



Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Prologue : Le compte à rebours avant le mariage

— Après-midi du 2e jour, 2e mois, 1 548e année, Calendrier Continental
— dans le château de Parnam —

« Heh heh heh heh ! Enfin, c'est terminé. »

C'était une journée claire et assez chaude pour la saison hivernale. Dans une pièce un peu sombre, je ne pouvais m'empêcher de sourire en regardant l'une de mes œuvres. C'est parce que la chose pour laquelle j'avais trouvé le temps de travailler lentement dans mon emploi du temps chargé était enfin terminée.

Fwahahaha ! Il ne serait pas exagéré d'appeler cela l'arme ultime.

Je ne perdrais plus jamais.

C'est à ce point que j'étais excité à ce sujet.

« Qu'est-ce qui te fait sourire ? » Liscia, qui était assise sur le lit, demanda cela avec exaspération.

C'était la chambre de Liscia. Bien que la disposition des meubles n'ait pas changé depuis la dernière fois que j'étais venu ici, nous avons récemment installé un berceau pour nos enfants, Cian et Kazuha. Cela ne faisait qu'un mois qu'ils étaient nés, alors les enfants vivaient à côté de Liscia.

J'avais déposé mon travail terminé et je m'étais retourné pour m'asseoir à l'envers sur ma chaise, en posant mes coudes et mon menton sur le dossier pendant que je regardais Liscia et les enfants. C'était l'heure de l'allaitement maternel.

Les cheveux de Liscia avaient poussé dans le même style qu'à notre première rencontre. Les cheveux attachés à la nuque, Liscia avait baissé ses vêtements d'une épaule et avait donné du lait à nos enfants avec une expression douce sur son visage. Sa beauté était si divine que j'avais cru qu'elle avait été découpée dans un portrait de la sainte mère.

Cian avait fini, et maintenant c'était au tour de Kazuha. Cian, maintenant plein, était allongé dans le berceau, les yeux fermés.

« Oh, allez, je les ai enfin finis, tu sais ? » J'avais pris la chose à côté de moi et je l'avais montrée à Liscia. C'était deux ensembles de vêtements de bébé. « Eh bien ? Tu ne trouves pas qu'ils sont mignons ? »

Les petites tenues à capuche avaient été cousues à la main par moi.

Quand j'avais appris que nous avions des jumeaux, j'avais commencé à avoir des idées, puis j'avais pris des mesures après qu'ils soient nés pour commencer à travailler. J'étais confiant avec les résultats.

D'ailleurs, j'avais apparemment souri tout le temps que j'y travaillais, et mes autres fiancées l'avaient trouvé super déconcertant.

Quand Liscia avait vu le design inhabituel des tenues, elle avait soupiré. « Oui, ils sont mignons, mais ce sont pratiquement des costumes. Sur quelles créatures sont-ils modelés ? »

« Machapin et Zukke. »

« Je n'en ai jamais entendu parler, » déclara Liscia.

« Ce sont des créatures fictives de mon monde, » répondis-je.

Machapin et Zukke étaient les personnages principaux d'une émission pour enfants que j'avais regardée il y a longtemps.

Ils étaient bleus et bruns avec des visages détendus, et quand on les regardait de près, on commençait à se demander s'ils étaient vraiment mignons ou non, mais ils avaient un charme étrange, et beaucoup de produits étaient sortis.

La première chose qui m'était venue à l'esprit, c'était que les costumes complets à base de Machapin et de Zukke seraient adorables.

« Je crois qu'ils ont été modelés sur Nessie et un yéti ? » avais-je ajouté.

« Je comprends que je ne comprends pas de quoi tu parles... Tu sembles avoir fait beaucoup d'efforts, mais ce sont des bébés, ils vont tout gâcher en un rien de temps, tu sais ? » déclara Liscia.

« J'en ai fait deux autres, pour qu'ils aient des vêtements de rechange, » répondis-je.

« En te concentrant sur cette passion par rapport à tes tâches administratives, tu vas faire pleurer Hakuya, tu sais ? » déclara Liscia.

« Mais je refuse, » répondis-je.

« Franchement... Oh. » L'alimentation avait dû prendre fin, car Liscia avait éloigné Kazuha d'elle et lui avait tapoté dans le dos pour lui faire faire son rot. Puis, portant Kazuha à la crèche, Liscia la coucha à côté de Cian. Kazuha ferma bientôt les yeux, marmonnant en s'endormant.

Kazuha avait tendance à devenir grincheuse quand elle était seule, mais si Cian était là, elle s'endormait facilement. Comme ils étaient jumeaux, était-ce rassurant d'avoir son autre moitié à côté d'elle ?

Liscia et moi étions côte à côte, regardant les enfants qui dormaient le ventre plein avec des expressions paisibles.

Rien qu'en les regardant, je me sentais heureux, moi aussi. J'espérais qu'ils boiraient beaucoup de lait, dormiraient bien et grandiraient en bonne santé.

Liscia riait avec ironie. « Tu souris encore, Souma. »

J'avais dû avoir le sourire aux lèvres, mais pourriez-vous m'en vouloir ? Je veux dire, l'expression de Liscia n'était pas si différente.

« Oh, allez, nos enfants ne sont-ils pas super adorables ? » avais-je dit.

« Déjà un parent enthousiaste ? ... Je ressens la même chose, » déclara Liscia.

« Je veux dire, franchement, je suis si heureux, » déclarai-je.

« Quand tu le dis si directement... c'est un peu embarrassant, » Liscia avait laissé échapper un rire embarrassé.

Oh, je l'aime tellement.

« Je suis heureux d'être entouré d'une telle famille, » déclarai-je.

« Hee hee ! Mais nous ne sommes pas encore mariés, » déclara Liscia.

« Ah ! en parlant de mariage... nous avons enfin fixé un jour pour la cérémonie, » dis-je.

Notre cérémonie de mariage, qui avait été repoussée à plusieurs reprises par la grossesse de Liscia et la campagne dans l'Union des nations de l'Est, avait finalement une date : le premier jour du quatrième mois du 1 548^e anniversaire (cette année) du calendrier continental. Ce serait le jour de mon couronnement et de mon mariage avec Liscia et mes autres fiancées.

Quand je lui avais dit ça, Liscia avait poussé un profond soupir d'émotion.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

« Dans deux mois, tu seras enfin le vrai roi, pas seulement le roi provisoire. »

« Ouais. Et vous cesserez tous d'être reines candidates et deviendrez reines, » déclarai-je.

« Je pense que cela fait environ deux ans que tu es venu dans ce monde. Mais avec tout ce qui s'est passé pendant cette période, c'est difficile à croire que ça ne fait que deux ans, » déclara Liscia.

« Ouais... Je suis sûr que le moi de l'époque où j'ai été convoqué pour la première fois n'aurait jamais pu imaginer la situation dans laquelle il serait maintenant, » déclarai-je.

J'avais cinq fiancées, et des enfants déjà nés de l'une d'elles. J'avais l'impression d'être venu dans un endroit très lointain.

Liscia riait. « Hee hee ! En y repensant, Souma, la première fois que nous nous sommes rencontrés, tu as dit : "De toute façon, je quitterai probablement tout ce truc de Roi dans quelques années. On peut rompre les fiançailles à ce moment-là", ou quelque chose comme ça, n'est-ce pas ? »

Ouais... J'ai dit ça, hein ? C'était il y a si longtemps maintenant.

« N'en parle pas trop sérieusement, » déclarai-je. « Ce serait un problème si tu voulais tout annuler à ce stade. »

« Évidemment. Mais, à l'époque, je me disais : "Si je devenais sa famille, je me demande si je pourrais attacher Souma dans ce pays ? Si je peux faire du mariage un fait accompli..." », » déclara Liscia.

« Hein, tu pensais à des choses comme ça ? » demandai-je.

Était-elle prête à m'épouser depuis si longtemps ?

Liscia sourit fièrement. « En fait, j'ai réussi à devenir ta famille et à faire du mariage un fait accompli, alors n'est-ce pas impressionnant ? »

« ... Ouais, je ne suis pas de taille contre toi. » J'avais donné un léger baiser à Liscia.

C'était embarrassant avant, mais on pouvait s'embrasser plus naturellement de nos jours. Liscia n'avait pas non plus l'air de s'en soucier.

Après le baiser, je m'étais gratté la joue. « Ahaha... Mais il y a un problème concernant le mariage. »

« Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ? » demanda Liscia.

« Avec mon couronnement, le mariage avec vous toutes et la première apparition publique des enfants ensemble, Roroa et son peuple s'excitent un peu trop, » déclarai-je.

Ils voulaient apparemment mobiliser toute la capitale dans une célébration massive. C'était le genre d'idée qu'on attendait d'une fille qui aimait tant les festivals.

Liscia avait souri ironique. « C'est tellement dans le genre de Roroa, mais... ça a l'air d'être beaucoup d'ennuis. De quoi s'agit-il exactement ? »

« Le plan initial prévoyait l'organisation de cérémonies de mariage pour tous mes subordonnés qui le voulaient aussi. Après tout, la Maison des Arcs et la Maison des Magna planifiaient des mariages à peu près en même temps. »

Le capitaine de la Garde royale, Ludwin, allait épouser Genia la Surscientifique, tandis qu'Hal avait l'intention d'épouser Kaede et Ruby. En faisant en sorte que le château organise ces cérémonies, l'espoir était d'avoir des cérémonies de mariage tout autour de la capitale pour

l'événement.

« Nous avons trouvé d'autres subordonnés qui voulaient saisir cette chance de se marier, mais... parce que l'événement est devenu trop important, nous n'avons pas assez de couples pour se marier pendant cet événement. Si possible, des cérémonies de mariage pour ceux qui me servent directement seraient pratiques, me dit-on, » déclarai-je.

« Mais le mariage n'est pas si simple, non ? » déclara Liscia en me faisant des reproches, et je ne pouvais que hocher la tête.

« Eh bien, ouais. Mais nous avons un certain nombre de couples qui pensent qu'ils devraient être ensemble, mais ne le sont pas, alors je pense que c'est à eux d'agir, » déclarai-je.

« De qui parles-tu ? » demanda Liscia.

« Poncho pour l'un, Ginger pour l'autre, » répondis-je.

« Ohh..., » Liscia hocha la tête, semblant comprendre ce que je voulais dire.

Ces gars étaient dans une situation où il ne serait pas étrange pour eux de se marier à tout moment, mais ils étaient eux-mêmes si maladroits qu'il n'y avait aucun progrès notable.

Je veux que Poncho, en particulier, s'installe bientôt...

Le nombre de demandes de réunion de mariages entrants dans le château commençait à avoir un effet négatif sur la bureaucratie. J'avais compris que l'opinion de Poncho à ce sujet était importante, mais quand même.

N'y avait-il vraiment rien à faire... ?

Chapitre 1 : L'Oni rouge est bleu

Partie 1

— Au milieu du 1er mois, 1 548e année, Calendrier Continental — dans le Domaine de Magna, Randel —

La ville de Randel à l'ouest du royaume avait été la ville centrale de l'ancien duché du général de l'armée Georg Carmine, et elle était maintenant la propriété du père de Hal, Glaive Magna.

C'était aussi le lieu où l'Armée Interdite et l'Armée s'étaient affrontées pendant la guerre précédente.

Certes, la seule vraie bataille avait été livrée dans une forteresse construite à proximité, les murs n'ayant été que légèrement bombardés, et la ville elle-même n'avait subi aucun dommage. Maintenant qu'une année s'était écoulée, elle était revenue à son calme antérieur.

Le manoir de la Maison de Magna se trouvait dans la ville du château de Randel.

Cette ville était gouvernée par Glaive, de sorte que normalement, il aurait pu vivre dans l'ancienne demeure de Georg, le Château de Randel. Cependant, connaissant les véritables intentions de Georg dans ce qu'il avait fait, Glaive ne pouvait pas supporter de résider dans le château de cet homme. Ainsi, il allait vivre dans son manoir en ville et il allait au château uniquement pour le travail.

C'était le manoir où, aujourd'hui, Halbert avait ramené Kaede et Ruby.

Afin de récompenser les soldats qui avaient participé à l'expédition vers l'Union des Nations de l'Est, on leur accordait à tour de rôle un congé de longue durée. Halbert et ses partenaires profitaient de ce congé.

Glaive avait accueilli les trois individus à bras ouverts. « Ohh, je suis content de vous voir rentrer sain et sauf à la maison. La petite Kaede, et aussi Lady Ruby. »

Le « petit » pour Kaede et la « Lady » pour Ruby indiquaient depuis combien de temps il connaissait chacune d'elles. Alors qu'il connaissait Kaede, l'amie d'enfance de Halbert depuis qu'elle était petite, il hésitait à être trop familier avec la nouvelle venue, Ruby.

Toutes les deux enlacèrent Glaive d'une étreinte légère avec des sourires un peu gênés.

« Nous sommes de retour, Sire Glaive, » déclara Kaede.

« Nous sommes de retour, Père, » déclara Ruby. « Mais vous n'avez pas besoin de m'adresser la parole aussi formellement. »

« Oh, je vois. Alors, laissez-moi vous appeler Ruby, » déclara Glaive.

Glaive avait habituellement un visage sévère, mais maintenant il était tout sourire.

« Peu importe les nombreuses réalisations de mon fils sur le champ de bataille, ils ne peuvent égaler l'exploit d'amener deux sages et belles dames dans notre maison. Il a toujours été un peu négligent, mais je dois le féliciter de vous avoir prises pour épouses, » déclara Glaive.

Kaede avait gloussé. « Vous exagérez, vous savez, monsieur. »

« Vous me faites honte, » ajouta Ruby.

Voyant son père agir ainsi avec ses futures belles-filles, Halbert soupira. « Je suis de retour aussi, tu sais ? »

« Hm ? Oh, Hal. J'ai entendu dire que tu t'es aussi distingué dans l'Union des nations de l'Est. Tu me rends fier en tant que père, mais ne laisse pas

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

ça te monter à la tête et ne fais rien pour mettre mes filles en danger, » déclara Glaive.

« Oui, je sais, » Halbert avait répondu humblement au conseil.

Glaive avait trouvé cette attitude suspecte venant de Halbert. Il avait l'impression qu'il était beaucoup moins facilement excité que d'habitude. Dans n'importe quelle autre circonstance, il aurait dit quelque chose comme : « Ne me traite pas comme un enfant pour toujours ! » et il l'aurait repoussé, mais aujourd'hui, il se comportait comme un homme très disposé à écouter.

« S'est-il passé quelque chose ? » demanda Glaive.

« ... Rien vraiment. Désolé, je suis fatigué, alors laisse-moi me reposer dans ma chambre, » déclara Halbert.

Après avoir dit ça, Halbert ramassa ses bagages et s'en alla vers sa chambre.

Quand Glaive avait remarqué que Kaede et Ruby le regardaient partir avec inquiétude, il s'était raclé la gorge pour essayer de changer d'humeur.

« Maintenant, vous deux, venez maintenant. Ma femme attend avec impatience de discuter de vos tenues de mariée, » déclara Glaive.

« Nous comprenons, » dit Kaede. « Allez, on y va, Ruby. »

« D'accord, » répondit Ruby.

Glaive les conduisit toutes les deux à la loge où sa femme les attendait.

Cependant, quand les deux femmes étaient passées par la porte et qu'il l'avait fermée, il avait jeté un coup d'œil dans la direction de la chambre de Halbert.



Entre-temps...

Halbert ne se reposait pas du tout dans sa chambre. En fait, il s'était faufile par la fenêtre, apportant ses deux lances préférées à un bosquet dans la cour du manoir.

Halbert expira profondément dans l'air froid de l'hiver, puis commença à frapper avec ses lances. Le bruit de leurs pointes coupant le vent, et le cliquetis de la fine chaîne qui les unissait résonnaient à travers les arbres.

Bloc, poussée, frappe oblique... Il se déplaçait comme s'il combattait un ennemi invisible.

Très probablement, il avait quelqu'un en tête.

Cependant, la façon dont il avait l'air, se balançant follement, ne faisait que donner l'impression qu'il essayait de se débarrasser d'une certaine indécision.

Il n'y avait qu'une seule pensée dans le cœur d'Halbert quand il frappait ainsi.

Est-ce bon... pour moi de faire ça ?

C'était la seule chose qu'il envisageait dans sa tête.

Le fait d'avoir obtenu une permission, de rentrer chez lui avec ses fiancées, de se préparer pour le mariage qui allait bientôt avoir lieu... toute cette vie séparée des combats avait mis Halbert sur les nerfs.

Est-ce que je peux faire ça... ? Puis-je battre ce type comme ça ?

Ses frappes devenaient de plus en plus lâches.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Parce qu'il bougeait sauvagement avec plus de puissance qu'il ne pouvait contrôler, sa jambe pivotante était devenue instable, et il tremblait à gauche et à droite. Il s'essouffla peu à peu, lui aussi.

Son incapacité à se déplacer de la manière qu'il voulait alimentait encore plus de frustration, et Halbert poignarda ses lances dans le sol.

« Hahh... Hahh..., » les épaules de Halbert s'élevaient à chaque respiration.

Une ombre s'approcha de lui. « ... Honnêtement. Tu es douloureux à voir. »

« Hein !? » Quand Halbert se retourna pour regarder, Glaive se trouvant dans l'ombre d'un arbre voisin. « Oh, c'est juste toi, vieil homme... »

« Ces schémas ridicules ne te serviront à rien comme entraînement. Tu te défoules, c'est tout, » déclara Glaive.

« Guh... »

Peut-être qu'il avait une certaine conscience de lui-même, parce que Halbert ne s'était pas défendu.

Avec un seul soupir vers son fils, Glaive s'approcha et frappa une main sur l'épaule de Halbert. « As-tu perdu contre quelqu'un de l'Union des nations de l'Est ? »

« Quoi !? Je n'ai pas encore perdu ! Je n'ai pas perdu... mais... J'ai rencontré un type que je ne suis pas sûr de pouvoir battre. » Halbert argumenta de manière automatique et vigoureusement en retour, mais ses paroles s'affaiblirent peu à peu à la fin.

Glaive plissa ses sourcils. « Il y a quelqu'un dehors qui pourrait te faire ça, le garçon qui a toujours été inutilement si plein de confiance ? »

« ... Fuuga Haan, » dit Halbert. « Sa force est à un autre niveau, et il a un charisme débordant, lui aussi. Quand j'ai vu ce qu'il avait accompli, je me suis senti attiré malgré moi. »

Ce qui était resté gravé dans l'esprit de Halbert, c'était l'illusion persistante de Fuuga Haan qu'il avait vu ce jour-là.

« J'admiraits sa façon de vivre comme s'il brûlait, et pendant un bref instant, je n'avais même pas peur de mourir. Le fait de penser ainsi m'a fait encore plus peur quand j'y ai pensé plus tard. Mais... à l'époque, je pensais que je voulais utiliser ma vie de guerrier. J'oubliais complètement Kaede et Ruby, » déclara Halbert.

Son père était resté silencieux.

Hal imaginait l'image héroïque de Fuuga faisant des allers et retours sur le champ de bataille, menant la cavalerie temsbock, qui donnerait sans crainte leur vie pour lui, n'ayant aucun regret s'ils mouraient en cours de route. Il avait été envoûté par cette vue, et bien qu'il ait réussi à s'arrêter, il s'était senti happé par le spectacle.

« Je n'ai jamais été assez vaniteux pour penser qu'il n'y avait personne de plus fort que moi, » déclara Halbert. « Cette elfe sombre aux côtés de Souma — même avec moi, Kaede, et la jeune Mlle Carla, alors que nous ferions équipe contre elle, elle nous a quand même submergés. Il y a toujours quelqu'un de mieux dehors. »

« Veux-tu bien l'appeler Lady Aisha ? » demanda Glaive. « C'est la deuxième reine primaire dont tu parles. »

« Mais dans tous les cas Aisha... Lady Aisha ne trahira jamais Souma. Donc, tant que je serai loyal envers ce pays, je ne verrai jamais sa lame se retourner contre nous. Mais... Fuuga vient d'un autre pays. Il veut aussi faire entendre son nom à travers le continent. Tant qu'il gardera cette ambition, lui et Souma finiront par s'affronter... lui et ce pays vont

s'affronter, » déclara Halbert.

Et il s'était dit qu'à ce moment-là, ceux qui feraient face à Fuuga seraient lui et Ruby. Parce que Fuuga volait sur son tigre volant Durga, Aisha, qui n'avait pas de monture volante, était désavantagée.

Durga était si puissant que toute tentative de l'affronter avec une wyverne n'aurait aucune chance.

À la fin, seuls Halbert et Ruby le dragon rouge allaient lui convenir.

« J'ai besoin d'arriver à un point où je peux gagner contre lui, » proclama Halbert. « Si je ne le fais pas, je ne peux pas protéger le pays, ou Kaede et Ruby. Quand j'y pense... Je ne peux m'empêcher de me précipiter. Je commence à me demander : "Est-ce que je peux faire ça ?". Si je ne deviens pas plus fort, je ne pourrai jamais le battre. »

Se marier et trouver une partenaire, c'était aussi avoir beaucoup plus à protéger.

Dans le cas d'Halbert, il en gagnerait deux à la fois, donc la responsabilité allait être doublée.

Honnêtement, je suis étonné que Souma puisse supporter cette pression. Je suis sincèrement impressionné.

C'était le roi, et après tout, il allait en gagner cinq à la fois.

En plus de cela, Liscia et lui avaient eu deux enfants en même temps. Pour ce qui était du nombre de choses qu'ils devaient protéger, Halbert n'avait rien de comparable à Souma.

En ce qui concerne les muscles, la différence entre Halbert et Souma ressemblait à celle d'un adulte et d'un bébé, mais en termes de force morale, c'était le contraire.

« Quand je pense que je vais bientôt épouser Kaede et Ruby... Je m'inquiète de plus en plus de savoir si je vais bien comme ça. C'est comme... est-ce que je pourrai protéger mes femmes ? » demanda Halbert.

« ... Je vois. » Glaive, qui avait croisé les bras, écoutant en silence, avait souri avec étonnement. « Tu n'étais qu'un petit avant, mais il semble maintenant que même toi, tu as enfin commencé à prendre conscience de tes responsabilités en tant qu'héritier de la famille. »

« Ne me taquine pas. J'essaie d'avoir une conversation sérieuse, d'accord ? » déclara Halbert.

Halbert le dévisagea, mais Glaive secoua la tête doucement.

« Je ne te taquine pas. Tout d'abord, ce que tu ressens est quelque chose que tout le monde ressent avant de se marier. Je ne pense pas que les craintes que tu nourris aient grand-chose à voir avec Fuuga, tu sais ? » déclara Glaive.

« Hein ? Fuuga... n'a rien à voir avec ça ? » demanda Halbert.

« Il est peut-être un facteur contributif, » expliqua Glaive. « Cependant, ta préoccupation fondamentale est de savoir si, une fois que tu auras épousé ces deux personnes, tu pourras défendre cette famille en tant que chef de famille. C'est une inquiétude à laquelle même un mari ordinaire qui n'affronte pas d'ennemis puissants sur le champ de bataille doit faire face. Il n'y a rien de spécial du tout. »

Quand Glaive avait ri, Halbert avait eu l'impression que la brume avait cessé d'assombrir sa vision.

Partie 2

Halbert pensait avoir peur de Fuuga, mais Glaive disait qu'une grande

partie de ce qu'il craignait était l'incertitude de fonder une famille. Si c'était vrai, cela signifiait que l'incertitude avait pris la forme du fantôme de Fuuga.

« Parles-tu par expérience ? » demanda Halbert.

« Eh bien... oui, je suppose que oui, » répondit Glaive.

En voyant Glaive agir avec un certain malaise, Halbert fut stupéfait. Même Glaive au visage sévère avait paniqué comme lui avant de se marier.

Glaive s'éclaircit la gorge et déclara à son fils. « Ahem... Pourtant, même si ce n'est pas la racine de tes soucis, tu considères vraiment ce Fuuga comme une menace, n'est-ce pas ? Si tu es si incertain, plutôt que de suivre une formation qui ne te sera pas bénéfique ici, pourquoi ne pas te rendre dans un endroit où tu pourras te concentrer et t'entraîner sérieusement ? »

« S'entraîner sérieusement ? » demanda Halbert.

« Avant de prendre ces deux-là comme partenaire de vie, il serait bon que tu passes un peu de temps seul avec toi-même. Heureusement, avec le déploiement du réseau de transport de Sa Majesté, il est devenu beaucoup plus facile de se déplacer dans le pays. Je les installerais toutes les deux dans la maison ici, alors utilise ta permission pour aller où tu veux, entrer en contact avec une variété de personnes, et t'entraîner à ta guise, » déclara Glaive.

S'entraîner seul. C'était une proposition intéressante pour Halbert. Il n'allait certainement pas être capable de se concentrer ici. Dans ce cas, ce serait une bonne occasion de jeter un regard neuf sur lui-même.

« Mais est-ce que c'est bon ? » s'inquiéta-t-il. « Kaede et Ruby ne vont-elles pas s'énerver ? »

« Même si elles le font, tu dois leur dire toi-même. Oh, je suis sûr qu'elles ne seront pas contentes, mais elles croiront en toi et te laisseront partir, » répondit Glaive.

« Ouais... »

« Mais ne fais rien qui puisse attrister ces deux filles. Si tu veux piétiner dans les quartiers de fleurs juste parce que c'est la dernière fois que tu seras célibataire, tu mangeras ma poigne de fer et celle de ta mère pour te punir, » déclara Glaive.

Glaive semblait désespéré quand il avait fait cette dernière menace.

« Je n'avais pas l'intention de faire quelque chose comme ça..., » déclara Hal. Il avait fait une pause. « Ne me dis pas que tu l'as fait ? »

Glaive avait eu des sueurs froides en plaçant une main sur l'épaule de son fils. « Souviens-toi que certaines choses ne seront pas pardonnées comme des indiscretions de jeunesse. Si tu mets en colère celles qui seront tes partenaires de la vie, attends-toi à ce qu'elles prennent le contrôle total de ta vie conjugale à l'avenir. »

Hal était resté silencieux.

Est-ce la raison pour laquelle, malgré la gentillesse de sa mère, la Maison de Magna était sous sa domination ?

Ayant l'impression d'avoir entrevu certaines des circonstances de sa propre famille, Halbert décida de faire attention à lui-même.

De retour à la maison, Halbert fit ce que Glaive avait dit et révéla à Kaede et Ruby qu'il voulait partir pour un voyage d'amélioration personnelle. Quand il l'avait fait, leur réponse avait été...

« Si c'est ce que tu veux, Hal, c'est comme ça que ça doit être, tu sais, » déclara Kaede.

« Quand tu seras satisfait, reviens vite, » déclara Ruby.

... de l'accepter avec des sourires ironiques.

Il semblait qu'elles s'inquiétaient toutes les deux du fait que Halbert ne se comportait pas comme lui-même ces derniers temps. Halbert était très reconnaissant pour leur gentillesse.

Empruntant un cheval de guerre à Glaive, Halbert s'embarqua donc seul pour un voyage.

Il voyagea pendant deux jours au sud de Randel à cheval.

Finalement, une forêt profonde était apparue à l'horizon. C'était le domaine autogéré des elfes sombres, la Forêt Protégée par Dieu.

C'était la troisième fois que Halbert venait dans la forêt. La première fois, c'était pour apporter de l'aide lors d'un désastre, et la seconde pour escorter Souma lorsqu'il venait présenter ses respects au père d'Aisha avant de l'épouser.

Quand Halbert avait dit aux guerriers elfes sombres qui montaient la garde à l'extérieur de la forêt qu'il voulait aller au village, on lui avait rapidement permis de passer, car il était un visage familier.

Ils avaient dit qu'ils enverraient un messenger kui pour informer le chef qu'il venait, alors Halbert avait remercié les gardes et s'était rendu dans la forêt à cheval.

Pendant la promenade à cheval cahoteuse, Halbert avait pensé à des choses.

C'était vraiment mauvais à l'époque. Comme quelque chose qui sort de l'enfer...

Il avait l'impression que le sentiment d'avoir regardé Fuuga s'apparentait

à une catastrophe naturelle. Comme si quelque chose au-delà de la connaissance humaine possédait un pouvoir incroyable, et qu'il n'était qu'une mouche devant sa puissance.

C'était dans cette forêt que Halbert avait ressenti pour la première fois sa propre impuissance.

C'était exactement pour cette raison qu'il l'avait choisi comme premier endroit où aller lorsqu'il avait voulu jeter un regard neuf sur lui-même.

Ai-je changé depuis ? Je commande les Dratroopers sous les ordres de Kaede maintenant, oui. Et j'ai gagné un partenaire fiable et je monte sur Ruby. J'ai aussi reçu une arme incroyable de l'artisane Taru. Mais quant à moi, moi-même...

Pendant qu'il pensait à ces choses, il était soudain arrivé dans un espace dégagé.

Dans la forêt protégée par Dieu, qui avec ses nombreux arbres était sombre même au milieu de la journée, c'était le seul endroit sans grands arbres, le ciel dégagé s'étendant au-dessus de lui.

C'était là que le glissement de terrain s'était produit. Comme le glissement de terrain avait abattu tous les grands arbres, c'était le seul endroit sans arbres.

Halbert était descendu pour voir cette scène.

À l'époque, la terre qui recouvrait le sol était brun foncé, mais maintenant elle était recouverte de vert, et il y avait de jeunes arbres aussi grands que Halbert.

Sentant quelqu'un derrière lui, Halbert se retourna pour trouver un guerrier elfe sombre souriant.

« Sire Halbert, je ne vous ai pas vu depuis la visite de Sire Souma. »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Le jeune homme était le père d'Aisha et le chef de la forêt protégée par Dieu, Wodan Udgard.

« Cela fait trop longtemps, Sire Wodan, » déclara Halbert. « Je suis désolé d'être venu si vite. »

Halbert regretta de s'imposer, mais Wodan étendit les bras pour l'accueillir.

« Ce n'est pas la peine d'y penser. Vous avez fait beaucoup pour nous, donc vous êtes toujours le bienvenu. Je suis sûr que Sur et Velza auraient été heureux de vous voir s'ils avaient été là. »

« Sont-ils partis actuellement ? » demanda Halbert.

« Oui. Il semble qu'ils aient quitté la forêt pour une affaire urgente il y a quelques jours, » déclara Wodan.

« Je vois... Je suis un peu déçu d'entendre ça, » déclara Halbert.

Velza, une jeune elfe sombre de douze ans, s'était attachée à lui après qu'il l'eut sauvée pendant le désastre. Puisqu'il était de toute façon à la forêt protégée par Dieu, ça aurait été sympa de la voir, mais si elle n'était pas là, c'était dommage.

Wodan demanda. « Alors, qu'est-ce qui vous amène dans la forêt protégée par Dieu ? »

« ... Je m'entraîne en ce moment. Pour me réévaluer et m'améliorer, » répondit Halbert.

« L'entraînement... c'est ça ? Je crois me souvenir d'avoir entendu dire que vous vous marieriez bientôt, n'est-ce pas, Sire Halbert ? En même temps que ma fille va épouser Sa Majesté, » déclara Wodan.

« Eh bien... oui, mais..., » commença Halbert.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

« Hm, il semble que vous ayez vos raisons. Pourriez-vous me les raconter ? » demanda Wodan.

Lorsque Wodan avait demandé cela avec sincérité, Halbert avait raconté la séquence des événements qui l'avaient mis sur ce voyage. Quand il parla de Fuuga, Wodan avait gémi avec un regard complexe.

« Il y a donc un guerrier qui peut même faire reconnaître sa supériorité à mon Aisha ? Honnêtement... Le monde est vaste, n'est-ce pas ? » déclara Wodan.

Pour Wodan, qui connaissait la force d'Aisha mieux que quiconque, il était difficile de croire qu'il y avait un être dehors que même elle craignait. Cependant, quand l'expression torturée de Halbert lui avait dit que c'était la vérité, il avait tremblé.

Halbert soupira et déclara. « J'ai... peur de cet homme. S'il devient un jour un ennemi, pourrai-je gagner contre lui ? Serai-je capable de protéger Kaede et Ruby, mes futures épouses ? J'y pense trop, et cela me fait même douter que je doive les épouser. »

« Hmm..., » Wodan semblait penser à ce qu'on lui avait dit depuis un moment. Le silence était gênant, et pendant que Halbert attendait qu'il dise quelque chose, Wodan avait soudain laisser sortir un. « C'est de la faiblesse. »

« Hein !? » Confronté directement à sa faiblesse, Halbert avait dégluti.

Voyant la réaction, Wodan avait réalisé son mauvais choix de mots et s'était corrigé. « Je ne dis pas ça pour vous critiquer. Nous portons tous en nous une faiblesse à un degré ou à un autre. Ce qui importe, c'est de savoir si nous pouvons ou non y faire face. »

« Vous voulez dire, affronter notre faiblesse ? » demanda Halbert.

« Oui. C'est ce que vous êtes en train de faire. Maintenant, il s'agit simplement de savoir si vous pouvez voir la véritable nature de cette faiblesse. "La faiblesse n'est jamais qu'une faiblesse". Ces paroles ont été transmises parmi les guerriers de la forêt protégée par Dieu, » déclara Wodan.

Wodan s'était alors accroupi, faisant passer sa main le long de la mousse sur le sol.

« Dans ce désastre, l'herbe et les arbres ont été fauchés par la terre et la boue. On peut dire qu'ils étaient faibles par rapport à la terre. Notre pouvoir, aussi, était petit et insignifiant, » déclara Wodan.

Halbert était resté silencieux.

« Pourtant, regardez. Maintenant, l'herbe recouvre la même terre. L'herbe se renverse facilement, mais elle a une force qui fait plus que compenser cela. Elle a germé quelques jours seulement après la catastrophe et, en quelques mois seulement, la région était couverte de vert. Maintenant qu'environ un an s'est écoulé, de nouveaux arbres ont également commencé à pousser. Il y a une force dans ceux que nous pensons être faibles. Il en va de même pour les gens, » déclara Wodan.

Quand Wodan s'était levé, il s'était tourné vers Halbert.

« Le cœur qui connaît la peur est prudent et opposé à l'insouciance. Le cœur qui veut s'enfuir est minutieux lorsqu'il s'agit d'assurer sa propre sécurité. C'est pourquoi nous disons dans la forêt protégée par Dieu que vous ne devez pas rejeter votre peur, » déclara Wodan.

« Ne pas rejeter sa peur... ? » demanda Halbert.

Était-il important de craindre Fuuga ?

Il est certainement vrai que la prudence est importante. Cela dit, quand je

me tiendrai devant Fuuga, serai-je capable de me battre ? Quand je combattrai Fuuga, que je crains, serai-je capable de défendre ce pays, de défendre ma famille ?

Pendant que Halbert y réfléchissait, Wodan gloussa.

« Si vous voulez en savoir plus sur le cœur qui connaît la peur, n'y a-t-il pas quelqu'un près de vous qui serez bien placé pour vous enseigner ? Pourquoi ne pas essayer de le lui demander ? » demanda Wodan.

« Hein ? De qui parlez-vous ? » demanda Halbert.

« Il y en a un, n'est-ce pas ? Celui qui porte la plus grande peur dans ce pays, et celui qui doit aussi agir le plus lâchement. Dans la capitale de Parnam, » déclara Wodan.

Quand il avait dit ça, cela avait frappé de plein fouet Halbert.

C'était vrai, ce type était dans une position où il devait toujours avoir peur de quelque chose. De craindre, de se préparer, et malgré sa faiblesse, de surmonter sa terreur.

Ils étaient censés être amis, donc ce n'était peut-être pas mal d'aller lui parler.

Tandis que Halbert pensait cela, Wodan, pour une raison quelconque, dégaina et prépara son arc.

Partie 3

« Sire Wodan ? » demanda Halbert.

« Hehe hehe ! Eh bien, à part ça, vous êtes venu dans cette forêt pour vous entraîner, n'est-ce pas ? Qu'en dites-vous ? Vous vous entraînerez avec le père de la fille qu'on dit être la plus forte de ce pays ? » demanda

Wodan.

Un guerrier comme Halbert ne pouvait pas laisser passer ça.

Halbert préparait ses deux lances préférées en souriant. « Ça m'a l'air bien. Comparé à l'utilisation de ma tête, c'est bien plus mon style. »

« N'abandonnez pas le fait de vous servir de votre tête. Même pendant cette bataille, continuez à penser tout le temps, » déclara Wodan.

« Oui, monsieur ! » répondit Halbert.

Pendant qu'ils partageaient un échange comme instructeur et élève, les deux hommes avaient commencé à se battre.

Finalement, après s'être entraîné au combat avec Wodan, Halbert quitta la forêt protégée par Dieu, tournant son cheval au nord-nord-est.

L'endroit suivant où Halbert arriva fut la capitale familière de Parnam.

Quand Halbert arriva à la capitale, il se dirigea immédiatement vers le château.

Les gardes savaient qui il était, et il avait déjà reçu l'autorisation de Souma, alors malgré la soudaineté de sa visite, il avait été conduit au bureau des affaires gouvernementales du roi avec seulement une simple vérification.

Quand Halbert avait frappé à la porte, une voix apathique était venue de l'autre côté. « Entrez... »

Lorsqu'il entra dans la pièce, le roi provisoire, Souma, se trouvait de l'autre côté d'une montagne de paperasse.

À ses côtés se trouvaient un certain nombre de bureaucrates et le Premier ministre aux habits noirs, Hakuya.

Quand il avait remarqué que c'était Halbert, Souma, qui avait l'air un peu épuisé par toute sa paperasse, avait mis sa tête sur le côté.

« Hal ? C'est inhabituel. As-tu fait tout ce chemin juste pour me voir ? » demanda Souma.

« Eh bien, je voulais juste te parler un peu... Je peux revenir plus tard si ce n'est pas le bon moment, » déclara Halbert.

Il ne pouvait manifestement pas gêner Souma dans son travail.

Souma lâcha un grand bâillement. « Hmm, je pensais justement que j'avais besoin d'une pause, c'est sûr. Hakuya et tous les autres, prenons une petite pause. »

« Très bien. » Hakuya s'inclina et quitta le bureau. Les bureaucrates étaient également partis, ne laissant que Souma et Halbert dans la pièce ensemble.

« Alors ? Tu es venu ici parce que tu avais quelque chose à dire, n'est-ce pas ? » dit Souma, indiquant qu'il devait parler.

Halbert s'était résigné et avait dit. « Je pense à Fuuga depuis notre retour de l'Union des nations de l'Est. »

« Oh, ouais ? Tu t'es maintenant réveillé sur le chemin du guerrier ? » demanda Souma.

« Ne sois pas bête... J'essaie de parler sérieusement ici, » dit Halbert avec ressentiment.

Souma haussa les épaules. « C'était une blague. J'ai aussi pensé à lui. Cependant, il arrive après mes enfants nouveau-nés, Liscia ainsi que mes autres fiancées, et cette montagne de travail. »

« Il est assez bas sur la pile, » déclara Halbert.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

« Qu'est-ce qu'il y a avec Fuuga ? » demanda Souma.

Halbert avait supprimé son désir de maintenir les apparences, et avait décidé d'être franc. « Si on finit par combattre Fuuga à un moment donné, c'est moi qui vais lui faire face, non ? »

« ... Oui, tu le feras. Je pense que, probablement, les seuls qui pourraient monter un vrai combat contre Fuuga et Durga seraient toi et Ruby. Si Aisha était celle qui avait passé un contrat avec Naden, j'aurais pu compter sur elles, mais je ne vais pas le couper moi-même. Je ne vois pas non plus de la cavalerie-wyverne capable de le retenir. »

Souma croisa les bras et les posa sur le dossier de sa chaise pendant qu'il parlait.

« Honnêtement, j'ai peur que les soldats fuient juste parce que Fuuga et Durga leur font face. Ce serait mal s'ils finissaient par faire le truc "C'est Lu Bu !", » déclara Souma.

« Lu Bu ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda Halbert.

« ... Non, ce n'est pas grave. Quoi qu'il en soit, pour éviter ce genre de situation, nous avons besoin d'un grand homme à nous qui soit aussi majestueux que Fuuga. Comme : "Si Wei a Zhang Liao, Wu a Gan Ning", » déclara Souma.

« Zhang Liao ? Gan Ning ? » demanda Halbert.

« C'est dommage que personne ne comprenne mes références issues de la *Romance des Trois Royaumes*, » déclara Souma avec un visage sérieux après avoir raconté un tas d'absurdités que personne d'autre n'avait comprises. « Pour ma part, j'ai de grands espoirs pour Hal l'Oni Rouge. J'ai besoin que tu deviennes quelqu'un envers qui les gens penseront quand ils auront peur de Fuuga, en se disant, "Eh bien, nous avons Hal l'Oni Rouge". Je n'aurai jamais ce genre de présence fleurie sur le champ

de bataille. »

« Présence fleurie ? Tu veux dire, comme, du charisme ? » demanda Halbert.

« Si toi et les autres vassaux pouviez compenser ce que Fuuga a, mais pas moi, ce serait d'une grande aide. Pour éviter que les gens ne soient entraînés par l'aura présente autour de Fuuga, » déclara Souma.

« ... » Halbert s'était pincé les lèvres.

Ces attentes pèseraient lourdement sur lui. Juste au moment où il pensait qu'il devait faire quelque chose pour lui-même, il devait aussi répondre aux attentes des gens. On s'attendrait à ce qu'il gagne contre un adversaire qu'il ne connaissait pas avec certitude et dont il était le meilleur. Par tout le monde, aussi. C'était un fardeau incroyable.

S'il vous plaît... Ne m'obligez pas à porter ça...

Souma se leva et frappa Halbert sur l'épaule.

« Halbert, je compte sur toi. » Sans aucun moyen de savoir ce que ressentait Halbert, Souma déclara. « Si Fuuga nous charge, retiens-le au moins une minute, d'accord ? »

« ... Hein ? » Halbert avait cligné des yeux. « Juste une minute, est-ce d'accord ? »

« Hé, si tu peux durer cinq, dix minutes, ou même plus longtemps, ou bon sang, même gagner, ça m'aiderait beaucoup, mais je ne peux pas en attendre trop, hein ? Les batailles peuvent être décidées par le hasard du moment. Rien n'est absolu, » déclara Souma.

« Eh bien... Ouais, je suppose que c'est le cas, » Halbert se sentait confus.

Souma s'était gratté la tête. « Même Fuuga et Durga ne peuvent pas s'en <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

prendre à l'armée de l'air. Même si personne ne peut l'affronter seul à seul, si nous l'encerclons et continuons à le frapper, il devrait admettre sa défaite. »

« L'encercler et le frapper... Hein ? Est-ce bon de faire ça ? » demanda Halbert.

« Ce n'est pas un gars face à qui on peut être pointilleux sur la façon dont on se bat. La question est de savoir si nous pouvons le mettre en place ou non. Lors de la guerre précédente, nous avons une situation où nous ne pouvions pas arrêter la charge de Gaius et les choses sont après tout devenues dangereuses. La cavalerie-wyverne, utilisant notre trésor, le Petit Susumu Mark V Léger "(un dispositif de propulsion léger de type Maxwell)" est douée pour les attaques et fuites à la chaîne, mais elle n'est pas adaptée pour coincer un ennemi. C'est pourquoi, pour encercler Fuuga, je veux que toi et Ruby fassiez de votre mieux pour le maintenir en place, » déclara Souma.

Halbert était abasourdi.

Souma s'était senti tout aussi menacé par Fuuga, mais il y avait pensé d'une tout autre manière.

Halbert avait pensé qu'ils avaient besoin d'une seule personne capable de battre l'homme, mais Souma avait pensé à un moyen de gagner en utilisant un grand groupe qui comprenait Halbert.

En raison de la faiblesse de Souma, il n'était pas pointilleux sur les méthodes qu'il avait choisies pour survivre.

Halbert avait senti un voile s'enlever de ses yeux,

« Je n'ai pas nécessairement besoin de battre Fuuga ? » demanda Halbert.

« Je te l'ai dit, non ? Si tu le peux, rien ne serait mieux. Mais ne te pousse

pas trop. Pour convaincre les gens que tu es un grand homme qui est l'égal de Fuuga, la priorité est ta survie. Ce genre de personnage héroïque apportera un soutien émotionnel à la population. C'est pourquoi, même si c'est sale, toi et Ruby devez survivre ensemble, » déclara Souma.

« Tu le fais paraître si simple, » dit Halbert lentement.

Se tenir devant Fuuga et survivre n'allait pas être facile.

Cependant, ce serait beaucoup plus facile que de s'attendre à ce qu'on le batte. Juste pour ça... il avait pensé que ça valait le coup de venir ici aujourd'hui.

Halbert avait un peu souri, puis il agita la main. « Merci de m'avoir écouté. Bon, je vais y aller maintenant. »

« Hmm, as-tu déjà fini ? Attends, ton mariage est proche aussi, n'est-ce pas ? Devrais-tu vraiment traîner dans le coin ? » demanda Souma.

Halbert avait ri. « Je suis à ma dernière retraite d'entraînement que j'aurai l'occasion de prendre en tant qu'homme célibataire. Je dois devenir assez fort pour me battre à armes égales avec Fuuga, et c'est après tout à cause d'un certain roi. »

Il avait dit ça avec un peu de rancune.



C'est arrivé pendant que Halbert était en voyage pour s'entraîner et se réévaluer.

Kaede et Ruby, l'ayant vu partir en voyage, séjournèrent au manoir de la Maison de Magna à Randel. Comme le congé prolongé qui leur avait été accordé était d'environ un mois, elles l'utilisèrent pour se détendre et se débarrasser de la saleté des sentiers de la campagne.

Et aujourd'hui, dans la loge de la Maison de Magna, Ruby essayait la robe de mariée qu'elle porterait à la cérémonie.

« Eh bien, qu'en penses-tu ? » demanda Ruby, regardant sa robe blanche pure. C'était une couleur simple et propre, et le contraste avec les cheveux roux flamboyant de Ruby la rendait très jolie.

Quand un dragon se transformait en forme humaine, leurs vêtements étaient faits de leurs écailles transformées, et il n'était pas possible de les changer pour les distinguer de la couleur de leur corps. Donc, rouge pour Ruby, et noir pour Naden.

Cela signifiait que pour mettre la robe blanche pure qu'elle portait maintenant, Ruby avait temporairement fait disparaître ses vêtements en écailles et s'était mise nue avant de mettre la robe préparée.

Grâce à cette méthode, la race des dragons pouvait participer à la mode. Mais, contrairement aux vêtements faits de leurs propres écailles qui se transformaient avec leur corps, les vêtements ordinaires seraient déchirés en lambeaux lorsqu'ils se transformaient en dragon. Donc s'ils voulaient se transformer, il faudrait se déshabiller.

Ruby s'était retournée devant le miroir et avait poussé un soupir de joie. « Quelle jolie robe... ! »

« Hee hee, ça te va vraiment bien, » déclara Elbe, la mère de Halbert, en appuyant une main sur sa joue quand elle regardait la robe de Ruby.

Kaede se tenait à ses côtés, souriante. « Ça te va vraiment bien, tu sais, Ruby. »

Ruby avait souri timidement. « Merci, Kaede. »

Elbe hocha la tête en signe de satisfaction. « Parce que nos couleurs de cheveux sont si proches, j'ai l'impression que tu es ma vraie fille, en te

voyant comme ça. J'étais reconnaissante d'avoir Kaede, que je connais depuis qu'elle est toute petite, qui est venue se marier dans notre famille, mais de t'avoir aussi, Ruby... Mon fils est tellement béni. »

« N-Non, ce n'est pas vrai, » déclara Ruby rapidement.

« Oui, ça l'est. Honnêtement... Comment ce garçon a-t-il pu quitter ses adorables fiancées pour partir seul en voyage ? Glaive est tout aussi mauvais, vu que c'est lui qui l'a proposé. Quand il reviendra, assurez-vous qu'Halbert fasse ce que vous attendez de lui. Vous avez ma permission. »

« Hahahaha... C'est ce que nous allons faire, vous savez, » répondit Kaede avec un sourire ironique.

Partie 4

D'ailleurs, Glaive avait eu droit à de sévères remontrances d'Elbe quand elle avait appris la raison pour laquelle Halbert était parti sur son chemin.

« C'était bien de l'écouter, mais l'envoyer en voyage allait trop loin. Pense à ces deux pauvres filles qu'il a laissées derrière ! Tu dois mieux comprendre les sentiments des femmes ! » Et ainsi de suite.

Kaede et Ruby avaient intercédé en disant. « Il l'a fait avec notre permission, » apaisant Elbe, mais Glaive avait été interdit de contact avec ses deux futures belles-filles pendant un moment comme punition.

La punition fut un choc pour lui, apparemment, alors Glaive restait enfermé dans sa chambre et boudait.

Kaede avait souri ironiquement, se souvenant de ce fait.

Tandis qu'Elbe pinçait la manche de la robe de mariée que portait Ruby, elle plissa ses yeux. « Laisse-moi te parler de cette robe. C'est celle que je

portais quand je me suis mariée à la Maison de Magna. »

« Hein !? Vraiment !? » demanda Ruby.

Elbe se mit à rire. « Oui. Je n'ai jamais eu de fille, alors je me demandais quand elle reverrait le jour. Je suis sûre que la robe est heureuse que tu la portes. »

« Est-ce bon de me laisser porter quelque chose d'aussi important !? Plutôt que moi, la femme principale, Kaede, ne devrait-elle pas être celle qui la porte !? » demanda Ruby.

Kaede avait souri avec ironie. « Dans la Maison de Foxia, nous avons nos propres vêtements pour ce genre de cérémonies de mariage, tu sais. Mon frère aîné a déjà hérité de la maison, mais il y a une tenue traditionnelle que nos femmes sont censées porter. Nous sommes une famille qui est originaire de l'archipel du Dragon à Neuf Têtes, vous voyez. »

La tenue de mariage utilisée par la Maison de Foxia était un shiromuku blanc pur, un iro-uchikake coloré et un hikifurisode à manches longues, ressemblant étroitement aux robes de mariée de style japonais du monde de Souma. La Maison de Foxia voulait que Kaede porte cette robe traditionnelle, et donc elle ne pouvait pas porter la robe d'Elbe.

« C'est pourquoi je te laisse la robe, Ruby, » dit Kaede.

« Je vois... Mais on dirait que ton kimono sera aussi très joli. » Ruby était ravie de ce qu'elle voyait.

« Hee hee, ça va être joli, » gloussa Kaede. « Mais la robe de tante Elbe est aussi jolie. J'aurais aimé la porter. »

« Oh, alors pourquoi ne portes-tu pas les deux ? » Elbe frappa dans ses mains comme si elle avait une idée géniale. « Vous avez à peu près la même taille, alors pourquoi ne pas échanger vos tenues au milieu du

banquet ? J'obtiens la permission de la Maison de Foxia. »

« Je pense que ce serait charmant, mais... récemment, j'ai l'impression que la poitrine de Ruby s'est élargie, » soupira Kaede en jetant un coup d'œil.

« Ne me regarde pas comme ça ! » Ruby se hâta de lever les bras pour se couvrir.

La forme humaine d'un dragon commençait par être androgyne, mais elle allait ensuite changer pour le sexe qui correspondait le mieux pour leur partenaire. Le corps de Ruby devenait de plus en plus féminin, et Pai, dont la chevalière avait été une femme, devenait un homme.

Cela dit, Naden, qui avait passé un contrat avec Souma, était plus maigre que jamais, de sorte qu'il y avait des variations individuelles dans la façon dont ces changements se manifestaient.

Tandis que Kaede fixait la poitrine de Ruby avec jalousie, Elbe sourit avec ironie. « Eh bien, tu n'auras qu'à faire ce que tu pourras avec du rembourrage là-bas. »

« Le monde est injuste, vous savez, » se plaignit Kaede.

« Si Naden t'entendait te plaindre de la taille de tes seins, je pense qu'elle se fâcherait..., » commenta Ruby.

Pendant qu'elles bavardaient toutes les trois, l'un des domestiques entra dans la pièce en frappant à la porte.

« Madame, il y a une personne qui dit qu'elle souhaite vous rencontrer toutes les trois, » leur dit-il.

Il s'était avéré que la personne en question voulait aussi voir Kaede et Ruby, alors Elbe avait fait venir cette personne dans cette pièce. C'était un jeune elfe sombre, accompagné d'une jeune elfe sombre d'une

douzaine d'années.

« Oh ? » dit Ruby. « Si je me souviens bien, tu es... »

La jeune elfe sombre inclina la tête. « Cela fait trop longtemps, Lady Ruby. Et c'est un plaisir de vous rencontrer, madame. Je suis Velza, fille de Sur, de la forêt protégée par Dieu. »

« Ahh, donc vous êtes Velza ! » Elbe parla. « Hal m'a parlé de vous. Si je me souviens bien, vous étiez la fille que Hal a sauvée pendant ce désastre. »

Velza avait alors donné une réponse énergique. « Oui ! Je dois vraiment vous remercier pour ce qu'il a fait. »

« Hee hee, quelle fille énergique et adorable vous êtes ! » déclara affectueusement Elbe.

« Alors, pourquoi êtes-vous venue aujourd'hui ? » demanda Ruby. « Que faites-vous ici, Sire Sur ? »

Sur fit un sourire ironique et secoua la tête. « Oh, non, je suis juste là pour accompagner ma fille... »

Velza fixa Kaede du regard. « Oreilles de renard... Seriez-vous celle qui deviendra l'épouse principale du Seigneur Hal, Lady Kaede ? »

« Hein ? Euh... oui, je le suis. Comment connaissez-vous mon nom ? » demanda Kaede.

« J'ai entendu parler de vous quand le Seigneur Hal et Lady Ruby sont venus visiter la forêt protégée par Dieu. Je vois... Vous êtes donc Lady Kaede, » déclara Velza.

Velza était soudainement tombée à un genou, baissant la tête.

« Je suis venue aujourd’hui avec une demande ! » déclara Velza.

« Une... une demande !? » Kaede avait jappé. « Pour moi !? »

« Oui ! Je... Je veux..., » Velza leva le visage, plein de détermination, regarda Kaede en face et proclama. « Je veux servir le Seigneur Hal ! S’il vous plaît, faites-moi un contrat avec la Maison de Magna ! »

Il avait été décidé qu’ils devraient en parler calmement. Après que Ruby se soit changée, ils étaient allés dans la salle de réception et avaient écouté Velza parler.

Velza avait placé sa main sur la poitrine et lui avait expliqué son raisonnement. « Le Seigneur Hal m’a sauvé la vie. Je veux rembourser cette dette et jurer fidélité au Seigneur Hal. Nous, les elfes sombres, nous sommes fiers de rester aux côtés de ceux à qui nous jurons notre loyauté et de les défendre jusqu’au jour de notre mort. Alors, s’il vous plaît, placez-moi à vos côtés. »

« Maintenant que vous en parlez... Lady Aisha a dit quelque chose comme ça, » déclara Kaede, se souvenant de la future deuxième reine primaire de Souma.

Si elle se souvenait bien, Aisha était devenue la garde du corps que Souma s’était vu imposer parce qu’elle lui avait juré fidélité.

Voyant le sérieux dans les yeux de Velza, Kaede et Ruby avaient été stupéfaits, et Elbe avait souri en disant des choses comme « Oh mon Dieu, » et « Ah, être si jeune à nouveau. »

Kaede avait eu des sueurs froides en demandant. « Mais, dans ce cas, ne devriez-vous pas demander directement à Hal ? »

« Quand il est venu dans la forêt protégée par Dieu, je le lui ai dit subtilement. Cependant, le Seigneur Hal pensait que c’était une blague

enfantine, et il ne voulait pas me prendre au sérieux. Il disait seulement : « Quand vous serez plus grande ». »

Quel gros lourdaud ! Kaede et Ruby pensaient à ça simultanément.

Il y avait un faible désir romantique visible à travers les mots de Velza. L'incapacité totale de leur fiancé à comprendre à quel point la fille était sérieuse leur avait donné des maux de tête à toutes les deux.

Velza continuait à expliquer. « Vous allez bientôt épouser le Seigneur Hal, n'est-ce pas ? Cela étant, je voulais que vous, qui serez ses épouses, sachiez à l'avance mon intention. Et je veux votre permission. Quand je serai plus grande, s'il vous plaît, permettez-moi d'être aux côtés du Seigneur Hal. »

Velza regarda droit dans les yeux de Kaede. Son sérieux était évident.

Ruby regarda Elbe, mais cette fois elle ne fit que sourire, sans rien dire. Il semblait qu'elle avait l'intention de laisser cela à Kaede et Ruby.

Pendant ce temps, Kaede fixait Velza d'un regard interrogateur. Il y eut un bref silence, et Ruby, qui ne pouvait plus supporter le stress de l'air, cria et se serra la tête.

« Augh ! Qu'est-ce que c'est que cette atmosphère ? ... Qu'en penses-tu, Kaede ? » demanda Ruby.

Kaede était restée silencieuse.

Elle regarda Velza dans les yeux et lui parla doucement. « Vous avez dit que vous souhaitiez servir Hal en tant qu'employé de la Maison de Magna, mais serez-vous vraiment satisfaite de cela ? »

« C'est..., » Velza s'était soudainement retrouvée à court de mots.

Kaede ne l'avait pas quittée des yeux.

Velza, réalisant qu'elle ne pouvait pas cacher le reste, avait honnêtement avoué ses propres sentiments. « ... Non. C'est le strict minimum, le dernier de mes souhaits que je veux voir exaucer. Si le Seigneur Hal n'a pas l'intention d'aller plus loin, je veux rester à ses côtés. Cependant... en vérité... si possible... »

Velza avait trouvé le courage de continuer. « Si c'est possible, j'aimerais être la femme du Seigneur Hal. Je souhaite être à ses côtés en tant qu'épouse. »

« C'est ce que je pensais. Alors, c'est à ça qu'on en revient, » soupira Kaede. D'après ce qu'elle avait entendu jusqu'à présent, elle l'avait prévu.

Pour cette fille, Halbert, qui l'avait sauvée du sable et de la terre, était une sorte de prince sur un cheval blanc. Dans son esprit, il avait probablement l'air trois fois plus cool que d'habitude.

Si j'étais à sa place, je crois que je serais tombée amoureuse de lui aussi, pensa Kaede. *Honnêtement, tu sais. Ce Hal. Quand il est cool de temps en temps, il fait vraiment bouger une fille.*

Tout en se plaignant dans sa tête de l'absence de son fiancé, Kaede réfléchit sérieusement.

Elle avait appris par Aisha que si un elfe sombre jurait sa loyauté envers quelqu'un, il le servirait jusqu'à ce que la mort les sépare. Si elle rejetait Velza ici, cela ne ferait qu'enflammer davantage sa passion.

De plus, avoir un lien avec les elfes sombres, qui en raison de leurs tendances insulaires antérieures avaient eu peu d'échanges avec le monde extérieur, ne serait pas une mauvaise chose pour la Maison de Magna.

C'était une offre difficile à refuser pour Kaede, qui se mariait dans la

maison de Magna en tant qu'épouse principale.

Hal doit être celui qui prendra la décision définitive, mais je devrai être prête à l'accepter si on en arrive là, avait décidé Kaede. C'est un sentiment compliqué, mais... J'aurai besoin qu'elle devienne quelqu'un qui mérite mon acceptation.

Kaede s'était résolue et avait parlé. « Velza. »

« Oui-oui !? »

« Quel âge avez-vous maintenant ? » demanda Kaede.

« Douze. »

« Je vois... Dans ce cas, je voudrais imposer une condition, » déclara Kaede.

« ... Qu'est-ce que c'est ? » demanda Velza avec hésitation.

« Que vous alliez à l'école dans la capitale Parnam à partir de ce printemps, et que vous obteniez votre diplôme, » déclara Kaede.

« É-École ? » s'exclama Velza.

Pendant que Velza clignait des yeux, Kaede avait pris une expression extrêmement sérieuse.

Partie 5

« Vous souhaitez aider Hal, n'est-ce pas ? Je sais que les membres de la race des elfes sombres sont d'excellents guerriers. Je pense que vous avez un grand potentiel en tant qu'artiste martial. Cependant, je suis sûre que Hal volera vers les lignes de front sur le dos de Ruby. Ce n'est pas un endroit où quelqu'un peut l'accompagner avec un manque de ferveur, et je peux imaginer de nombreux scénarios où se battre à ses côtés serait

plutôt un obstacle. »

Velza était restée silencieuse.

« Ainsi, il sera important pour vous d'apporter un soutien à l'arrière. Si vous voulez être sa partenaire, je veux que vous fassiez avec brio des études et que vous soyez quelqu'un qui puisse soutenir Hal depuis l'extérieur du champ de bataille, » déclara Kaede.

« Pour soutenir Hal... Est-ce à ça que sert l'école ? » demanda Velza.

Kaede hocha la tête. « Je laisserai la décision définitive à Hal, mais si vous pouvez obtenir votre diplôme de l'Académie royale ou de l'Académie des officiers, je respecterai vos intentions. »

Elbe avait observé en silence, mais maintenant elle parla. « Kaede, tu es d'accord avec ça ? »

« Il n'y a rien à faire. » Kaede haussa les épaules. « Il y a actuellement une forte demande pour des personnes talentueuses dans le royaume. Il faudra au moins quatre ans pour obtenir un diplôme de l'une ou l'autre école. Si elle apprend à l'Académie, et qu'elle ressent toujours la même chose dans quatre ans, je n'ai aucune raison de ne pas l'accueillir. »

« Honnêtement... tu es trop bien pour Hal, tu sais ça, Kaede ? » dit Elbe en souriant.

Kaede lui avait fait un sourire mal à l'aise en retour.

Velza, qui avait été attentive après avoir entendu parler de ça, acquiesça d'un signe de tête ferme. « Très bien. Je souhaite apprendre dans la capitale et, dans quatre ans, je me présenterai devant le Seigneur Hal comme une dame digne de la Maison de Magna. Quand ce sera le moment, je serai à votre charge. »

Velza s'inclina profondément devant Kaede, Elbe et Ruby. Puis, pressée

de s'inscrire, elle avait traîné Sur et ils étaient partis.

Après les avoir vus partir, Ruby avait demandé à Kaede. « Penses-tu qu'après quatre ans, elle va forcément changer d'avis ? »

« D'après ce que j'ai vu d'Aisha... Je ne pense pas que ça va arriver. Le moment venu, décidons-nous à l'accueillir chaleureusement, » répondit Kaede.

« D'accord, » dit Ruby doucement. « Mais est-ce qu'on pouvait vraiment en parler sans Hal ? »

« C'est de sa faute s'il est si cool. Mais... si j'y pense, cette fille voulait devenir sa subordonnée. Cela signifie qu'il aura une femme parmi ses supérieurs, ses collègues (sa monture) et ses subordonnés, » déclara Kaede.

« Ça a l'air... difficile. Je suis un peu désolée pour lui, » déclara Ruby.

Kaede rit joyeusement. « Il va falloir qu'il s'en remette. Nous allons travailler ensemble au-dessus de lui, à côté de lui et en dessous de lui pour faire en sorte que, quelle que soit sa hauteur, les filles ne tombent plus pour Hal. »

« Compte sur moi pour ça, » déclara Ruby.

La première et la deuxième épouse avaient échangé une poignée de main ferme.

« Ce garçon est un vrai fauteur de troubles, » déclara Elbe, toujours souriant.



À peu près à la même époque...

« Atchooum ! » Halbert avait éternué.

Après avoir rencontré Souma à Parnam, Halbert se dirigeait vers l'est. Comme par hasard, il y avait eu une unité qui se dirigeait vers l'île où le porte-île *Hiryuuu* avait été arrêté, il avait donc laissé son cheval au château et avait fait un tour avec eux.

Parler à Souma avait beaucoup aidé à diminuer sa peur de Fuuga.

Mais ça ne veut pas dire que je peux être imprudent. Je dois protéger Kaede et Ruby, après tout.

Réfléchissant à cela, Halbert avait décidé de poursuivre son voyage pour se réévaluer.

Et en pensant à la meilleure façon de s'entraîner, il s'était dit que ce devait être le *Hiryuu*, la base d'attache des Dratroopers dont il était le commandant.

En arrivant sur le *Hiryuu*, il s'était immédiatement dirigé vers l'endroit où les membres des Dratroopers s'entraînaient.

« Hm ? Commandant ? » demanda l'un d'eux.

« N'étiez-vous pas en permission avec la jeune Mlle Kaede ? »

« N'avez-vous pas dit que vous deviez vous préparer pour un mariage ? »

Halbert était censé être en permission à la maison avec ses fiancées, alors les membres de l'unité l'avaient regardé comme s'ils avaient vu un fantôme.

Avec un sourire ironique face à leurs regards embrouillés, Halbert avait porté ses lances et avait dit avec désinvolture. « Eh bien, vous savez, la vie à la maison était un peu ennuyeuse, alors je suis venu pour faire un peu d'exercice. »

« Pour faire de l'exercice ? Randel est à l'ouest du royaume, n'est-ce pas ? Cette île est en Extrême-Orient, vous savez ? Pourquoi seriez-vous venu ici pour faire de l'exercice ? »

L'excuse tendue de Halbert n'avait manifestement pas fonctionné.

L'un des hommes avait même dit. « Oho ! Je vois ! Commandant, vous avez eu peur, n'est-ce pas ? Je comprends ce sentiment, mais ça ne va pas marcher, monsieur. Si vous commencez à maltraiter vos femmes maintenant, elles vont vous le faire payer pendant toute votre vie, vous savez ? » Le soldat d'âge moyen au visage de chaume hocha la tête avec sagesse.

Il parlait peut-être par expérience, mais il était un peu à côté de la plaque.

Halbert avait souri d'un air ironique, tapant légèrement le soldat dans la poitrine avec la tête de sa lance gainée.

« J'ai la permission, ne vous inquiétez pas. J'espère que vous ne vous êtes pas relâchés pendant que Kaede et moi sommes partis, non ? Ce n'est pas parce que nous avons été libérés des batailles de l'Union des nations de l'Est que je vais vous laisser vous détendre pour toujours, » déclara Halbert.

« Ne nous sous-estimez pas, monsieur, » dit l'un des soldats plus jeunes que Halbert avec un regard sérieux. Il était le plus récent membre des Dratroopers, n'ayant que dix-huit ans, et la mission de renforcer l'Union des nations de l'Est avait été sa première campagne. « Dans la bataille de Lasta, nous avons été forcés de réévaluer notre compréhension des situations dans lesquelles notre unité sera déployée. Nous sommes descendus d'en haut vers des alliés qui se battaient dans une position désavantageuse, puis nous nous sommes battus avec acharnement pour ouvrir une voie au milieu de l'ennemi. Personne ne se relâcherait à l'entraînement après une bataille comme celle-là. »

« ... Vous marquez un point, » déclara Halbert.

C'est à ce point que la bataille de Lasta avait été proche.

Il y avait eu peu d'alliés contre une écrasante majorité d'ennemis. Et bien que les Dratroopers d'élite aient été envoyés en tête, ils avaient été forcés de se battre avec un désavantage. Si la cavalerie-wyverne n'avait pas apporté des fûts de poudre à canon pour le bombardement aérien, Halbert tremblait à l'idée de ce qui aurait pu arriver.

Il fit face à son unité et baissa sincèrement la tête. « Désolé. Oubliez ce que je viens de dire. »

« Oh, non ! C'est moi qui étais présomptueux ! » protesta le jeune Dratrooper.

« Ha ha ha ha ha ! Tu peux vraiment te débrouiller tout seul maintenant, petit », dit un autre en riant. « Est-ce que cette première nuit (c'était une bataille nocturne) a fait de toi un homme ? »

« Whoa, ne dis pas ça vulgairement ! »

Le soldat d'âge moyen avait mis un bras autour des épaules du plus jeune, et les autres membres de l'unité rirent aussi. La scène harmonieuse avait fait sourire Halbert.

Souma avait dit que Halbert ne devait pas nécessairement battre Fuuga. Cela signifiait ne pas compter sur ses propres prouesses martiales, mais sur le fait de surpasser Fuuga en tant qu'unité, armée ou pays.

Halbert avait des camarades si fiables. Il ne se battrait pas seul.

Halbert sentit son hésitation s'éclaircir.

Croisant ses deux lances, il les avait glissées l'une le long de l'autre pour faire du bruit alors qu'il se tournait vers son unité pour dire. « Bon, j'ai

fait tout ce chemin. C'est assez de ces plaisanteries oiseuses. Il est temps de s'entraîner ! »

« « « Oui, monsieur ! » » »

Halbert avait donc transpiré aux côtés des membres des Dratroopers.

Environ deux heures plus tard, Halbert, après avoir terminé son entraînement, se tenait devant un puits de la pompe à main (bien qu'il s'agisse d'une pompe, elle était raccordée à un réservoir d'eau), nu de la taille jusqu'au sommet de sa tête, versant de l'eau sur sa tête.

Alors qu'il lavait la sueur de l'entraînement de ce corps viril et qu'il reprenait son souffle, quelqu'un qui passait par là l'a appelé.

« Vous ! Êtes-vous le commandant Halbert des Dratroopers ? »

« Hein ? »

Lorsque Halbert s'était retourné en réponse à la question soudaine, la personne qui se tenait là était Castor, le capitaine de ce porteur, le *Hiryuu*.

Les Dratroopers étaient une force de combat terrestre, donc, à proprement parler, il appartenait à une organisation différente de Castor, mais tant qu'il était à bord de l'*Hiryuu*, le capitaine Castor était effectivement le plus gradé.

Halbert se hâta de saluer. « Ah ! Capitaine, excusez-moi ! »

« Pas besoin d'être si raide, » dit Castor. « J'ai entendu dire que vous étiez en permission, non ? »

« O-Oui. Je le suis, mais, euh... des choses se sont passées..., » déclara Halbert.

Tout le monde n'arrêtait pas de le répéter, et Halbert en avait assez de s'expliquer, alors il avait essayé d'en rire.

Castor, sentant qu'il ne voulait pas en parler, dit simplement : « Hmm... » avec un geste comme s'il réfléchissait. « Alors, êtes-vous libre maintenant ? »

« Hein ? Euh, eh bien, oui, » répondit Halbert.

Castor avait souri. « Alors, me rejoindrez-vous après ça ? »

Castor avait amené Halbert dans sa chambre, qui était séparée des autres, et l'avait fait asseoir sur le canapé. Pendant ce temps, il avait pris une bouteille de vin sur l'étagère, un verre, ainsi que des craquelins et des noix comme collation.

« Mon commandant en second est aussi en congé, voyez-vous, » expliqua Castor. « Je m'ennuyais. »

Il semblait qu'on demandait à Halbert de se joindre à lui pour boire.

Castor s'était assis sur le canapé d'en face et demanda, « Commandant Halbert... Je peux vous appeler Halbert ? Comment ça va avec l'alcool, Halbert ? Fort ou faible ? »

« Hein ? Euh, je suppose, normal, » répondit Halbert.

Castor fit un signe de tête satisfait. « Je vois. Normal, c'est mieux. Ma belle-mère est une si grande buveuse que les matins après que je sois forcé de la rejoindre sont difficiles. »

« O-Oh... Vraiment ? » demanda Halbert.

Halbert cligna des yeux quand Castor versa du vin dans le verre.

Pourquoi était-il ici en train de boire avec l'un des trois anciens ducs et <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

l'actuel capitaine du *Hiryuuu* ?

Si vous considérez nos positions... Attends, si je dois dire ça, la façon dont je traite Souma comme un ami est encore plus problématique.

La Maison de Magna n'était pas du tout une petite maison, mais même en considérant cela, Halbert semblait destiné à être lié aux figures importantes de ce pays. C'était sans doute un casse-tête pour Kaede.

En y repensant, la fois où Souma et les autres l'avaient entendu, lui et Kaede se disputer dans le café chantant de Lorelei, c'était peut-être quand sa chance avait tourné.

Partie 6

Castor pencha son verre en arrière et dit. « J'envie ceux qui peuvent rentrer chez eux dans des moments comme celui-ci. Je sais que c'est à cause de mes actes, mais... Je ne peux pas rentrer chez moi à la Cité du Dragon Rouge. Cela causerait des problèmes pour Accela et Carl. »

Même s'il avait eu une bonne raison, Castor s'était rebellé contre Souma, et pour cela, son nom de famille lui avait été enlevé, et il était maintenant sous la garde d'Excel. On lui avait interdit de rencontrer son jeune fils qui avait le droit d'hériter du nom de famille à la Cité du Dragon Rouge, ainsi que sa femme, Accela, qui était effectivement celle qui gérait les choses.

Castor était d'accord pour dire que la punition était tout à fait naturelle, mais le fait de ne pas pouvoir voir sa femme et son enfant le faisait encore se sentir seul.

Voyant la douleur de Castor, Halbert, qui avait une fois pensé à se ranger du côté de l'ancien général de l'armée, Georg Carmine, dans une tentative de se faire un nom, ne put s'empêcher de compatir.

Il avait une question qu'il voulait poser à Castor, qui avait été forcé de

vivre loin de sa famille.

« Capitaine... qu'avez-vous ressenti quand vous vous êtes mariés ? Quand vous avez eu une nouvelle famille ? »

« Hm ? De quoi s'agit-il, si soudainement ? » demanda Castor.

« Vous voyez, moi aussi, je vais bientôt me marier, » déclara Halbert.

« Ohh, maintenant que vous le dites, je m'en souviens. Avec la fille aux oreilles de renard et avec la fille dragon rouge, c'est ça ? » Castor sourit.
« Oho ! Si vous êtes là, ça veut dire que vous avez eu peur de vous marier, non ? »

Halbert ne souriait qu'avec un sourire ironique, ne confirmant ni ne niant rien, parce qu'il avait partiellement raison.

Castor gloussa. « Oh, j'envie votre jeunesse. J'ai ressenti la même chose quand j'ai épousé Accela. »

« Hein ? Vous aussi, capitaine ? » demanda Halbert.

« Croyez-vous que je ne pensais à rien du tout ? » dit Castor en taquinant, puis inclina son verre. « Eh bien, je ne suis pas vraiment un penseur ou un inquiet, mais... cette fois-là, j'ai stupidement commencé à penser à toutes sortes de choses. Comme, comment pourrais-je protéger Accela ou les enfants qui naîtrons de ça. »

Halbert était resté silencieux.

Il était surpris que Castor ait pensé le même genre de choses que lui. Peut-être que, peu importe l'endroit ou le moment, les hommes pensaient aux mêmes choses avant le mariage.

« Alors, une fois marié, qu'est-ce qu'on fait ? » demanda Halbert.

Castor descendit le reste de son verre et rit maladroitement. « Après m'être marié avec tant d'ardeur... J'ai vite compris que j'avais mal compris la situation. »

« Un malentendu ? » demanda Halbert.

« La femme que je voulais défendre était plus souple et résiliente que je ne le pensais. Et peut-être encore plus que je ne l'étais. J'ai souvent pensé que je la protégeais alors que c'était le contraire, » déclara Castor.

Castor s'était versé un autre verre.

« Pensez-y bien. Même si je l'ai fait pour rester fidèle à mes convictions, j'ai brisé la maison des Vargas. Mais quand j'ai envoyé Accela pour être avec la duchesse Excel, elle m'a dit : "S'il te plaît, fais ce que tu veux" et elle m'a soutenu. Puis, après la guerre, elle a protégé la maison des Vargas. De plus, même si j'ai coupé mes liens, elle se comporte toujours comme ma femme, m'envoyant des lettres me racontant tout ce qui s'est passé récemment. Honnêtement... elle est si forte, » déclara Castor.

Halbert était resté silencieux.

« Et vous, Halbert ? » demanda Castor. « Les personnes que vous voulez protéger sont-elles si faibles que vous devez vous soucier de les protéger ? »

Halbert ferma les yeux et considéra ses fiancées.

Kaede était son amie d'enfance. Elle était timide depuis longtemps, toujours prompte à se cacher dans l'ombre d'Halbert. Il pensait qu'il devait la protéger.

Mais à un moment donné, leurs positions avaient changé. Elle était maintenant sa supérieure, et il combattait sous son commandement.

Elle avait une forte volonté qui lui permettait de le gronder et de l'arrêter

lorsqu'il essayait de prendre la mauvaise direction.

Il y avait encore des situations où Halbert devait la protéger, mais ce n'était pas une petite fille qu'il fallait protéger tout le temps.

Ruby, quant à elle, était à la fois une fille adorable et un puissant dragon rouge.

Si Ruby s'engageait dans un combat de dragon, elle pourrait brûler ses ennemis de loin avec une attaque par le feu. C'était une fille forte, pas d'objection. Cependant, il savait qu'elle pouvait être émotionnellement vulnérable. Il n'avait pas oublié ses yeux blessés depuis leur première rencontre.

Kaede était une fille qui n'était pas seulement faible, elle avait aussi des forces. Ruby n'était pas seulement forte, elle avait aussi des faiblesses.

Quand il avait pensé à elles deux, Halbert avait réalisé quelque chose.

Hein ? Ni l'une ni l'autre ne sont des filles qui ont besoin d'être constamment défendues ?

En y repensant, ni l'une ni l'autre n'était si faible qu'il devait se demander s'il pouvait les protéger ou non.

En fait, parce qu'il en souffrait comme ça, malgré le fait qu'ils étaient très occupés avant le mariage, elles l'avaient renvoyé par nécessité.

Halbert était plutôt celui qui était protégé ici.

Des malentendus... Il a raison.

Halbert avait l'impression que tous ses soucis s'étaient dissipés.

Son malaise au sujet de Fuuga avait été apaisé en parlant à Souma, et Castor l'avait aidé à réaliser que son inquiétude quant à savoir s'il

pouvait protéger les autres était un malentendu sur la situation.

Il semblait qu'il n'avait pas eu besoin de s'inquiéter des choses pour lesquelles il avait souffert.

Halbert sourit ironiquement. « ... Capitaine ? »

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Castor.

« Le mariage est-il... Avoir une femme, est-ce une bonne chose ? » demanda Halbert.

Castor rit timidement. « Bien sûr que c'est bon. Mais elle peut parfois être un peu râleuse. Je vous parlais d'Accela, mais dans ses lettres, elle écrit toujours : "Tu ne bois pas trop, n'est-ce pas ?" et "Est-ce que tu prends soin de ton apparence ?" Ça me donne envie de dire : "Qui es-tu, ma mère ?". »

« N'est-ce pas quand même gentil ? » demanda Halbert. « Ça veut dire qu'elle vous aime, non ? »

« Je comprends, mais c'est épuisant de se faire demander ça encore et encore. Eh bien, ne pas avoir à l'entendre me harceler peut être un avantage de ne pas pouvoir rentrer chez elle, » déclara Castor.

Alors que Castor avait dit ça... c'était arrivé.

Toc, toc, toc, toc.

« Hm ? Je n'attendais personne aujourd'hui. » Castor inclina sa tête vers la porte. « Entrez ! »

La porte était silencieuse et personne ne montrait aucun signe d'entrée.

Castor s'était levé, méfiant, et il était allé ouvrir la porte...

« Ah !? » cria-t-il.

Il avait fermé cette porte si vite qu'il y avait eu un bruit fort et retentissant. Quoi qu'il ait vu de l'autre côté, Castor transpirait beaucoup.

« N'était-ce pas un invité ? » Halbert demanda, se posant des questions quant à ce qui se passait, mais Castor ne répondit pas.

Pendant que Halbert se demandait ce qui se passait, cette fois-ci, la porte s'était ouverte toute seule.

« Bon sang, » dit une femme avec indignation. « Me fermer la porte si soudainement ? N'est-ce pas affreux de ta part ? »

La personne qui disait ça était une femme seule.

C'était une beauté aux cheveux bleus avec des cornes et une queue. Halbert avait cru que c'était la duchesse Walter pendant un moment, mais en y regardant de plus près, il y avait certains détails qui clochaient.

Tout d'abord, les cornes de la duchesse Walter étaient de petits bois, tandis que celles de cette femme étaient des cornes singulières. En plus, elle avait une paire d'ailes de dragon sur le dos que la Duchesse Walter n'avait pas.

En la regardant, Castor avait finalement réussi à se forcer à répondre. « A-Accela !? Qu'est-ce que tu fais là ? »

La beauté aux cheveux bleus était la fille d'Excel et la femme de Castor, Accela.

C'était une fille née d'Excel et de son second mari, qui avait également été un dragonewt (mais il était tombé malade et était mort à un âge jeune pour un dragonewt).

À cause de cela, bien que son apparence soit semblable à celle d'Excel, <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

elle avait les traits d'un dragonewt.

Accela fit apparaître ce qui ressemblait à un sourire plâtré vers Castor. « Oh, mon Dieu ? Est-ce étrange pour une femme de rendre visite à son mari ? »

« Ah ! Non, on a coupé les ponts pour t'éviter d'être responsable par association, donc tu n'es plus ma femme, n'est-ce pas ? » s'écria Castor.

« Tu as été jugé, n'est-ce pas ? Alors, où est le mal quant à rétablir nos liens ? » demanda Accela.

« Ce n'est pas la question... Je veux dire, on m'interdit d'entrer en contact avec toi ou Carl, tu sais !? » s'écria Castor.

Accela avait ri. « Oui, tu ne peux pas prendre contact de ton côté. Cependant, il n'y a pas de problème à ce que je vienne te rendre visite. »

« Hein !? Est-ce comme ça que ça marche ? » s'écria Castor.

« Rappelle-toi, tu as fait un travail brillant en capturant un navire de l'archipel du Dragon à Neuf Têtes, n'est-ce pas ? Sa Majesté était très heureuse de pouvoir découvrir ce qui se passe dans l'archipel du Dragon à Neuf Têtes, et en reconnaissance de ton acte méritoire, il m'a donné la permission de venir te voir, » déclara Accela.

« Il l'a fait... ? Je suis content de te voir, Accela, » déclara Castor.

Castor essaya de sauver les apparences en disant cela, mais Accela remarqua immédiatement la bouteille de vin à moitié bue qui se trouvait sur la table.

Ses yeux se plissèrent et elle regarda Castor de près. « On boit quand le soleil est encore haut, n'est-ce pas ? Ne t'ai-je pas dit, à plusieurs reprises, dans mes lettres, de faire preuve de modération et de prendre soin de ta santé ? »

« C'est... C'est... Je le faisais pour resserrer les liens avec mon subordonné, » déclara Castor.

« Approfondir tes liens avec tes hommes, » dit sardonique Accela. « Oui, il y avait quelque chose à ce sujet dans les lettres de maman. Toi et tes hommes avez fréquenté un établissement où vous pouvez boire avec des femmes, disait-elle. De quoi s'agit-il exactement, puis-je te le demander ? »

« C'est aussi... um... Je ne pouvais pas refuser. » Incapable de supporter le regard d'Accela, Castor essaya de détourner les yeux, mais Accela attrapa son visage avec ses mains et le recadra pour lui faire face.

« Regarde-moi dans les yeux et réponds-moi. Tu n'as rien fait pour te sentir coupable, n'est-ce pas ? » demanda Accela.

« Non, non ! ... J'ai peut-être un peu regardé, mais je n'ai rien fait de mal ! » déclara Castor.

« Tu n'as pas l'air de mentir. » Accela, apparemment satisfaite de cette réponse, avait relâché Castor... et l'avait ensuite tiré avec force pour un baiser.

Castor avait d'abord été choqué, mais il avait fini par enrouler ses bras autour de sa taille et l'avait tenue près de lui.

Ils avaient partagé un baiser si passionné que Halbert, qui avait été forcé de regarder, avait tourné vers une nuance brillante de rouge.

Quand Accela avait fini par éloigner son visage, elle avait un doux sourire sur les lèvres. « Je suis contente de te revoir, Castor. »

« ... Moi aussi, Accela, » déclara Castor.

Castor avait un sourire naturel maintenant. Il y avait une atmosphère chaleureuse autour d'eux.

Halbert, qui les regardait d'un air abasourdi, était revenu à la raison et s'était rendu compte qu'il se mettait en travers de son chemin. Il se glissa le long du mur jusqu'à la porte, la fermant derrière eux en partant pour ne pas les déranger.

« Puisque j'ai fait tout ce chemin, dois-je nettoyer ta chambre ? » demanda Accela. « Tu n'as pas de linge qui s'empile, n'est-ce pas ? Tes subordonnés ne t'aimeront pas si tes quartiers sont dégoûtants, tu sais ? »

« Ne touche pas trop à mon bureau ! J'apporterai le linge moi-même, d'accord ? » déclara Castor.

Il pouvait entendre ce genre de conversation entre mari et femme de l'autre côté de la porte. Il était clair qu'il devait leur laisser un peu de temps seul.

Halbert s'était éloigné de la porte en marchant dans le couloir.

Les regarder tous les deux me donne envie d'aller voir Kaede et Ruby.

Marchant de plus en plus vite, il s'était finalement mis à courir.

Halbert n'était plus confus.

J'y retourne ! Vers ces deux-là !

Le voyage de Halbert prit fin et il retourna à Randel, où les gens qu'il aimait l'attendaient.

Chapitre 2 : Ginger nettoie tout en douceur

Partie 1

— 3e jour, 2e mois, 1548e année, Calendrier Continental — dans le château de Parnam —

En cette froide journée, Ginger Camus, directeur de l'école professionnelle de Ginger, où divers domaines avaient été étudiés académiquement dans la ville du château, avait une réunion avec Souma.

C'était pour rendre compte d'une certaine étude du département de musique qui venait d'ouvrir ses portes l'autre jour.

Dans le bureau des affaires gouvernementales, Ginger s'était assis sur le canapé, attendant anxieusement que Souma ait fini de regarder les documents qu'il avait soumis.

Le seul son dans la pièce où ils étaient seuls était le changement de pages.

Finalement, Souma, qui avait lu attentivement les documents de recherche, avait posé un certain nombre de questions à Ginger. Ginger lui avait répondu.

« Hmm, » gémit Souma. « Je vois. C'est fascinant. C'est une chose intéressante sur laquelle vous vous êtes concentré, mais... Je ne peux pas dire si cela m'est utile ou non. J'aimerais avoir l'avis d'une chanteuse comme Juna et d'un spécialiste de la magie. »

« Eh bien, oui, » dit Ginger. « Je pense que ce serait mieux ainsi. »

« Alors, dans un avenir proche, pourrais-je vous demander de revenir avec le président de cette "Société pour l'étude des chansons de travail" ? Je vais aussi réunir des gens qui peuvent prendre une décision. »

« Compris. » Ginger se leva et inclina la tête.

Il n'avait pas été en mesure d'obtenir une réponse instantanée, mais c'était un pas en avant. Il serait capable de rapporter de bonnes nouvelles aux chercheurs de l'école.

Pendant que Ginger se sentait soulagé, Souma déposa les papiers à côté

de lui et il lui déclara. « À propos, sur un autre sujet... Ginger. »

« O-Oui. Qu'est-ce que c'est ? » demanda Ginger.

« N'avez-vous pas l'intention d'épouser Sandria ? » demanda Souma.

Pendant un moment, Ginger regarda le roi, sans afficher d'émotion, incapable de traiter ce qu'il avait entendu. Puis, au fur et à mesure qu'il comprenait les paroles de Souma, le sang lui monta à la tête, et il devint rapidement rouge.

« Whuh !? Qu'est-ce que c'est, sorti de nulle part !? » s'écria Ginger.

« Vous savez qu'en avril, j'organise mon mariage en même temps que le couronnement, non ? » demanda Souma. « Nous avons l'intention d'organiser des mariages dans la capitale pour tous ceux de mes serviteurs qui veulent y participer. Je cherche des vassaux qui sont intéressés, voyez-vous. »

« O-Oui... J'en ai entendu parler, » déclara Ginger.

« Quand je vous ai rencontrés pour la première fois, elle me disait : "Je ne veux pas vous laisser partir" et "S'il vous plaît, gardez-moi à vos côtés", alors je pensais que vous alliez parler mariage en un rien de temps, mais... Je n'ai pas entendu parler de progrès depuis, » dit Souma avec un regard dubitatif sur son visage. « Je voulais vous demander si vous aviez l'intention de vous marier ou non. »

Ginger avait eu du mal à trouver les mots pour répondre.

Honnêtement, Ginger voulait aussi épouser Sandria.

Ils avaient surmonté leur position d'esclave et de maître depuis l'époque où il était marchand d'esclaves, et ils avaient travaillé ensemble pour trouver des acheteurs pour les esclaves qui les traiteraient bien.

Puis, même après la libération de Sandria de l'esclavage et la nomination de Ginger à la tête du centre de formation qui avait précédé l'école professionnelle, Sandria avait continué à le soutenir.

Il sentait que leur lien s'approfondissait. Ginger sentait que Sandria tenait autant à lui qu'à elle, et ce n'était pas seulement son ego qui parlait.

« La vérité est que... Je lui ai déjà dit que j'aimerais qu'elle m'épouse, » avait admis Ginger.

Les yeux de Souma s'étaient élargis. « Quoi ? Avez-vous déjà fait votre demande en mariage ? Quelle a été sa réponse ? »

« “Je vais devoir refuser pour l'instant”... dit-elle, » déclara Ginger.

« Hein ? Elle a refusé !? Oh, mais avec un “pour l'instant”, hein... Pourquoi “Pour l'instant” ? » demanda Souma.

Ginger hocha la tête. Si elle disait « pour l'instant », cela signifiait qu'elle n'était pas tout à fait réticente à l'envisager. C'était une façon de dire qu'il était possible qu'elle accepte plus tard.

Pendant que Souma penchait la tête sur le côté, incapable de comprendre les véritables intentions de Sandria, Ginger sourit ironiquement et expliqua. « San dit qu'elle ne peut pas être ma première femme. »

En particulier, Sandria lui avait dit cela, avec un regard un peu troublé :
« *Je suis très heureuse de l'entendre. Je t'aime aussi, Seigneur Ginger. Cependant, je suis une ancienne esclave et je n'ai aucun lien avec ma famille. Si je pense à la Maison de Camus, qui continuera à s'élever sous le règne du roi Souma, tu devrais prendre pour épouse la fille d'une famille influente. Si tu me gardes à tes côtés en tant que maîtresse après ça, ça ne me dérangerait pas.* »

Il semblait qu'elle déclinait uniquement dans l'intérêt de la Maison de Camus.

Parce qu'elle tenait à Ginger, elle ne voulait pas devenir une entrave pour lui.

C'était un sentiment qui venait de son affection trop pure pour lui, il était donc difficile de le rejeter. Le fait qu'elle voulait qu'il la garde à ses côtés, même en tant que maîtresse, signifiait qu'à sa manière, elle acceptait sa proposition.

Ginger s'était agrippé la tête. « Honnêtement, je ne sais pas quoi faire. Elle a accepté mes sentiments, mais pas comme je l'aurais voulu. Je pense qu'elle accepterait de m'épouser si elle était la deuxième épouse, mais ce serait impoli envers San et l'autre personne si j'arrangeais un autre mariage politique juste pour qu'elle m'épouse. »

« Eh bien, cela semble être une préoccupation commune dans la société de noble, » déclara Souma. « Je ne peux pas dire que sa façon de penser ne correspond pas à l'époque dans laquelle nous vivons, mais... ça doit être un sentiment compliqué pour vous. »

Souma tendit une main au menton, un regard pensif sur son visage.

Souma n'avait connu qu'une romance peu orthodoxe dans laquelle il avait approfondi ses liens avec Liscia et mes autres fiancées après s'être déjà fiancé avec elles, mais ce n'était pas mal de se marier en raison de leur affection mutuelle.

Quand il avait vu Ginger et Sandria qui s'aimaient, mais étaient en conflit, Souma ne pouvait pas les laisser tomber.

« Si c'est le statut qui vous préoccupe, pourquoi ne pas faire adopter Sandria d'abord par une famille ? Je suis sûr qu'il y a beaucoup de maisons qui voudraient des liens avec la Maison de Camus, et avec un

mot de la maison royale, les choses iraient vite, » déclara Souma.

« ... Non, je ne pense pas que ce soit le problème. » Ginger secoua la tête en silence. « Je pense, probablement, que San a le complexe d'avoir été une esclave qui a été vendue par sa famille. Elle se méprise, pensant qu'elle n'est pas assez bien pour moi. »

« C'est logique, oui... Donc, tant que ce complexe n'est pas résolu, elle ne peut pas faire un pas en avant, non ? » demanda Souma.

Si oui, c'était un problème difficile à résoudre. Ce genre de complexe était un problème personnel, et peu importe combien d'autres personnes essayaient d'aider, seule la personne elle-même pouvait le résoudre.

En fin de compte, Sandria devra se réconcilier avec elle-même.

Souma croisa les mains derrière la tête, gémissant en se penchant en arrière sur sa chaise et pensant. Il avait ensuite demandé à Ginger. « Cette partie sur le fait d'être vendue par sa famille, avez-vous posé des questions précises à ce sujet ? »

« Oui. On me dit qu'elle était la fille d'une famille de commerçants, mais après que son père ait été amené à assumer une dette pour une mauvaise personne, il l'a vendue à un marchand d'esclaves pour protéger sa famille et son entreprise. D'après San, c'était une décision difficile à prendre, et je ne l'ai jamais entendue se plaindre de son père. »

« C'est épouvantable. Est-ce arrivé dans ce pays ? Je veux que ce méchant soit poursuivi, » déclara Souma.

« Non, il semble que San ait été vendue ici depuis un autre pays. » Ginger soupira avec impuissance. « Il semble que la personne malveillante était liée à des gens puissants dans ce pays, et il n'avait pas d'autre choix que de l'accepter. Si cela s'était produit dans ce pays, je vous demanderais de poursuivre ce mécréant pour rétablir l'honneur de San, mais il n'y a pas

grand-chose que nous puissions faire si cela s'était produit dans un pays étranger, non ? »

« Oui... Ce serait difficile si nous ne sommes pas en bons termes avec eux, » déclara Souma. « S'ils sont liés à des personnes influentes, nous serions probablement accusés d'ingérence dans les affaires internes, nous aussi. C'était quel pays, au fait ? »

« L'Empire du Gran Chaos. Il n'y a clairement rien que l'on puisse faire là-bas, n'est-ce pas ? » demanda Ginger.

Souma se tut.

Il pensait... Hein ? Ce sera peut-être plus facile à résoudre que je ne le pensais !

S'il expliquait la situation à Maria ou Jeanne et faisait inculper ensemble le criminel et ses puissants bailleurs de fonds, il avait l'impression que cela réglerait tout.

Si ces deux-là savaient qu'on faisait souffrir leur peuple à leur insu, elles étaient sûres de faire tomber le marteau de la justice sur les méchants.

Il pensait que ce serait difficile, alors il était presque déçu de voir à quel point cela allait être simple.

Cependant, Ginger semblait toujours déprimé.

Oh, c'est vrai. Ginger ne sait pas que nous sommes en bons termes avec l'Empire.

Parce que l'alliance secrète avec l'Empire était secrète, le nombre de personnes à l'intérieur du pays qui la connaissaient était limité.

Pour Ginger, qui n'était pas informée, il n'aurait pas pu imaginer les canaux qui existaient entre les deux pays, alors même que Souma et

Maria pouvaient tenir des réunions secrètes quand bon leur semblait.

Souma était sur le point de le dire à Ginger, voyant l'air sombre sur son visage, puis... il s'arrêta.

Bien sûr, si je demande à Maria, elle s'en occupera. Mais est-ce suffisant ? Plutôt que moi sur le devant de la scène, ne devrait-il pas être Ginger, qui se soucie le plus de Sandria, qui joue un rôle actif ? Surtout si on s'attend à ce que tout se passe bien.

Souma avait mis son esprit au travail pour eux deux. Quand il avait pensé à sa relation avec Ginger et à la ligne qu'il avait avec l'Empire, il avait eu une idée.

« Hé, Ginger, » déclara Souma.

« Oh, oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Ginger.

« N'avez-vous pas de relations dans l'Empire ? » demanda Souma.

Ginger secoua vigoureusement la tête. « Pas du tout ! Je n'ai jamais quitté le royaume, vous savez !? »

« Vous ne l'avez peut-être pas fait. Mais il y a quelqu'un dans l'Empire que vous connaissez, » déclara Souma.

« Quelqu'un que je connais ? De qui parlez-vous ? » demanda Ginger.

« Piltory Saracen. Vous souvenez-vous de lui ? » demanda Souma.

« Sire Piltory... Ahh. Le noble qui a pris Anzu et Shiho pour épouses ? Attendez, vous êtes en train de me dire que Sire Piltory est dans l'Empire !? » demanda Ginger.

Piltory Saracen était le jeune homme au sang chaud qui dirigeait la Maison de Saracen, et quand Ginger était un marchand d'esclaves, il

libéra les belles jumelles Anzu et Shiho pour qu'elles deviennent ses femmes. Il avait été le prince dans l'histoire de Cendrillon, alors Ginger s'était souvenu de lui.

Maintenant qu'il en parle, Sire Piltory a dit qu'il irait à l'Empire, réalisa Ginger, la bouche ouverte. J'avais complètement oublié.

Souma avait ri et lui dit. « Piltory réside actuellement dans l'Empire en tant que notre négociateur en chef là-bas. Il a peut-être de l'influence auprès des plus hauts gradés de l'Empire, alors pourquoi ne pas lui demander ? Si c'est une faveur de l'homme qui lui a permis de trouver ses deux femmes, un homme au sang chaud ne refusera pas. »

« Vous avez raison ! J'adorerais le lui demander ! Puis-je aller dans l'Empire ? » demanda Ginger.

« Non, si vous avez juste besoin de le contacter, vous pouvez le faire depuis le château, » déclara Souma. « Je m'arrangerai pour demain midi, alors pouvez-vous revenir au château ? »

« Bien sûr ! S'il vous plaît, faites-le ! » Ginger s'inclina profondément.

Puis il était parti, rentrant chez lui avec un regard d'excitation débridée sur son visage.

Le regardant partir avec un sourire ironique, Souma se leva et s'étira.

« Maintenant, je vais préparer leur mariage, » déclara Souma.

Il ne voulait pas monter sur scène, mais il leur préparait tout.

Tout en y pensant, Souma se dirigea vers la salle du joyau de diffusion de la voix.

Le lendemain...

« Oh, mon Dieu. Si c'est ce dont vous avez besoin, s'il vous plaît, permettez-moi de vous aider, » déclara Piltory de l'autre côté du simple receveur, en frappant sa poitrine.

Il s'agissait de la salle de communication du château de Parnam, où était conservé le joyau du Joyau de Diffusion de la Voix, et Ginger s'en servait pour parler à Piltory dans l'Empire.

À côté d'eux, Souma et Aisha regardaient. En demandant à Souma de les surveiller, ils pouvaient éviter qu'on lui reproche d'utiliser un trésor national pour des raisons personnelles.

Lorsque Ginger avait demandé de l'aide pour Sandria, Piltory avait accepté immédiatement et avec enthousiasme.

« Vous m'avez permis de rencontrer mes femmes, Anzu et Shiho, Sire Ginger. D'une certaine façon, vous étiez notre Cupidon. Comment pourrais-je faire moins que vous aider ? » demanda Piltory.

« Votre Cupidon... ? Je n'étais qu'un marchand d'esclaves..., » déclara Ginger.

« C'est à quel point nous sommes reconnaissants. Elles ont toutes les deux accouché maintenant, et la maison de Saracen est assurée. J'ai entendu dire que Mme Sandria a aussi beaucoup fait pour prendre soin de mes femmes. Afin de vous rendre la pareille, je jure que je vais m'entretenir avec les plus hauts gradés de l'Empire au sujet de l'affaire de la famille de Madame Sandria et leur demander de s'en occuper, » déclara Piltory.

Après avoir accepté d'assumer la tâche avec un engagement qui convenait à un homme au sang chaud, Piltory inclina la tête.

« Je vous remercie ! » Ginger souriait.

Il n'était pas acquis que tout allait s'arranger tout de suite, mais il y avait maintenant un espoir de résolution. Et tout cela grâce aux liens que Ginger avait tissés à l'époque où il était marchand d'esclaves. Il n'avait jamais aimé ce travail, mais maintenant il était content de ne pas l'avoir fui.

« On dirait que vous avez arrangé les choses. » Souma, qui était resté silencieux jusque-là, s'approcha du joyau. « Piltory. Je vous le demande aussi. S'il vous plaît, aidez Ginger. »

« Oui, Sire. Ce sera fait, Votre Majesté, » répliqua Piltory par un salut.

Souma hocha la tête, mettant une main sur l'épaule de Ginger. « Je suis sûr que Piltory s'occupera du reste. Je vous contacterai s'il y a du progrès, alors venez au château avec Sandria le moment venu. »

« Oui ! Merci beaucoup pour tout ! » déclara Ginger.

« Éliminer les soucis de son subordonné fait partie du travail d'un supérieur, » déclara Souma. « Maintenant, je m'occupe du reste, donc vous pouvez rentrer chez vous. »

Ginger l'avait remercié à plusieurs reprises, inclinant la tête encore et encore lorsqu'il quittait la pièce.

Une fois que Ginger fut parti, ce qui fut confirmé par Aisha, Souma avait parlé au Joyau de Diffusion de la Voix.

« ... Vous avez entendu ce que c'est. Puis-je vous demander de vous en occuper ? » demanda Souma.

« Mais bien sûr. »

La réponse avait été dite avec la voix d'une femme.

Lorsque Piltory se retira, l'impératrice de l'Empire du Gran Chaos, Maria

Euphoria, apparut. Elle avait écouté le Joyau de Diffusion de la Voix depuis l'extérieur de l'écran.

Maria posa une main sur sa joue avec un regard troublé. « Dire que j'ai appris quelque chose comme ça dans mon pays parce que des gens d'un autre pays me l'ont dit... C'est embarrassant, en tant que responsable de ce pays. »

Elle avait un ton empli d'excuses.

Souma secoua la tête en silence. « Aucun souverain ne peut voir dans chaque recoin de son pays. Je suis sûr que ce genre de choses arrive aussi dans mon pays et je ne m'en rends pas compte. »

« ... C'est vrai, » avait admis Maria. « Tout le monde, peu importe qui, a ses bons et ses mauvais côtés. Certaines personnes sont obligées de faire de mauvaises actions. Même avec le pouvoir d'une impératrice ou d'un roi, il serait difficile de les arrêter avant qu'ils puissent agir. »

« Si vous vouliez les arrêter à l'avance, vous auriez besoin d'instituer un état de surveillance absolue, » déclara Souma. « Mais si vous réprimez trop fort, cela répandra plus de mécontentement et de méfiance dans le pays. À l'heure actuelle... la seule chose que nous pouvons faire, c'est de traiter sévèrement ces choses lorsqu'elles sont découvertes. »

« Oui. Alors, laissez-moi m'en occuper, » déclara Maria,

« Si vous acceptez de vous en occuper, c'est rassurant, » déclara Souma. « Je compte sur vous. »

Après ça, Souma et Maria hochèrent la tête fermement l'un vers l'autre.

Partie 2

Environ une semaine plus tard...

Ginger et Sandria avaient reçu une convocation pour se présenter ensemble au château.

Normalement, quand il y avait des affaires au château, Ginger partait pendant que Sandria restait à la maison, mais aujourd'hui la convocation avait aussi appelé Sandria.

Sandria avait essayé de refuser, disant que ce n'était pas un endroit auquel appartenait une ancienne esclave comme elle.

Mais Ginger lui avait assuré. « C'est bon. Je serai avec toi, alors allons-y ensemble. »

Cela, et le fait qu'il s'agissait d'un message du château l'avaient fait accepter à contrecœur d'y aller.

Quand elle passa par la porte principale gardée par les gardes du palais et vit l'impressionnant château se dresser devant elle, Sandria se sentit déplacée dans ses lieux et elle saisit la manche de Ginger alors qu'il marchait à ses côtés.

En voyant Sandria comme ça, Ginger avait gloussé. « Tu n'agis pas comme d'habitude, San. Normalement, tu es audacieuse, peu importe à qui tu as affaire. »

« Tu es encore plus une brute que je ne le pensais, Seigneur Ginger, » dit Sandria, boudant comme un enfant. « Je ne me sens pas à ma place ici, c'est intimidant. »

« Je pense que tu es mignonne quand tu joues les — Aïe ! » s'écria Ginger.

« Tu es vraiment une brute. » Avec un regard de déplaisir, Sandria avait pincé le bras de Ginger. Elle était peut-être gênée, car son visage était rouge.

Cependant, je trouve ça mignon, pensa Ginger en la regardant de travers.

Quand ils entrèrent tous les deux dans le château, une servante dragonewt apparut pour les conduire là où ils devaient aller et elle commença à marcher en avant d'eux.

Alors qu'ils marchaient dans le couloir et prenaient l'ascenseur lesté, Sandria avait demandé. « Hum, Seigneur Ginger ? On m'a dit de t'accompagner aujourd'hui, mais sais-tu pourquoi on t'a appelé ? »

« Oui, eh bien... C'est probablement parce que les choses sont prêtes, » répondit Ginger.

« Prête... ? » demanda Sandria.

Ginger hocha la tête, puis leva les yeux. « J'ai fait ce que j'ai pu. Je dirais que le reste dépend de toi. »

Sandria pencha la tête sur le côté, un point d'interrogation flottant au-dessus de sa tête.

Puis l'ascenseur s'était arrêté, et les trois individus étaient allés dans le hall.

Finalement, ils étaient arrivés devant la salle du joyau.

« S'il vous plaît, entrez. Tout le monde vous attend, » déclara la servante, puis elle se tourna et partit.

Lorsqu'ils étaient entrés dans la salle selon les instructions, ils avaient été accueillis par un joyau massif, le Joyau de Diffusion de la Voix.

« C'est grand..., » déclara Sandria avec crainte. « C'est donc le Joyau de Diffusion de la Voix ? »

Pendant que Sandria était distraite par l'énorme joyau flottant au milieu de la pièce, quelqu'un dans la pièce leur avait parlé. « Ah, vous êtes là ! »

Il y avait un grand homme vêtu de noir.

C'était le Premier ministre de ce pays, Hakuya Kwonmin.

Hakuya s'inclina devant eux deux. « Sa Majesté est indisposée avec les préparatifs du couronnement et des mariages, donc je veillerais sur vous à sa place cette fois-ci. »

Vous veillez sur nous ? Pour faire quoi ? se demanda Sandria.

Puis ce qui ressemblait à un miroir corporel à côté du joyau s'illuminait, et la forme d'une personne y était projetée.

C'était une belle fille qui, dans son armure blanche, incarnait l'idée d'une princesse générale. Surprise par l'apparition soudaine de la jeune fille, Sandria tira sur la manche de Ginger.

C'était un simple récepteur pour le Joyau de Diffusion de la Voix, mais même si les gens du peuple savaient qu'ils existaient, peu d'entre eux en avaient vu un. C'était difficile de blâmer Sandria d'être surprise.

La jeune fille les salua tous les trois. « Bonjour, Sire Hakuya. Et Sire Ginger et Madame Sandria, c'est ça ? C'est un plaisir de faire votre connaissance. Je suis la sœur cadette de l'impératrice Maria Euphorie de l'Empire du Gran Chaos, Jeanne Euphoria. »

L'apparition soudaine de la sœur cadette de l'impératrice de la grande nation de l'Ouest la laissa brièvement incapable de comprendre ce qui se passait.

Lady Jeanne... Ahh, c'est vraiment Lady Jeanne ! Sandria connaissait ce beau visage.

Sandria était née dans l'Empire du Gran Chaos, et elle avait déjà vu ce visage auparavant, juste une fois.

Alors qu'elle était jeune, et que l'empereur précédent était encore en vie, elle avait été dans la foule avec sa famille, regardant un Joyau de Diffusion de la Voix où Sa Majesté Impériale et la famille impériale apparurent.

Sandria avait déjà pensé que Jeanne était une jolie fille à l'époque, mais elle était choquée de voir qu'elle était devenue si belle et si digne.

Jeanne avait regardé Sandria en disant. « À la place de ma sœur très occupée, c'est moi qui vais m'occuper des choses de notre côté cette fois-ci. Maintenant, madame Sandria... »

« Oui... Oui. » Sandria était stupéfaite d'avoir été appelée par son prénom. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Jeanne inclina profondément la tête. « À la place de ma sœur qui n'a pas pu être là, je tiens à m'excuser auprès de vous. »

« Hein... ? »

« J'ai entendu l'histoire de votre mise en esclavage. On m'a dit que votre père a été trompé, qu'il a été forcé d'assumer une dette et qu'il vous a vendu pour défendre sa famille et son entreprise, » déclara Jeanne.

Jeanne parlait de sa situation. Pourquoi Jeanne, la petite sœur de l'impératrice, savait-elle quelque chose sur elle ?

Puis, avec un éclair de réalisation, elle regarda Ginger, qui hocha la tête sérieusement.

Jeanne inclina de nouveau la tête. « On me dit que l'escroc était lié à des nobles influents de la région et que ses victimes ont été forcées d'accepter simplement leurs pertes. En ayant permis cette oppression, nous avons échoué en tant que responsables de cet empire. Le fait que notre mauvaise gestion vous ait causé des ennuis, à vous et à d'autres,

fait souffrir ma sœur. Nous sommes vraiment désolés. »

« N-Non... Il n'y a pas besoin pour vous ou Lady Maria de vous excuser..., » Sandria ne comprenait pas que Jeanne inclinait la tête devant elle.

Elle voulait que quelqu'un lui explique ce qui se passait exactement ici. Elle avait déjà accepté sa situation, mais maintenant elle recevait des excuses de la part de la petite sœur de l'impératrice, quelqu'un bien loin au-dessus de sa position.

Jeanne avait dit à Sandria, confuse. « Je sais que c'est tardif, mais nous avons arrêté l'escroc et les nobles auxquels il était attaché et nous enquêtons sur leurs autres crimes. Ces mécréants seront punis sévèrement par nos lois. »

« LOI... »

« Les nobles verront leur nom de famille annulé et leurs biens saisis. Ces biens saisis serviront à indemniser les victimes, du moins en partie, » déclara Jeanne.

Ceux qui l'avaient amenée à être vendue comme esclave étaient traduits en justice. C'était comme si quelque chose se passait dans un monde lointain pour Sandria.

Elle en voulait à ceux qui lui avaient fait ça. Elle était triste que sa famille l'ait vendue en esclavage. Cependant, elle n'y avait pas pensé depuis longtemps. Parce que...

Pendant que Sandria regardait l'écran, les yeux passionnés de Ginger étaient sur elle.

Parce que j'ai rencontré le Seigneur Ginger...

Ayant été vendue au royaume, elle avait été recueillie par le grand-père

de Ginger, qui sympathisait avec elle et prenait bien soin d'elle.

Puis, après sa mort, Sandria avait pu rencontrer Ginger.

De là, ce fut une succession rapide d'événements merveilleux.

Ginger était un homme bon, et il prenait bien soin de tout le monde.

Ginger était maintenant à la tête du nouveau centre d'entraînement, le Centre de Formation de Ginger du roi Souma. Et il avait libéré Sandria, disant qu'il voulait être avec elle pour toujours. C'est pour cette raison qu'ils étaient restés proches et qu'ils avaient continué à diriger le centre d'entraînement ensemble jusqu'à ce jour.

Cela aurait pu porter malheur qu'elle soit tombée en esclavage, mais Sandria se sentait plus que chanceuse maintenant. Son cœur était plein et satisfait de ses sentiments pour Ginger.

Après avoir reçu les excuses de Jeanne, Sandria avait parcouru tout cela dans sa tête, et l'avait confirmé de nouveau pour elle-même.

« De plus... il y a quelqu'un qui veut vous voir. » Jeanne avait invité quelqu'un à entrer.

C'était un homme bête d'âge moyen avec les mêmes oreilles et la même queue de raton laveur que Sandria.

En regardant l'homme qui se tenait sur l'écran avec un regard douloureux sur le visage, Sandria avait eu les yeux écarquillés en murmurant. « Papa... »

« Sandria... »

Ils s'étaient tus tous les deux pendant un moment.

Le père avait été réduit au silence par sa culpabilité pour avoir vendu sa

filles en esclavage, et la fille n'était pas certaine de ce qu'elle devait dire à son père.

Les deux se tenaient là, se regardant l'un l'autre sans se parler.

Comme pour forcer le temps gelé à bouger, Ginger posa une main sur le bas du dos de Sandria et lui donna un coup de pouce.

« Seigneur Ginger ? » demanda Sandria.

« Tu devrais juste lui dire exactement ce que tu ressens, » dit Ginger.
« C'est ce qu'on a organisé cette fois. »

Elle était restée silencieuse un moment. Puis, avec l'insistance de Ginger, Sandria s'était décidée et s'était avancée.

« Hum... Est-ce que tout le monde va bien ? Maman et mes frères et sœurs ? » demanda Sandria.

« Ah ! Oui, ils vont bien. Le business, aussi. Grâce à toi, nous avons tenu bon jusqu'à maintenant. À cause de cela, je suis sûr que tu as subi beaucoup de mauvaises choses... Je suis désolé... » déclara son père.

Son père n'avait pas baissé la tête quand il s'était excusé, mais il avait regardé droit devant lui. C'était parce que s'il baissait les yeux, les larmes tomberaient. Il pensait qu'après ce qu'il avait fait subir à sa fille, il serait injuste de pleurer et de supplier pour son pardon.

Sandria le comprit et des larmes coulèrent sur ses joues.

« Je suis tellement... désolé... ! » Son père avait éclaté en sanglots.

« ... Je sais, je sais. Tu ne devais pas seulement protéger notre famille, tu devais aussi penser à tes employés et à leur famille. Si tu ne m'avais pas vendu, je suis sûre que quelqu'un d'autre aurait été vendu à la place, » déclara Sandria.

Puis Sandria avait souri à travers ses larmes.

« Je suis heureuse d'être venue dans ce pays et d'avoir rencontré le Seigneur Ginger. Je pense qu'à partir de maintenant, je serai encore plus heureuse. Alors, ne t'en veux plus, » déclara Sandria.

Elle *était* heureuse. Qu'elle ait été esclave ou non n'avait pas d'importance. Ici et maintenant, pouvoir être aux côtés de Ginger, c'était le bonheur. Elle voulait que son père, si loin, le voie.

« Sandria..., » murmura son père.

Il se détourna, se frotta les yeux, puis inclina la tête profondément vers Ginger.

« Sire Ginger, après avoir sacrifié ma propre fille, je suis bien conscient que je n'ai pas le droit de parler. Cependant, permettez-moi d'endurer la honte en disant cela : s'il vous plaît... rendez ma fille heureuse, » déclara son père.

« ... Oui. Bien sûr que je le ferai, père, » déclara Ginger.

Ginger lui avait fait un signe de tête ferme. Puis, levant une main sur la joue de Sandria, il s'était servi de l'autre pour essuyer ses larmes.

« San, je t'avais dit qu'on serait encore plus heureux, non ? » demanda Ginger.

« ... Oui, » chuchota-t-elle.

« Je suis plus qu'assez heureux. Si je devenais plus heureux, alors cela serait en t'épousant, en ayant des enfants et en construisant une famille. Qu'en dis-tu ? » demanda Ginger.

Sandria gloussa nerveusement. « ... Eh bien, je pense que si cela arrivait, j'en serais bien plus heureuse. »

« Acceptes-tu ma proposition ? » demanda Ginger.

Le cœur de Sandria était empli d'amour pour l'homme qui avait utilisé ses relations pour faire tout cela pour elle. Ginger n'avait pas seulement essuyé ses larmes, il avait effacé toute sa tristesse.

Sandria n'était plus enchaînée par les sentiments d'infériorité causés par le fait d'avoir été esclave.

Elle avait pratiquement sauté en l'air en serrant Ginger dans ses bras.
« Oui, mon chéri ! S'il te plaît, rends-moi encore plus heureuse ! »

Ces mots exprimaient ses sentiments plus honnêtement qu'autre chose.

Chapitre 3 : La chute

Partie 1

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » m'étais-je exclamée.

Je m'appelle Naden Delal. Je suis un ryuuu de la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, et la candidate pour être la deuxième reine secondaire de Souma.

Cela dit, j'étais probablement plus célèbre comme la fille de la météo qui annonçait les prévisions météo aux habitants du royaume.

Aujourd'hui, j'étais réunie dans une salle du château avec les autres fiancées : Liscia, Aisha, Juna et Roroa. Il y avait une plate-forme surélevée et un podium au centre de la salle, et cinq bureaux placés face à elle.

Sur le tableau noir derrière le podium, ces mots étaient écrits en caractères d'imprimerie.

« Deuxième conférence — Cours de formation nuptiale. »

... Quoi ? Qu'est-ce qu'un cours d'entraînement nuptial était censé être ?

Puisque toutes les fiancées étaient rassemblées ici, c'était probablement un cours que nous étions toutes sur le point d'avoir, mais qu'est-ce qu'elles allaient nous faire faire exactement ?

Sans oublier...

Deuxième conférence !? Ont-elles eu une première sans que je m'en aperçoive !?

Depuis quand ces conférences avaient-elles commencé ? C'était peut-être avant mon arrivée dans ce pays, non ?

Tandis que je me tenais là, en étant embrouillée, quelqu'un avait posé sa main sur mon épaule.

« Wôw... ! Attends, Roroa ? » m'écriai-je.

Quand je m'étais retournée, Roroa, qui avait l'air la plus proche de moi du point de vue de l'âge, se tenait là avec un regard vide.

« Qu'est-ce que tu fais, Nadie ? » demanda-t-elle. « Pourquoi te tient là comme ça ? »

« Non, je n'arrivais pas à comprendre ce qui se passait ici..., » répondis-je.

« Qu'est-ce qui se passe... ? Ohh, c'est vrai, c'est ta première fois, n'est-ce pas, Nadie ? » Roroa acquiesça d'un signe de tête.

D'après ce que j'avais entendu dire, Roroa s'était jointe aux trois autres fiancées, mais d'après sa façon de parler, avait-elle assisté à la première conférence ?

Roroa avait fait un sourire espiègle. « Mweheheheh, sois prête. Cette conférence peut être assez choquante. »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

« C-Choquante ? » m'écriai-je.

« Tu apprendras beaucoup de choses. Comme toutes sortes de choses sur mon Chéri, » déclara Roroa.

« À propos de Souma ? » demandai-je.

Qu'est-ce que j'allais découvrir exactement sur Souma dans ce cours ?

D'après l'expression coquine du visage de Roroa, j'avais l'impression que le « matériel » allait être assez osé.

Je... J'étais un peu intéressée... et j'étais sur le point de demander à Roroa plus de détails, un sourire idiot sur mon visage, quand...

« Nyahahaha... » (Bop !) Roroa avait pris un coup du tranchant de la main sur la tête. « Aïe ! »

Derrière Roroa se tenait Liscia, affichant un regard d'exaspération.

Cela n'avait pas l'air douloureux, mais lorsque Roroa s'était agrippée à sa tête et avait réagi de façon comique, Liscia avait soupiré et avait dit. « Quelles absurdités mets-tu dans la tête de Naden quand c'est sa première fois ? »

« Non, non, Grande Soeur Cia, » protesta Roroa. « Où est le mensonge dans ce que j'ai dit ? »

« Ce n'est pas ce que tu as dit, c'est le ton. Pourquoi le fais-tu paraître sordide ? » demanda Liscia.

« Elle a raison, tu sais, Roroa, » dit Juna avec un sourire ironique. Elle était déjà assise. « Je peux comprendre pourquoi tu veux le dire comme ça. »

Même quand elle avait un sourire ironique, elle était belle. Ce n'était pas

juste. Juna était mûre, ses gestes étaient si féminins, et elle était avec un vaste buste. Dans ma forme humaine, j'étais exactement le contraire. J'étais comme une femme non polie et sans courbes à proprement parler. Cela me donnait un peu de complexes.

Dernièrement, je sentais aussi un fossé s'ouvrir entre moi et Ruby en termes de silhouette.

Oh, mon Dieu. Pourquoi y avait-il de tels écarts entre ceux qui sont bénis d'une grande abondance (en particulier dans la région de la poitrine) et ceux qui n'ont pas... ?

Attendez, dans mon cas, « Dieu » serait Lady Tiamat. Pour notre sainte « mère », les différences de silhouette n'avaient peut-être pas beaucoup d'importance.

« Ah ! il semble qu'elle soit arrivée, » dit l'autre à poitrine... euh, je voulais dire Aisha.

Liscia et Roroa s'étaient déjà assises, alors j'avais pris le siège vide à l'extrême gauche.

La porte s'ouvrit, et une beauté aux cheveux bleus avec une queue comme la mienne entra.

Cette beauté, qui pour une raison quelconque portait aujourd'hui un chapeau de professeur, était Excel Walter, le commandant en chef de la Force de défense nationale, qui avait également combattu à nos côtés dans le Royaume de Lastania.

Cette femme avait un beau visage qui avait l'air d'avoir une vingtaine d'années, bien qu'elle ait été en vie pendant plus de cinq cents ans, et elle était aussi avec une vaste poitrine.

Honnêtement, je ne pouvais pas la supporter.

Je me souvenais qu'elle flirtait avec Souma sur mon dos (même si elle le faisait pour le taquiner), donc je n'avais pas une bonne impression d'elle. Sachant qu'elle était impliquée, ma garde s'était naturellement levée.

Excel se tenait sur la plate-forme de l'enseignante, plaçant ses affaires sur le podium avant de regarder chacune de nous.

« Je vois que tout le monde est là. Maintenant, commençons la deuxième conférence de notre cours d'entraînement nuptial, » déclara Excel.

Excel m'avait regardée en souriant.

« Pour commencer, comme c'est la première fois pour Naden, j'aimerais revoir les grandes lignes de ce cours. Ce cours a pour but d'enseigner à vous toutes, qui épouserez le roi actuel de ce pays, Sa Majesté le roi Souma, les secrets du bonheur conjugal et familial. Vous apprendrez tout, des aspects spirituels de ce que signifie être une épouse, la psychologie masculine, et comment faire bien paraître votre mari, à la façon d'accomplir vos "devoirs" le soir d'une manière qui gardera votre mariage heureux, » déclara Excel.

« Oh, c'est donc ce que c'est... Attends, nos "devoirs" la nuit !? » m'étais-je exclamée.

Est-ce qu'elle veut dire... ? Je suppose que oui.

Les dragons avaient formé des contrats avec les chevaliers pour produire et pour subvenir aux besoins de leur progéniture. Par conséquent, j'avais une certaine connaissance dans ce domaine, mais... nous allions l'apprendre ici, toutes ensemble !? Que faire quand on « l'a fait » avec Souma !

« Hein ? Va-t-on vraiment faire ça ? » avais-je demandé en criant.

J'avais pensé qu'elle se moquait peut-être de moi, alors j'avais regardé les

autres, mais Liscia ainsi les autres fiancées de Souma regardaient vers le bas, avec des sourires gênants sur leur visage...

Apparemment, on allait vraiment étudier ce genre de choses.

Avec une expression sérieuse, Excel m'avait dit. « La création d'héritiers est une question d'une grande importance pour la nation. S'il y a eu un faux pas, et qu'il y a eu un fossé entre le mari et la femme, il y en a peut-être qui vont chercher à en tirer profit. C'est pourquoi, aussi embarrassant que cela puisse être, vous devez suivre ce cours. »

« Argh... D'accord... »

Son argument logique ne laissait aucune place à la réfutation. J'allais épouser un roi, alors je devais au moins être prête à faire ça.

Excel avait gloussé. « Hee hee ! Ne vous inquiétez pas trop. Vous pouvez y penser comme un moyen d'approfondir votre amour avec Sa Majesté. N'est-ce pas, Princesse Liscia ? »

« Hein !? Moi !? » Liscia avait crié de surprise quand la conversation s'était soudain tournée vers elle.

« La princesse Liscia est devenue une avec Sa Majesté avant vous, et a donné naissance au petit Cian et une petite Kazuha. Cela a fait quelque chose pour aider à remédier à la pénurie de membres de la famille royale du pays. OK, tout le monde, applaudissez Liscia, » déclara Excel.

Clap, clap, clap, clap, clap, clap... Les applaudissements étaient pleins de jubilation et d'envie.

Liscia avait pris une nuance rouge vif. « Allez ! C'est embarrassant ! Arrêtez ! Arrêtez ! »

Elle avait dû avoir l'impression d'être trop exposée.

D'ailleurs, à propos de Cian et de Kazuha, qu'Excel venait d'évoquer, Souma et Carla s'en occupaient aujourd'hui.

Excel se tourna vers Liscia, qui se couvrait le visage, et dit. « Maintenant, Princesse Liscia ? Lorsque vous avez eu des rapports sexuels avec Sa Majesté, les choses que vous avez apprises pendant le cours vous ont-elles aidé ? »

« Je pense... qu'elles l'ont fait. Beaucoup de choses, » murmura Liscia.

Liscia a donc reconnu l'efficacité des leçons. Elles ont été utiles, hein ?

Je me demandais en quoi elles avaient été utiles, mais je doutais qu'elle nous donne ces détails, même si les quatre autres fiancées s'entassaient et commençaient à demander.

Avec un sourire satisfait, Excel frappa dans ses mains. « Je pense que vous pouvez maintenant voir l'utilité de cette leçon. S'il vous plaît, étudiez dur, et mettez ce que vous apprenez en pratique. OK, maintenant avant de commencer la leçon... Naden. »

« O-oui ? » avais-je dit un peu trop fort.

Excel avait sorti un cahier blanc de ses affaires et me l'avait donné. La couverture contenait des mots suspects comme « Top secret » et « Ne pas sortir ».

Tandis que je le regardais d'un air empli de doute, Excel avait souri et avait dit. « Ce carnet contient les vraies opinions de Sa Majesté sur vous toutes, que j'ai extraites de lui après l'avoir fait boire. Vous aussi, bien sûr, Naden. »

« Quoi !? » J'avais bien regardé le document.

Il y avait écrit ce que Souma ressentait pour moi !?

Elle avait dit que ce n'était rien, mais le saouler et l'interroger, c'était un acte méprisable, n'est-ce pas ?

Quand j'avais regardé autour de moi, tout le monde avait hoché la tête en connaissance de cause.

« *Eh bien, c'est pour Souma et le pays,* » semblait dire Liscia.

« *Si elle n'y avait pas eu recours, nous n'aurions jamais entendu les vrais sentiments de Sa Majesté,* » suggérèrent les yeux d'Aisha.

« *Nous savons que c'est inapproprié, mais...* » déclara le regard résigné de Juna.

« *Eh bien, ce qui est fait est fait, disent-ils,* » le haussement d'épaules de Roroa était implicite.

... Qu'est-ce que c'était ? J'avais l'impression d'entendre les voix (excuses) dans toutes leurs têtes.

« Oh, mon Dieu, ne voulez-vous pas le carnet, Naden ? » demanda Excel en se tournant vers moi.

« ... Je le veux. »

Si elle me demandait si je le voulais ou non... Je voudrais l'avoir, bien sûr. Ce que Souma pensait de moi m'inquiétait aussi, après tout.

Alors... *Désolée, Souma.*

Une fois que j'avais pris le cahier blanc qu'Excel m'avait préparé, elle avait continué.

« Les évaluations écrites ici sont inchangées par rapport à la dernière fois, mais j'ai récemment ajouté son opinion sur Naden. Il est après tout très important de savoir ce que votre partenaire pense de vous dans une <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

relation conjugale. Maintenant, laissez-moi vous annoncer l'opinion de Sa Majesté sur Naden. »

« Quoi !? Vous le lisez ici ? » m'écriai-je.

« Toutes les autres sont déjà passées par là. Vous pourrez lire ses opinions sur Liscia, ainsi que les autres femmes ici, plus tard, » déclara Excel.

« ... B-Bien, » déclarai-je.

Si tout le monde s'était déjà fait lire le sien, je devrais m'y faire. C'était embarrassant de voir le mien rendu public, mais j'étais intéressée par ce que Souma avait à dire sur les autres.

Excel avait commencé à lire ce qu'il y avait dans le cahier.

« Passons maintenant à l'évaluation de Naden. D'après Sa Majesté, "Naden a l'air petite, mais c'est une fille qui s'en sort bien. Elle était là pour me gronder quand j'ai eu peur quand Liscia accouchait. Je compte sur elle comme partenaire non seulement au combat, mais aussi dans nos vies personnelles. Naden est un ryuuu, donc je sais qu'elle pourrait vivre seule si elle le voulait, et aller où elle veut. Cette liberté et cette indépendance me rappellent les femmes de mon ancien monde. C'est un sentiment de nostalgie", » déclara Excel.

« Ohhhhhh..., » avais-je murmuré.

C'était... c'était embarrassant, ouais. Entendant les louanges de Souma pour moi devant tout le monde, j'étais heureuse, mais je pensais que mon visage allait s'enflammer.

Liscia et Juna avaient souri, tandis qu'Aisha et Roroa me regardaient avec un peu d'envie.

Excel avait continué. « Quand je lui ai demandé s'il avait quelque chose

en tête au sujet de Naden, voici comment il m'a répondu. "J'aimerais qu'elle arrête de me sauter dessus le matin pour me réveiller. C'est trop mignon, et cela me donne juste envie de la mettre sous les couvertures et de me rendormir en la câlinant". »

« C'est de sa faute, il ne s'est pas levé ! » m'étais-je exclamée. « ... Et s'il veut me mettre sous les couvertures, *marmonnement...* *marmonnement...* »

J'avais failli dire quelque chose d'embarrassant, mais j'avais fini par m'arrêter.

Voyant ma réponse, Roroa m'avait dit. « C'est bien, » en se penchant en arrière sur sa chaise. « Je veux aussi essayer de me mettre sur lui pour le réveiller. Je pense que ça devrait être bien pour quelqu'un de léger, non ? »

« Par hasard, insinues-tu qu'on est toutes lourdes ? » demanda Aisha, paniquée.

Eh bien, en la regardant, comme Aisha était grande, avait beaucoup de muscles sur son corps, et avait une silhouette impressionnante qu'elle gardait cachée... elle devait être la plus lourde ici. Mais ce n'était pas qu'elle était grosse.

Roroa avait sorti sa langue. « Pour la première fois, je pense que nous avons un avantage sur nos concurrentes à fort bustier. Pas vrai, Nadie ? »

« ... Je ne peux pas le nier, » déclarai-je.

Il y avait des choses que nous pouvions faire parce que nous étions petites. Il y avait des choses que nous ne pourrions pas faire si nous n'étions pas plus grandes, bien sûr, mais il n'y avait rien qui pouvait faire changer ça.

En voyant Liscia, Aisha et Juna nous regarder avec jalousie, je m'étais sentie un peu plus confiante en moi pour la première fois.

Puis Excel avait applaudi dans ses mains. « D'accord, ça suffit. On est en cours maintenant, vous savez. »

« « « « « Oui, madame, » » » » »

« Pas besoin d'être jalouse. Sa Majesté vous voit toutes pour vos propres mérites. Je veux que vous gardiez ça à l'esprit. Maintenant que nous avons fini d'annoncer l'évaluation de Naden, j'aimerais commencer une conférence sur les choses qu'un mari et sa femme peuvent faire. »

C'est à partir de là qu'avait commencé le cours de formation nuptiale d'Excel.

Le contenu était... souvent assez risqué, j'hésiterais à en parler, mais, eh bien... c'était très éducatif, enfin, je pense.

Quand j'avais entendu parler du carnet noir, qui contenait toutes les choses que Souma voulait faire avec nous et qui nous seraient données par la suite, mon intérêt pour la conférence avait augmenté.

... Il y avait juste une chose qui me tracassait. Cette partie de la conférence d'Excel.

« Pour un mari et sa femme, les baisers sont un moyen important de vérifier le lien qui les unit. Ils peuvent sembler moins spéciaux si vous vous embrassez tout le temps, mais assurez-vous de vous embrasser quand cela compte vraiment. Apprenez comment il faut l'encourager à le faire. »

Mon cœur innocent battait à toute allure pendant que j'écoutais, mais les autres...

« Depuis que les enfants sont nés, c'est venu naturellement à nous, »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

déclara Liscia.

« Si j'agis comme je le veux, il le fera, » dit Aisha.

« Avec moi... il ne peut pas le faire sans l'aide de l'alcool, » soupira Juna.

« Je finis par l'embrasser moi-même, » sourit Roroa.

Elles acceptaient ce qu'elle avait dit avec une facilité étonnante.

*Attends un peu ! Juste une minute ! J'étais sous le choc. Pas question !?
Suis-je la seule à ne pas encore avoir embrassé Souma !?*

La classe d'Excel terminée, et ayant reçu le carnet noir susmentionné, j'avais décidé de demander des détails aux autres fiancées.

Partie 2

Quand je leur avais dit que je n'avais toujours pas embrassé Souma, elles avaient toutes été visiblement surprises.

« Whaaa !? Tu ne l'as pas encore embrassé, Nadie !? » Les yeux de Roroa s'étaient écarquillés.

C'est moi qui avais vraiment senti que c'était incroyable. « Pour moi, c'est encore plus bizarre que vous agissiez toutes de façon si normale. Je sais que Liscia a déjà eu ses enfants, mais quand l'avez-vous embrassé ? »

« Pour moi, c'était dans la ville près de la frontière avec la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon où nous t'avons rencontrée, » raconta Aisha. « En raison des considérations de Lady Liscia, j'ai pu dormir à ses côtés pour une nuit... Hee hee. » Se souvenant peut-être de ce qui s'était passé alors, le visage d'Aisha s'était empli avec un sourire idiot.

Ohh... Cette fois-là...

C'était après que Lady Tiamat les ait séparés, quand Liscia s'était arrangée pour qu'Aisha, déprimée, soit avec Souma.

On m'avait dit qu'ils n'avaient rien fait, par considération pour Liscia, mais il me semblait qu'ils s'étaient après tout un peu amusés. Je l'avais sous-estimée.

« Pour moi... c'était dans la République de Turgis, » déclara Juna. « Quand je m'occupais de Sa Majesté, après qu'il se soit évanoui dans une auberge de sources chaudes à Noblebeppu... euh... il était si vulnérable, je ne pouvais pas m'en empêcher... »

Juna se tortilla timidement pendant qu'elle parlait.

J'avais une faiblesse raciale au froid, donc je n'avais pas pu me joindre à eux lors du voyage en République de Turgis. De penser qu'un tel événement s'était produit là-bas, en secret... C'était un peu frustrant.

J'aurais peut-être dû prendre mon courage à deux mains et partir avec eux.

« Pour moi, c'était lors du Festival commémoratif à Van, » sourit Roroa. « Quand il a dit : "Je protégerai la princesse Roroa pour le reste de ma vie" dans son discours, j'ai été si émue que je l'ai embrassé avec force. »

Elle avait gonflé sa poitrine avec fierté en disant cela.

... Avec force ?

« N'est-ce pas une drôle de façon de le dire ? Un baiser n'est-il pas doux ? » lui avais-je demandé.

« Non, je me suis tellement emportée que j'ai fini par me cogner les dents avec lui. » Répondit Roroa en riant.

Même ce souvenir d'échec était déjà, au pire, un souvenir doux-amer

pour Roroa. J'étais super jalouse.

Puis Liscia m'avait fait un regard d'excuse. « Je suis désolée, Naden. Je n'avais jamais réalisé. Normalement, en tant que première reine primaire, c'était mon travail de gérer les choses et de m'assurer qu'aucune d'entre nous ne soit traitée injustement. »

« Ce n'est pas ta faute, Liscia..., » avais-je dit. Je me sentais mal à l'aise. « C'est juste que Souma ne m'a pas embrassée une seule fois. »

« Je pense que le fait que tu ne l'aies jamais fait auparavant en est la cause, » dit Juna avec un regard pensif.

Que voulait-elle dire ?

« Pour une femme, son premier baiser est quelque chose qui est important pour elle. Sa Majesté le sait, alors il est prudent, » expliqua-t-elle.

« Ohh ! » Aisha était entrée dans la discussion. « Ouais, une fois qu'on l'a fait une fois, il était beaucoup moins hésitant bien qu'il n'ignore pas les gens autour de nous en le faisant n'importe où et n'importe quand. »

Souma essayait donc d'être prévenant, en supposant que mon premier baiser était important pour moi, et tout en cherchant un bon moment pour le faire, il avait manqué des occasions ? Hmm... J'étais contente qu'il s'en soucie, mais c'était un peu vexant.

Roroa et Liscia hochèrent aussi la tête.

« Mon chéri peut être assez timide, » ajouta Roroa.

« Il le peut. Même après nos fiançailles qui s'étaient faites depuis un certain temps, il n'a pas essayé de poser la main sur moi, » avait convenu Liscia. « Si la Sainte de l'État pontifical orthodoxe lunaire ne l'avait pas secoué, il n'aurait peut-être rien fait avant notre mariage. Les enfants

n'auraient pu venir que plus tard. »

« Oh, tu le crois ? Eh bien, alors, louons la Sainte ! » dit Roroa en plaisantant, et tout le monde avait souri ironiquement.

Si l'envoi de la Sainte par l'État pontifical orthodoxe au royaume pour essayer de se mettre dans une position plus avantageuse avait fait franchir la ligne à Souma et Liscia, et donc indirectement aidé à produire un héritier, c'était ironique...

Attendez, ce n'était pas important en ce moment.

« Ohh... Que puis-je faire ? » avais-je gémi.

« Ce n'est peut-être pas la meilleure façon de le dire, mais tu es son moyen de transport, n'est-ce pas ? » demanda Aisha. « N'as-tu pas beaucoup de temps seul, comme quand tu prévois le temps qu'il fera ? »

Je ne pouvais que secouer la tête. « Dans ces moments-là, j'ai Souma sur le dos et je suis en forme de ryuuu, tu sais ? Si j'essayais de tourner la tête et de l'embrasser, il y a trop de différence de taille. Alors on ne pourrait, au mieux, que se toucher le nez. »

« Je... suppose que oui. »

« Eh bien, je pense que la prochaine fois que vous serez seuls ensemble, tu devrais essayer de le faire à ton propre rythme, Naden, » déclara Liscia. « Je doute fort que Souma te refuse. »

En essayant de la soutenir, Liscia lui donnait la permission.

... Si Souma n'était pas prêt à le faire parce qu'il était prévenant, je devrais le faire moi-même ! Ma proie ne viendrait pas à moi toute seule. Je devrais la chasser.

« Je ferai de mon mieux ! » avais-je déclaré.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Pendant que je me tenais là, comme si je m'apprêtais à aller chasser à la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, tout le monde avait l'air un peu décontenancé.

J'avais apparemment les yeux d'une grosse bête carnivore.

Je ne voulais pas faire peur à Souma, alors je devais un peu me retenir.

Quelques jours plus tard, ma chance était enfin arrivée.

Aujourd'hui, j'allais voler avec Souma pour voir le temps qu'il ferait cette semaine.

« OK, allons-y, Naden, » m'avait-il dit.

« Bien reçu ! » déclarai-je.

Après m'être transformée en ryuuu, j'avais demandé à Souma de me monter sur le dos et j'avais nagé vers le ciel.

Puis, suspendue dans le ciel à des endroits prédéterminés, j'avais prédit le temps à l'aide de mes moustaches de ryuuu, et Souma avait noté les résultats sur papier.

Au cours de ce travail de routine, je n'arrêtais pas de penser furieusement à l'endroit où j'allais essayer d'embrasser Souma.

Devrions-nous nous tenir au sommet d'une montagne ? Ou au bord d'un joli lac ? Ou peut-être, s'installer sur une petite île... ?

Pendant que je regardais le terrain passer sous mes pieds, je me demandais ce que je devais faire.

J'avais dû être à côté de la plaque, parce que Souma avait eu des soupçons. « Qu'est-ce qui ne va pas ? Ta tête est dans les nuages aujourd'hui. »

« ... Nous sommes dans le ciel, après tout, » avais-je répondu.

« Oh ! Hé, c'était malin. » Souma avait laissé échapper un rire impressionné.

J'avais l'air d'avoir esquivé le problème.

Je m'étais reconcentrée, je m'étais remise au travail... Nous étions au dernier arrêt.

« Ce sera clair dans six jours, et dans sept jours aussi, » avais-je dit.

« D'accord, et c'est fait. C'est tout, hein... ? Whow ! » s'exclama Souma.

Après avoir fini de noter tout ce que je lui avais dit sur le temps qu'il ferait la semaine prochaine, Souma avait bâillé et avait tenu son front, probablement à cause de ses yeux fatigués.

« Vas-tu bien ? Tu as l'air encore plus fatigué que d'habitude, » déclarai-je.

« Oui... Cian s'endort facilement, mais Kazuha pleure toujours la nuit. J'ai vérifié à tour de rôle avec Liscia et Carla, donc je suis un peu à court de sommeil, » répondit Souma.

« C'est toi le roi. Ne peux-tu pas laisser ça aux bonnes ? Si tu t'effondres, le pays va avoir de sérieux problèmes, tu sais, » déclarai-je.

« Je sais, mais... Liscia veut s'occuper d'eux elle-même, sans la confier à une nourrice. Je ne peux pas la faire vivre ça toute seule et, en tant que père, je veux participer à l'éducation de mes propres enfants. C'est fatigant, mais... Je suis content de voir les visages des enfants, » déclara Souma.

En voyant Souma sourire comme ça, j'avais senti une frustration s'accumuler au fond de ma poitrine, et c'était devenu difficile d'être là.

Heureux de voir les visages des enfants... Je pense que c'était la bonne façon pour un parent de se sentir. Mais, tout comme Souma était le père de Cian et Kazuha, il était mon chevalier, mon roi et mon partenaire de vie. Je ne voulais pas qu'il se contente du bonheur qu'il avait reçu de Liscia et de sa famille.

... Je sais. Je suis jalouse.

Je voulais qu'il ne regarde pas seulement Cian et Kazuha, mais moi aussi. Normalement, c'était peut-être une vertu de garder cette sensation enfouie dans ma poitrine et de ne jamais en parler. Mais même si c'était une vertu... J'avais l'impression que je ne pouvais pas faire ça.

Si je le faisais, ça aurait de mauvaises conséquences.

Je ne voulais pas penser du mal de Liscia et de ses enfants.

Je ne voulais pas commencer à agir contrairement à moi-même, en perdant le moi que Souma aimait.

C'est pourquoi j'avais besoin de Souma pour faire face à mes sentiments.

« Je sais que Cian et Kazuha sont mignons, mais on se sent seul quand tu ne regardes que les enfants, » m'exclamai-je.

« Hein ? » Souma avait affiché un regard sans émotion, et j'avais rapproché mon visage du sien.

« Regarde-moi aussi, d'accord ? »

« Oh... ! Désolé. Je ne voulais pas..., » Souma semblait reconnaître ma jalousie et il s'excusa. Il m'avait caressé le museau. « Tu as raison. J'ai l'impression que les enfants sont plus importants que ma propre vie, mais cela ne veut pas dire que je peux négliger mon temps avec toi. Non, pas seulement toi, Naden. Liscia, Aisha, Juna et aussi Roroa. »

« C'est vrai. C'est ta responsabilité de rendre chaque membre de la famille heureuse. Si tu fais pleurer quelqu'un..., » commençai-je.

« Si je le fais, alors quoi ? » demanda Souma.

« Hee hee, ça. »

J'avais pris une forme humaine. Même si nous étions encore hauts dans le ciel. En me voyant rétrécir rapidement, Souma avait crié de surprise.

« Whoa, attends, Naden !? Si tu te transformes ici... ! »

« C'est dangereux, alors ne me lâche pas, Souma, » déclarai-je.

J'avais serré la main de Souma avec mes mains maintenant humaines.

Maintenant que j'étais pleinement humaine, nous étions attirés vers le bas par la gravité. Souma avait le dos tourné vers le sol, et je tombais avec lui, sa main droite tenue dans la mienne. Nous accélérions graduellement et je sentais l'air passer à toute vitesse.

Cette hauteur et cette vitesse n'étaient rien pour moi, mais il me semblait que c'était une expérience incroyable pour Souma.

« % \$ &@# ! » cria Souma de manière incohérente, tapant sur ma main avec la main que je ne tenais pas. C'était probablement sa façon de dire. « J'abandonne ! »

J'avais pris sa main dans la mienne, j'avais rapproché mon visage et j'avais crié assez fort afin qu'il puisse m'entendre dans le vent. « Ce n'est pas grave ! Je suis avec toi ! »

« Il n'y a rien de bien à me faire soudainement aller faire du parachutisme ! » s'écria Souma.

« Tu obliges Halbert et ses hommes à le faire tout le temps ! » répliquai-je.

« Désolé, Hal ! Je leur dirai d'augmenter le salaire des Dratroopers ! » déclara Souma.

Il semblait que Souma avait réussi à s'adapter à la situation. Non, je devrais peut-être dire qu'il ne s'en souciait plus.

Il semblerait qu'en tenant sa main avec la mienne pour que nos bras forment un anneau, qu'il avait développé le calme nécessaire pour pouvoir regarder le sol.

« C'est effrayant ce à quoi on peut s'habituer, » dit-il. « Je commence à m'amuser maintenant. »

« Après tout, tu es toujours en train de voler dans le ciel sur mon dos, » déclarai-je.

« S'il te plaît, rechange-toi avant qu'on touche le sol, » déclara Souma.

« Compris. Mais, maintenant, faisons quelque chose que nous ne pouvons faire que sous forme humaine, » déclarai-je.

Quand j'avais rapproché Souma, nos corps s'étaient retournés et le paysage s'était retrouvé à l'envers.

Nous avions accéléré, en ayant la tête pointée vers le sol.

Et puis...



Je m'étais approchée du visage agité de Souma, et j'avais capté ses lèvres avec les miennes.

Nous ne pouvions pas rester longtemps avec nos corps comme ça, bien sûr, alors ce n'était qu'un léger baiser, mais Souma était devenu rouge vif et ses yeux s'étaient écarquillés.

« Est-ce le moment !? » s'exclama Souma.

« J'ai entendu dire que j'étais la seule avec qui tu ne l'avais pas encore fait, » déclarai-je.

« Mais quand même... Mmph ! » déclara Souma.

Je l'avais ramené vers moi et je l'avais encore embrassé. En répétant ce processus, le sol s'était rapproché, alors je m'étais transformée en ryuuu et j'avais placé Souma sur le dos.

Enfin libérée de la chute libre, j'avais étouffé un rire en demandant à Souma qui avait un regard épuisé sur son visage. « Eh bien, comment était-ce ? Ton premier baiser avec moi. »

« ... Je préfère avoir les pieds sur terre quand j'embrasse quelqu'un, » plaisanta Souma avec un regard sérieux sur son visage. « À plus d'un titre. »

« Hahahahahaha ! » j'avais éclaté de rire. « Hee hee ! Si tu ne veux pas d'un autre baiser en l'air, fais en sorte de m'embrasser régulièrement à partir de maintenant, d'accord ? »

« ... Je m'en souviendrai, » répondit Souma.

Avec ça, j'étais sûre qu'on s'était fait un souvenir inoubliable.

Hee hee ! Je me demande quel genre de visage Liscia ainsi que mes autres fiancées feraient si je leur en parlais !

Je fredonnai ainsi sous forme de ryuuu en dansant dans le ciel tout en rentrant à la maison.

Chapitre 4 : Le perçage du cœur

Partie 1

— 15e jour, 2e mois, 1 548e année, Calendrier Continental — dans le Laboratoire et Donjon de Genia —

Ce jour-là, j'avais visité avec Aisha le laboratoire de Genia présent dans son donjon près de la capitale.

J'étais là pour voir l'état d'avancement du projet commun entre le Royaume de Friedonia, l'Empire du Gran Chaos et la République de Turgis : la foreuse.

Aujourd'hui, ils allaient faire tourner la foreuse et la tester.

Cette expérience était l'œuvre de la Surscientifique du royaume, Genia, de la haute elfe Merula, de Trill Euphoria, qui était la sœur cadette de l'impératrice Maria et la petite sœur de la générale Jeanne de l'Empire, et Taru, la forgeronne de la république.

En plus de ces quatre personnes, le fiancé et gardien de Genia, Ludwin, ainsi que les camarades de Taru, Kuu et Leporina, étaient présents.

Soit dit en passant, le chef de ce projet de forage était Trill.

Trill avait été la première à commencer le développement de la foreuse, et elle avait de l'expérience en tant que chercheuse dans l'Empire, alors cette fois, Genia et les autres lui servaient d'assistants.

J'étais allé lui parler. « Et maintenant... Madame Trill — . »

« Juste Trill, c'est bien. Je suis peut-être une princesse de l'Empire, mais ils m'ont envoyée ici pour se débarrasser de moi, » répondit Trill.

« D'accord. Trill. Veuillez commencer le test et l'explication, » déclarai-je.

« C'est exactement ce que je vais faire. C'est peut-être dangereux, alors ne vous tenez pas devant ou derrière le système expérimental, le "Petit Perceur Mark XII", » déclara Trill.

« Il y a toutes sortes de problèmes avec ce nom..., » déclarai-je.

Comme le fait que c'était paresseux de nommer ainsi, alors que je me demandais maintenant ce qui était arrivé à Mark I à XI...

La machine de forage d'essai que Trill avait indiqué n'était pas dans la forme conique que tout le monde pourrait imaginer, mais plutôt une perceuse de type tampon comme celles utilisées dans les tunneliers à bouclier pour creuser les tunnels du métro. Le type conique avait un certain attrait, mais c'était probablement plus pratique.

Quand j'avais demandé une explication, il s'est avéré que Taru avait proposé cette forme.

« De forme conique, la pointe est fragile et se brise pendant que vous creusez. Si ce bris rend la pointe plate, sa puissance pénétrante diminue, alors nous l'avons d'abord rendue plate et nous avons utilisé plusieurs lames pour creuser, » répondit Taru.

« Ookyakya ! » Kuu avait ri. « J'ai trouvé ça inhabituel, mais il y a une bonne raison pour ça ! »

En entendant l'explication de Taru, Kuu avait l'air impressionné.

« Oh, hé, » a-t-il ajouté. « Penses-tu que tu pourrais faire une version plus <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

petite pour mettre au bout de mon gourdin ? »

« Si j'allais faire ça, un fer de lance pointu serait plus rapide, » rétorqua Trill. « Pour une arme, tu veux le pouvoir de percer en un instant. D'autre part, la foreuse, elle, va continuellement découper un objet dur, donc sa forme doit privilégier la durabilité. Ce n'est pas fait pour être utilisé comme une arme. »

« Hmm... Il a l'air cylindrique, alors j'ai pensé que si j'en cachais un dans la pointe, je pourrais peut-être surprendre quelqu'un qui pensait que j'utilisais un gourdin normal. Ookeekee, c'est dommage. » Kuu haussa les épaules, mais il n'avait pas l'air si déçu. Il avait tendance à vivre dans l'instant présent, alors il avait peut-être simplement dit ce qui lui venait à l'esprit à ce moment-là.

Nous étions passés d'un endroit à côté de l'exercice expérimental à un endroit un peu plus éloigné. Ils avaient dit que Trill avait cassé toutes sortes de choses pendant qu'elle était dans l'Empire, alors j'étais un peu inquiet d'être si près.

Apparemment, Aisha avait la même préoccupation.

« Sire, s'il te plaît, reste derrière moi. » Elle posa la main sur la poignée de son épée en se plaçant entre la foreuse et moi. Si elle se cassait et qu'elle envoyait des éclats volant par ici, elle voulait probablement les couper.

Genia et Trill avaient toutes les deux des offenses passées dans leurs dossiers, alors j'avais accepté l'offre aimable d'Aisha et je m'étais caché derrière elle.

« Maintenant, je vais commencer, » dit Trill en levant la main.

Un chercheur en blouse blanche appuya sur un interrupteur.

*Bwun, een, eeen, eeeeeeeeeeen, eeeeeeeeeeeeeeeeeen,
eeeeeeeeeeeeeen... !*

La partie avant de la foreuse avait commencé à tourner en faisant d'étranges bruits.



"NOW,
I WILL
BEGIN."

Trill Euphoria



**HOW A REALIST HERO
REBUILT THE KINGDOM**

Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki

Elle était lente au début, mais la vitesse s'était progressivement accélérée et, en un rien de temps, les innombrables lames encastrées à l'avant de la foreuse tournaient trop vite pour que l'œil puisse voir.

« ... Ça a l'air stable, » dis-je au bout d'une minute.

Trill avait poussé sa poitrine, qui, par rapport à sa taille, était assez grande, avec fierté.

« Oui. Tout cela grâce à la grande sœur Genia, » déclara Trill.

Puis elle avait serré le bras gauche de Genia dans ses bras.

Bien qu'elle fût plus jeune, Trill était la plus dotée des deux, de sorte que le bras de Genia fut enterré dans sa chair douce.



« La plus grande tâche consistait à fournir l'énergie magique stockée à l'appareil d'une manière stable, mais le système de stockage d'énergie magique de Grande Soeur Genia a tout bien réglé. Ohh, comme la technologie de la Maison Maxwell est merveilleuse ! » Trill s'exclama.
« Viva Maxwell ! »

« Tu es trop dans le coup, » lui déclara Genia. « Et aussi, tes cheveux sont placés sur ma tête. »

Non seulement Trill frottait sa joue contre celle de Genia, mais ses cheveux, qui étaient attachés dans une queue de forme distinctive, reposaient sur le dessus de la tête de Genia, de sorte que Genia n'était pas du tout amusée.

Cependant, Trill n'avait pas lâché prise. « Ohh, si j'étais un homme, je jure que je prendrais la grande sœur Genia comme épouse... »

Et elle disait aussi des choses assez incroyables.

Je savais qu'elle était une grande fan des Surscientifiques du royaume, la Maison de Maxwell, mais c'était moins comme si elle était une fan et plus comme si elle était une adoratrice.

Il semblait que même Ludwin ne pouvait pas laisser passer cette ligne sans la contester. Il avait pris Genia par le bras et les avait séparées.

« S'il vous plaît, arrêtez, Madame Trill. Genia est ma fiancée, » déclara Ludwin.

Genia, avec un regard qui montrait qu'elle se sentait enfin libérée, se cacha derrière le dos de Ludwin.

Trill regarda Ludwin et gonfla ses joues. « On me dit que vous êtes l'ami d'enfance de la grande sœur Genia, mais je vois que vous n'avez aucune

appréciation pour les choses qu'elle développe. Moi, par contre, je peux bien comprendre sa façon de penser ! »

« Certes, la grandeur de Genia est difficile à comprendre pour moi. » Ludwin, qui était par nature un homme sérieux, s'était opposé directement à l'argument de Trill. « Mais je suis avec Genia depuis longtemps. Si vous prétendez comprendre la grandeur de Genia, je comprends tout ce qui ne va pas chez elle. C'est une femme renfermée, indifférente à tout ce qui ne relève pas de sa recherche, qui manque de bon sens et qui ne se soucie pas de la façon dont elle regarde les autres. Même si c'est une fille, elle ne s'occupe pas de son apparence, elle laisse le linge s'empiler, et si vous la laissez seule, elle va même s'écrouler parce qu'elle oublie de manger. Je ne peux pas dire que je n'ai pas de réserves sur notre vie de couple. »

« Grand Frère Luu, si tu vas si loin, même mes sentiments vont être blessés, tu sais ? » Genia avait pincé ses lèvres avec déplaisir, mais...

Wôw, Ludwin a vraiment traversé beaucoup de choses, hein ?

Même Trill semblait découragée par la gravité de la situation. « Dans tous les cas, la grandeur de sa technologie l'emporte ! »

« Parce que vous comprenez sa grandeur, » dit Ludwin. « Je ne peux que vaguement le comprendre. Cependant, malgré cela, même si je suis confronté aux mauvais points de Genia et alors je ne peux pas comprendre ses bons points, je veux toujours qu'elle soit avec moi. Je la veux toujours comme épouse. »

« Grand Frère Luu..., » murmura Genia.

Tandis que Genia s'agrippait à la cape de Ludwin, ses joues rougissaient et son visage fondait en un grand sourire idiot. C'était une expression peu commune pour quelqu'un qui était habituellement si distant.

Je suppose que s'il parlait si sérieusement de combien il l'aimait, ce serait suffisant pour faire sourire n'importe qui.

Il semblait que Trill n'était pas amusée, parce que les étincelles volaient là où ses yeux rencontraient ceux de Ludwin.

... Attends, pourquoi cela se transformait-il en triangle amoureux ? C'était aussi un cas inhabituel, où même s'il y avait deux femmes et un homme impliqués, Genia était au centre de l'affaire.

Eh bien, dans l'intérêt des relations amicales avec l'Empire, je ne pouvais pas laisser les relations entre le commandant de notre Force de défense nationale et l'ambassadeur impérial se détériorer, alors je devrais mettre le holà.

Je m'étais un peu glissé dans mon mode roi, et j'avais parlé à Trill d'un ton effrayant. « Madame Trill. Si vous voulez vous opposer aux fiançailles de l'un de mes vassaux... »

« Qu'est-ce que vous allez faire ? » elle avait riposté en étant sur la défensive.

« Je vais tout à l'heure faire rapport de vos paroles et de vos actes, sans omettre un seul détail, à Lady Maria et à Lady Jeanne. Lady Jeanne m'a dit : "S'il vous plaît, dites-moi si elle fait quoi que ce soit pour embarrasser l'Empire. Je la ramènerai, même si je dois lui attacher une corde autour du cou pour le faire". »

Cette fois, c'était Trill qui s'était cachée derrière le grand corps de Ludwin. « C'est la seule chose que je ne veux pas ! »

Sa distance par rapport à Genia, qui s'y cachait déjà, diminua, et Genia avait l'air ennuyée par cela.

« Je suis enfin en mesure d'apprendre de la grande sœur Genia ! » gémit

Trill. « Je ne veux pas qu'on me ramène dans l'Empire ! S'il vous plaît, au moins, épargnez-moi ça ! »

« Alors s'il vous plaît, ne faites pas de vagues à propos des mariages de mes vassaux, voulez-vous ? » Je l'avais regardée après ça.

Trill me salua rapidement. « Compris, monsieur ! »

Bon sang de bonsoir.

En regardant cet échange entre nous, Kuu avait souri.

« ... Quoi ? » avais-je demandé.

« Non, je pensais juste que tu peux parler quand tu en as besoin, Frangin, » déclara Kuu.

« Le château est dans une frénésie de préparation pour mon couronnement et pour mon mariage en ce moment, » dis-je sur un ton fatigué. « En plus de cela, nous avons un plan pour organiser des mariages pour un certain nombre de mes vassaux sur des sites autour de la capitale en même temps. Je n'ai pas assez de couples qui se marient comme ça. Si quelqu'un essaie d'entraver les fiançailles de Ludwin et Genia, c'est un problème pour moi. Je n'ai pas besoin de plus de travail. »

« N'est-ce pas une rancune personnelle que d'agir ainsi ? » interrogea Kuu.

« Je ne le nierai pas, » répondis-je.

J'étais déjà occupé, donc je n'avais pas le temps pour ça. Pour être honnête, je voulais passer plus de temps à élever Cian et Kazuha. Ohh, comme je voulais un congé de paternité !

Pendant que j'y réfléchissais, Kuu avait fait un regard pensif. « Mariages, hein... »

On aurait dit qu'il complotait quelque chose, mais je pourrais probablement le laisser tranquille pour l'instant.

Partie 2

Pour l'instant, je devais me concentrer sur ce qui se trouvait devant moi : la perceuse « Petit Perceur Mark XII ».

Pendant qu'on badinait comme des idiots, ça n'avait pas arrêté de tourner.

L'un des mages de terre qui se tenait à proximité avait porté le Petit Perceur devant une paroi rocheuse massive qui avait été préparée, puis avait avancé la foreuse.

Pour l'instant, nous déplaçons le Petit Perceur avec la magie de manipulation gravitationnelle d'un mage de terre, mais en pratique, il était poussé par-derrière par un gros animal comme un rhinocéros.

Lorsque l'extrémité avant du Petit Perceur était entrée en contact avec la roche, il avait continué à tourner et à s'avancer.

Le pouvoir de continuer à tourner lorsqu'il heurtait une paroi rocheuse était incroyable. Cependant, la vitesse à laquelle il s'enfonçait dans le rocher semblait plutôt lente. Bien qu'il progressait régulièrement, il allait aussi lentement que la vitesse de marche d'une tortue géante.

« Eh bien... je suppose que c'est un début ? » avais-je dit. « Ne pouvez-vous pas le faire creuser plus vite ? »

« C'est ce que nous devons résoudre à l'avenir, » déclara Merula, qui malgré son appartenance à l'équipe de recherche semble avoir été un peu laissé sur la touche. « Actuellement, c'est le plus rapide qu'il puisse creuser. Si nous augmentons la vitesse, il se déplace sans augmenter la vitesse à laquelle il peut creuser, et cela brisera la machine. C'est

pourquoi je soupçonne que nous devons améliorer le sort pour que l'axe central puisse tourner plus vite. »

« Croyez-vous que c'est possible ? » lui avais-je demandé.

« Je pense que cela prendra du temps. Mais on va le faire, » répondit-elle.

Si Merula, une experte en sorts magiques, était sur le terrain, je pourrais lui laisser cette tâche.

Heureusement, il semblait tourner bien et d'une manière stable.

« Le rotateur lui-même est stable, non ? » lui avais-je demandé.

« J'aimerais aussi penser à d'autres utilisations. »

« Ookya ! » s'exclama Kuu. « Dans ce cas, frangin, je m'intéresse à ce "ski de loisir" dont tu parlais la dernière fois. Si nous avons un mécanisme de rotation, nous pouvons faire ce que tu appelles un ascenseur, et c'est ce que tu as dit que cela rendrait possible le ski de loisir, non ? »

Les yeux de Kuu brillèrent. Maintenant qu'il en avait parlé, nous en avions discuté.

Certes, s'il y avait du ski de loisir, la république, avec sa neige et ses sources thermales, pourrait probablement attirer des touristes du royaume et de l'Empire pour gagner des devises étrangères.

Je veux dire, je voudrais aller skier avec ma famille, aussi... mais quand même.

« Il faudrait que je remette cette machine à Turgis pour ça, tu sais..., » avais-je commencé.

« Qu'est-ce que tu racontes, frerot ? Il s'agit d'un projet de développement conjoint entre nos trois pays. Personne ne laissera le royaume le monopoliser ! » déclara Kuu.

Kuu avait l'air offensée, mais j'avais essayé de l'apaiser tout en lui expliquant.

« Non, je le sais, bien sûr. Mais certains des matériaux utilisés dans cette machine sont sensibles. Si je ne fais pas attention, ça pourrait causer un conflit à leur sujet. Avec l'État Orthodoxe de Lunaria en particulier, » déclarai-je.

Le matériau en question était, bien sûr, l'élément central du système de stockage magique, le minerai maudit.

Le minerai maudit, qui avait la propriété d'annuler (en fait d'absorber) la magie voisine, était détesté dans ce monde où la magie avait tendance à être considérée comme l'œuvre des esprits ou des dieux. Cette tendance était particulièrement répandue dans des pays comme l'État Orthodoxe de Lunaria et le royaume des esprits de Garlan, alors s'ils découvraient que nous utilisions du minerai maudit, cela causera certainement de sérieux maux de tête.

Il semblait qu'il était communément déterré dans le sud-est de ce continent, et notre pays avait d'abondantes réserves. Ils pourraient aussi probablement l'exploiter dans l'est de la république. Je pourrais le garder secret si nous ne l'utilisions que dans notre pays, mais si nous partageons l'information avec d'autres pays également, il y avait le risque qu'elle soit divulguée à des tiers.

Quand cela se serait produit, la manière dont les pays de l'humanité seraient prêts à soutenir son utilisation serait déterminée par le nombre de choses qui s'étaient développées avec cela.

À la lumière de la résistance des personnes liées à l'État Orthodoxe de Lunaria et au Royaume des esprits, l'Empire et la république pourraient-ils vraiment continuer à coopérer avec nous ?

J'aurais besoin de les sonder à ce sujet au fur et à mesure que je négocie.

C'est pourquoi j'avais dit à Kuu. « Il est certain que cette machine aura un effet positif majeur sur la République de Turgis. Si le pays en profite, il sera plus facile de faire taire ceux qui soutiennent la politique d'expansion vers le nord, alors j'aimerais beaucoup te voir introduire cette technologie. »

« Frangin... »

« C'est juste que nous devons parler davantage de la façon dont les matériaux utilisés doivent d'abord être manipulés. Alors, Kuu, je veux organiser des pourparlers entre le royaume, l'Empire et la république. Serait-il acceptable que tu sois le représentant de la république là-bas ? » demandai-je.

Kuu s'était cogné la poitrine. « Ouais ! Mon père m'a laissé responsable des négociations concernant cette expérience. Je ne suis pas si malin, mais je peux dire que cette machine va ouvrir la voie de l'avenir de la république. Donc, si ça arrive dans la république, je ferai tout ce qu'il faut pour aider ! »

Les yeux de Kuu étaient sérieux.

Il avait été un peu idiot la première fois qu'on l'avait rencontré, mais à un moment donné, il était devenu si fiable. Il y avait un dicton qui disait que les garçons grandissent vite. Je l'avais senti avec Julius aussi. Il semblait que tant que les gens restaient en vie, ils continuaient à grandir.

J'avais dû continuer à faire de mon mieux aussi... c'est ce que je pensais, mais...

« Ookyakya ! Je ne peux m'empêcher de me demander ce que c'est que ce "ski de loisir". Le nom sonne bien, » ajouta Kuu avec un regard diabolique sur son visage.

Il semblait que sa croissance était un peu inégale.

À moitié exaspéré, je lui avais serré la main.

Je n'avais même pas remarqué les yeux sérieux que Taru et Leporina avaient fixés sur Kuu.

Quelques jours plus tard, il était occupé dans l'atelier de Taru dans la ville des artisans de Parnam.

« Hé, Taru, » dit Kuu. « On a fini de déplacer l'enclume. Où veux-tu qu'elle soit ? »

« Ohhhh, c'est assez lourd, » gémit Leporina.

Kuu et Leporina portaient une enclume lourde. Jusqu'à présent, ils s'occupaient de l'entretien à l'extérieur de l'atelier.

Entendant leurs voix, Taru, qui nettoyait les cendres de la fournaise, s'arrêta et essuya le mélange de suie et de sueur sur son front. Elle avait montré du doigt un endroit près d'elle.

« Près du four, ici, » déclara Taru.

« J'ai compris, » dit Kuu.

Kuu et Leporina avaient déposé l'enclume là où on leur avait demandé de le faire.

Tous les trois étaient en train de faire un grand nettoyage de l'atelier de Taru.

L'atelier avait été laissé vacant récemment à cause de son travail sur le projet de développement de la foreuse, Taru utilisait donc sa journée de congé aujourd'hui pour nettoyer l'endroit et faire l'entretien de ses outils.

Kuu s'était porté volontaire pour aider, puis avait entraîné Leporina avec.

Depuis qu'ils étaient dans la république, Kuu voulait montrer son bon côté à Taru, alors il aidait souvent à nettoyer l'atelier, et avait l'habitude de faire l'entretien de ses outils.

Leporina, qui était souvent entraînée à aider, était dans le même cas.

Taru avait prévu que les travaux prendraient toute la journée, mais avec l'aide supplémentaire, ils étaient terminés avant le coucher du soleil.

En remerciement de l'aide, Taru avait servi le thé noir qu'elle avait laissé refroidir après l'avoir fait. C'était encore avant le printemps, et il faisait froid, mais ils étaient tous les trois en sueur à cause de leur travail, donc le thé froid avait un goût particulièrement bon.

« Merci pour aujourd'hui, » dit Taru timidement, cachant sa bouche avec sa coupe. « Maître Kuu, Leporina. »

« Ookyakya ! Ce n'était rien, » dit Kuu avec énergie. « Pas vrai, Leporina ? »

« Oui. » Elle semblait un peu épuisée, avec ses oreilles de lapin tombant. « Je me suis habituée depuis longtemps à me faire ratisser par le Maître Kuu. »

Taru avait observé ces deux individus contrastés pendant un moment.

« Alors, Maître Kuu, je n'ai toujours pas entendu pourquoi tu étais ici, » dit-elle enfin. « Pourquoi es-tu venu me voir aujourd'hui ? Je suppose que tu n'es pas venu juste pour aider à nettoyer l'atelier, non ? »

« Ookya ? Oh ! C'est vrai ! » Kuu s'était tapé le genou comme s'il s'en souvenait.

Oh ! En fait, il est venu pour quelque chose d'autre... Les yeux de Taru s'élargirent un peu de surprise.

Dans le cas de Kuu, il était plus que possible qu'il soit passé par hasard. Ou plutôt, avant ça, c'était certainement ce que Kuu faisait. Cependant, aujourd'hui, Kuu avait parlé à Taru avec un regard sérieux.

« Je voulais en savoir plus sur cette perceuse. Qu'en dis-tu ? Comment va le développement ? » demanda Kuu.

« Ça se passe bien, » dit Taru. « Même lorsqu'il y a un problème, si Madame Genia et Madame Trill se disputent à ce sujet pendant un certain temps, elles font une nouvelle percée en un rien de temps. Ces deux-là sont intelligentes. À partir de là, il s'agit simplement pour moi de fabriquer des pièces de la qualité qu'ils exigent, et pour Merula de fournir les sorts. »

« Simplement... ? Je suis sûr que ce n'est pas aussi facile que tu le dis. » Kuu avait poussé un soupir.

Il n'y avait aucun doute que Genia et Trill étaient des génies, mais pour que Taru puisse répondre aux demandes de ces génies, elle était certainement une artisane de premier ordre.

Kuu avait souri en signe de satisfaction. « Ookyakya, c'est grâce à toi. Si tu n'avais pas été là, notre pays n'aurait pas pu participer au projet de développement du forage. Je suis vraiment content que tu sois venu au royaume avec moi. »

« ... Bien sûr, » la réponse de Taru fut brusque, mais ses joues rougirent un peu. Le compliment ne l'avait probablement pas dérangée.

Leporina regardait Taru avec un regard paisible.

Mettant une main sur son genou, Kuu se leva et prit la perceuse à main pour l'utiliser sur le bois. En la tournant, Kuu poussa un petit soupir.

« Le problème est maintenant de savoir si notre pays sera en mesure de

mettre en service la foreuse qui a été mise au point. La question de savoir si nous avons des gens qui peuvent ou non... aura un effet sur son avenir, » déclara Kuu.

« « Maître Kuu ? » »

Kuu n'agissait pas comme d'habitude, alors Taru et Leporina s'étaient inquiétées. L'imbécile habituellement facile à vivre se comportait comme une autre personne.

Quand Kuu déploya une carte du continent devant les deux, il sourit comme une bête qui avait l'œil sur une proie.

« Je pense à ce qui m'attend depuis que j'ai rencontré Fuuga dans le nord. L'avenir de la République de Turgis, » déclara Kuu.

« L'avenir de la république..., » chuchota Taru.

Leporina était restée silencieuse.

Taru fut surprise par la gravité inattendue de la discussion, mais Leporina avait vu Fuuga dans l'Union des nations de l'Est avec Kuu, et on lui avait déjà dit tout cela.

Partie 3

« À l'avenir, le Malmkhitan de Fuuga va s'élever dans le nord, » déclara Kuu. « Il a l'ambition, ainsi que la capacité, d'y parvenir. Le royaume de Friedonia de frangin est à l'est, et l'empire du Gran Chaos de l'impératrice Maria est à l'ouest. Il est probable que les événements futurs sur le continent tourneront autour de ces trois pays. »

Kuu avait montré la carte en disant cela, puis la République de Turgis.

« Au milieu de tout cela, que fera notre pays ? Nous participons au projet

d'alliance médicale et de développement conjoints, de sorte que nous entretenons des relations amicales avec le royaume et l'Empire. Mais ce n'est pas suffisant pour nous détendre. Si le Malmkhitan de Fuuga avale l'Union des nations de l'Est, puis s'allie ou envahit et détruit l'État pontifical orthodoxe lunaire et l'État mercenaire Zem, ses crocs pourraient aller jusqu'à la république. On ne peut même pas garantir que le royaume et l'Empire seront en sécurité pour toujours, » déclara Kuu.

Kuu s'était assis sur son siège, posant ses coudes sur ses jambes croisées pendant qu'il gémissait.

« Si cela se produit, notre pays pourra-t-il s'en sortir ? La terre est enfermée dans la glace et la neige pendant l'hiver, ce qui rend l'approche difficile pour les ennemis, mais cela ne nous donne pas beaucoup d'espoir de victoire. La neige et la glace réduisent aussi notre productivité, ce qui rend difficile le développement de notre pays. Cela dit, il n'est pas réaliste de penser que nous pourrions nous étendre vers le nord et revendiquer des terres qui ne gèlent pas. Nous n'avons pas de force aérienne à cause du froid glacial et des courants d'air violents, alors nous aurions du mal à conserver toutes les terres que nous pourrions prendre » déclara Kuu.

La république était si froide que les wyvernes et les dragons la détestaient, les courants d'air violents éloignaient les forces aériennes, et en hiver les routes étaient fermées par la neige, rendant l'entrée des ennemis étrangers difficile.

Cependant, cela signifiait aussi qu'ils ne pouvaient pas construire leur propre force aérienne, et en hiver, les lignes d'approvisionnement vers leur pays d'origine étaient coupées, de sorte qu'il était difficile également d'envahir d'autres pays.

Beaucoup de membres de la génération plus âgée de la république croyaient encore en la politique d'expansion vers le nord, mais Kuu pensait qu'ils devaient se dépêcher et se réveiller de ce rêve chimérique.

« En considérant l'avenir de la république, nous avons besoin d'une nouvelle voie pour remplacer la politique d'expansion vers le nord, » déclara Kuu. « Je pense que ce projet de développement de foreuse pourrait être la percée dont nous avons besoin. »

« Une nouvelle voie, dis-tu ? » demanda Leporina.

Kuu hocha la tête fermement. « Nos gens sont doués de leurs mains. Les accessoires qu'ils créent lorsqu'ils sont enfermés dans leurs maisons pour l'hiver sont détaillés, et je pense qu'il est juste de dire que nous sommes les meilleurs sur le continent quand il s'agit de faire des choses comme ça. Je veux m'appuyer encore plus là-dessus. Je veux rendre la république indispensable au royaume et à l'Empire, tout comme ton talent d'artisan est absolument vital pour la foreuse. »

Fondamentalement, ce à quoi Kuu pensait était le nationalisme technologique.

La capacité de fabriquer des pièces compliquées pourrait, parfois, être la carte diplomatique la plus puissante à détenir.

S'il pouvait faire en sorte que les pièces construites dans la république soient indispensables au royaume et à l'Empire, il pouvait s'attendre à ce que les deux autres pays fassent beaucoup de choses en retour au profit de son pays.

De plus, si la foreuse était mise au point et que les routes étaient ouvertes en hiver, cela signifierait qu'ils pourraient importer de grandes quantités de nourriture. Il serait également utile d'obtenir les fonds nécessaires à cette fin.

« L'amélioration de notre technologie finira par rendre la république riche, » déclara Kuu. « Pour ce faire, il est important pour le pays de soutenir des artisans comme toi, Taru, qui va créer cette technologie. Pour cela, je dois changer la mentalité dans la république. »

Les habitants de la république étaient résidents d'un pays doté d'une technologie de pointe, mais ils ne pensaient qu'aux accessoires qu'ils fabriquaient pour passer le temps pendant l'hiver. Jusqu'à ce que cette façon de penser change, il ne pouvait s'attendre à d'autres progrès technologiques.

« J'ai l'intention d'en parler à mon père, moi aussi, mais nous devrions féliciter les artisans qui font quelque chose d'incroyable, et mettre un frein à ceux qui produisent de grandes quantités de déchets de mauvaise qualité, » déclara Kuu. « Cela créera le désir de créer quelque chose de mieux dans le pays, et nous grandirons. C'est la voie que la république devrait suivre. »

Taru hocha la tête à Kuu, qui se serra les mains dans les poings pendant qu'il parlait. « Je pense que c'est une bonne idée. Nos techniques sont un trésor. »

« Maître Kuu, tu peux après tout dire des choses impressionnantes ! » Leporina le pensait, alors qu'elle était en larmes.

Kuu rit timidement. « Je ne suis pas venu au royaume juste pour jouer, vous savez ? J'ai regardé les politiques de Frangin, et j'ai absorbé ce que je pensais que je devais faire. C'est pourquoi je sais ce qu'il faut faire. »

Puis Kuu s'était gratté l'arrière de la tête, comme s'il était troublé.

« La capacité de créer des technologies supérieures exige de l'adaptabilité. C'est quelque chose qui nous manque, » déclara Kuu.

« Hein ? Adaptabilité ? » demanda Leporina.

« Ouais. C'est ainsi que Frangin a utilisé le Joyau de Diffusion de la Voix pour créer des programmes radiodiffusés. Il a utilisé quelque chose qui n'avait été utilisé que pour des discours avant pour divertir la population de son pays. Personne au monde n'y a jamais pensé, n'est-ce pas ? La

capacité d'adapter et d'appliquer les technologies existantes est à tous les coups une importance pour l'avenir. Comme le mécanisme de rotation de la perceuse. Je suis sûr que Frangin pense à toutes sortes d'utilisations, » déclara Kuu.

« Tu as peut-être raison. » Taru hocha la tête avec un regard pensif. « Je suis sûre que Mme Genia et Mme Trill en tireront toutes sortes d'avantages. Mais je n'arrive pas à imaginer des idées comme ça. »

« Oui, et moi non plus. C'est pourquoi, bien qu'ils ne soient peut-être pas à la hauteur de Frangin nous devons trouver des gens à nous qui peuvent penser à ces choses. Beaucoup d'entre eux. »

« Si nous devons trouver ces gens, sais-tu où chercher ? » demanda Leporina.

Kuu sourit. « Pas maintenant, non. Mais avec le temps, on peut y arriver. »

« Hm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Leporina.

« Nous rassemblons des gens intelligents de notre nation, jeunes et motivés, et nous les envoyons au royaume et à l'Empire pour apprendre. Puis, s'ils reviennent à la maison pour enseigner, cela devrait augmenter le nombre de personnes qui sont capables de penser en s'adaptant dans la république, » expliqua Kuu.

L'idée de Kuu était de rassembler des étudiants pour étudier à l'étranger dans le royaume et l'Empire. Bien sûr, il aurait besoin d'obtenir la permission de Gouran Taisei plus tard, l'homme qui était son père et le chef de la république, mais Kuu avait l'intention de le convaincre, quoi qu'il arrive.

Leporina avait été impressionnée. « Wôw. C'est incroyable, Maître Kuu. Je ne savais pas que tu pensais à tout ça. »

« Ouais, eh bien, tu es la bienvenue pour continuer les compliments, tu sais ? » dit Kuu en riant timidement. « Je suis notre futur chef d'État. Je serais dans une situation délicate si tout le monde était inutile quand je prends la relève. Je dois engager n'importe qui d'utile, sans distinction de race ou d'âge. »

« Je pense que c'est merveilleux. » Taru semblait vraiment impressionnée, ce qui ne faisait que rendre Kuu plus heureux.

« Ookyakya ! Tombes-tu encore amoureuse de moi ? » demanda Kuu.

« On s'emporte si vite, » soupire-t-elle. « Comment en es-tu arrivé à cette conclusion ? »

« Parce que je veux que tu sois la femme du futur chef d'État, » déclara Kuu.

En l'entendant exprimer son affection pour elle directement comme ça, Taru n'avait pas de mots.

La façon dont il l'avait dit était plus décontractée que jamais, mais ses yeux étaient sérieux et concentrés directement sur elle.

« Je suis toujours sérieux, tu sais ? » dit Kuu. « Je sais qu'on ne peut pas le faire maintenant, mais j'ai l'intention de faire de toi ma femme quand on retournera en République. Je veux que tu agisses en tant que représentante des artisans de la République, après tout. Je veux que tu marches avec moi. »

Elle était restée silencieuse.

« Eh bien, il n'y a pas de précipitation pour répondre, » dit Kuu.
« Réfléchis-y. »

Sur ce, il s'était levé avec un « Ops » et il avait quitté l'atelier.

Laissées derrière, Taru et Leporina fixèrent le vide de la porte par laquelle il était parti.

Enfin, reprenant ses esprits, Leporina demanda à Taru. « Le jeune maître semblait sérieux. Qu'est-ce que tu vas faire ? »

Ayant repris ses esprits, Taru répondit à sa question par une autre. « Hein !? Que vais-je faire... ? Es-tu d'accord avec ça, Leporina ? Tu aimes aussi Maître Kuu, n'est-ce pas ? »

Après avoir demandé cela, essayant de lire l'expression de Leporina comme elle l'avait fait, Leporina hocha la tête.

« C'est vrai que j'ai des sentiments pour Maître Kuu. Cependant, Maître Kuu sera un jour à la tête de la république. S'il me demandait ma main, ce serait une chose, mais je ne peux pas lui demander de me prendre moi-même pour épouse. C'est pourquoi, honnêtement, je suis jalouse de toi, » répondit Leporina.

« Leporina... »

Voyant l'air inquiet sur le visage de Taru, Leporina gloussa.

« Tant que vous deux, vous n'aurez pas clarifié vos sentiments, par loyauté envers toi, Maître Kuu ne regardera pas une autre femme. Que tu choisisses d'accepter ou de rejeter sa proposition, je pense qu'il pourra aussi enfin me regarder. Je ne lui demanderai pas de m'épouser, mais je peux faire appel à lui pour qu'il veuille faire de moi sa fiancée par lui-même. Je veux juste être aux côtés de Maître Kuu, quelle qu'en soit la forme. »

Taru était sans voix.

Leporina se leva et posa la main sur la porte. « Maintenant, c'est juste une question de ce que tu veux. Ça ne me dérange pas d'être la seconde,

alors je vous soutiendrai tous les deux. Cela dit, si tu rejettes sa proposition, je travaillerai pour apaiser le cœur blessé de Maître Kuu, et m'assurerai qu'il me prenne comme sa première. »

« Je vois que tu es capable d'agir et de parler honnêtement de tes sentiments, » déclara Taru.

« Parce que je veux être avec Maître Kuu, du fond du cœur, » répondit Leporina.

Quand Leporina avait dit cela, comme si elle mettait ses paroles en pratique, elle avait suivi Kuu à la porte. Laisseée pour compte, Taru se posa une question.

Ce que je veux... ?

Partie 4

C'était un jour d'hiver quand j'avais encore dix ans.

Je détestais l'hiver quand j'étais petite. La République de Turgis était fermée par la neige et la glace en hiver, et chaque fois que j'ouvrais la porte, la neige s'accumulait jusqu'au niveau de ma poitrine, ce qui m'empêchait de sortir.

Pendant cette saison, les adultes restaient près du feu, la tête baissée, et faisaient de l'artisanat comme activité secondaire.

C'était parce qu'il n'était pas possible de travailler les champs ou de sortir les bateaux pour pêcher en hiver, alors ils n'avaient rien d'autre à faire. Ils avaient l'air si lugubres, c'était l'engourdissement de l'esprit.

Je regardais mon grand-père, le forgeron, frapper le fer.

En cette saison, les forgerons étaient occupés à réparer tous les outils

que les fermiers leur donnaient pour réparer. Les commandes étaient arrivées à l'automne et devaient être réparées pendant la saison morte pour être prêtes à être réutilisés au printemps.

C'est pourquoi, même si c'était l'hiver, mon grand-père se tenait debout devant une fournaise flamboyante, vêtu de vêtements minces.

Clang, clang, clang, clang...

J'avais écouté le coup de marteau et j'avais regardé les flammes danser. Je pensais que mon grand-père était cool quand il battait le fer.

Mais quand je devais voir cette même scène jour après jour, c'était inévitablement ennuyeux.

Je m'ennuie...

En pensant cela, j'avais laissé échapper le dernier de qui sait combien de soupirs cet hiver-là.

Bwoon ! Mes pensées furent interrompues par le son de la trompette d'une grande bête dehors.

Était-ce un numoth ?

Les numoths étaient de grosses créatures laineuses, et ils marchaient, sans se laisser décourager, à travers l'épaisse neige, de sorte qu'ils étaient principalement élevés comme de grandes montures pour l'armée.

Quand je m'étais précipitée vers la porte, les pieds du numoth étaient juste devant mes yeux. C'était si grand que j'avais dû lever les yeux pour le voir, alors ma mâchoire était tombée en raison de la surprise.

« Ookyakya ! » s'exclama une jeune voix énergique d'en haut. « Aurais-je raison de supposer que c'est l'atelier d'Ozumi ? »

Pendant un moment, j'avais cru que le numoth devant moi avait parlé, mais j'avais vite remarqué qu'un jeune garçon de la race des singes des neiges qui avait à peu près mon âge jetait un coup d'œil depuis le dessus du numoth.

« Je veux que tu ré pares l'épée de mon père, puisque je l'ai cassée en la balançant. »

La voix semblait appartenir au garçon.

« C'est... Il est..., » avais-je réussi à dire.

Une fille de la race des lapins blancs qui avait l'air un peu plus âgée que moi avait jeté un coup d'œil après le garçon.

« Hé, jeune maître, » dit-elle. « Nous avons fait peur à la pauvre fille en montant soudainement sur un numoth. Et puis, c'est un numoth militaire que ton père élève, et on l'a emprunté sans permission, alors il va encore s'énerver, tu sais ? »

« Ookyakya ! Où est le mal ? Ce serait épuisant de marcher dans cette neige. »

Le garçon singe des neiges ne semblait pas le moins du monde préoccupé par le châ timent dont parlait la lapine blanche. Il y avait probablement une différence de statut entre eux. Le garçon agissait comme s'il était plus important qu'elle.

Puis le garçon avait agilement sauté du numoth.

« Ookya !? »

Il n'était pas plus grand que moi, alors il s'était enfoncé dans la neige jusqu'à la poitrine.

Peut-être se sentant têtu, le garçon cria, « Fungh ! » et il s'était frayé un

chemin dans la neige vers moi.

Quand il était arrivé devant moi, le garçon avait finalement souri et avait dit. « Je suis Kuu. Et c'est Leporina là-haut. Et toi ? »

« ... Taru. »

« Tu t'appelles Taru, hein ? Enchanté, Taru, » déclara Kuu.

Quand il avait dit cela, le garçon qui s'était présenté comme Kuu avait pris ma main et l'avait serrée vigoureusement.

Le garçon avait coupé à travers la neige qui m'empêchait de sortir comme si cela n'avait pas d'importance qu'elle soit là.

C'était ma première rencontre avec Maître Kuu.

*

« C'est le matin..., » avais-je murmuré.

J'avais un jour de congé, mais par habitude bien ancrée, je m'étais réveillée avant l'aube. Comme d'habitude, il faisait encore nuit.

En sortant du lit, je m'étais souvenue du rêve que je venais de faire. C'était un rêve de quand j'étais petite, la première fois que j'avais rencontré Maître Kuu et Leporina.

Après ce jour-là, Maître Kuu et Leporina étaient venus à plusieurs reprises chez moi pour jouer.

Cependant, il y avait des limites au plaisir que nous pouvions avoir à l'intérieur, alors Maître Kuu avait toujours été prompt à m'emmener à l'extérieur. On avait monté sur le numoth et on était allés à toutes sortes d'endroits.

Parce que Maître Kuu était téméraire de nature, il nous avait emmenés, Leporina et moi, dans des endroits dangereux où nous étions pris dans des avalanches, pourchassés par des créatures sauvages, engueulés par des adultes qui l'avaient découvert, et soumis à toutes sortes d'autres situations plutôt injustes.

De bons souvenirs.

J'avais essayé de comparer le Maître Kuu d'alors au Maître Kuu d'aujourd'hui.

Je pense... Maître Kuu a vraiment changé.

J'avais l'impression que venir dans ce pays — entrer en contact avec un certain nombre de mondes — avait contribué à élargir ses horizons.

Il avait rejoint l'Union des nations de l'Est, donc il était plus téméraire que jamais, mais malgré tout, il était conscient qu'il était le fils du chef de notre république et qu'il voyait ce qui était bon pour notre pays et ce qui était en danger.

Je crois qu'il a grandi.

Mais certaines choses ne changent jamais.

Maître Kuu essayait toujours d'abattre les murs qui se dressaient sur notre chemin.

Comme il avait percé la neige pour venir à moi dans notre jeunesse, maintenant il essayait d'utiliser la perceuse pour ouvrir un trou et apporter de l'air frais dans la république, qui semblait enfermé dans la neige et la glace.

C'est parce que Maître Kuu était comme il était que, même après tout l'enfer qu'il lui avait fait vivre, Leporina l'aimait et l'adorait, et le suivait partout.

Je voulais aussi aider Maître Kuu.

Je ne pouvais pas me battre, donc je ne pouvais pas le suivre sur le champ de bataille comme Leporina, mais je pouvais au moins regarder Maître Kuu avancer par-derrière.

Tout comme Maître Kuu avait brisé la neige pour m’emmener dehors, s’il y avait un mur qui se dresse sur le chemin de Maître Kuu, cette fois, je voulais être celle qui le démolirait.

Comme je n’avais pas de force sur le champ de bataille, je le faisais en utilisant toute la technologie à ma disposition.

« ... D’accord. »

Ayant trouvé ma détermination, j’avais pris mon petit déjeuner et quitté l’atelier.



Dix jours plus tard...

« Heyyyyy, Taruuuuuuu, je suis là ! » Kuu avait appelé.

« Taaaaruuuuuu ? » Leporina avait aussi appelé.

Taru venait d’appeler Kuu avec une lettre lui disant qu’elle avait quelque chose d’important à discuter, alors il était ici dans son atelier avec Leporina.

La fournaise n’était pas allumée aujourd’hui, et il était midi, donc sans lumière à l’intérieur du bâtiment, il faisait sombre.

Les deux individus étaient entrés dans l’atelier et avaient regardé autour d’eux.

« Honnêtement, cette Taru, » dit Kuu. « Qu'est-ce qu'elle fait si sournoisement ? »

Leporina était restée silencieuse.

Taru se comportait bizarrement ces derniers temps.

Il semblait qu'elle était toujours occupée, alors il lui arrivait souvent d'être dehors quand Kuu venait visiter son atelier.

Elle avait l'air de manigancer quelque chose, mais quand Kuu le lui avait demandé, tout ce qu'elle disait, c'était. « C'est toujours un secret. »

Le « toujours » dans cette phrase suggérait qu'elle avait l'intention de lui dire un jour ou l'autre, alors il l'avait laissée tranquille, mais cela le dérangeait.

Il y avait aussi une autre chose qui était étrange.

Il y a environ une semaine, Taru était venue emprunter le gourdin qui était son arme préférée. C'est elle qui l'avait fait en premier lieu, et elle avait dit qu'elle voulait en faire l'entretien, mais il ne l'avait pas encore récupéré. L'avait-elle appelé aujourd'hui pour le rendre ?

Pendant que Kuu y pensait, Taru sortit de l'atelier.

Dans ses mains, elle tenait un objet très long et enveloppé dans du tissu.

« Maître Kuu, Leporina. Bienvenue, » déclara Taru.

« Hé, Taru, » dit Kuu avec désinvolture. « Est-ce mon gourdin sur lequel tu travaillais ? »

Taru secoua un peu la tête pour s'excuser. « Je suis désolée, Maître Kuu. L'entretien était un mensonge. »

« Ookya ? Tu n'as pas travaillé dessus ? Pourquoi ? » demanda Kuu.

« Ce que j'ai fait n'était pas de la maintenance, c'était une mise à jour, » déclara Taru.

Quand elle avait dit ça, elle avait retiré le tissu de l'objet long.

À l'intérieur se trouvait le gourdin de Kuu, qui avait changé.

La partie centrale qui avait le mille-pattes doré n'était pas sensiblement différente. Cependant, les deux extrémités avaient eu deux canaux sculptés dans eux, avec des morceaux de métal nu en saillie.

Si Souma avait pu le voir, il aurait pu penser qu'il ressemblait au gourdin à dents de loup ou au Langyabang qui est apparu dans les jeux d'action inspirés de la *Romance des Trois Royaumes*.

« Qu'est-ce que c'est que ça !? » s'écria Kuu avec surprise.

Taru avait montré la tête du mille-pattes.

« Appuie sur le bouton là, » déclara Taru.

« Hein ? Ça ? » demanda Kuu.

Quand Kuu appuya sur le bouton comme on lui avait dit de le faire, les mèches de métal à chaque extrémité du gourdin partirent, *Gween!* et commencèrent à tourner rapidement.

Tandis que Kuu et Leporina regardaient fixement, stupéfaits par ce qu'ils voyaient, Taru expliqua, semblant un peu fière. « J'ai ajouté la fonction de perceuse que tu voulais, Maître Kuu. »

« Non... Non, non, non, non, non, non, non ! » Kuu avait appuyé une fois de plus sur le bouton pour arrêter la rotation, puis il avait regardé Taru. « Non, n'as-tu pas dit que ce n'était pas possible quand on en a

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

parlé avant ? »

« C'était assez dur. Si tu veux le faire tourner comme un gourdin, une forme cylindrique vaut mieux qu'une forme conique, alors j'ai consulté Mme Genia et Mme Trill, et c'est ce que nous avons trouvé. Nous avons donc utilisé deux rainures, semblables à celles d'une perceuse manuelle pour percer des trous dans le bois, afin de créer une forme qui creuserait à travers les objets. La section de forage a été renforcée avec la magie de Merula, donc c'est assez fort. »

En posant les mains sur ses hanches, Taru avait poussé sa poitrine avec fierté.

« Si je devais lui donner un nom, ce serait... le gourdin foreur, » déclara Taru.

Comme Taru continuait à expliquer clairement le changement à l'arme, Kuu s'agrippa à ses tempes.

« Non, c'est plus que ce à quoi je m'attendais, et je suis content que tu l'aies fait pour moi. Je ne m'attendais pas à ce que tu fasses de ce que je voulais une réalité. Tu es plutôt têtue, hein, Taru ? Je ne m'attendais pas à ce que tu réalises une demande aussi idiote. »

« C'est... une preuve de ma détermination. » Taru toucha doucement le gourdin et parla d'un ton sérieux. « Les choses que tu veux faire, les souhaits que tu veux réaliser, les choses que tu veux accomplir... Je veux te soutenir dans chacun d'entre eux. Même si les gens disent que c'est imprudent ou fou, je ne le rejeterai pas. Je ferai tout ce que je peux avec mes compétences et j'y arriverai, c'est sûr, » déclara Taru.

« Taru... Tu..., » déclara Kuu.

Kuu lui avait tendu la main. Quand il l'avait fait, Taru avait pris sa main et l'avait appuyée sur sa propre poitrine.

« Tant que tu continueras à regarder vers l'avant, à te diriger vers tes rêves, je serai juste derrière toi pour te soutenir. Parce qu'au fond de moi, je veux avancer avec toi, » déclara Taru.

« Est-ce que ça veut dire... que tu acceptes les fiançailles ? » demanda Kuu.

Taru hocha légèrement la tête.

Kuu était tellement empli d'émotion qu'il avait essayé de l'embrasser, mais au moment où il était sur le point de le faire, elle avait dit.

« Attends, » et elle avait levé la main pour l'arrêter.

Kuu cria face à cet arrêt soudain.

Taru demanda. « Puis-je mettre une condition ? »

« Bien sûr ! Si c'est quelque chose que je peux faire, alors n'importe quoi ! » déclara Kuu.

« Eh bien, alors..., » Taru s'était approchée de Leporina en lui prenant la main.

« Hein ? Taru ? » demanda Leporina.

« Viens avec moi, » dit-elle.

Puis, main dans la main avec Leporina, les deux se tenaient devant Kuu, et Taru leur déclara. « Si nous allons nous marier, je veux que ce soit aussi avec Leporina. »

« « Hein... ? Quoi!!!!!! !? » »

Les yeux de Kuu et de Leporina s'élargissent alors avec surprise.

« U-Um, Taru ? Que dis-tu si soudainement... ? » demanda Leporina.

« Je peux soutenir Kuu sur le plan technologique, mais j'ai beaucoup de faiblesses ailleurs. Je peux fabriquer des armes, mais je ne peux pas me battre à ses côtés, et je suis trop timide pour être très utile dans les situations sociales. Tu peux aider Kuu dans ces moments-là, pas vrai, Leporina ? » déclara Taru.

Tandis que Leporina la regardait dans la confusion, Taru grogna.

« Il y aura peut-être un moment où je devrai accepter qu'il prenne une femme qui peut faire les choses que je ne peux pas faire. Si oui, je veux que ce soit toi, » déclara Taru.

« Taru... » dit Leporina, émue.

« H-Hey ! Ne décide pas ça toute seule... Taru est celle que je..., » commença Kuu.

Kuu avait essayé de l'interrompre, mais Taru lui avait enfoncé un doigt devant le nez.

« Tu es toujours si imprudent. J'ai entendu dire que tu avais aussi été imprudent dans l'Union des nations de l'Est, » déclara Taru.

« Eh bien, oui, mais..., » commença Kuu.

« Peu importe combien je m'inquiète, je ne peux pas t'aider sur le champ de bataille. Mais Leporina peut te défendre et combattre à tes côtés. Si Leporina est avec toi, je me sens un peu plus à l'aise en attendant. Je te soutiendrai à la maison et Leporina te soutiendra à l'extérieur. Tu ne détestes pas Leporina, n'est-ce pas ? » demanda Taru.

« Eh bien, non, je ne la déteste pas... mais ça ne veut pas dire..., » commença Kuu.

Tandis que Kuu bégayait, Taru continuait à le presser.

« Avant, tu disais à la petite sœur du roi Souma : “Veux-tu être ma femme” ? » déclara Taru.

« J’essayais juste d’attirer ton attention ! » hurla-t-il.

« Je sais, je sais. Tu flirtais tout le temps avec des filles, puis tu me regardais dans les yeux. Je savais que tu voulais que je sois jalouse, » déclara Taru.

Elle avait raison. Quand elle avait dit toutes ces choses qui voyaient à travers sa vanité, Kuu avait voulu trouver un trou et s’y cacher.

Tandis qu’il se sentait ainsi, Taru lui avait fait face et lui avait dit. « Mais tu n’as jamais essayé de draguer Leporina. Même si c’est une fille mignonne, et que tu la connais depuis encore plus longtemps que moi. C’est parce que tu savais ce que Leporina ressentait, non ? Si tu la draguais alors que tu n’avais pas prévu d’aller jusqu’au bout, tu finirais par lui faire du mal. C’est pour ça que tu ne l’as jamais fait. »

Kuu était resté silencieux.

« M-Maître Kuu... ? » demanda Leporina avec hésitation.

Elle avait encore mis le doigt dans le mile. Elle avait complètement vu à travers Kuu. C’était probablement parce que, bien qu’elle l’ait traité avec brutalité, Taru avait observé Kuu tout ce temps.

« Leporina a toujours pensé à toi, » dit Taru. « Et tu ne la détestes pas. J’aime aussi bien Leporina. Alors... je ne veux pas qu’elle soit exclue. »

« Oh, très bien, j’ai compris ! J’accepte ! » Kuu leva la main pour se rendre. Puis, maladroitement, il se tourna vers Leporina. « Euh... Veux-tu aussi être ma femme ? »

Leporina avait dû être vaincue par l’émotion. Elle souriait alors que de grosses larmes coulaient sur son visage. « Maître Kuu... Oui ! Je sais que

j'ai beaucoup de défauts, mais prends bien soin de moi ! »

Taru avait frotté le dos de Leporina. Leporina qui avait été si heureuse de leurs fiançailles, et Taru qui était si désireuse de le protéger qu'elle avait accueilli Leporina.

Avec ces deux merveilleuses filles devant lui, Kuu semblait avoir pris sa décision. « Ookyaaaaa ! Si c'est comme ça, je vais être un homme et m'occuper de vous deux ! »

« C'est faux, » dit Taru. « C'est nous qui veillerons sur toi. »

« Taru a raison, » accepta Leporina après avoir reniflé.

Avec les deux femmes se moquant de lui jusqu'à la fin, Kuu n'avait pas été capable d'agir de manière cool.

Chapitre 5 : La délivrance du Tigre Noir

— Nuit du 1er jour, 3e mois, 1 548e année, Calendrier Continental —
Château de Parnam —

Le chef des Chats Noirs, l'unité de renseignement et d'opérations secrètes qui relevait directement de la Couronne, avait été convoqué par Souma au bureau des affaires gouvernementales du Château de Parnam.

Lorsque Kagetora entra avec son imposant masque de tigre noir et son armure noire, non pas par la porte du bureau, mais par la porte vitrée menant à la terrasse, Souma pressa une main sur son front et soupira.

« Je suis venu à votre demande, » annonça Kagetora.

« ... Ne pouvez-vous pas utiliser l'entrée normale ? » demanda Souma.

« Les gens se méfient de moi dans cette tenue. Ce ne serait pas bien

qu'une des servantes s'évanouisse à nouveau, » répondit Kagetora.

« C'est un peu tard pour le dire, mais cette tenue n'est pas très sournoise, n'est-ce pas ? » déclara Souma.

Elle pouvait fondre dans l'obscurité, mais Kagetora semblait intensément déplacé partout où il y avait de la lumière. Cependant, Kagetora secoua la tête.

« Au besoin, l'attention des autres peut être détournée par des enchantements. Plus important encore, pourquoi m'avez-vous appelé ici aujourd'hui ? Je suis amené à croire que vous avez une tâche importante pour moi, » déclara Kagetora.

« Ouais. C'est une tâche que je ne peux que vous confier. » Le visage de Souma devint sérieux, et il sortit un objet rectangulaire depuis le tiroir de son bureau.

C'était un étui en métal.

C'était un prisme rectangulaire, 15 centimètres par 20 centimètres par 40 centimètres, sans ornementation sur sa surface, mais il y avait une grande serrure sur le côté supérieur, là où se trouvait le couvercle.

Si l'on considérait la simplicité de la conception et l'attention portée à sa sécurité, on pouvait en déduire l'importance que devait avoir le contenu.

Souma avait passé cette boîte métallique à Kagetora.

« Je veux que vous remettiez ceci à mon beau-père dans la maison d'Elfrieden. Je vous demande ça parce que je veux que ce soit vous qui livrer l'article en personne. Elle doit rester scellée jusqu'à ce qu'elle soit entre les mains de Père, » déclara Souma.

« Vous voulez dire l'ancien roi, Sire Albert ? » Kagetora fixa la boîte en métal.

C'était une boîte hermétique.

L'expéditeur était le roi actuel (provisoire) du pays.

Le récipiendaire était l'ancien roi.

Et puis il y avait eu le soin apporté à l'envoi par le chef des Chats Noirs.

C'était presque comme si un objet dangereux qui pourrait secouer le pays était à l'intérieur.

Qu'est-ce qu'il y a dans la boîte ?

« Puis-je me renseigner sur le contenu ? » demanda Kagetora.

« Vous ne pouvez pas. Je ne peux pas vous le dire, » déclara Souma.

Cela dit, Souma lui avait maintenant passé une lettre avec un sceau de cire.

« J'aimerais que vous donniez cette lettre à mon père avec la boîte. Il contient la clé de cette boîte. Demandez à Père de lire la lettre en votre présence, et quand il aura fini, vous devrez exécuter les ordres à l'intérieur, » déclara Souma.

« ... Compris, » répondit Kagetora.

Kagetora inclina la tête et accepta la boîte et la lettre.

Bien que la livraison ait été mystérieuse, il connaissait le jeune roi. Il avait fallu y réfléchir en profondeur pour que Kagetora n'en demande pas plus. Il ne lui restait plus qu'à s'acquitter avec précision de la tâche qui lui avait été confiée.

Kagetora était sur le point de partir de la terrasse de la même façon qu'il était arrivé... et puis c'était arrivé.

On avait frappé à la porte du bureau.

Kagetora avait essayé de se cacher, mais Souma avait dit : « Attendez » et l'avait arrêté.

« C'est moi. Puis-je entrer ? » C'était une voix de femme. Cette voix appartenait à Liscia.

Souma avait alors dit. « Entre. »

La porte s'était ouverte, et Liscia et...

« Ma dame !? » s'exclama Kagetora.

... De tous les gens possibles, l'ancienne reine, Elisha, était entrée avec elle.

« Cela fait trop longtemps, » déclara officiellement Elisha. « Sire Car... Je veux dire, Sire Kagetora. »

Elle était plus gracieuse que jamais, et bien qu'elle soit maintenant grand-mère, elle était toujours une belle dame.

Il s'est avéré qu'après avoir entendu Souma dire combien il était difficile d'élever des jumeaux quand ils étaient leurs premiers enfants, elle s'était précipitée à leurs côtés pour les soutenir.

Liscia et Elisha tenaient chacune l'un des enfants, Kazuha et Cian. Liscia jeta un coup d'œil à Kagetora, qui était stupéfait dans un coin de la pièce, lui hochant la tête avec un doux sourire.

En la voyant, Kagetora avait senti un truc chaud dans les yeux, au fond du masque.

Cette princesse garçon manqué... elle est mère maintenant...

Cette salle abritait aujourd'hui trois générations de princesses royales. La scène avait donné envie à Kagetora de pincer l'arête de son nez, mais il avait désespérément caché ses émotions, ne voulant pas qu'on les découvre.

Pendant que Kagetora luttait, à l'insu de tous, Souma demanda à Liscia. « As-tu déjà fini de donner du lait à Cian et Kazuha ? »

« Oui. Ils ont beaucoup bu tous les deux aujourd'hui, et maintenant ils dorment profondément. Cian s'est endormi sur ma poitrine, mais Kazuha était excitée pour une raison quelconque, et elle ne voulait pas dormir. »

« Hee hee, Kazuha est comme toi quand tu étais petite, » gloussa Elisha. « Tu étais une petite chose exubérante, tu sais ? Toujours rapide pour essayer de se faufiler hors du lit. »

« M-Maman. C'est embarrassant quand on évoque des choses dont je ne me souviens même pas..., »

Elisha parlait de vieux souvenirs et faisait rougir les joues de Liscia.

Souma avait jeté un coup d'œil aux visages des jumeaux en affichant un sourire ironique face à leur conversation. Kazuha dormait dans les bras de Liscia, Cian dans ceux d'Elisha.

« Oh, honnêtement, » soupira Souma. « Si je n'avais pas de devoirs, ils sont si mignons que je pourrais les regarder toute la journée. »

« Oh, bon sang, ne sois pas bête, » dit Liscia. « Tu es le roi, Souma, alors reste calme. »

« Hee hee hee hee hee ! Liscia, tu parles comme je le faisais avant, » déclara Souma.

Le fait de voir Liscia réprimander Souma pour avoir agi comme un parent stupide semblait amuser Elisha.

Tandis que Kagetora se tenait là, se sentant mal à l'aise dans cet environnement chaleureux, Liscia jeta un coup d'œil dans sa direction.

Puis elle s'était approchée. « Sire Kagetora ? »

« ... Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Kagetora.

« Pouvez-vous la tenir dans vos bras ? » demanda Liscia.

Cela dit, elle avait remis Kazuha à Kagetora.

Il semblerait que Kagetora ait été exceptionnellement consterné par cette proposition. « Non, je... Je ferais peur à l'enfant si je le tenais dans mes bras... »

« Ce n'est pas grave. » Liscia regarda Kagetora en toute sincérité. « Vous ressemblez beaucoup à un homme que j'aimais et respectais. J'ai eu des nouvelles de maman. Cette personne m'a tenue dans ses bras quand j'avais la taille de Kazuha. Et il m'adorait comme si j'étais sa propre fille. Donc... il n'y a aucune chance que cette fille, ma fille, ne vous aime pas. »

« Princesse... »

Kagetora enleva ses gantelets et accepta Kazuha avec hésitation.

Il avait des bras épais et costauds, mais comme Kagetora était un homme bête de type félin, ses bras étaient couverts de fourrure.

Bien que la fourrure ait chatouillé Kazuha pendant un moment quand il l'avait prise, elle avait rapidement commencé à respirer doucement avec un regard de calme total sur son visage endormi.

Les enfants étaient toujours sensibles, parce qu'il y a encore tant de choses qu'ils ne savaient pas sur le monde. Cette sensibilité avait dû lui permettre de comprendre que ces bras appartenaient à quelqu'un qui la protégerait inconditionnellement.

Une minute plus tard, Kagetora retourna Kazuha à Liscia.

« Je vous suis reconnaissant de m'avoir offert cette précieuse expérience, » déclara Kagetora.

« Hee hee. Souma peut continuer à vous causer beaucoup d'ennuis à l'avenir, mais s'il vous plaît ne vous poussez pas trop fort, et prenez soin de vous, » déclara Liscia.

Voyant l'inquiétude de Liscia pour Kagetora, Souma était juste un peu bouleversé. « Problème ? Ce n'est pas juste. »

« Oh, mon Dieu ! Jaloux de Sire Kagetora, n'est-ce pas, gendre ? » Elisha se mit à rire.

Souma haussa les épaules en signe de résignation. « Je ne le nierai pas, mère. »

Liscia les regardait, en souriant.

Sentant ses lèvres se relever sous le masque grâce à la chaleur qui l'entourait, Kagetora déclara. « Pardonnez-moi, » puis il disparut de la terrasse dans l'obscurité de la nuit.

— Le lendemain soir.

Kagetora se trouvait maintenant dans l'ancien domaine du roi Albert, caché dans les montagnes.

Il arriva au manoir d'Albert et fut conduit au salon par une servante, qui semblait quelque peu intimidée par son apparence.

Bien que ce soit maintenant le troisième mois de l'année, il faisait encore froid dans les montagnes, et un feu brûlait dans le grand foyer. Albert était déjà dans le salon, et il salua Kagetora avec un sourire.

« Ohh, Sire Car... Sire Kagetora. C'est gentil d'être venu, » déclara Albert.

« Oui, monsieur, » Kagetora l'avait salué. « Je suis heureux de voir que vous semblez en bonne santé. »

Albert s'était giflé sur l'épaule. « Rien de tout ça ! Je suis à la retraite maintenant. Mettons de côté les restrictions du seigneur et du vassal, et traitons-nous plutôt les uns les autres comme de vieux amis. »

« Non... Pardonnez mon impolitesse, je ne crois pas qu'on se connaissait si bien, » déclara Kagetora.

« ... Tu ne changeras jamais. Ta personnalité est toujours aussi gênante, » déclara Albert.

Avec un soupir à l'obstination de Kagetora, Albert étendit la main droite.

« Alors, devenons amis maintenant. Si tu me traitais *comme si tu étais une connaissance que je connaissais depuis longtemps*, je serais ravi, » déclara Albert.

« ... Oui, monsieur. Si c'est ce que vous souhaitez, je le ferai avec plaisir, » déclara Kagetora.

Kagetora prit la main d'Albert, et ils échangèrent une poignée de main ferme.

Albert fit asseoir Kagetora sur un canapé près de la cheminée, et lui-même s'assit à un endroit de l'autre côté d'une petite table.

Puis, les mains jointes au-dessus du genou, Albert demanda : « Alors, quelle est la raison de ta venue aujourd'hui ? »

« Monsieur, je vous apporte une livraison de mon maître, Sa Majesté, le roi Souma, » déclara Kagetora.

Kagetora sortit la boîte métallique qu'il avait reçue. Puis, de sa poche, il sortit également la lettre qui était l'autre chose que Souma lui avait confiée, et la donna à Albert.

L'ancien roi regarda la boîte en métal et il déclara. « Oh, mon Dieu, qu'est-ce que c'est ? »

« J'ai aussi reçu cette lettre de mon maître. Il dit que vous devez la lire en ma présence. La clé de cette boîte doit être jointe à celle-ci. »

« Hmm. Compris, » déclara Albert.

Albert avait accepté l'enveloppe. En brisant le sceau de cire et en retirant la lettre à l'intérieur, il avait commencé à la lire. Il disait parfois. « Mm-hm, mm-hm, mm-hm, » ou, « je vois... » en lisant, et quand il avait fini, il avait plié la lettre.

Il avait pris la clé de la boîte en métal de l'intérieur de l'enveloppe. Le tenant entre deux doigts, il regarda Kagetora.

« La lettre disait que tu devais suivre mes ordres tant que tu étais ici, le savais-tu ? » demanda Albert.

« Oui, monsieur. Mon maître m'a ordonné de le faire, » déclara Kagetora.

« Hm... N'oublie pas ces mots, » déclara Albert.

Sur ce, Albert avait mis la clé dans la serrure en tenant la boîte fermée. Il y avait eu un cliquetis quand il l'avait tournée, et le couvercle s'était ouvert lentement.

Kagetora regardait dans l'anticipation, attendant de voir ce qui pourrait être important à l'intérieur, mais...

« Hm ? »

À l'intérieur, il y avait une seule bouteille de vin.

Qu'est-ce que c'est censé être exactement ? Les yeux de Kagetora s'étaient ouverts en grand.

On lui avait fait porter ce qui semblait être une boîte importante, mais en vérité, il n'avait apporté qu'une bouteille de vin à Sire Albert.

Kagetora commença à penser que son maître risquait de rire à ses dépens, mais alors...

« Hm !? Ce vin !? » En voyant la marque de vin, les yeux de Kagetora s'étaient gonflés sous son masque.

Voyant la réaction de Kagetora, Albert sourit. « Oh, comme c'est étrange. Tu ne devrais rien savoir sur ce vin. »

« Non... Ce n'est rien. C'était juste mon imagination, » déclara Kagetora.

« Ce vin, tu vois ? Quand ma fille Liscia est née, je l'ai envoyée à un vieil ami. Un vin fait l'année de sa naissance, dans l'espoir qu'il la protégera toujours. Mon ami me disait souvent : "J'ai l'intention de boire ce vin le jour du mariage de la princesse." Cet ami n'est plus parmi nous, mais..., » déclara Albert.

Pendant qu'Albert parlait, il fit signe à l'une des servantes de s'approcher, puis il lui ordonna d'apporter deux verres et quelque chose pour le dîner.

Après cela, Albert s'était penché en arrière dans le canapé, regardant la lettre une fois de plus vers le bas.

« Il semble que mon ami ait confié ce vin à mon gendre. Cependant, mon gendre dit qu'il n'a aucun goût pour le vin et qu'il le gaspillerait, alors il aimerait que je le boive. Ce serait un problème si je me soûlais le jour de leur mariage, alors je vais le boire avant la célébration. Ce serait gênant

de le boire seul, alors que “celui que j’ai envoyé pour te l’apporter te rejoint”... c’est ce qu’il dit. Veux-tu te joindre à moi, Sire Kagetora ? »

« Non, je ne pourrais jamais boire une telle chose..., » Kagetora vacilla.

« Tu as ordre de faire ce que je t’ordonne, n’est-ce pas ? » demanda Albert.

« Guh... »

Kagetora avait essayé de refuser, mais il n’avait pas pu faire face à un ordre de son maître.

Pendant qu’il grinçait des dents, la servante apporta un petit festin et le mit sur la table.

Puis, comme pour frapper le coup de grâce, Albert leva un verre à Kagetora.

« Je pensais juste que j’avais trop de temps libre avec Elisha absente. Qu’est-ce que tu en dis ? Veux-tu te joindre à moi pour prendre un verre en souvenir de mon vieil ami décédé et célébrer le mariage de *notre* fille ? » déclara Albert.

« ... Oui, monsieur, » finalement, Kagetora accepta le verre. « Compris. Mais il n’y a aucune chance que vous puissiez vous soûler avec si peu d’alcool. »

« Ho, ho, ho, ho, sois assuré. Notre cave à vin en a encore beaucoup d’autres de ce millésime. Je l’ai acheté en gros parce que j’étais si content de la naissance de Liscia, tu vois. »

Il semblerait que la bouteille qu’Albert avait envoyée à son ami n’était qu’une parmi tant d’autres.

« De telles dépenses inutiles..., » soupira Kagetora. « Madame ne serait-

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

elle pas furieuse si elle en entendait parler ? »

« Elle était, en effet, assez fâchée contre moi. Elle ne m'a pas laissé prendre Liscia dans mes bras pendant un moment, » déclara Albert.

« Heh heh heh heh ! C'est tellement approprié venant de vous... Gyah ha ha ha ! » Kagetora avait ri plus fort que vous ne l'auriez normalement attendu de lui.

Albert se joignit à lui, et le manoir fut rempli de rires résonnants d'hommes.

Cette nuit-là, il y avait de l'alcool et des réjouissances, mais le matin, seul Albert restait dans le salon, son invité ayant depuis longtemps disparu.

Il était probablement déjà parti pour une autre mission.

Comme une ombre, Kagetora était un homme aux multiples mystères.



Chapitre 6 : Un cadeau de mariage qui valait la peine d'être une fortune

Partie 1

— 3e jour, 3e mois, 1 548e année, Calendrier Continental —

Ding dong ! Ding dong !

Les cloches sonnaient joyeusement.

« Félicitations ! »

« Que le Dragon Mère veille sur vous ! »

Les masses applaudissaient sans cesse.

Ce jour-là, deux couples s'étaient unis par les liens du mariage...

Cependant, ce n'était pas dans le Royaume de Friedonia, mais dans le royaume de Lastania à l'intérieur de l'Union des Nations de l'Est.

« Princesse Tia ! Félicitations ! »

« Seigneur Julius ! S'il vous plaît, prenez soin de la princesse et rendez-la heureuse ! »

« Vous êtes magnifique, capitaine Lauren ! »

« Félicitations, Jirukoma ! »

Par une chaude journée où l'on pouvait sentir l'arrivée du printemps, le royaume de Lastania avait été témoin des mariages de Julius avec la princesse Tia et de Jirukoma avec la capitaine Lauren.

Comme il s'agissait du mariage de l'unique princesse du pays, la ville centrale de Lasta était si animée que l'on pourrait penser que la population peu nombreuse de ce petit pays y était concentrée en entier.

Parce que Lauren était populaire parmi les soldats du Royaume de Lastania, il y avait quelques railleries de la part de gars jaloux de Jirukoma, mêlées à tous les applaudissements.

« La capitaine Lauren est enfin devenue la propriété d'un autre homme... »

« Maudit sois-tu, Jirukoma ! Il nous vole la capitaine Lauren ! Si jamais tu la fais pleurer, tu le paieras ! »

Mais ils n'étaient que très peu nombreux.

La grande majorité d'entre eux les avait comblés de bénédictions, et les deux couples nouvellement mariés avaient salué la foule.

Sur la plate-forme haute derrière eux, les parents de la princesse Tia, l'actuel roi et reine du royaume de Lastania regardaient avec un sourire satisfait.

Finalement, les nouveaux mariés avaient commencé à marcher sur une route remplie d'une foule des deux côtés.

Ils avaient fait un tour complet de la ville, se montrant à ceux qui étaient gentiment venus pour assister à leur mariage.

Alors qu'ils l'avaient fait, l'une des invitées d'honneur, Lauren, peut-être pas habituée à porter une robe, avait trébuché et avait failli tomber.

Jirukoma avait tendu la main et l'avait attrapée.

« D-Désolée ! Sire Jirukoma ! » Le visage de Lauren était devenu rouge vif alors qu'elle s'était éloignée de lui. Puis, avec des mains gantées de soie, <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

elle se couvrait les joues. « Argh... Comme c'est embarrassant. Je ne suis pas habituée à ce genre de tenue à froufrous, je me suis ridiculisée. Je suis enfin capable de devenir ta femme, et pourtant je me déteste de ne pas être capable d'être aussi féminine que la princesse. »

La voyante si timide, Jirukoma avait trouvé ça mignon. Incapable de réprimer ses émotions montantes, il l'emporta dans ses bras.

Soudain, se retrouvant dans un porté de princesse, Lauren cligna des yeux à plusieurs reprises.

« Uwah !? Sire Jirukoma !? »

« Je t'aime pour ta bravoure habituelle, » déclara Jirukoma. « Mais en te voyant si belle aujourd'hui, je suis tombé amoureux de tout le reste. Je suis l'homme le plus heureux du continent, Madame Lauren. »

« Sire Jirukoma... oui. Oh, mais, s'il te plaît, arrête avec cette histoire de "madame". Ça nous fait passer pour des étrangers. Je suis ta femme maintenant, » déclara-t-elle.

« Je comprends... Lauren. Alors, ne m'appelle pas non plus "Sire", » déclara-t-il.

« Oui, mon cher ! » Lauren répondit dans les bras de Jirukoma, un large sourire sur son visage.

Voyant le bonheur du visage de Lauren, Tia sourit aussi à Julius. « La capitaine Lauren a l'air si heureuse, n'est-ce pas ? »

« Oui... Je suis sûr que Jirukoma ressent la même chose, » dit Julius avec son expression cool habituelle. « Je dirais qu'il n'est pas du genre à tenir une femme dans ses bras devant d'autres comme ça, mais il a été poussé à le faire parce qu'il ne voulait pas voir un regard triste sur le visage de Madame Lauren. »

Tia avait jeté un coup d'œil à son visage. « Mais... Je suis vraiment jalouse d'elle. »

Voyant l'espoir à peine voilé sur le visage de Tia, Julius poussa un soupir résigné. « ... Alors, on y va ? »

Il avait levé Tia comme Jirukoma le faisait pour Lauren. Mais, bien sûr, son embarras l'emportait.

Julius portait son expression pierreuse habituelle. Tia lui avait enroulé ses bras souples autour du cou et avait attiré son visage si près qu'il pouvait sentir son souffle.

« J'aime ça chez toi, Seigneur Julius, » déclara la princesse.

« Qu'en est-il de moi ? » demanda-t-il.

« La façon dont tu es gentil, mais maladroit et incapable de le montrer, » déclara la princesse.

« Tu... ne mâches pas tes mots, » déclara Julius.

Julius avait fait un léger coup de tête à Tia. Cela n'avait pas fait mal du tout, mais Tia avait tenu l'endroit où il l'avait frappée des deux mains, et elle avait gonflé ses joues.

« Je pense que tu serais si merveilleux si tu pouvais simplement être honnête avec tes sentiments, Seigneur Julius, » dit-elle avec nostalgie.

« Cette personnalité me convient. Dans mon travail, il est plus facile d'être un peu respecté et un peu craint, » répondit Julius.

« Murrgh, mais alors personne ne saura à quel point tu es merveilleux, » déclara la princesse.

« Tu me comprends, Tia. » Il sourit légèrement. « C'est tout ce dont j'ai

besoin. »

Le cœur de Tia avait bondi. « La façon dont tu fais toujours battre mon cœur comme ça... ce n'est pas juste. »

« Je pourrais dire la même chose de toi, » déclara Julius.

« Est-ce que je fais aussi battre la chamade à ton cœur ? » demanda la princesse.

« Ouais. Si je te quitte des yeux, je ne sais jamais où tu pourrais aller, » déclara Julius.

« Murrgh. » La princesse Tia avait gémi d'insatisfaction.

Julius avait souri à nouveau légèrement.



Quelques jours plus tard, dans le bureau des affaires gouvernementales du manoir royal de Lasta, Julius créait quelques documents qui étaient nécessaires pour les besoins du gouvernement.

Normalement, ce serait quelque chose que le roi de Lasta devrait faire, mais Julius pourrait le faire à la fois plus vite et mieux. À un moment donné, Julius avait commencé à faire le travail à sa place, et le roi se contentait d'y apposer son sceau après l'avoir examiné.

En raison de leurs accomplissements en survivant à la vague de démons précédente, pendant l'attribution des honneurs au sein de l'Union des Nations orientales, la quantité de territoire tenue par Lastania avait été presque doublée.

Cela dit, comme leur pays était si petit au départ, l'augmentation de leur

pouvoir en tant que nation était négligeable. Pourtant, avec l'augmentation du territoire, le nombre de personnes s'était accru et, par conséquent, le nombre d'affaires à traiter avait augmenté, ce qui signifiait que le volume de travail était en hausse.

Avec le volume actuel, seul Julius pouvait le gérer, et il avait été décidé, en raison de son mariage avec la princesse Tia, qu'il serait le prochain roi, afin que le travail puisse lui être confié sans crainte d'usurpation.

Fondamentalement, Julius se trouvait maintenant dans une situation semblable à celle de Souma lorsqu'il avait été convoqué pour la première fois dans ce monde.

Pour un névrosé comme Julius, cela le dérangeait de voir son travail s'empiler de façon aussi désordonnée, de sorte qu'il s'était mis activement au travail qu'il ne voulait pas et avait fait tout cela en silence.

Toc, toc, toc, toc.

Puis on frappa à la porte du bureau et il entendit la voix d'une charmante jeune fille.

« Seigneur Julius, c'est Tia ! »

« Entre ! » avait-il répondu.

La porte s'ouvrit et Tia, qui était devenue sa femme l'autre jour, entra. Dans ses mains, elle portait un plateau avec du thé.

« Tu as travaillé dur. Pourquoi ne pas faire une petite pause ? » demanda Tia.

« ... Oui. Je crois que je vais me reposer un peu, » déclara Julius.

Julius déposa son stylo à plume, se déplaçant pour s'asseoir à la table de thé avec elle.

Alors qu'elle servait son thé, elle s'excusa en disant. « Je suis désolée, Seigneur Julius. C'est censé être le travail de mon père... »

« Ne t'inquiète pas pour ça. J'étais tout simplement mieux placé que ton père pour faire de la paperasse, » dit nonchalamment Julius en reniflant l'arôme du thé qu'elle lui avait préparé.

« Quand même, on est... hum... jeunes mariés, mais tu es déjà de retour au travail, » déclara Tia.

« On ne pouvait pas l'éviter. Si la famille royale est laxiste, le pays stagnera, » déclara Julius.

« Eh bien, oui, mais... J'ai entendu dire que les choses sont *plus douces* chez la capitaine Lauren, tu sais ? Ils, euh, tu sais... chaque nuit, et elle ne dort pas beaucoup, » déclara Tia.

« ... Ils ont dit qu'ils allaient avoir trois enfants, » répliqua Julius.

Jirukoma et Lauren semblaient bien s'entendre. Les deux individus avaient un peu de temps libre, alors ils avaient dû profiter au maximum de leur temps en tant que jeunes mariés.

Peut-être parce qu'elle était jalouse d'eux, Tia avait pincé ses lèvres. « Je suis aussi assez grande pour avoir des enfants, tu sais ? »

« Je t'ai dit d'attendre encore un peu, non ? » soupira Julius.

Même s'ils étaient mariés, Julius n'avait pas encore posé la main sur Tia. Le fait que Tia n'avait encore que seize ans (17 ans cette année) avait joué un certain rôle.

C'était considéré comme l'âge nubile dans ce monde, mais elle était plus jeune que sa petite sœur Roroa, et certains de ses gestes semblaient encore enfantins, de sorte que Julius n'était pas pressé de faire quelque chose avec elle. Il voulait continuer leur relation comme elle l'était

pendant au moins un an.

Julius tendit la main, caressant doucement la joue de Tia.

« On n'a pas besoin de se précipiter. Nous serons ensemble pour toujours. Si, pendant tout le temps que nous avons ensemble, tu peux porter mes enfants, cela me rendrait heureux, » déclara Julius.

« Seigneur Julius..., » murmura Tia.

Ils se regardaient dans les yeux. L'ambiance avait commencé à devenir vaguement douce... et puis c'était arrivé.

Il y avait eu de violents coups de poing sur la porte.

Julius ordonna, « Entrez », et un jeune soldat se précipita à l'intérieur sans s'arrêter pour faire des plaisanteries.

« Nous avons des ennuis, Seigneur Julius ! » déclara le soldat.

« Vous êtes terriblement bruyant. Qu'est-ce que c'est exactement ? » demanda Julius.

Le soldat éleva la voix.

« Un... un cadeau de mariage est arrivé de Lady Roroa du Royaume de Friedonia ! » déclara le soldat.

« « Quoi !? » » Julius et Tia s'écrièrent à l'unisson face à ce qu'ils voyaient.

Ils ne furent pas conduits à l'entrée du château, mais à la porte sud des remparts de Lasta.

Quand ils étaient passés de l'autre côté, il y avait un long train à bagages qui continuait à monter dans les collines. Il y avait une variété de chariots dans le train à bagages, certains tirés par des chevaux, d'autres par de

grandes montures comme des rhinosaurus.

Il y avait aussi beaucoup d'aventuriers qui le surveillaient, rendant tout cela plus comme une caravane marchande ou une flotte.

Tandis que Julius le regardait avec incrédulité, l'homme aux cheveux gris et minces qui était monté dans la voiture de tête s'avança.

« Je présume que vous devez être le Seigneur Julius Lastania et sa femme, Tia. » L'homme se tenait devant eux, leur offrant un salut révérencieux.

« Oui, mais... hm ? » dit Julius. « Je vous ai déjà vu quelque part. »

Partie 2

« Oui. Je m'appelle Sébastien. Auparavant, je dirigeais un magasin de vêtements dans la capitale princière de Van, connue sous le nom du Cerf d'Argent. J'ai maintenu des liens étroits avec la princesse Roroa depuis cette époque, » déclara Sébastien.

Julius était perplexe. « Un magasin de vêtements ? Je n'ai jamais été dans un tel endroit... »

S'il était une connaissance de Roroa, s'étaient-ils peut-être croisés dans le château ?

Julius fixa le visage de Sébastien. L'homme avait l'air d'avoir de bonnes manières, mais il ne fallait pas le sous-estimer. Julius avait l'impression de l'avoir déjà rencontré quelque part, il y a longtemps.

Pas dans un magasin de vêtements, mais dans un endroit plus sauvage...

« Le cerf d'argent... attendez !? Non, ne seriez-vous pas *le* cerf d'argent, n'est-ce pas !? » demanda Julius.

« Hmm, il y a un nom qui me ramène en arrière. » Sébastien avait un

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

regard paisible sur son visage alors qu'il se laissait aller à la nostalgie.
« On m'appelait comme ça. »

Le cerf d'argent avait été l'épithète du bras droit du grand-père de Julius et Roroa, le général Herman.

Éclaireur renommé, on l'avait surnommé ainsi à cause de ses cheveux argentés et de la facilité avec laquelle il sautait sur les routes de montagne dangereuses de la Principauté d'Amidonia.

Dans sa jeunesse, Julius avait vu l'homme venir en tant qu'assistant d'Herman lorsqu'il venait visiter le château.

Cependant, le Cerf d'argent était censé avoir pris sa retraite il y a environ dix ans.

L'homme avait dit qu'il tenait un magasin de vêtements dans la capitale et qu'il était proche de Roroa. Soudain, cela avait beaucoup de sens.

« Grand-père Herman doit vraiment adorer Roroa, » commenta Julius.

« Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? » demanda Sébastien.

Julius soupira à la tentative de Sébastien de faire l'idiot.

Depuis la mort de la fille d'Herman, la mère de Roroa et de Julius, Gaius s'était jeté dans la vengeance contre le royaume.

Comme Julius était un guerrier, son père ne l'avait jamais repoussé, mais à cause des penchants plus bureaucratiques de Roroa, elle avait été isolée dans la famille.

Honnêtement, Julius et Gaius avaient ignoré ses conseils, alors Roroa s'était rapprochée du bureaucrate Colbert plutôt que d'eux.

Le grand-père Herman devait s'inquiéter pour elle et envoya son bras

droit veiller sur sa petite-fille, au cas où quelque chose arriverait.

Il semblait que le général au visage perpétuellement de pierre était doux avec sa petite-fille.

« Roroa est-elle au courant ? » demanda Julius.

« Je ne sais même pas à quoi vous faites allusion, » déclara Sébastien.

« Vous êtes un malin, je vous l'accorde. » Julius avait souri ironiquement.
« Eh bien ? De quoi il en retourne avec ce train de chariots ? On m'a dit que c'était notre cadeau de mariage. »

« Oui. Tout ici est le cadeau de mariage de Lady Roroa offert à vous deux. Si je devais simplement décrire la cargaison, ce serait du bois, de la pierre et du fer, » déclara Sébastien.

« Hein ? Bois, pierre et fer ? » demanda Julius.

Comme cadeau de mariage ? Qu'est-ce que Roroa mijotait ?

Julius avait des soupçons, mais Sébastien avait sorti une feuille de papier de sa poche. « On m'a confié une lettre que je dois lire à haute voix en votre présence. »

Sébastien s'était alors mis à lire.

« Félicitations à mon grand frère et à mon adorable grande sœur. Alors, vous flirtez l'un avec l'autre ? Grand Frère, Grande Soeur est un peu petite, alors ne la force pas à faire des trucs trop bizarres au lit. »

« Cette Roroa... Nous n'en sommes qu'à l'introduction, et c'est déjà si mauvais, » gémit Julius. Sa tête commençait à lui faire mal face à l'agression soudaine.

Tia était devenue rouge vif à la partie « au lit » et elle avait regardé le sol.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Julius allait devoir frapper sa sœur à la tête la prochaine fois qu'ils se rencontreront. Elle serait reine d'ici là, mais s'il obtenait d'abord la permission du roi Souma, ce ne serait pas un incident diplomatique.

Sébastien s'éclaircit la gorge, puis continua à lire.

« “Maintenant, en ce qui concerne votre cadeau de mariage, je parlais avec mon Chéri de ce qui serait approprié, et... nous pensions que ce dont vous auriez vraiment besoin pour votre vie de jeune mariée est une maison. C'est pour ça qu'on vous envoie une montagne de bois, de pierre et de fer. Vous pouvez mettre ce que nous vous avons envoyé ensemble et faire une belle maison pour vous, n'est-ce pas ? Au revoir.” De Roroa. »

Tia regarda avec étonnement le train de matériel qui continuait dans les montagnes. « Des matériaux pour une maison ? Mais il y en a assez pour construire un château. »

Julius avait souri ironiquement face à son interprétation littérale. « Tia, nous sommes de la royauté. En tant que membre de la royauté, notre “maison” ne serait-elle pas le “pays” ? »

« Oh, je vois ! Lady Roroa a-t-elle envoyé ça pour le pays ? » demanda Tia.

« Ça doit être ça. C'est tout ce qui manque à ce pays maintenant, » répondit Julius.

Le royaume de Lastania se remettait des dégâts qu'il avait subis pendant la vague des démons.

En plus du territoire qu'ils détenaient jusqu'à présent, ils devaient également reconstruire les nouveaux territoires qui leur avaient été attribués. Le reste de l'Union des nations de l'Est avait versé de l'argent par sympathie, mais les matériaux pour la reconstruction que cet argent était censé acheter étaient dès le départ rares. Même en doublant leur taille, cela ne changeait rien au fait qu'ils étaient une petite nation et que

les commerçants allaient dans des endroits qui pouvaient payer plus cher.

L'offre et la demande. Le prix des fournitures augmentait d'autant plus qu'elles étaient rares.

En fin de compte, ils n'avaient pas été en mesure d'obtenir suffisamment de fournitures sur le marché et étaient contraints de se concentrer sur la réparation des murs, des installations médicales et d'autres institutions hautement prioritaires.

C'était pour ça que Roroa avait envoyé des marchandises, pas de l'argent. Il semblait probable que les autres nations soulèveraient une objection s'il s'agissait d'une aide matérielle, mais ce n'était qu'un cadeau de mariage pour son frère. Cela n'allait pas ressusciter tout le pays tout d'un coup, mais cela rendrait le processus beaucoup plus facile.

Julius avait transmis ses remerciements à Sébastien. « Ça a dû être dur d'apporter toutes ces provisions jusqu'ici. »

« Eh bien, oui. La collecte des approvisionnements était déjà assez difficile et les arrangements pour les faire transiter par les autres pays de l'Union des nations de l'Est étaient beaucoup plus difficiles à mettre en place. On m'a dit que Sa Majesté a fait beaucoup d'efforts, » déclara Sébastien.

« Il nous a rendus encore plus redevables, hein..., » déclara Julius.

« Redevable... ! C'est vrai, qu'est-ce qu'on va faire !? » s'exclama Tia, tapant dans ses mains contre ses joues.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Julius. « Soudain, tu hausses la voix comme ça... »

« Seigneur Julius, c'est un cadeau de mariage pour nous, non ? Et Lady Roroa va aussi bientôt se marier avec Sire Souma, de ce que j'ai entendu

dire. Je pense que nous devons aussi leur envoyer quelque chose, mais y a-t-il quelque chose dans ce pays qui pourrait être à la hauteur de ce merveilleux cadeau ? » demanda Tia.

Il semblait que Tia s'inquiétait du cadeau en retour. Il était vrai qu'il y avait peu de chances que ce petit pays en voie de redressement puisse envoyer au royaume de Friedonia quelque chose d'approprié.

Julius caressa doucement sa joue tout en tremblant d'inquiétude. « C'est bon, Tia. Si c'est un cadeau de mariage pour ces deux-là, je peux en préparer un. »

« Tu peux !? Mais y a-t-il quelque chose comme ça dans ce pays ? » Tia se tenait là avec des points d'interrogation au-dessus de sa tête.

Julius lui avait fait un sourire. « Il y a quelque chose que nous pouvons donner. C'est quelque chose que ce pays est bien placé pour offrir. Sébastien. »

« Oui. Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Sébastien.

« Quand les vivres seront déchargés, vous retournerez au royaume, n'est-ce pas ? Je vais le chercher maintenant, pouvez-vous livrer mon cadeau de mariage à Roroa et Souma ? » demanda Julius.

« Comme vous voulez, monsieur. » Sébastien s'inclina à nouveau avec révérence.

Julius retourna temporairement au château, retirant de son bureau l'objet qu'il cherchait, et retourna ensuite à la porte où Sébastien l'attendait. Puis, lorsqu'il avait remis ce qu'il avait apporté à Sébastien, il avait demandé qu'il soit livré à Souma.

Quand elle vit ce que Julius lui avait donné, Tia pencha la tête sur le côté. « Est-ce que cet article est égal à leur cadeau ? »

« Oui. Ça fera l'affaire. » Caressant les cheveux de sa femme abasourdie, Julius insista. « Je suis sûr que Souma doit le vouloir plus que tout. »



◇□◇□◇

Deux semaines plus tard, au bureau des affaires gouvernementales du château de Parnam, sous le regard de Roroa et Sébastien, Souma passa en revue le cadeau de mariage que Julius avait envoyé.

La raison pour laquelle il l'examinait, c'est parce que Julius avait envoyé une liasse de papiers.

Quand il eut fini de lire, Souma poussa un soupir et déposa les papiers sur son bureau.

« Je dois le reconnaître à Julius. Non seulement il savait ce que je voulais, mais il l'avait préparé bien avant ça. Il est terriblement perspicace, » déclara Souma.

« Chéri. Quel était le cadeau de mariage de mon frère ? » demanda Roroa.

Souma avait croisé les bras. « Ceci est un rapport sur la situation à Malmkhitan compilé par des personnes travaillant sous les ordres de Julius. »

« C'est l'endroit d'où vient ce Fuuga qui t'inquiète tant, hein ? » demanda Roroa.

Souma hocha la tête, se leva et se dirigea vers la carte du continent accrochée au mur. Puis il avait regardé Malmkhitan dans l'Union des nations de l'Est.

« Il semble que le mariage de Fuuga et Madame Mutsumi ait eu lieu à Malmkhitan. Simultanément, ils ont réussi à éliminer les éléments anti-Fuuga restants au sein de Malmkhitan. Bref, Fuuga a renforcé le front intérieur de Malmkhitan. »

Souma avait posé sa main sur Malmkhitan sur la carte. Le territoire était encore assez petit pour que sa main s'en échappe, mais tout comme ses doigts débordaient maintenant, l'ambition de Fuuga déborderait aussi de l'intérieur du pays.

« Maintenant, ses yeux vont se tourner vers l'*extérieur pour de bon*, » dit Souma.

Fuuga en avait parlé. D'abord, il sécuriserait le pays, puis une fois cela terminé, il demanderait l'aide d'autres pays de l'Union des nations de l'Est pour envahir le domaine du Seigneur-Démon.

Ce plan allait enfin être mis en œuvre.

Souma allait être de moins en moins capable d'ignorer les actions de Fuuga.

Il était retourné au bureau et avait posé une main sur les papiers. « Ceci est un rapport basé sur l'enquête indépendante de Julius sur Malmkhitan. J'ai envoyé les Chats Noirs participer à nos propres opérations de renseignement, mais comme l'Union des nations de l'Est est un groupe de pays, il est difficile d'établir des contacts, ce qui impose des limites importantes à leurs activités. Cependant, comme Lastania appartient à l'Union des nations de l'Est, il semble qu'une bonne partie de l'information parvienne à Julius. »

« Alors, mon frère t'en parlerait ? » demanda Roroa.

« Ouais. Par exemple, il est difficile pour les Chats Noirs d'enquêter sur les négociations que Fuuga pourrait mener avec d'autres États au sein de l'Union des nations de l'Est. Julius dit que ce n'est pas une chose unique, il enverra des mises à jour régulières. Comme cadeau de mariage, » déclara Souma.

Souma voulait des informations sur Fuuga, quoi qu'il arrive, même si cela

lui avait coûté plus cher que ce qu'il avait demandé à Roroa d'envoyer.

Le fait qu'il l'ait compris et qu'il l'ait renvoyé comme cadeau de mariage avait montré que Julius n'était pas un homme à sous-estimer.

« Ce cadeau de mariage vaut une fortune, » dit Souma.

Chapitre 7 : Il est temps de s'affronter

Partie 1

— Vers la fin du 1er mois, 1 548e année, Calendrier Continental —

C'était à peu près au moment où les renforts envoyés à l'Union des nations de l'Est revenaient, et tout le nettoyage était terminé. C'était une soirée si froide que la neige tombait dans la capitale royale.

Komain était venue dans la chambre de Serina au château de Parnam, et s'était assise en face d'une table et de la propriétaire de la chambre. Alors qu'il y avait du thé sur la table, il y avait une atmosphère bizarre dans l'air qui la laissait incapable de se détendre et de le boire.

Dans cette situation tendue, Komain demanda. « Ça te dérange, Serina ? Je vais te le demander encore une fois. »

En réponse à l'expression sérieuse de Komain, Serina était avec sa personnalité cool habituelle.

Komain trouva sa détermination et ouvrit la bouche. « Il ne reste plus beaucoup de temps, alors ne tournons pas autour du pot. Que penses-tu de Poncho ? »

Komain allait droit au but.

Serina pencha la tête sur le côté. « Je ne sais pas quoi te dire. Je pense

que Sire Poncho est Sire Poncho ? »

« Ce n'est pas ce que je veux dire. Je te demande si tu l'aimes bien ou pas, » demanda Komain.

« Si je... l'aime bien ? » gémit Serina. C'était une beauté, donc il y avait un certain épanouissement dans la façon dont elle avait l'air lorsqu'elle était profondément dans ses pensées. « Je le trouve... sympathique, tu sais ? Il est peut-être faible et indécis, et je lui serais reconnaissante en tant qu'assistante s'il avait un peu plus confiance en lui, mais il a bon caractère. Je dirais, sans aucun doute, que c'est une personne sympathique. »

« Je suis d'accord, mais... ce n'est pas ce que je demandais. » Komain s'était agrippée la tête, se demandant comment elle en était arrivée là.

Souma lui avait demandé d'aider subtilement Serina à réaliser ses sentiments romantiques, mais une Serina inconsciente avait fait d'elle un adversaire difficile.

Du point de vue de Komain, Serina et Poncho semblaient compatibles.

Serina était très compétente et avait parfaitement comblé les lacunes de Poncho en tant que ministre, tandis que Poncho avait utilisé sa cuisine pour prendre le contrôle ferme de l'estomac de Serina.

La relation de Komain avec Poncho était similaire, mais elle avait l'impression que les liens entre Serina et Poncho étaient encore plus profonds.

Ils avaient besoin l'un de l'autre.

Cela irritait et frustrait Komain, qui se languissait elle-même de Poncho.

« Tu aimes la cuisine de Poncho, n'est-ce pas, Serina ? » demanda-t-elle.

« Certainement, » répondit Serina.

« Que penses-tu de Poncho, qui fait cette nourriture ? En tant qu'homme, » demanda Komain.

« Je le respecte. Je pense qu'avoir rencontré ce genre de nourriture est le plus grand bonheur de toute ma vie. C'est pourquoi je suis reconnaissante à Poncho d'avoir créé tous ces plats, » répondit Serina.

Serina avait l'air ravie. Komain pensait qu'il y avait vraiment quelque chose.

« Et ce respect et cette gratitude ne se sont-ils pas transformés en sentiments romantiques à un moment donné ? » demanda Komain.

« Des sentiments romantiques... n'est-ce pas ? » Serina leva légèrement les yeux en réponse à cela.

Ce changement avait fait penser à Komain, *Oh ?*

C'était Serina, toujours cool et calme, son expression ne changeait jamais, et pourtant maintenant elle avait l'air un peu mélancolique.

Pendant que Komain attendait, se demandant ce que ça pourrait être...

« Euh... Je ne comprends pas vraiment ce que sont les "sentiments romantiques", » confessa Serina, comme si elle cherchait les mots pour s'exprimer.

« ... Ne le comprends-tu vraiment pas ? » demanda Komain.

« Ma famille sert la maison royale depuis des générations. J'ai été éduquée dès mon plus jeune âge pour devenir un serviteur digne de la famille royale. On m'a appris que la loyauté et la sincérité sont destinées à être réservées aux membres de la famille royale. Par conséquent, je n'ai jamais pensé à quelqu'un d'autre que la famille royale, » déclara Serina.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Komain était sans voix. Il semblait que l'ignorance de Serina au sujet de l'amour venait de son dévouement au devoir de sa famille et de l'éducation approfondie qui avait fait d'elle une servante.

Non, peu importe à quel point une famille était fière de travailler au service de la famille royale, elle ne supprimerait pas tous ses sentiments sauf sa loyauté envers la Couronne. S'ils interdisaient les sentiments romantiques, alors Serina elle-même ne serait jamais née.

Cependant, Serina, toujours fidèle à son devoir, avait dû prendre leurs enseignements pour argent comptant.

En pensant d'abord à la famille royale, elle s'était débarrassée de tout sentiment particulier à l'égard de toute autre personne à l'extérieur de la famille, qu'elle jugeait inutile. Serina pouvait s'occuper habilement de n'importe quel travail que vous lui aviez confié, mais elle était si maladroite quand il s'agissait d'elle-même.

Komain avait affaissé ses épaules, parce que bien sûr cela allait être difficile, mais en même temps elle pensait, *mais même si elle est comme ça, Serina s'intéresse beaucoup à la nourriture de Poncho. Son masque de fer habituel a aussi une façon de s'effondrer quand elle mange, alors avec une poussée de plus, peut-être qu'elle réalisera ses propres sentiments ?*

Si cela se produisait, ce qu'il fallait ensuite, c'était la détermination de Komain elle-même. Afin d'ouvrir un cœur qui avait été enfermé si serré, des méthodes quelque peu énergiques pourraient être nécessaires.

« Très bien, » déclara Komain. « Alors, je trouverai ma détermination. »

« Hm ? Je ne suis pas tout à fait sûre de ce que tu veux dire ? » Serina pencha la tête sur le côté.

Komain se leva et la regarda. « Si c'est comme ça que ça va se passer,

j'irai jusqu'au bout ! Pour atteindre l'endroit où je veux être, je n'ai pas le luxe d'être difficile avec mes choix. »

Alors que Komain trouva sa détermination et quitta la pièce, Serina sembla stupéfaite.



C'était quelques jours plus tard.

Poncho était dans une pièce d'une certaine demeure de la capitale avec un regard tendu présent.

L'autre jour, on parlait d'un mariage arrangé, et il était sur le point de rencontrer la dame en question aujourd'hui.

Bien que le nombre avait diminué par rapport à leur sommet, Poncho était encore un célibataire aisé, de sorte que ces offres continuaient d'affluer.

Normalement, Serina et Komain se tenaient derrière lui, surveillant les arrière-pensées, mais aujourd'hui Komain était en voyage d'affaires. Pour cette raison, la seule derrière Poncho aujourd'hui était Serina.

Alors que l'heure de la rencontre approchait et que Poncho perdait son sang-froid, il essaya d'entamer une conversation avec Serina derrière lui pour distraire ses nerfs tendus.

« Je me demande qui exactement je rencontre aujourd'hui, oui, » déclara Poncho.

« Hm ? N'êtes-vous pas au courant ? » demanda Serina.

« Je ne sais pas. Cela a été soudainement apporté au château, donc les informations sur ma partenaire n'ont pas eu le temps de parvenir jusqu'à moi. Le château dit qu'ils veulent que j'essaie au moins de la

rencontrer, » déclara Poncho.

« C'est... bizarre, » déclara Serina.

Quelqu'un se présente-t-il à une entrevue au sujet d'un éventuel mariage arrangé sans connaître son partenaire ? se demanda Serina. S'ils espéraient nouer des relations avec Poncho, ils auraient d'abord dû préparer le terrain. Ne donneraient-ils pas normalement le nom de la dame et ne feraient-ils pas de la publicité pour sa lignée, son apparence et ses talents, afin d'inspirer une impression aussi positive que possible d'elle chez Poncho ?

Pendant que Serina pensait cela, Poncho inclina la tête en s'excusant.

« Je suis désolé de vous déranger toujours comme ça, Madame Serina, à vous faire m'accompagner à ces entretiens de mariage, » déclara Poncho.

« Non, c'est un devoir que j'assume sur ordre de Sa Majesté, » répondit Serina.

« J'en suis toujours reconnaissant, oui. J'aimerais déjà en finir. Je me sens mal pour vous et Madame Komain, de m'aider avec tout ça, » déclara Poncho.

« Oui, je... suppose, » répondit Serina.

Voyant Poncho serrer les poings avec enthousiasme, Serina s'était sentie un peu irritée. Cependant, elle ne savait pas pourquoi.

Poncho n'avait rien dit de particulièrement étrange. Et pourtant... pour une raison quelconque, il y avait un bruissement dans sa poitrine.

Tandis que Serina s'agrippait à sa poitrine, on frappa à la porte.

« Vous pouvez entrer, oui, » appela Poncho.

« Pardonnez-moi, » répondit la porte qui s'ouvrit, et une femme vêtue de beaux habits entra. Cette femme était probablement sa partenaire pour la journée.

Quand ils avaient vu son visage, non seulement Poncho, mais aussi Serina furent surprises.

« Mademoiselle Komain !? N'aviez-vous pas dit que vous aviez à faire aujourd'hui !? » s'écria Poncho.

« Oui, » répondit Komain en souriant.

Aujourd'hui, elle était bien mieux habillée que d'habitude. Elle portait un châle vibrant par-dessus sa tenue amérindienne habituelle, et sur sa tête, elle portait un serre-tête en jade. C'était probablement la parure de sa tribu. Elle portait du maquillage, aussi mince soit-il.

En voyant Komain habillée comme ça, Poncho s'en était finalement rendu compte.

« Serait-ce que vous êtes ma partenaire pour aujourd'hui ? » demanda Poncho.

« Oui, » dit Komain. « J'ai demandé à Sa Majesté Souma d'arranger ça pour moi. S'il vous plaît, prenez bien soin de moi aujourd'hui ! »

Un instant plus tard, une intense vague de pression s'était abattue sur elle. De derrière Poncho, Serina avait tourné les yeux vers Komain, qui avait repoussé de nombreux partenaires de mariage potentiels connivents.

Frapnée par ce regard froid, comme celui d'un loup sauvage, une femme ordinaire se serait brisée. Cependant, Komain l'avait déjà vécu une fois, et elle savait qu'il arrivait, donc elle était prête.

Je ne perdrai pas, Madame Serina. Komain s'était tenue droite, la

regardant dans les yeux. *Ne pas retourner la pression, simplement fixer Serina.*

Je n'ai aucune raison de me sentir coupable et je n'ai pas peur de ton intimidation.

Tandis qu'elle continuait à regarder en réponse, Serina avait fait chuter la pression en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Peut-être que Komain va s'en sortir ? Elle avait cédé. Elle savait que la femme n'approchait pas de Poncho avec des arrière-pensées. Je connais bien la personnalité de Komain. Elle est sans artifice, joyeuse, et a un pur respect pour Sire Poncho. Dans son cas, même s'ils devaient se marier, je ne vois aucun malheur pour Sire Poncho... ou du moins, je ne devrais pas...

Elle avait reconnu Komain comme une partenaire valable, mais la poitrine de Serina était remplie d'un tourbillon de sentiments contradictoires.

Tandis que Serina inclinait la tête, incapable de comprendre pourquoi, Komain s'était assise en face de Poncho.

« Euh... si vous êtes ici en tant que partenaire de mariage potentielle, cela signifie que vous, euh... seriez prête à m'épouser, oui ? » demanda Poncho avec hésitation.

« Oui, » répondit Komain avec vigueur. « J'ai beaucoup de respect pour vous, Poncho... Seigneur Poncho. Il y a aussi ma gratitude pour ce que vous avez fait pour les réfugiés en ces temps difficiles, mais je suis aussi éprise de votre personnalité douce. Bien sûr, j'aime aussi les nombreux plats que vous faites. »

Cette expression emplie d'affections avait fait rougir Poncho.

On s'était moqué de lui pour son apparence, mais Poncho n'avait pas

l'habitude que cette affection pure soit dirigée vers lui, alors il était agité.

« Hum... Je ne suis pas grand-chose quand il s'agit d'apparence ou de personnalité, mais vous voulez toujours être avec moi, n'est-ce pas ? Oh, non, je ne veux pas dire que je serais insatisfait de vous, Madame Komain. Mais votre frère aîné, Jirukoma, est un guerrier viril, rien à voir avec moi, non ? Pour une femme aussi belle que vous, Madame Komain, je pense que vous pourriez trouver un homme plus talentueux et plus attirant, un homme qui a accompli de grands actes de bravoure, oui. » déclara Poncho.

« Je suppose que je pourrais. Il y a longtemps, je voulais épouser un homme fort et cool, comme mon frère. » Komain avait gloussé. « Mais celui qui m'a plu, c'est vous, Seigneur Poncho. Le cœur n'agit jamais comme on l'attend, n'est-ce pas ? Je veux dire, je suis tombée amoureuse de vous, même si vous êtes le contraire de mon type. »

« Madame Komain... merci, oui. » Poncho répondit au sourire timide de Komain à sa façon.

Il avait rencontré Komain alors qu'il distribuait de l'aide alimentaire au camp de réfugiés, et elle l'avait aidé avec les anciens réfugiés après qu'il soit devenu le magistrat de Venetinova.

Puis Komain avait fini par servir sous Poncho, le soutenant à la fois ouvertement et secrètement.

C'est pourquoi Poncho savait à quel point Komain était bonne. Il pensait qu'elle était trop bien pour lui, mais si elle était prête à l'épouser, il n'aurait pas pu demander une issue plus heureuse.

Poncho se retourna et demanda à son assistante, qui se tenait derrière lui. « Qu'en pensez-vous, Madame Serina ? »

« ... Laissez-moi voir. » Semblant réfléchir un instant, Serina regarda

Komain et dit. « On peut s'attendre à ce que Madame Komain vous soutienne sans arrière-pensées. Cependant, vous êtes un ministre dans ce pays et, bien que vous soyez un ministre prometteur, vous êtes de la noblesse. Sans les bailleurs de fonds influents, je pense que Mme Komain mérite une certaine inquiétude à cet égard, n'est-ce pas ? »

Ce que Serina disait était vrai.

Les gens qu'ils avaient chassés jusque-là venaient de lignages de chevaliers, de nobles et de marchands influents. Si Komain, qui n'avait pas de soutiens financiers, devenait son épouse maintenant, on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'elle se défende contre les coups des femmes d'une telle filiation.

Cependant, Komain regarda Serina en réponse et répondit. « Si je dois devenir l'épouse principale du Seigneur Poncho, on me dit que Sa Majesté Souma s'occupera de mon adoption dans une famille appropriée. Il semble penser que c'est une menace pour le pays qu'un bon vassal comme Sire Poncho reste célibataire si longtemps. »

« Comme c'est embarrassant... Oui... » Poncho inclina la tête en s'excusant, mais la raison pour laquelle il n'avait pas encore choisi une femme n'était pas de sa faute. C'est parce que Serina et Komain intimidaient les candidates.

Serina regarda Komain d'un air pénétrant et elle lui demanda. « C'est vrai. Dans ce cas, votre lignée ne devrait pas être un problème. Cependant, dans ce cas, les responsabilités de la première épouse d'un noble retomberont carrément sur vos épaules. Pouvez-vous supporter ça ? »

« Voyons voir. Ce que je veux vraiment, c'est que Sire Poncho prenne *quelqu'un de fiable* comme première épouse et qu'il me garde à ses côtés comme seconde, » déclara Komain.

« ... Est-ce un fait ? » demanda Serina.

« Oui. Cependant, cette personne n'apparaît pas, » déclara Komain. « Si je continue d'attendre comme ça, je ne sais jamais quand mon tour viendra. Cela étant, je pense que je vais faire de mon mieux pour pouvoir m'en occuper moi-même. »

Les mots de Komain étaient sérieux, déterminés, et il n'y avait rien que Serina puisse dire en réponse.

Le chemin qu'elle suivrait serait certainement semé d'embûches. Même en sachant cela, Komain avait décidé d'y aller. Avec elle et Poncho qui se soutiennent l'un et l'autre.

Prendre à la légère cette détermination... était quelque chose que Serina ne pouvait pas faire.

Serina ferma les yeux et fit un pas en arrière.

C'était la preuve qu'elle reconnaissait Komain comme convenant à Poncho.

Poncho évita de donner une réponse immédiate à Komain, en raison de la nature de ce genre de réunions, mais il promit de donner une réponse favorable. Ils seraient probablement fiancés pour se marier à court terme.

« C'est gênant à dire, mais c'est un poids en moins sur mes épaules, oui, » ajouta Poncho.

« Hee hee, » gloussa Komain. « Vous avez eu beaucoup de ces réunions de mariage, après tout. Vous avez perdu du poids, n'est-ce pas ? »

« Est-ce que je l'ai fait ? Je ne pense pas que ma taille ait beaucoup changé, » répondit Poncho.

« Après tout, vous ne seriez pas Poncho si vous n'étiez pas bedonnant, »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

déclara Komain.

En les regardant parler, sourire, de près, Serina se sentait comme si elle avait été laissée toute seule par le temps qui passait.

Partie 2

« Wôw... »

Quelques jours s'étaient écoulés depuis. Dans une pièce du château de Parnam, Serina poussa son énième soupir de la journée.

Carla ne pouvait tout simplement plus regarder et lui parlait avec hésitation.

« ... Euh, femme de chambre en chef ? S'est-il passé quelque chose ? Il me semble que vous avez beaucoup soupiré aujourd'hui. »

« Pardon, excusez-moi. J'étais un peu perdue dans mes pensées. » Après ses douces excuses, Serina avait recommencé à nettoyer la chambre en tant que bonne, mais son expression était restée aussi maussade qu'avant.

Honnêtement... Qu'est-ce que c'est... ? se demanda Serina.

Depuis qu'elle avait entendu la confession de Komain, il y avait un tourbillon de sentiments conflictuels dans sa poitrine.

Poncho était un bon collègue et Komain était une fille agréable. Elle aurait dû être contente qu'ils se soient fiancés, alors pourquoi n'avait-elle pas pu se résoudre à les bénir tous les deux ?

Est-ce que je pense que je me sentirai seule quand ils seront mariés... ? C'est absurde ! Je ne suis pas une enfant. Je ne devrais pas me sentir exclue. Alors pourquoi... ?

Bien que les mains de Serina n'aient pas cessé de travailler, ses pensées tournaient en boucle, et elle s'était finalement répandue dans un autre soupir.

Normalement, le caractère par défaut de Serina était le type cool et sérieux dont les émotions étaient difficiles à lire, ce qui rendait Carla d'autant plus alarmée en voyant son air si sombre.

« Ne vous sentez-vous pas bien quelque part ? Si vous n'êtes pas en forme, vous devriez peut-être me laisser m'occuper de ça, et prendre le reste de la journée ? » demanda Carla.

« Ce n'est pas ça, vraiment... Mon travail était-il négligé d'une façon ou d'une autre ? » demanda Serina.

« Non, tout va bien, » dit Carla à la hâte. « En fait, votre visage semble avoir l'air si triste, mais vos mains bougeaient encore correctement, rendait ça encore plus flippant... Whoa, excusez-moi ! »

Réalisant son lapsus, Carla salua et s'excusa en hâte.

Voyant Carla si agitée, Serina poussa un soupir d'exaspération. « Il y a des moments où je ne suis pas à mon meilleur. »

« Euh... Êtes-vous vraiment sûre que vous n'allez pas envisager de vous reposer ? » suggéra Carla.

Serina secoua la tête. « Ce serait bien si je pouvais, mais... dans ce cas, ça ne me laisserait pas l'esprit tranquille. »

« Votre esprit ? N'est-ce pas votre corps ? » demanda Carla.

« Oui. Comment devrais-je dire... ? Je n'aime pas laisser des choses que je pourrais faire à d'autres personnes. C'est le travail d'une femme de ménage de s'occuper des autres, alors j'ai l'impression que c'est contraire à mon rôle de s'occuper des autres. »

« Je vois..., » dit Carla. « Eh bien, je dois dire que vous n'êtes pas une femme de chambre pour rien. Vous êtes la femme de chambre idéale. »

La femme de chambre idéale. C'est ainsi que Carla l'appelait, mais Serina pencha la tête sur le côté et se demanda si elle l'était vraiment.

Elle avait l'impression que le désir de ne pas voir les autres s'inquiéter pour elle ne venait pas de ses pensées de femme de chambre, mais de ses pensées en tant qu'individu. Serina détestait devoir compter sur les autres. Elle désirait que les autres ne la méprisent pas simplement parce qu'ils lui avaient prêté leur force.

En fin de compte... Je suppose que je suis maladroite.

Si elle pouvait être honnête avec elle-même et accepter l'aide des autres, la vie serait beaucoup plus facile.

En fait, le roi de ce pays, Souma, avait toujours honnêtement reconnu quand il ne pouvait pas faire quelque chose lui-même, avait engagé quelqu'un à qui il pouvait déléguer la tâche et avait assuré le bon fonctionnement du pays en lui faisant confiance.

Cependant, parce que Serina avait eu le malheur d'être assez talentueuse pour faire n'importe quoi, elle avait fait tout ce chemin sans compter sur les autres. Elle ne pouvait pas changer la façon dont elle avait vécu après si longtemps.

Si ma personnalité me permettait de mieux compter sur les autres... Je suis sûre que j'aurais pu interroger quelqu'un sur ces sentiments contradictoires... Serina avait réfléchi.

« Mais vous avez déjà laissé Sire Poncho cuisiner pour vous, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire qu'il l'a fait pour vous plusieurs fois pour vous remercier d'être son assistante. » Carla en avait soudainement parlé.

« Oui, » déclara Serina. « Qu'est-ce qu'il en est ? »

« Non, euh, si vous détestez laisser les autres faire des choses pour vous, peut-être que vous n'aimez pas quand Sire Poncho cuisine pour vous... c'est ce que je pensais, » déclara Carla.

Les mots que Carla avait prononcés avec désinvolture avaient déclenché un bruissement dans la poitrine de Serina.

« Ce n'est pas vrai, » dit Serina. « Les plats de Sire Poncho sont tous uniques, rien que je n'aurais pu trouver ailleurs. Ce n'est pas quelque chose que je pourrais faire moi-même, vous voyez ? »

« Oh, non, c'était peut-être vrai la première fois, mais vous cuisinez mieux que la plupart des personnes, non ? Les plats que Sire Poncho et le maître utilisent beaucoup d'ingrédients inhabituels, mais faire les plats eux-mêmes est incroyablement simple. Si vous lui aviez demandé d'écrire la recette, cela n'aurait pas été nécessaire de déranger Sire Poncho. Vous pourriez faire le plat vous-même, n'est-ce pas ? » demanda Carla.

« Hein !? » Quand Carla l'avait fait remarquer, les yeux de Serina s'étaient ouverts en grand.

Maintenant qu'elle en parle, c'est vrai.

Les plats de Poncho étaient nouveaux, mais tous étaient faits avec des ingrédients abordables, et s'il lui avait juste dit la recette, bien sûr, Serina pourrait aussi les faire.

Malgré cela, Serina n'avait jamais essayé de les faire elle-même. Elle plissait les lèvres et mangeait ce que Poncho faisait pour elle avec un air ravi sur son visage.

Bien qu'elle ait prétendu qu'elle détestait laisser les autres faire pour elle ce qu'elle pouvait faire pour elle-même, Serina avait laissé Poncho

cuisiner pour elle.

Serina s'occupait certainement de Poncho, mais Poncho s'occupait aussi d'elle.

Et pas une seule fois, cela lui avait semblé désagréable.

Maintenant qu'on lui avait fait prendre conscience de cela, Serina se tenait là avec un rare regard d'étonnement sur son visage.

Je comptais sur Sire Poncho, n'est-ce pas ? Et la raison pour laquelle je n'ai pas remarqué, c'est que c'est venu si naturellement...

C'était la première fois qu'elle réalisait combien Poncho était spécial.

« Le temps est horrible, n'est-ce pas ? » Serina ronchonna.

C'était cet après-midi-là. Le ciel était couvert de nuages.

Selon les *prévisions météorologiques hebdomadaires de Naden*, qu'elle, en tant que femme de chambre, vérifiait consciencieusement chaque semaine, on s'attendait à de la neige fondue aujourd'hui, qui se transformait en neige la nuit.

Sous un ciel qui la pesait, Serina était partie par les portes du château de Parnam et s'était dirigée vers la ville.

Elle avait travaillé comme assistante de Poncho aujourd'hui, alors elle était en route pour sa résidence.

Être l'assistante de Poncho était un travail respectable, donc normalement elle pouvait recevoir la permission de prendre une calèche... mais aujourd'hui elle était d'humeur à marcher.

Elle se promenait dans les rues froides, vêtue d'un manteau sur son uniforme de servante classique.

Lorsqu'une beauté comme Serina parcourait la ville, elle attirait naturellement les regards des hommes qui passaient. Si ces hommes étaient accompagnés de femmes, les femmes jalouses leur tiraient parfois les oreilles ou les giflaient pour cela.

Du point de vue d'un homme, c'était une femme pécheresse.

En regardant le paysage de la ville, Serina poussa un soupir. Normalement, elle n'aurait rien pensé de ce paysage, mais aujourd'hui, elle se sent terriblement seule.

Je suis sûre que Sire Poncho répondra bientôt à Komain. Ces deux-là seront fiancés, puis deviendront mari et femme. Il n'y a pas de place pour moi là-bas...

Serina se souvint de quelque chose que Sandria, la secrétaire et servante de Ginger, avait dit. « *Alors, que ressentiriez-vous si le Seigneur Ginger était une femme ? Si c'était une femme avec qui le Seigneur Poncho s'amusait tant en ce moment, ne vous inquiéteriez-vous pas le moins du monde ?* »

Qu'est-ce que j'ai répondu à l'époque... ?

Si elle se souvenait, c'était quelque chose à propos de si Poncho ne faisait que de la nourriture pour cette femme, et du fait qu'elle ne pourrait plus manger avec lui, elle n'aimerait pas... ou quelque chose comme ça.

Si les choses continuaient comme elles étaient, celle qui mangerait avec Poncho serait Komain.

Était-ce normal qu'elle déteste ça ?

Serina en avait-elle le droit ?

C'est comme une scène que je regarde à travers un verre...

Alors qu'elle fixait la vitre d'une calèche qui venait de s'arrêter devant elle, c'est ce que pensait Serina.

Elle voyait clairement les gens à l'intérieur, mais ils étaient dans un espace séparé, et aussi envieuse qu'elle puisse être de ce qu'elle voyait, elle ne pouvait jamais l'avoir pour elle-même.

En regardant son visage reflété dans la fenêtre, Serina ressemblait à une enfant sur le point de fondre en larmes.

De la neige commença à tomber du ciel.

« Ça commence à tomber, hein ? » murmura Serina.

C'était de la neige détrempée qui s'était transformée en eau dès qu'elle avait touché sa peau ou ses vêtements.

Serina regardait le ciel sans rien faire depuis un certain temps, mais à ce rythme, elle allait attraper un rhume.

Elle avait l'intention d'arriver au manoir de Poncho avant qu'il ne commence à tomber sérieusement, alors elle n'avait fait aucune préparation pour la pluie. Heureusement, ce n'était pas loin.

Serina marcha rapidement dans la neige fondue jusqu'à ce qu'elle arrive au manoir de Poncho.

Quand elle frappa pour les informer de son arrivée, Komain vint ouvrir la porte et ses yeux s'élargirent.

« Wôw ! Que s'est-il passé, Serina ? Tu es trempée ! » s'exclama Komain.

« J'ai eu de la neige fondue qui m'est tombée dessus pendant un petit moment, » déclara Serina.

« Cela a pris plus d'un petit moment... Pourquoi n'es-tu pas venue en

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

calèche ? » demanda Komain.

Tandis que Komain s'agitait et accueillait une Serina trempée dans l'eau, de lourds bruits de pas retentirent du fond de la maison.

Bien sûr, c'était le maître de la maison, Poncho. Il avait une grande serviette de bain dans les mains.

Alors qu'il se précipitait sur le côté de Serina, il lui jeta rapidement la serviette sur la tête. « Je... J'ai entendu la voix de Madame Komain, alors j'ai apporté une serviette. Si vous ne vous essuyez pas vite, vous allez attraper froid ! Madame Komain, faites bouillir de l'eau et apportez-la ici, oui. »

« Compris ! » déclara Komain.

Regardant Komain se dépêcher, Poncho avait commencé à essuyer les cheveux de Serina avec la serviette. Ses mains n'étaient pas douces du tout, et Serina était à sa merci. Suspendant la tête, les yeux fermés, Serina réfléchissait.

Non... Je ne déteste vraiment pas ça...

Ses cheveux mouillés étaient touchés et frottés. Elle laissait quelqu'un d'autre s'occuper d'elle. Malgré cela, elle n'en était pas mécontente du tout.

Non... Je ne peux plus le cacher. Cette personne est spéciale pour moi.

Serina avait finalement reconnu son propre amour.

Elle posa sa main droite sur la main gauche de Poncho, qui était de l'autre côté de la serviette, et la posa sur sa joue. Sa grande main était chaude et rassurante.



« M-Mademoiselle Serina !? Qu-Qu'est-ce qu'il y a, oui !? » demanda Poncho.

L'action soudaine de Serina avait fait que les yeux généralement étroits de Poncho s'élargissent.

« Rien de vraiment... Seulement ce que je veux faire. » Quand elle avait levé les yeux, Serina portait son visage sérieux et sans peur. Cependant, les coins de ses lèvres étaient juste un peu relevés. « Sire Poncho, votre main droite se relâche. Vous alliez m'essuyer les cheveux, n'est-ce pas ? »

« O-Oui... Um, mais, c'est difficile à faire avec seulement ma main droite..., » déclara Poncho.

« Ne vous en faites pas. Parce que vous êtes une personne spéciale qui avez le droit de prendre soin de moi. »

« Je... Je ne sais pas de quoi vous parlez. Attendez, Madame Serina, pourquoi me touchez-vous la joue maintenant !? » demanda Poncho.

Cette fois, la main gauche de Serina était sur la joue de Poncho. Cela les avait finalement mis dans une position où ils se tenaient les joues l'un l'autre.

Les yeux de Poncho s'élançèrent alors qu'il essayait de faire face à la situation. « Qu'est-ce que c'est que ça ? Est-ce une blague ? Vous moquez-vous de moi, oui !? »

« Oui. Je vous taquine. Mais ce n'est pas une blague. À ma façon, je montre mon amour pour vous, » déclara Serina.

« V-Votre amour... !!? Attendez, whaaaa !? » s'écria Poncho.

Serina fit un pas en arrière d'un Poncho surpris, puis leva l'ourlet de sa

longue jupe et inclina la tête, comme si elle lui demandait s'ils pouvaient partager la prochaine danse lors d'un événement social.

« Sire Poncho. Vous êtes spécial pour moi. C'est pourquoi je ne supporte pas que vous partagiez votre table avec quelqu'un d'autre, même si c'est un membre de la famille. Si vous dites que vous ne pouvez laisser que votre famille s'asseoir à votre table, alors laissez-moi faire partie de cette famille, » déclara Serina.

« Hein... ? Qu'entendez-vous par... ? » demanda Poncho.

« C'est très simple. Si vous voulez prendre Komain pour épouse, prenez-moi aussi, » déclara Serina.

Poncho était resté sans voix, sa bouche s'ouvrant et se fermant en silence comme s'il était un poisson rouge.

Quand une beauté comme Serina, qu'il croyait hors de sa portée, lui avoua soudain son amour, même si elle le faisait d'une manière bizarre et détournée, son esprit devint vide.

C'est à ce moment-là que Komain était revenue avec une bassine d'eau chaude. « S'est-il passé quelque chose pendant que je faisais bouillir l'eau ? »

« J'exprimais juste mon désir que Sire Poncho fasse de moi sa femme, » dit Serina avec nonchalance.

Les yeux de Komain s'étaient élargis. « Eh bien, alors ! Tu as enfin réalisé tes propres sentiments, Madame Serina ? »

« Oui. Il a toutefois fallu un certain temps pour les examiner, » déclara Serina.

« Hahahaha... Cela aura pris du temps, » dit Komain, déplaçant le bassin en riant. « Mais je suis contente. Si tu viens, je n'ai pas besoin d'être

adopté dans une famille noble. Je suis d'accord pour être la seconde femme. »

« Komain... En es-tu sûre ? » demanda Serina.

« J'ai dit que je ferais de mon mieux si le besoin s'en faisait sentir, mais je pense que ce serait après tout vraiment difficile pour moi d'agir comme une épouse de noble. Si tu t'occupes des choses à l'extérieur de la maison en tant que première épouse, je vais me concentrer sur l'intérieur de la maison, » déclara Komain.

Voyant le sourire paisible sur le visage de Komain en disant cela, Serina sourit aussi un peu.

Elle était sûre qu'elle s'entendait bien avec elle.

« Attendez Poncho !? » cria Serina. « Vos yeux ont roulé à l'arrière de votre tête ! Est-ce que ça va !? »

Komain secoua Poncho et essaya de le rappeler à la réalité.

Tandis qu'elle la regardait, Serina se souvint soudain de quelque chose que Komain avait déjà dit. « Au fait, quel était l'endroit où tu voulais être dont tu parlais à l'époque ? »

Le jour où elle s'était le plus probablement décidée à se marier avec Poncho, Komain avait dit que c'était pour atteindre l'endroit qu'elle voulait être.

Komain répondit, « c'est évident » et sourit. « La table où Poncho, toi et moi pouvons nous asseoir en famille. »

◇◇◇

Plus tard, les fiançailles de Poncho avec Serina et Komain seront largement publicisées, et les femmes chercheuses d'or seront très

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

décues.

À l'inverse, Souma et les autres élites du royaume qui s'inquiétaient pour Poncho furent soulagés.

« À la fin, j'ai l'impression que tout s'est déroulé comme il se doit, » déclara Souma avec satisfaction.

« Oui, » Hakuya avait accepté. « Si Madame Serina et Madame Komain sont avec lui, nous pouvons être sûrs qu'elles protégeront le gentil, mais timide Sire Poncho de ceux qui pourraient essayer de profiter de lui. »

Souma avait fait un grand signe de tête d'accord. « C'est quelqu'un que nous devons aider afin qu'il puisse faire du bon travail pour nous à l'avenir. Pour le développement du royaume, et pour mes raisons personnelles, je veux voir Poncho construire une famille heureuse et stable. »

Que tous les trois soient heureux ensemble, Souma avait souhaité en silence.

Chapitre 8 : Avant la cérémonie

Partie 1

« Dawoo. »

« Aayee. »

De jolies voix de petites bouches.

« Ohh... Ils sont si mignons ! » m'étais-je exclamé.

« Ils le sont certainement, » avait convenu Carla.

Nous avons souri en regardant les bébés se déplacer dans leur berceau.

Cian et Kazuha étaient tous deux âgés d'environ quatre mois, le cou bien en place, et ils pouvaient aussi jouer sur le ventre maintenant.

Peut-être parce qu'ils étaient jumeaux, il était difficile de distinguer leurs visages, mais en termes de personnalité, ils devenaient des personnes très différentes.

Cian avait tendance à regarder dans l'air et ne pleurait pas souvent.

C'était un garçon tranquille qui ne causait pas d'ennuis, mais il se figeait beaucoup quand on lui présentait une nouvelle situation. C'était apparemment un signe de timidité, et quand un visage inconnu s'approchait de lui, son visage se raidissait et il détournait le regard. Même s'ils essayaient de tourner en rond devant lui, il tournait la tête et détournait à nouveau son regard.

Quand ses yeux s'étaient ouverts, il avait refusé de nous regarder, Aisha ou moi, pendant un moment.

Ce n'était plus le cas, mais les seuls à qui il avait souri depuis le début étaient Liscia, Lady Elisha, et peut-être Carla. Je me sentais un peu triste, en tant que parent.

Pendant ce temps, Kazuha était une boule d'énergie, toujours souriante et toujours en pleurs.

Elle ne s'opposait pas à ce que quelqu'un la tienne dans ses bras, et elle continuait à pleurer, peu importe qui lui chantait une berceuse. Dès qu'elle était couchée, elle balançait énergiquement ses bras et ses jambes. Elle ne s'était jamais calmée.

Comme elle bougeait beaucoup, elle giflait accidentellement Cian, qui était à côté d'elle, alors nous avons envisagé de séparer un peu les deux

pour qu'il puisse se reposer un peu, mais quand nous avons essayé de la déplacer dans un autre lit, elle avait fait une crise.

Peut-être parce qu'ils étaient jumeaux, Kazuha se sentait plus à l'aise quand son autre moitié, Cian, était à proximité.

Même si elle tapait encore Cian de temps en temps.

Tiens bon, Grand Frère.

En regardant ces adorables jumeaux, j'avais chuchoté. « Honnêtement... Pourquoi mes enfants sont-ils si mignons ? »

« Maître, vous êtes un père trop enthousiaste. Vous vous répétez. » Carla avait l'air exaspérée, *mais ils sont mignons, alors que pouvais-je faire ?*

Kazuha tapait dans ses petites mains et souriait à nouveau.

Cian regardait Kazuha, et peut-être qu'il avait perdu l'équilibre, parce qu'il était tombé.

Oh, bon sang ! Ils sont si mignons ?

Je pourrais regarder ça pour toujours.

« Je suis désolé de vous interrompre quand vous êtes si heureux, maître, mais avez-vous du temps à perdre ici ? » demanda Carla. « C'est un jour important pour vous, n'est-ce pas ? »

Cela m'avait ramené à la réalité et j'avais poussé un soupir.

« ... Eh bien, oui. Les filles mettent plus de temps à se préparer, bien sûr, alors elles se préparent déjà. Je vais devoir aller les chercher bientôt, » déclarai-je.

À peine avais-je dit ça qu'on avait frappé à la porte.

Avec un simple salut, le Premier ministre Hakuya était entré dans la pièce. « Votre Majesté. Il est temps pour vous de commencer à vous préparer. »

« Je sais, je sais. » J'avais haussé les épaules, exaspéré, puis j'avais tapoté une main sur l'épaule de Carla. « D'accord, Carla. Je compte sur toi pour surveiller Cian et Kazuha pendant un moment. »

« Oui, monsieur, » Carla m'avait salué. « Laissez-moi faire. »

« Ayee ! » Kazuha l'imitait en levant les deux mains au-dessus de sa tête en position banzai.

Était-ce une réponse insolente ?

Pendant ce temps, Cian me regardait d'un air vide, comme s'il disait. « Tu pars quelque part ? »

S'il pouvait être si facile à vivre un jour comme celui-ci, il allait être grand quand il aurait grandi...

Attends, je ne peux pas continuer à agir comme un parent indulgent pour toujours.

Je m'étais cogné la tête pour me mettre dans un nouvel état d'esprit, puis j'avais suivi Hakuya hors de la pièce, laissant les enfants derrière moi.



— 1er jour, 4e mois, 1,548e année, Calendrier Continental —

Aujourd'hui, sous un ciel bleu et clair, nous aurions mon couronnement en tant que roi de Friedonia, ainsi que mon mariage avec Liscia et mes autres fiancées.

Moi, qui m'étais toujours appelé le roi par intérim et le roi provisoire, je

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

monterais formellement sur le trône en tant que roi, et je deviendrais aussi l'époux de Liscia et des autres.

Désormais, ce ne seront plus mes fiancées, mais mes reines primaires et secondaires.

Mais nous étions déjà une famille, alors c'était un peu tard pour tout ça.

Pour nous, notre grand jour deviendrait un festival que les habitants de ce pays ne verraient qu'une fois dans leur vie.

Un nombre sans précédent de personnes s'était rassemblé aujourd'hui à Parnam pour assister au couronnement et au mariage.

Quand les gens se rassemblaient, cela vivifiait les marchands, et il y avait des échoppes et des artistes de rue qui animaient la ville.

Dece le guerrier et son groupe étaient là aussi dans cette ville festive.

« Ouf, les choses sont devenues tellement excitantes qu'il n'y a pas de comparaison avec un festival ordinaire, » avait-il commenté aux membres de son groupe.

« Eh bien, il fallait s'y attendre, » répondit le prêtre Febral. « Si le nouveau roi monte officiellement sur le trône et se marie, c'est quelque chose que tout le pays doit fêter ensemble. Pour une fête dans la capitale, ce n'est pas exagéré. »

August le bagarreur prit une gorgée de la bouteille de vin qu'il avait achetée dans une échoppe voisine et se mit à rire bruyamment. « Ne nous faisons pas d'illusions sur les détails. Nous sommes des aventuriers, voyageant de pays en pays. Peu importe ce que le pays fête tant qu'il y a de la bonne nourriture et de la bonne boisson, n'est-ce pas ? »

« Ce pays a certainement de la bonne nourriture, » déclara Julia la beauté tranquille. « L'ordre public est bon aussi, alors on s'est bien installés. »

Febral haussa les épaules en réponse.

Augus appela Juno, la voleuse, qui marchait devant le groupe, une brochette de viande dans une main. « Hé, Juno ! Tu es d'accord, n'est-ce pas ? »

« Hm ? Moi ? » Juno avait posé une main sur sa hanche et avait poussé sa maigre poitrine. « Je célèbre le couronnement et le mariage du roi, comme il se doit. »

« Hein ? Pourquoi ? » demanda Augus.

« Que veux-tu dire par “pourquoi”... ? Qu'est-ce que ça peut te faire ? Je peux fêter ça pour qui je veux, » déclara Juno.

Juno détourna le regard avec tristesse.

Ses camarades ne savaient pas que celui qui contrôlait M. Musashibo était le roi de ce pays. Ils ne savaient pas non plus que Juno avait rencontré ce roi et ses reines pour des goûters secrets tard le soir.

Il vient de finir d'abattre des monstres dans le nord, et dès qu'il revient, il fait une cérémonie de couronnement ? Il doit être occupé. Ignorant ses camarades déconcertés, Juno leva sa brochette vers le ciel bleu.

Félicitations, monsieur... non, Votre Majesté ! Je reviendrai jouer bientôt, alors ne me maltraitez pas juste parce que vous êtes marié maintenant !

Pendant qu'elle pensait cela, un salut de canons avait été tiré, et les oiseaux avaient décollé.



« On dirait que les choses se sont vraiment animées, » avais-je commenté.

En regardant la ville du château depuis une certaine pièce du château de Parnam, il était possible de dire que la ville était bondée, même de si loin.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Non, mais sérieusement, les derniers jours avant ça avaient été très occupés.

Les dispositions prises pour la mise en place du site et le placement du personnel avaient été très difficiles.

C'est parce que, à cause du projet de Roroa d'organiser des mariages dans toute la ville, les serveurs clés que nous aurions normalement pu utiliser étaient indisponibles parce qu'ils préparaient leur propre mariage.

Les membres clés qui allaient se marier le même jour que nous était Ludwin, le commandant de la Garde royale, à Genia la Surscientifique, Halbert, le commandant des Dratroopers, à l'officier d'état-major Kaede et Ruby le dragon rouge, Ginger, le directeur du lycée professionnel de Ginger, à sa secrétaire et bonne Sandria, et Poncho, le ministre de l'Agriculture et des forêts, à Serina et Komain, le second commandant en chef du groupe des réfugiés. Tous étaient des visages qui représentaient ce pays.

En particulier, l'incapacité d'utiliser Ludwin, qui avait été chargé de la sécurité de la capitale en tant que commandant de l'Armée Interdite, et Serina, qui était responsable de la gestion des servantes du château, avait laissé un grand trou.

Il avait fallu beaucoup d'efforts pour établir une chaîne de commandement pour le jour de l'événement.

Nous avons réussi à convaincre plusieurs anciens combattants d'envoyer du personnel qualifié pour les aider : Excel, commandant en chef de la Défense nationale, Owen, général à la retraite, et Herman.

Le Premier ministre Hakuya, qui était populaire auprès des dames, mais qui restait célibataire, les dirigeait le jour de l'événement, mais jusque-là, tout était à l'abri.

J'avais naïvement pensé que la tenue simultanée des deux événements réduirait les coûts, mais il faudrait que je réfléchisse un peu plus prudemment à l'avenir.

« Et maintenant... » déclarai-je.

Après avoir fini de me changer avec l'aide des bonnes, je me tenais devant un miroir tout en longueur.

« Hahahaha... J'ai l'air plutôt blanc aujourd'hui, hein, » avais-je dit sans le vouloir en me regardant dans le miroir.

Le design de la tenue elle-même était extravagant, faisant appel à la broderie de fil d'or. Mis à part la veste queue de pie, il n'était pas si différent de mon uniforme militaire noir habituel, mais dans l'ensemble, il était très blanc.

Pendant la cérémonie, j'allais porter une cape, comme l'ancien roi Sire Albert, en plus de tout ça.

Quand j'avais vu à quel point j'avais l'air majestueux, j'avais eu les joues un peu tremblantes.

« Ha ha ha ha ha... Si je porte autant de blanc, il cache mon cœur noir, » murmurai-je.

« Ce n'est pas vrai ! » Tomoe s'y était opposée. « Tu as l'air vraiment cool, Grand Frère. »

« Vraiment ? Je pense que la tenue le surpasse, tu sais ? » Yuriga avait riposté.

... J'avais reçu deux commentaires contradictoires.

« J'ai l'impression qu'il est trop forcé de le porter, » poursuit Yuriga. « Il n'est pas à la hauteur. »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

« Murgh, ce n'est pas vrai ! Grand Frère est superbe dans ces vêtements, » déclara Tomoe.

« Mon frère Fuuga aurait l'air plus fringant, » répliqua Yuriga.

Ichiha était également dans la pièce, essayant de les faire se calmer et d'arrêter de se disputer.

« Vous ne devriez pas vous battre un jour heureux comme aujourd'hui, » déclara Ichiha.

« « Hmph ! » » Tomoe et Yuriga se regardèrent toutes les deux d'un air triste.

Bon sang de bonsoir. Les trois gosses ont aussi fait leurs pitreries habituelles aujourd'hui, hein.

Tous les trois étaient habillés comme des fous aujourd'hui.

C'était parce que respectivement Tomoe assisterait à la cérémonie en tant que ma petite sœur, tandis que Yuriga et Ichiha seraient là en tant qu'invités de Malmkhitan et du duché de Chima.

Dans le cas de Yuriga et d'Ichiha en particulier, ils étaient les envoyés de Fuuga et du duc Chima, respectivement, et adressaient chacun quelques mots de félicitations pendant la cérémonie du couronnement.

« Argh... Je dois parler devant un grand nombre de personnes, n'est-ce pas ? » déclara nerveusement le plus jeune des trois, Ichiha. « Je deviens tout tendu. »

Il frémissait à l'idée.

Tomoe prit la main d'Ichiha, et écrivit le kanji pour « humain » sur sa paume.

« Écoute, Ichiha, Grand Frère m'a déjà dit que dans des moments comme celui-ci, tu écris le caractère pour "humain" sur ta paume comme ça, et ensuite tu fais semblant de le manger, OK ? » déclara Tomoe.

« "Humain" ? Est-ce comme ça que tu lis ça ? » demanda Ichiha.

« C'est ainsi qu'on le lit dans le monde de Grand Frère, » déclara Tomoe.

Yuriga, qui était à côté d'elle en train d'écouter, plissa son front.

« Tu veux dire un humain dans le sens de l'humanité ? Ou dans le sens de la race humaine ? Est-ce que les Célestes comme moi seraient inclus dans les "humains" que tu écris et mange ? » demanda Yuriga.

Elle se concentrait vraiment sur les détails. C'était juste un petit charme pour vous calmer, donc je ne pensais pas qu'il était nécessaire d'y réfléchir aussi profondément.

En souriant, Tomoe déclara. « Oh ? Est-ce possible que tu sois tendue, Yuriga ? »

« Nwah ! ? » Le visage de Yuriga était devenu rouge, et elle avait pincé les joues de Tomoe. « Pourquoi es-tu si effrontée ? »

« Si tu es en colère, ça veut dire que j'ai raison ? » déclara Tomoe.

« La ferme ! » s'écria Yuriga.

« Shtop, c'est toi qui les étires, » déclara Tomoe.

« Yuriga, n'est-il pas temps que tu laisses tomber ? » Ichiha demanda nerveusement. « Tomoe, toi aussi. Ne taquine pas autant Yuriga. »

Ces trois gamins avaient fait du tapage. Ils étaient vraiment vivants.

Attends, les individus comme Yuriga s'appelaient les Célestes ? J'avais

l'impression d'avoir raté ça jusqu'à maintenant, alors cela m'avait surpris.

Puis on avait frappé à la porte et une servante était entrée et s'était inclinée. « Votre Majesté, la princesse et les autres sont prêtes, alors venez. »

Il était déjà temps, hein ?

J'avais dit aux trois enfants. « Eh bien, vous trois, je compte sur vous à la cérémonie. »

« Oui, Grand Frère ! » déclara Tomoe.

« Compte sur moi. Je m'occupe de ça. »

« Je ferai de mon mieux. »

Après avoir entendu leurs trois réponses, j'étais allé voir Liscia et mes autres femmes dans ma vie.

Partie 2

Liscia, ainsi que mes autres fiancées s'étaient habillées dans la grande salle du château dans une zone divisée par des écrans.

Comme c'était devenu un événement majeur, nous étions perpétuellement à court de personnel, et cette configuration permettait aux femmes de chambre et au personnel de maquillage et d'habillage d'aller et venir de l'une à l'autre.

Quand j'avais jeté un coup d'œil à l'intérieur, c'était tellement plein de choses que ça m'avait fait penser que j'étais dans les coulisses d'un club de théâtre, mais si elles avaient fini de se préparer, la salle avait probablement été un peu rangée.

Avant de me diriger vers la grande salle où les autres personnes mises en

vedette dans cette cérémonie m'attendaient, je m'étais dirigé vers une autre pièce voisine.

J'avais frappé et j'étais entré. Dans cette pièce se trouvaient plusieurs personnes assises autour d'une longue table en train de bavarder : Les parents de Liscia, l'ancien roi Sire Albert et l'ancienne reine Lady Elisha, le père d'Aisha, Sire Wodan, le grand-père de Roroa, le vieux général Herman, et enfin la grand-mère de Juna, Excel.

En gros, c'était là que les familles des mariées étaient rassemblées.

À un bout du tableau, à côté d'Excel, un homme et une femme aux cheveux bleus avaient l'air tout petits.

C'était les parents de Juna. D'après ce que j'avais entendu dire, c'était des marchands qui exploitaient le principal café chanteur de Lorelei à la Cité Lagune. J'allais épouser leur fille Juna, donc évidemment, ils avaient besoin d'être invités. Même s'ils étaient liés à Excel, être dans une pièce avec l'ancien couple royal, les généraux et les nobles devait être difficile pour eux.

Je vais peut-être devoir faire preuve de plus de considération.

Pendant que je pensais cela...

Sire Albert m'avait remarqué. Il se leva et écarta les bras, puis tapota légèrement ses biceps supérieurs. « Ohh, gendre ! Tu as l'air si viril que je t'ai à peine reconnu. »

Les autres se levèrent aussi, me regardant avec des visages paisibles.

Je m'inclinai profondément devant eux. « Pères, mères et famille. Merci d'être venus aujourd'hui. »

« Non, non, » Wodan secoua la tête. « Je suis très heureux d'avoir vécu pour voir ce jour merveilleux. Quand j'ai vu Aisha dans sa robe plus tôt,

elle m'a rappelé sa défunte mère. La raison pour laquelle cette grossière gloutonne est devenue si belle doit être que sa rencontre avec vous qui lui a donné envie d'être plus féminine. J'aurais aimé que ma femme puisse la voir, » finit-il tristement.

Il semble que la mère d'Aisha soit morte d'une pandémie quand Aisha était encore petite. Même les races de longue durée peuvent avoir des accidents et mourir de maladies graves. S'ils étaient imprudents, il était tout à fait possible qu'ils vivent moins longtemps que les humains.

En prenant soin de m'en souvenir, j'avais pensé aux gens que je n'avais pas pu inviter ici.

« Oui... J'aurais aussi aimé que mon grand-père et ma grand-mère puissent voir, » dis-je. « J'aurais aimé qu'ils voient comment je m'étais "fait une famille", comme grand-père me l'a dit jusqu'à ce jour. »

« Hee hee, » Excel riait d'une expression détendue. « Je suis sûre qu'ils veillent sur vous ensemble. Les morts vivent dans la mémoire des vivants, après tout. Vous pouvez facilement imaginer ces personnes précieuses dans vos souvenirs qui veillent sur vous, n'est-ce pas ? »

Ces paroles devaient directement provenir d'elle qui avait vécu cinq cents ans, une femme qui avait vécu beaucoup de rencontres et de séparations.

C'était vrai, si j'imaginais ce que grand-père penserait s'il pouvait me voir maintenant... Je le voyais sourire.

Sire Wodan portait le même genre de sourire. « Oui. Je pense que ma femme est heureuse. »

« Je me demande quels visages ma famille ferait, » marmonna Herman, les bras croisés.

Si c'était la famille de Roroa, cela signifiait Julius... et Gaius VIII.

Julius était une chose, nous avons combattu ensemble dans le royaume de Lastania. Mais me souvenant de l'air diabolique sur le visage de Gaius, j'avais tremblé. On s'était battus jusqu'à la mort dans une guerre, alors il avait dû me haïr.

J'avais eu des sueurs froides. « Je parie qu'il me regarde de l'au-delà. »

Herman avait laissé sortir un petit rire. « Eh bien, ça va aller. Tant que ma petite fille est avec lui de l'autre côté, bien sûr. »

« Votre petite fille... Vous voulez dire la mère de Roroa ? » lui avais-je demandé.

La mère de Roroa était décédée alors qu'elle était encore jeune.

« Sa mère lui ressemblait beaucoup : intelligente, joyeuse et pleine d'entrain. Si Sire Gaius avait gardé ce visage aigre pendant le jour du mariage de sa propre fille, elle l'aurait giflé sur la tête. C'est vous qui avez sauvé Sire Julius de sa crise, après tout. »

J'avais essayé d'imaginer la scène d'une mère qui ressemblait à Roroa frappant Gaius à la tête.

« L'idée que Gaius a été frappé comme ça... Je ne le vois pas, » avouai-je.

« Je ne peux le dire que maintenant, et vous ne le croirez peut-être pas, mais Sire Gaius n'a pas toujours été aussi têtue. » Herman plissa les yeux, comme s'il pensait à de bons souvenirs. « Il a hérité d'une rancune contre le royaume, mais quand ma fille était là, ce n'était jamais tout ce qu'il y avait pour lui. La personnalité de ma fille a égayé le château et a soutenu Sire Gaius. Mais quand elle est décédée, Sire Gaius n'avait plus que vengeance. Si j'y repense maintenant, ça montre à quel point elle était importante pour lui. »

J'étais resté silencieux.

Il avait perdu la femme qu'il aimait et n'avait plus que sa vengeance... hein. Entendre cela avait vraiment changé mon impression de Gaius.

« S'il s'entendait si mal avec Roroa, c'est parce qu'il ne supportait pas de la voir devenir chaque jour plus comme sa mère. C'est ce que je pense, de nos jours. » Herman riait d'une manière effacée et réduite. « Ha ha ha... mais pardonnez-moi, je ne devrais pas dire ça devant des gens du royaume. »

« Non... Merci de me l'avoir dit, » j'avais secoué la tête.

Contrairement à un Owen bruyant, Herman avait toujours été si silencieux. S'il en parlait avec tant de passion, il devait y avoir quelque chose qu'il avait besoin de me transmettre.

« Roroa ne parle jamais de ce genre de choses, » continuais-je.

« Elle tient ça de sa mère, » m'avait dit Herman. « On pourrait penser qu'elle est douée pour laisser les gens lui faire plaisir, mais la vérité est qu'elle est têtue et refuse de montrer sa faiblesse. »

« Vous avez raison..., » déclarai-je.

« Je vous fais connaître à vous, l'homme qui la prend pour épouse, qui était Sire Gaius, parce que j'espère que vous apprendrez une leçon de lui. » Herman m'avait regardé droit dans les yeux. « Quand vous épouserez ma petite-fille, vous deviendrez aussi roi. En tant que roi, je suis sûr que vous ferez passer le pays en premier. Parce que vous croyez que cela protégera vos femmes et les enfants qu'elles donneront naissance. Parce que vous accordez de l'importance à la "famille", vous placerez cette famille au deuxième ou au troisième rang, pour son propre bénéfice. »

Je n'avais pas eu de mots. C'était exactement le genre de problème dans lequel je pourrais tomber.

« Quand cela arrivera, je veux que vous vous souveniez de Sire Gaius, » dit Herman. « Pendant que vous les mettez en deuxième et troisième position, avant que vous vous en rendiez compte, cette famille peut être partie. Il ne restera plus qu'un pays sans ceux qui sont importants pour vous. Pourriez-vous rester un bon roi comme ça ? »

« ... Je ne suis pas sûr de pouvoir le faire, » répondis-je.

Pour être honnête, je ne pensais pas que c'était possible. Mais dans ma position, je ne pouvais pas sortir et dire ça. Si un roi se montrait faible, le peuple serait mal à l'aise et cesserait de le suivre.

Herman hocha la tête. « Je ne peux pas vous en vouloir pour ça. Je veux donc que vous regardiez votre famille comme vous regardez votre royaume, et que vous les protégez comme vous le feriez. Si le roi construit une famille paisible, c'est aussi pour le bien de cette nation. »

« Oui. Merci pour la leçon, » déclarai-je.

Construire une famille paisible est pour le bien de la nation. Laissez-moi graver ce sentiment dans mon cœur.

J'inclinai la tête devant Herman, lui transmettant mes salutations pour l'ancien couple princier d'Amidonia.

Puis Herman avait incliné la tête devant moi. « J'ai parlé trop longtemps, mais à la fin, il n'y a qu'une chose que je voulais dire. S'il vous plaît, rendez ma petite-fille heureuse. C'est tout. Pour que, même quand je serai parti... cette fille puisse toujours rester aussi brillante et joyeuse qu'elle l'est maintenant. »

« Oui, je m'en occupe, grand-père, » déclarai-je.

Les autres parents avaient regardé cet échange entre Herman et moi avec des yeux doux.

Sauf deux paires d'yeux, qui semblaient avoir gelé sous l'effet de la tension. Il va sans dire que celles-ci appartenaient aux parents de Juna.

Je m'étais approché d'eux et je les avais salués de la tête avec un sourire ironique. « Je suis désolé. Je vous ai mis dans une situation délicate. »

« Oh ! non... Nous savons bien à quel point nous ne sommes pas à notre place ici, » déclara hâtivement le père de Juna en jetant un coup d'œil dans la pièce.

Il avait dû être difficile de se détendre avec des personnalités importantes de tout le royaume, y compris l'ancien couple royal, ici.

Cet homme était le fils d'Excel, un bel homme d'âge moyen aux cheveux bleus.

Il était humain de race, donc il avait l'air plus âgé qu'Excel, mais il devait être à tous les coups le plus beau du coin dans sa jeunesse. À côté de lui, la mère de Juna était tout aussi belle qu'on s'attendrait à ce qu'une descendante de Lorelei le soit.

Pourtant, ces deux-là semblaient relativement simples par rapport à leur société actuelle.

« Parce que je voulais épouser les reines primaires et les reines secondaires en même temps, je vous ai causé beaucoup d'ennuis, » dis-je.

« Oh non, Juna a l'air heureuse, et c'est suffisant pour nous, » déclara rapidement son père.

« C'est vrai, » sa mère était d'accord. « Prenez soin d'elle, s'il vous plaît, jusqu'à ce que la mort vous sépare. »

C'était des bénédictions communes des gens ordinaires. Ils m'avaient rendu plus heureux que tout.

Les parents de Juna étaient des gens merveilleux. Bien que Juna ressemblait à Excel, sa bonne nature et sa gentillesse avaient dû être leur influence.

Son père, en particulier, était un homme si bon, que je ne pouvais pas croire qu'il était le fils d'Excel.

« ... Vous pensiez à quelque chose de grossier, n'est-ce pas ? » demanda Excel avec suspicion.

« Non, pas du tout... » répondis-je.

Excel m'avait regardé de plus près, et j'avais détourné le regard.

Bien sûr, un vétéran comme Excel allait être fort.

Puis Lady Elisha, qui avait regardé notre échange, avait éclaté de rire.

« Hee hee hee hee hee ! Allons, allons, gendre. Ne passe pas tout ton temps avec nous, va et reste avec Liscia ainsi que tes autres futures épouses. Je suis sûre qu'elles attendent en retenant leur souffle. »

Ah ! C'était vrai.

« Oui, mère. Bon, tout le monde, je vous verrai plus tard, » déclarai-je.

J'avais salué les parents et la famille une dernière fois, puis j'avais quitté la pièce.

Le grand hall où Liscia, ainsi que mes autres fiancées attendaient était juste à côté de la salle d'attente où se trouvaient leurs familles.

Il y avait des gardes de chaque côté des grandes portes, et ils m'avaient salué quand je m'étais approché.

Je me tenais devant ces portes, j'avais attrapé la poignée... puis j'avais

gelé.

De l'autre côté de la porte se trouvaient Liscia, ainsi que les autres femmes de ma vie, dans leurs vêtements de mariée. Au moment où j'avais pensé cela, mon corps avait refusé de bouger. Si j'ouvrais cette porte, notre relation changerait. De fiancé à marié, de régent à roi, de candidate à reine.

En fait, j'avais l'impression que Liscia, qui était devenue mère, avait déjà changé. Ayant gagné Cian et Kazuha, qui étaient plus importants que sa propre vie, elle était encore plus stable qu'avant, et ne serait pas facilement secouée.

Et moi, par contre ? Cian et Kazuha étaient aussi plus importants que ma vie. Mais si vous me demandiez si j'avais changé, je n'en étais pas si sûr.

Dans mon ancien monde, j'avais entendu dire que les valeurs des femmes changeaient lorsqu'elles donnaient naissance, mais que les hommes ne cessaient jamais d'être des enfants.

Est-ce que j'ai pu progresser comme Liscia et mes autres femmes ?

Quand j'avais pensé ça, j'avais hésité à ouvrir la porte.

Partie 3

Alors qu'il me regardait immobile, comme si le temps s'était arrêté, le jeune garde me parla avec inquiétude.

« Votre Majesté ? C'est quelque chose que —, » commença le garde.

« Chut. Voici un indice. » Le garde d'âge moyen qui se tenait en face de lui avait mis un doigt sur ses lèvres et avait fait taire le jeune homme.

Puis, avec un regard empli de sagesse, le garde d'âge moyen m'avait

hoché la tête.

Parce que, dans la période chaotique qui avait suivi ma première accession au trône, j'avais parlé à tout le monde dans le château pour les utiliser autant que je le pouvais. J'avais mangé avec les gardes et les servantes à la cafétéria, et certains d'entre eux pouvaient facilement entamer une conversation avec moi. Cette tendance était particulièrement forte chez les gardes d'âge moyen et les bonnes de type grand-mère.

Ils étaient polis, bien sûr, et ils ne le faisaient pas quand il y avait quelqu'un qui aimait parler de la dignité de mon poste. Mais cet homme était l'un de ces gardes d'âge moyen.

« Vous devez vous sentir mal à l'aise, n'est-ce pas ? » demanda le garde d'âge mûr. « Je peux vous comprendre. C'est après tout un chemin qu'emprunte tout homme qui décide d'avoir une famille. »

« Est-ce comme ça que ça marche ? » lui avais-je demandé.

« Oui. Je l'ai vécu quand j'ai épousé ma femme. Cela dit, vous vous y êtes déjà préparé depuis longtemps, n'est-ce pas, Sire ? La seule chose qui vous arrête maintenant, c'est la sentimentalité, » déclara le garde.

« Sentimentalité... ? » demandai-je.

Sentimentalité. Être sentimental. Il n'avait pas tort.

Il allait sans dire que ma relation avec Liscia et chacune des autres filles allait changer avec le temps. Il n'y avait rien que je pouvais faire à ce sujet, et je l'avais accepté depuis longtemps.

Je ne pouvais que dire que si j'hésitais encore à aller de l'avant, c'était parce que je me complaisais dans le sentimentalisme. C'était une perte de temps que d'y penser, pourrait-on dire.

Avec un sourire ironique, j'avais posé ma main sur l'épaule du garde d'âge moyen. « Vous savez y faire avec les mots. Ce n'est pas comme si le fait d'être indécis maintenant allait changer quoi que ce soit. »

« Oui. En plus, si vous traînez trop longtemps, vos jolies femmes vont s'énerver, vous savez ? » Il parlait en souriant.

Juste au moment où il avait dit ça, il y avait eu un cri derrière la porte.

« Souma ! Tu es là, n'est-ce pas !? Vas-y, décide-toi et viens ici ! »

« Oui, oui ! »

Je m'étais levé tout droit au son de la voix de Liscia, puis j'avais ouvert la porte en toute hâte et je m'étais précipité à l'intérieur. Les gardes avaient immédiatement fermé les portes derrière moi.

L'aperçu du garde d'âge moyen que j'avais eu juste avant que les portes se ferment complètement, avec un regard sur son visage comme pour dire, *Elles vont le fouetter en un rien de temps*, cela m'avait irrité.

Mais quand je m'étais retourné...



La vue de Liscia, Aisha, Juna, Roroa et Naden, toutes en robes de mariée, m'avait frappé d'un choc si fort que cela m'avait secoué le cerveau.

D'abord, il y avait eu Liscia. Elle s'était coiffée aujourd'hui. Elle portait une robe longue pure et mignonne avec du blanc comme couleur principale, mais il y avait une doublure rose qui se détachait de l'ourlet. La ceinture autour de sa taille était de la même couleur que son uniforme militaire, ce qui lui donnait une beauté digne qui était à la fois magnifique et très fidèle à qui elle était en tant que personne. Elle semblait apte à représenter toutes les reines.

La robe d'Aisha, d'un blanc pur, était un contraste saisissant avec sa peau brune. Les rubans sur sa tête étaient également blancs, et cela reflétait

son innocence. J'avais une forte impression d'Aisha en tant que guerrière, mais elle avait une bonne silhouette, et elle était très attirante pour moi en tant que femme aujourd'hui.

Sur sa robe blanche, Juna portait un corsage et une écharpe bleus qui correspondaient à la couleur de ses beaux cheveux. La robe avait aussi une teinte bleu clair, reflétant sa noblesse, qui était comme la lune reflétée dans l'eau, et sa gentillesse enveloppante.

La robe de Roroa avait aussi une couleur de base blanche, mais l'ourlet et l'écharpe brillaient d'un jaune citron clair pour s'agencer à sa joie et sa jeunesse. La robe dégageait le même charme et la même joie qu'elle, et même si elle avait une longue jupe, elle avait l'air de pouvoir commencer à courir partout avec à tout moment.

La robe de Naden était un peu plus courte que les autres. Elle était la seule à avoir une queue, donc c'était probablement une décision pour l'empêcher d'avoir l'air bizarre. Le devant était de la longueur du genou, mais j'avais trouvé que c'était une belle représentation de sa souplesse et de sa liberté d'esprit.

Cinq femmes différentes, cinq robes différentes. Toutes belles, toutes adaptées à la personne qui les portait.

Elles avaient l'air si brillants dans leur tenue de mariée, je les avais juste regardés, envoûtés, pendant un moment.

Tandis que je restais sans voix, Liscia demanda timidement. « Tu ne vas rien dire ? »

« D'accord... Vous êtes jolie. Vous toutes. Vous m'avez laissé sans mots. »

Je bégayais pour une raison quelconque, mais tout le monde avait souri.

« M-Moi aussi ? » demanda Aisha. « Je suis plus grande que toutes les

autres, mais est-ce quand même bon ? »

« Hee hee hee hee, oh, Aisha, » rigola Juna. « Tu es svelte, mais en forme. Tu as donc une forme élégante. Je te trouve très jolie. »

« Forme élégante... Je ne suis pas sûre de ce que je ressens à propos de la Grande Soeur qui parle de ça, » dit Roroa en riant. « Et toi, Nadie ? »

« J'aimerais avoir un décolleté, et cela plutôt désespérément, » déclara Naden.

« Ne faites pas la moue par un jour si heureux, » Liscia avait essayé de les apaiser. « En plus, je trouve que vous êtes ravissantes dans vos robes. » J'étais tout à fait d'accord avec elle.

Roroa et Naden étaient encore plus belles que d'habitude aujourd'hui, mais d'une manière pure, donnant l'impression d'être de vraies princesses.

Bien sûr, Aisha et Juna, avec leur sex-appeal féminin, étaient merveilleuses aussi, et Liscia, qui avait les meilleures parties des deux camps, était merveilleuse dans sa grâce.

« Hahh... » En regardant ces cinq charmantes dames, j'avais poussé un soupir.

« Qu'y a-t-il, Votre Majesté ? Avons-nous fait quelque chose d'offensant ? » demanda Juna avec inquiétude.

« Pourrais-tu ne pas soupirer devant nous ? » s'écria Naden d'un ton piquant.

Je secouai la tête en toute hâte. De toute évidence, il n'y avait rien qui clochait chez elles, et je ne pouvais pas être insatisfait.

« C'est juste que... J'ai de si jolies mariées, alors quand je pense que nous <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

ne pouvons pas avoir un mariage normal... Je suis plutôt déçu, » déclarai-je.

« Ahh, j'ai accepté ça et j'ai tout planifié, et cela même si je pense un peu à ça, » Roroa était d'accord avec moi.

Les mariages dans ce monde n'étaient pas significativement différents des mariages de style occidental sur Terre.

Dans une église, la mariée et le marié allaient se promettre de leur amour devant un prêtre ou un pasteur.

C'était probablement le genre de cérémonie que Ludwin et Hal organisaient.

Le genre de mariage où, bien que la cérémonie ait également tenu la signification d'attacher deux maisons ensemble, c'était un temps sucré sirupeux où les mariés n'avaient que des yeux l'un pour l'autre.

Mais notre cérémonie de mariage était différente.

Il serait largement classé comme un mariage, mais comme le mariage d'un roi, il ne pourrait pas être consacré uniquement aux mariés. L'objectif principal était de présenter les reines au peuple et d'établir clairement le classement entre elles.

Le couronnement et le mariage seraient, bien sûr, diffusés par le Joyau de Diffusion de la Voix, et tous les habitants du pays pourraient le voir.

Nos habitants ne seraient pas non plus les seuls à regarder la cérémonie.

Cela allait être diffusé sur les joyaux que nous avons utilisés pour les conférences de diffusion avec l'Empire du Gran Chaos et la République de Turgis, de sorte que l'impératrice Maria et Sire Gouran, le chef de la république, allaient aussi regarder.

Dans une cérémonie de mariage surveillée par tant de gens à l'intérieur et à l'extérieur du pays, nous devions rester vigilants constamment, et il n'y aurait pas de place pour que les mariés puissent profiter d'un moment agréable pour eux.

« En effet, c'est peut-être décevant, » Aisha avait croisé les bras et avait l'air vaillante, même si elle portait une robe de mariée.

Juna avait mis un doigt sur ses lèvres et avait dit. « Hmm ? » de façon interrogative. « Mais c'est le rêve de toutes les filles d'avoir un grand mariage éclatant dans un endroit comme le château, n'est-ce pas ? C'est nous qu'il faut envier ici, c'est sûr. »

« Hahahaha ! Ce genre de jalousie est assez commun, non ? » Naden avait souri avec nostalgie.

Elle devait se souvenir de son passage à la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon. Naden avait hébergé un complexe à propos de Ruby, qui était une dragonne normale, tandis que Ruby était jalouse de Naden, qui était une ryuu inhabituelle.

L'herbe est toujours plus verte chez l'autre, dit-on.

Roroa avait souri. « Hmm. Donc, ce que vous voulez dire, c'est que si on vendait des forfaits de mariage au château, on ferait un profit. Même si c'est hors de portée des gens ordinaires, les nobles paieraient une jolie somme pour — Aîe ! »

Quand Liscia rétorqua avec une légère claque sur la tête. « Roroa, ne relie pas tout à l'argent. »

Roroa avait ri. « Nyahah ! »

« Franchement, » déclara Liscia en posant les mains sur ses hanches, mais elle semblait plus douce qu'exaspérée. « Peu importe la forme que

ça prend, tant qu'on en est content, n'est-ce pas suffisant ? »

Nous avons tous acquiescé d'un signe de tête.

« Oui. En ce moment, je suis heureux, » dis-je.

« Hee hee, alors écoutons quelques mots venant de toi, en tant que chef de famille, » déclara Liscia en me taquinant.

Je m'étais gratté la joue. « Chef de famille... Mais de quelle maison, d'ailleurs ? »

En fait, même si on se mariait, on n'aurait pas un seul nom de famille.

C'était parce que le nom de famille de la mère allait changer en fonction de la situation dans laquelle se trouveraient ses enfants.

Comme j'hériterais des noms de la Maison d'Elfrieden et de la Maison d'Amidonia, alors j'allais devenir « Souma A. Elfrieden. »

Liscia et Roroa passeraient leurs noms à leurs enfants, alors elles restaient « Liscia Elfrieden » et « Roroa Amidonia ».

Parce qu'elle devenait une reine primaire avec droit de succession, il aurait peut-être été préférable pour Roroa de prendre le nom d'Elfrieden, mais nous maintenions une séparation claire pour agiter le moins possible les peuples des deux pays.

Les enfants de Liscia, Cian et Kazuha, portaient le nom d'Elfrieden.

Si les deux pays continuaient à se réconcilier, il serait possible à l'avenir d'établir une Maison de Friedonia, mais cela dépendrait de la suite des choses.

La deuxième reine primaire, Aisha, deviendra « Aisha U. (Udgard) Elfrieden. »

Le nom d'Udgard était gardé pour promouvoir l'harmonie avec les elfes sombres, qui commençaient à peine à entrer en contact avec le monde extérieur.

Quant à Juna et Naden, dont les enfants n'auraient aucun droit de succession, après en avoir discuté, nous avons décidé qu'ils prendraient le nom de famille « Souma », et deviendraient « Juna Souma » et « Naden Delal Souma ».

Naden n'avait pas de nom de famille.

Delal faisait partie de son prénom, comme c'était le cas de son amie Pai Long. À cause de cela, elle avait besoin d'un nouveau nom de famille, alors j'avais décidé de lui faire utiliser mon nom de famille, Souma.

C'était devenu mon prénom maintenant, mais Souma était à l'origine mon nom de famille.

Après cela, Juna avait aussi demandé à utiliser le nom Souma.

Comme les enfants des reines secondaires héritaient souvent de la famille de leur mère, beaucoup d'entre eux conservaient leur nom de famille d'origine, mais le père de Juna, cet homme qui semblait trop gentil pour être le fils d'Excel, m'avait dit. « Je ne veux pas réclamer des liens excessifs avec la famille royale ! et le nom de ma mère me fait déjà assez mal ressortir. Rien que d'y penser, j'ai mal au ventre ! »

En fin de compte, Juna prenait le nom de famille Souma nouvellement établi, et si elles voulaient que les enfants héritent de la Maison du Doma, ils pourraient y être adoptés plus tard.

Compte tenu de tout cela, nos noms étaient tous différents, alors comment devrions-nous appeler notre maison quand nous étions tous ensemble ?

Pendant que j'y réfléchissais, Liscia haussa les épaules. « C'est un nom que nous utilisons entre nous, pourquoi ne pas simplement être la famille Souma ? C'est le nom de famille de notre mari, après tout. »

Liscia l'avait dit avec le sourire, et personne ne s'y était opposé, alors c'était décidé.

Maintenant, passons à autre chose...

« Euh... On m'a demandé de dire quelque chose, mais je ne sais pas quoi dire, si soudainement... » avais-je commencé.

« Pourquoi n'essaies-tu pas de dire ce qui t'est passé par la tête, chéri ? » demanda Roroa.

« ... D'accord. Eh bien alors... Aujourd'hui, en ce jour, nous deviendrons une famille. J'espère que nous continuerons à nous soutenir les uns les autres, comme nous l'avons déjà fait, et encore plus à l'avenir. Rions, pleurons, et parfois combattons, alors que nous passons du temps ensemble, » déclarai-je.

J'avais d'abord embrassé Aisha et Naden.

« Aisha. Je vivrai aussi longtemps que possible, alors je veux que tu vives avec moi, » déclarai-je.

« Oui. » Aisha hocha la tête fermement. « Vivons ensemble aussi longtemps que possible. »

« Naden, toi aussi. Ce ne sera peut-être que pour une courte période de ta longue vie, mais donne-moi de ton temps, » continuai-je.

« Hmph, » elle avait reniflé. « C'est un peu tôt pour en faire un souvenir. C'est ici que nous *commençons* à faire des souvenirs, pas là où nous les regardons en arrière. »

Je les avais laissées s'éloigner toutes les deux, puis j'avais serré Roroa et Juna dans mes bras.

« Construisons une maison où les sourires ne s'arrêtent jamais, Roroa, » déclarai-je.

« Même quand on pleure, je sourirai ! » déclara Roroa.

« Peu importe le genre de dénigrement que je reçois de la part des gens pour cela... Juna, je te fais mienne, » déclarai-je.

« Oui, pour toujours, » sourit-elle.

Puis, finalement, j'avais embrassé Liscia.

« Il y a deux ans, je disais que je jetterais la couronne et que je brisais aussi nos fiançailles, » déclarai-je.

« Il y a deux ans, je me suis précipitée dans la chambre de mon père, furieuse qu'il m'ait fiancée sans ma participation, » déclara Liscia.

« Je ne lâcherais plus, » lui dis-je. « Ni toi ni ce royaume où vivent Cian et Kazuha. »

« Je ne te laisserai pas non plus partir. Pas loin de ce monde, et pas loin de moi, » déclara Liscia.

Pendant que nous ressentions la chaleur de l'autre comme ça, on frappa à la porte.

Il semblait que le moment était venu.

J'avais lâché Liscia. Puis, en regardant chacun d'elles, j'avais dit.

« D'accord... Allons-y, tout le monde. »

« « « « « D'accord ! » » » » »

Nous allons devenir le roi et la reine de ce pays.

Chapitre final : La cérémonie de mariage

Partie 1

« Sa Majesté Souma Amidonia Elfrieden, roi du Royaume-Uni d'Elfrieden et d'Amidonia, va maintenant apparaître, » déclara Hakuya à haute voix.

J'étais sorti seul sur le tapis rouge.

Il s'agissait de la salle d'audience, l'endroit où j'avais été invoqué à l'origine et où j'avais aussi rencontré Aisha, Juna, Hakuya, Tomoe et Poncho.

Cet endroit m'était familier, mais aujourd'hui, il était recouvert de décorations voyantes.

De part et d'autre du tapis rouge qui traverse la salle d'audience, des généraux et des bureaucrates s'étaient agenouillés, dont le Premier ministre Hakuya, le chambellan Marx, le commandant en chef de la Force de défense nationale Excel, le commandant Kagetora des Chats Noirs et le capitaine Castor de l'Hiryuu.

Devant le trône au bout de ce tapis se trouvaient l'ancien roi, Sire Albert, et l'ancienne reine, Lady Elisha.

Cette scène était diffusée dans tout le pays à l'aide du Joyau de Diffusion de la Voix. (Il avait bien sûr été positionné de telle sorte que Kagetora soit hors de l'écran.)

Je ne pouvais absolument pas me ridiculiser. J'avais ainsi marché lentement vers eux deux, comme si je savourais chaque pas. Puis, je m'étais agenouillé quand je les avais atteints, baissant la tête.

Sire Albert prit alors la couronne à côté de lui, et se tint devant moi.

« Moi, le 13e roi, Albert Elfrieden, je procéderai au couronnement du 14e roi, Souma A. Elfrieden ! Vous serez désormais roi. Cela sera votre tâche de reconforter le peuple de l'intérieur, de repousser l'ennemi de l'extérieur et de faire prospérer le pays ! » déclara Sire Albert.

« Oui, Sire, » déclarai-je.

Entendant ma réponse, Sire Albert hocha la tête et plaça la couronne sur ma tête.

« Finalement, j'ai pu vous remettre la couronne, » déclara à voix basse Sire Albert, si faiblement que j'étais le seul à l'avoir entendu.

La tête baissée et un sourire ironique sur mon visage, j'avais répondu de la même manière. « Vous l'avez gardé pour moi tout ce temps. Je suis désolé. »

« Je l'espère bien. J'ai pu vous donner le trône, mais c'était ennuyeux de ne pas pouvoir vous donner la couronne avant votre couronnement. La position de roi peut être si contraignante. Le couronnement a aussi été retardé. Le fait de m'accrocher à la couronne pendant tout ce temps m'a donné des frissons, » continua Sire Albert.

« Entre la grossesse de Liscia et l'expédition vers l'Union des nations de l'Est, il s'est passé beaucoup de choses, » répondis-je.

« Mais c'est fini aujourd'hui. Je compte sur vous pour prendre soin de Liscia et du royaume, gendre, » déclara Sire Albert.

« Oui, Père, » répondis-je.

Lorsque Sire Albert s'était éloigné de moi, Lady Elisha s'était approchée de moi pour draper une cape de velours exquise sur mes épaules.

À mon oreille, elle chuchota. « Je souhaite votre bonheur et celui de Liscia, de vos autres reines, Cian, Kazuha, et celui de tous les autres enfants à naître. Puissiez-vous rester en bonne santé pour toujours. »

« Oui, Mère, » répondis-je.

« Hee hee, » elle avait ri. « Venez nous rendre visite dans le domaine d'Albert. Bien que, au lieu d'être appelée Mamy, je pense que je préférerais qu'on m'appelle Grand-mère, comme Excel. »

Quand Lady Elisha avait dit ça, je n'avais pas pu m'empêcher de sourire.

« D'accord. C'est ce que je vais leur apprendre à faire, » répondis-je.

Quand Lady Elisha s'était éloignée, je m'étais levé.



Puis une autre voix m'avait appelé. « Votre Majesté. »

Celui qui était sorti de la file d'attente était le grand-père de Roroa, Herman. Il m'avait salué, s'était mis à mes côtés et s'était agenouillé.

Les bureaucrates qui dirigeaient la cérémonie lui avaient apporté une épée dans un fourreau avec des détails étincelants, et Herman me l'avait offerte.

« C'est l'épée précieuse transmise de génération en génération par les princes souverains d'Amidonia. Nous demandons à Votre Majesté de protéger les habitants d'Elfrieden et d'Amidonia, et cela, sans discrimination, » déclara Herman.

« ... D'accord. » J'avais accepté l'épée et je l'avais tenue en l'air. « Je m'efforcerai d'être un roi soutenu par les deux peuples. »

Il était important pour moi d'hériter non seulement du nom Elfrieden, mais aussi du nom Amidonia. C'est pourquoi j'avais dû être reconnu comme un successeur légitime non seulement du côté elfriedenien, mais aussi du côté amidonien. Herman me tendait cette précieuse épée pour me le montrer.

Puis, Herman s'était retiré, et je m'étais tourné vers mes vassaux, qui s'étaient levés.

« Promettez votre loyauté inébranlable au nouveau roi, Sa Majesté Royale Souma, » Hakuya avait entonné, et ils s'étaient tous inclinés devant moi à l'unisson.

Le bruissement des vêtements résonnait dans la pièce. C'était incroyable à voir.

La cérémonie du couronnement s'était ainsi terminée.

J'étais maintenant, à la fois de nom et de fait, le roi de ce pays. Ce n'était ni provisoire ni temporaire.

J'étais maintenant le roi Souma A. Elfrieden.

C'est à ce moment que cela s'était produit.

L'orgue à tuyaux avait commencé à jouer. Puis les portes de la salle d'audience s'ouvrirent, et cinq belles mariées apparurent.

Liscia, Aisha, Juna, Roroa et Naden.

Elles s'étaient séparées de leurs familles à la porte, et les cinq femmes en robes de mariée étaient allées de l'avant avec les enfants pour les aider qui étaient tous habillés.

L'aide de Liscia était Tomoe. Les quatre autres avaient été assistés par des enfants de la crèche du château.

Quand elles s'étaient rapprochées, elles s'étaient arrêtées devant moi, s'étaient agenouillées et avaient baissé la tête.

Tomoe s'inclina une fois avant de rejoindre la ligne des vassaux, tandis que les autres enfants s'éloignaient plus loin.

La cérémonie de mariage allait maintenant commencer.

Les prêtres de la Mère Dragon s'avancèrent, présentant cinq diadèmes et cinq anneaux d'or.

J'avais pris l'une de ces diadèmes, je m'étais tenu devant Liscia et je l'avais posée sur sa tête. « Par la présente, je fais de toi ma première reine primaire. Ensemble, développons ce pays. »

« Oui. Je serai avec toi pour toujours, » déclara Liscia.

Quand Liscia s'était levée, elle m'avait regardé droit dans les yeux et avait tendu la main gauche. Puis elle ajouta. « *Et, bien sûr, Cian et Kazuha le feront aussi* » d'une voix que moi seul pouvais entendre.

J'avais mis une bague à son doigt, et nous avons partagé un léger baiser.

En voyant les petites larmes se former dans le coin des yeux de Liscia, j'avais voulu ignorer la procédure et l'embrasser, mais j'avais réussi à me retenir devant les yeux du public.

Faisant la même chose pour Aisha, Roroa, Juna et Naden à tour de rôle, j'avais enlevé les coiffures qu'elles portaient et je les avais remplacées par des diadèmes, je leur avais mis une bague à l'un de leurs doigts, puis je les avais embrassées.

« Par la présente, je fais de toi ma deuxième reine primaire. Protégeons

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

ce pays ensemble, » déclarai-je.

« Oui ! » déclare Aisha. En chuchotant, elle ajouta. « *Bien sûr, je continuerai moi aussi à te protéger !* »

« Par la présente, je fais de toi ma troisième reine primaire, » dis-je à Roroa. « Faisons prospérer ce pays ensemble. »

« Oui ! *Laisse-moi m'en occuper, chéri !* »

« Par la présente, je fais de toi ma première reine secondaire, » dis-je à Juna. « Faisons prospérer la culture de ce pays ensemble. »

« Oui. (*Hee hee, oui. Faisons un pays brillant, empli de chansons.*) »
Répondit Juna.

« Par la présente, je fais de toi ma deuxième reine secondaire, » dis-je à Naden. « Ouvrons ensemble un avenir pour ce pays. »

« Oui. *Bien reçu. Je t'emmènerai n'importe où, Souma.* » Répliqua Naden.

Quand nous nous étions embrassés, chacune d'elles m'avait donné quelque chose comme une déclaration de sa détermination.

Elles n'avaient rien dit pendant la répétition générale de la cérémonie, alors elles avaient toutes dû y penser pendant la préparation.

Liscia avait-elle pris l'initiative ? La cérémonie était très formelle, donc j'étais très heureux de pouvoir comprendre ce que chacune d'entre elles ressentait. Je ne savais pas combien de fois j'y avais pensé avant, mais elles étaient toutes si merveilleuses qu'elles semblaient être gaspillées face à moi.

Maintenant, nous étions mari et femmes, une famille.

Les prêtres s'en allèrent, et Liscia et moi nous nous dirigeâmes vers les
<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

trônes.

Il y avait un siège pour le roi et un siège à côté pour une reine. Liscia et moi étions assis, et les quatre autres se placèrent à côté de nous.

Une fois que tout le monde était à sa place, Hakuya avait repris son travail de présentateur.

« À l'occasion du couronnement et du mariage de Sa Majesté Souma, des messagers sont venus de tous les pays pour offrir leurs félicitations. D'abord, la sœur cadette de l'impératrice Maria Euphoria de l'Empire du Gran Chaos, Madame Trill Euphoria, » déclara Hakuya.

« Oui, c'est moi ! » Apparaissant près de l'entrée, ses cheveux en forme de foreuse se balançant, c'était Trill, le promoteur original du développement de la foreuse.

Cette fois-ci, en tant qu'ambassadrice résidente à Friedonia, elle était ici pour remplacer Maria pour nos félicitations.

Kuu exerçait les mêmes fonctions pour Sire Gouran de la République de Turgis, Ichiha pour le duc Chima du Duché de Chima et Yuriga au nom du roi Fuuga Haan de la steppe de Malmkhitan.

Trill et Kuu étaient une chose, mais Ichiha et Yuriga semblaient tendus quant à leur rôle ici.

Mais, vous savez, bien que Yuriga soit censée être la représentante de Fuuga, Fuuga lui-même n'était probablement pas intéressé par le fait que j'étais devenu roi, ou que je me sois marié.

Il était probablement en train de foncer tête baissée vers ses ambitions, même aujourd'hui.

Partie 2

Pendant ce temps, au nord de Malmkhitan, Fuuga se tenait sur les rives de la rivière Dabicon, qui coulait de loin vers l'ouest. La terre au-delà de cette rivière était appelée le Domaine du Seigneur-Démon.

Caressant son fidèle camarade, le tigre volant Durga, il pointa sa lame, Zanganto, vers la rive opposée.

« Écoutez-moi bien ! Une fois que nous aurons traversé cette rivière, nous serons dans le Domaine du Seigneur-Démon ! C'est la terre dont les monstres nous ont chassés, et l'humanité doit récupérer cette terre ! »

Il s'était retourné pour faire face aux 20 000 soldats derrière lui.

5 000 étaient la fierté de Malmkhitan, la cavalerie bondissante, chevauchant des temsbocks.

5 000 étaient de la cavalerie lourde, chevauchant des chevaux de guerre plus gros et plus forts que d'habitude.

Les 10 000 autres étaient des fantassins, un groupe composé de réfugiés qui avaient été chassés de leur patrie par l'expansion du Domaine du Seigneur-Démon.

En apprenant que Fuuga allait entrer dans le Domaine du Seigneur-Démon, des soldats réfugiés de toute l'Union des Nations de l'Est s'étaient rassemblés sous ses ordres.

Fuuga leur avait parlé à tous.

« Ces chiffres ne sont rien de plus que de la poussière comparée au corps expéditionnaire autrefois dirigée par l'Empire. Il y en a peut-être qui pensent qu'il est insensé de s'aventurer dans le domaine du Seigneur-Démon où le corps expéditionnaire a été anéanti par les démons avec ces

nombres. Cependant, je l'ai vu de mes propres yeux. Les démons, qui auraient anéanti l'expédition, ne se sont pas montrés, même quand je suis allé assez profondément dans le Domaine du Seigneur-Démon. En bref, les démons ne vivent que dans les parties les plus profondes du Domaine du Seigneur-Démon ! Tout le reste n'est qu'une zone de non-droit, où les monstres se déchaînent ! »

Fuuga tourna la main avec laquelle il avait caressé Durga vers les autres. Il l'avait serré dans un poing, puis l'avait amené vers lui.

« C'est pour ça qu'on peut revenir là-bas ! Ne serait-ce qu'en partie, pour commencer. Cette fois-ci, nous allons récupérer la ville abandonnée au nord, et les villes plus petites qui l'entourent, et commencer à les restaurer. Nous serons les premiers du côté de l'humanité à reprendre avec succès les terres du Domaine du Seigneur-Démon ! »

La passion exprimée par Fuuga avait excité les troupes rassemblées.

« Si nous y parvenons, nous étonnerons les nations de ce continent, nous apporterons plus de soutien, et cela nous permettra de reprendre encore plus de nouvelles terres ! Nous serons la cloche de l'aube, sonnant la fin d'une ère stagnante ! »

« « Ouiiiiiiiiii ! » » rugirent les soldats en réponse au discours de Fuuga.

L'étincelle de sa passion enflamma toute l'armée en un instant.

Fuuga sauta sur le dos de Durga, puis dirigea Zanganto vers le ciel du nord et cria. « Maintenant en avant, braves guerriers qui vous êtes rassemblés ici ! Nous ferons résonner nos noms sur tout le continent ! »

« « « Wowwwww ! » » »

Incités par le discours enflammé de Fuuga, les hommes avaient foncé tête baissée dans la rivière.

Tandis que Fuuga les regardait fixement, un seul cheval de guerre vint à ses côtés. Elle portait la femme de Fuuga, Mutsumi Chima.

Elle était magnifique avec ses longs cheveux noirs qui ruisselaient derrière elle, son corps vêtu d'une armure légère, alors qu'elle chevauchait le cheval avec une longue épée suspendue sur le dos.

« Un brillant discours, Seigneur Fuuga, » dit-elle.

« Je te l'ai déjà dit, juste Fuuga, c'est bien. Tu es ma femme. »

Cependant, Mutsumi secoua la tête avec un sourire ironique. « Je ne pourrais pas m'adresser au commandant de cette force sans le respect approprié. Il serait intolérable que je fasse quelque chose qui fasse baisser le moral pour lequel tu as tant travaillé. »

« Tu es plus consciencieuse que jamais... mais, eh bien, désolé. On vient de se marier, et je commence une campagne. J'ai reçu une lettre de Yuriga, et apparemment Souma est en train de devenir officiellement roi dans le sud de Friedonia. Quand j'ai entendu ça, je ne pouvais pas rester tranquille. »

Oui, Souma ressentait un sentiment d'urgence face à l'existence de Fuuga, mais Fuuga était aussi conscient de Souma.

Parce que chacun était conscient de l'autre, il y avait une compréhension mutuelle, jumelée à une déconnexion fondamentale, et ils se préparaient tous les deux au conflit qui pourrait survenir dans le futur.

L'existence de Fuuga rendait Souma plus fort, et l'existence de Souma rendait Fuuga plus fort. Les qualifier de rivaux aurait pu sembler agréable, mais quand on songeait à l'avenir, c'était une relation compliquée, et il ne fallait pas s'en réjouir.

Mutsumi avait gloussé. « Ne fais pas attention à moi. Où que tu ailles,

Seigneur Fuuga, je serai à tes côtés. Alors, s'il te plaît, suis le chemin en lequel tu crois. Que cela mène à la gloire ou à l'enfer, je resterai avec toi jusqu'au bout. »

Mutsumi avait levé la main sur sa poitrine et avait souri. « Et, s'il te plaît, montre-moi le monde que toi seul peux créer. »

« ... Ouais ! Tu seras au premier rang ! Je t'aime, Mutsumi ! » Fuuga s'était penché et avait planté un baiser sur sa femme, puis avait fait partir Durga.

Derrière lui, Mutsumi et les soldats avaient suivi.

C'est ainsi que la force militaire de Fuuga entra dans le Domaine du Seigneur-Démon.

Partie 3

« Ah ! » m'exclamais-je. J'avais soudain senti un frisson couler le long de ma colonne vertébrale. Je ne savais pas ce que c'était.

Les félicitations de Trill étaient terminées, et nous étions au milieu du discours très sérieux de Kuu.

« ... était le résultat de la coopération entre nos trois pays. Mon père Gouran espère que les relations cordiales entre le royaume, l'Empire et la république continueront à... »

Tandis que je tournais la tête pour regarder autour de moi, Kuu continua.

« Cela étant, dans l'espoir d'une amitié durable entre la république, le royaume et l'Empire, nous tenons à féliciter Sire Souma pour son couronnement et son mariage. S'il vous plaît, continuez à nous montrer votre faveur. »

Son allocution terminée, Kuu avait prononcé les mots « Merci, frangin » et nous avait fait un clin d'œil à tous. Ajouter un peu de charme espiègle à la fin, c'était vraiment Kuu.

J'avais remercié Kuu, puis Kuu s'était incliné et avait quitté la salle d'audience.

Je m'étais souvenu que Yuriga, en tant que représentante de Malmkhitan, était la suivante selon le programme.

Ce mariage était une cérémonie, donc même s'il avait une certaine latitude, on ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu raide. C'est dans des moments comme celui-ci que j'enviais mes subordonnés qui tenaient leurs mariages dans la ville du château.

Je me demande ce que Hal et les autres ont fait jusqu'à maintenant...

Tandis que je pensais cela, Yuriga entra dans la pièce, alors je m'étais concentré sur l'affaire qui nous occupait.



Au même moment, Halbert essayait de reprendre son souffle.

« Oh... Je deviens tendu, » murmura-t-il.

Son uniforme militaire était la tenue par défaut de Halbert, mais maintenant il portait un smoking à la place. Ses cheveux en désordre étaient aussi bien coiffés aujourd'hui, ce qui le mettait un peu mal à l'aise.

Il était le marié dans la cérémonie qui allait avoir lieu, alors il avait compris qu'il fallait s'y attendre, mais il ne se sentait pas lui-même, et cela le rendait nerveux.

« Il faut que tu te ressaisisses déjà, tu sais, Hal, » lui déclara Kaede.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

« Si tu ne peux pas être audacieux et confiant, cela nous donne une mauvaise image, » avait convenu Ruby.

À côté de lui se trouvaient Kaede dans un shiromuku et Ruby dans une robe de mariée, toutes les deux avec des sourires ironiques. Leurs cheveux jaunes et écarlates se détachaient sur les tenues d'un blanc pur.

Ces deux-là étaient toutes deux habillées en mariées aujourd'hui, donc elles étaient encore plus belles que d'habitude.

En fait, tombant amoureux à nouveau en les regardant, Hal n'avait pas pu résister à l'envie d'un câlin, mais il était devenu agité de les voir s'emmêler dans leurs vêtements.

Cependant, leur beauté était aussi un élément qui donnait l'impression de pousser Halbert dans un coin.

« S'ils pouvaient voir ces deux-là maintenant, ils seraient jaloux, j'en suis sûr..., » Hal murmura.

Il y avait pas mal de gens présents pour leur mariage.

Parce que cela se passait en même temps que le couronnement et le mariage de Souma, toutes les grandes figures du pays, à l'exception de la famille de la mariée ou du marié, s'étaient plutôt rendus au château. À leur place, beaucoup de ses subordonnés dans les Dratroopers et collègues de son temps dans l'Armée Interdite s'étaient précipités pour assister au mariage de Halbert.

Pour Halbert, c'était des camarades et de bons amis.

Cependant, dans l'armée, où le rapport hommes-femmes était fortement biaisé en faveur des hommes, l'adorable Mademoiselle Kaede, une officière d'état-major, était vue par de nombreuses personnes comme une idole.

À cause de cela, les anciens compagnons de guerre d'Halbert ressentait une jalousie incroyable pour l'homme qui était son ami d'enfance, et qui l'avait maintenant enlevée à eux. En gros...

« *Comment oses-tu être le seul à avoir une jolie femme, salaud !* » ils criaient dans leurs cœurs.

C'était à peu près comme ça.

Et pour couronner le tout, son autre femme, Ruby, était belle, elle aussi.

Ce fait n'avait fait que jeter de l'huile sur le feu de la jalousie.

Si l'un de ces hommes voyait les femmes dans ces magnifiques tenues de mariage, leur jalousie ne ferait que s'intensifier.

« *Félicitations pour votre mariage. Laisse-moi vous en mettre une !* »

C'était ce qu'ils avaient dû ressentir.

Les épaules d'Halbert s'affaissaient d'épuisement.

« Les gars disaient qu'au moment de lancer du blé, ils allaient me frapper aussi fort qu'ils le pouvaient. Il y en avait même quelques-uns qui vérifiaient la manière de lancer. »

La pratique du lancer du blé était équivalente à la pratique du lancer du riz dans les mariages sur Terre.

Quand les mariés sortaient, les participants leur lançaient du blé, un symbole de fécondité (parce qu'un seul grain pouvait en produire beaucoup plus).

Normalement, cela se faisait comme le lancer du sel pendant le sumo, en le jetant doucement vers le haut pour qu'il se disperse, et non vers horizontalement comme une balle de baseball.

« Ils ont commencé à murmurer : “Peut-être qu’on va mélanger du gravier...”, » il s’était plaint, lui aussi. « Bien qu’ils se soient arrêtés parce que ce serait dangereux si ça frappait quelqu’un d’autre. »

« « Hahaha..., » » ses futures épouses avaient ri.

Les hommes étaient jaloux de Halbert, mais ils ne voulaient pas causer de problèmes à Kaede et Ruby.

Même si leur mari allait être Halbert, les hommes voulaient qu’elles soient heureuses.

Ainsi, à cause de leurs sentiments masculins compliqués, ils avaient décidé de lancer le blé aussi fort qu’ils le pouvaient.

Kaede plaça doucement sa main sur le côté droit du torse de Halbert avec un sourire ironique.

« Ils te laissent partir en te jetant du blé aussi fort qu’ils le peuvent, alors je pense que ce sont de bons amis, tu sais. Ça veut dire que tu as de la chance que tout le monde soit jaloux, » déclara Kaede.

« C’est ça, » ajouta Ruby, en plaçant sa main sur le côté gauche. « Si tu es un homme, accepte un peu de jalousie comme prix à payer pour prendre deux femmes aussi belles que nous. »

Halbert avait ri d’un air ironique et avait dit. « Vous êtes impitoyable, vous n’avez pas de pitié. Mais vous marquez un point. Si c’est ce qu’ils ressentent, je vais leur montrer à quel point je suis heureux, et les rendre bons et jaloux. »

« Hee hee ! C’est le but, Hal ! »

« Assure-toi de bien nous escorter, chéri. »

Kaede et Ruby avaient embrassé Halbert sur la joue des deux côtés.



« H-Hey... » Hal avait protesté.

« Hee hee ! Ton visage est rouge vif, Hal, » déclara Kaede.

« On gardera le baiser sur les lèvres pour l'événement principal, » déclara Ruby.

Halbert avait l'impression que le visage allait fondre, alors il secoua la tête.

Kaede gloussa en le regardant, mais quelque chose lui vint à l'esprit. « En y repensant, Hal, Sa Majesté Souma a envoyé un message à tous ceux qui se marient cette fois. »

« De Souma ? » Halbert pencha la tête sur le côté.

Étant donné qu'ils étaient dirigeant et vassal, il était normal que les messages arrivent, mais il ne comprenait pas pourquoi ils seraient limités à ceux qui se marient.

Souriante, Kaede avait ajouté. « Apparemment, "Selon la situation politique dans le nord, le pays peut devenir très occupé à aller de l'avant. Par conséquent, pendant cette période de calme relatif, assurez-vous de faire des bébés"... C'est ce que le message disait, » déclara Kaede.

« Nuwhuh !? »

Entendant les mots « assurez-vous de faire des bébés » de la bouche de Kaede, Halbert avait été tellement surpris qu'il avait fait un pas en arrière malgré lui.

Ruby était peut-être aussi gênée, parce que ses joues étaient rouges.

Tout en souriant ironiquement à leur réaction, Kaede avait expliqué les <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

intentions de Souma. « Ceux d'entre nous qui se marient aujourd'hui sont les serviteurs sur lesquels Sa Majesté compte particulièrement. Il aimerait éviter que la grossesse ou l'accouchement ne se chevauchent avec tout événement qui le laisse à court de personnel. »

« D-D'accord..., » dit Halbert, sa voix était légèrement trop forte.

Pour un homme qui avait été dans l'armée, Halbert était terriblement innocent à propos de ce genre de choses.

C'était parce que, bien qu'il soit normal pour les aînés de l'école des officiers d'emmener les plus jeunes hommes dans des endroits où ils pouvaient s'amuser avec des filles pour se défouler, Halbert avait déjà été avec Kaede à l'époque, donc, par souci de la façon dont elle allait le voir, il n'avait rien vécu de tout cela.

Même lorsqu'ils avaient été séparés, Halbert s'étant enrôlé dans l'armée et Kaede dans l'armée interdite, ses collègues savaient qu'il avait une amie d'enfance mignonne, alors s'il avait regardé une femme avec luxure, ils l'auraient signalé à elle.

Naturellement, ses collègues n'agissaient pas par affection pour Kaede, mais par jalousie envers Halbert pour avoir eu une amie d'enfance mignonne.

Par conséquent, Hal n'avait aucune expérience quant à l'amusement avec les femmes.

Après le transfert d'Hal à l'Armée Interdite, ils étaient de nouveau ensemble avec Kaede, donc la situation était restée la même qu'à l'académie.

C'était la raison pour laquelle, malgré toute sa rudesse, Halbert était plutôt innocent.

Kaede s'approcha de Halbert, et parla avec les yeux tournés vers le haut. « Je ferai de mon mieux pour remplir mes devoirs d'épouse. Alors, s'il te plaît, Hal. »

« M-Moi, aussi... D'accord ? » Rubis avait tiré avec une certaine hésitation sur la manche d'Halbert.

Ces deux-là étaient si mignonnes, elles le rendaient reconnaissant, embarrassé, et... heureux.

Halbert, le visage rouge vif, se giflait les joues pour se revigorer.

Puis, prenant leurs deux mains, il se dirigea vers la porte.

« Oh, peu importe ! Blé, gravier, allez-y ! Venez aussi avec des lances et des flèches ! Si vous pensez que vous pouvez vous mettre en travers de mon bonheur maintenant, essayez-le ! » Empli d'émotion, Halbert n'avait pas pu s'empêcher de crier ça.

Partie 4

Au même moment, dans une autre église de la capitale, l'ancien marchand d'esclaves Ginger Camus et son ancienne esclave Sandria célébraient leur mariage.

« Maintenant, vous prêterez serment, au nom de la Mère Dragon, » déclara le prêtre.

Sous la surveillance des professeurs et des chercheurs de l'école professionnelle de Ginger, dont Ginger était le directeur, et sous la surveillance de la famille de Sandria, qui avait été invitée depuis l'Empire, les deux individus étaient sur le point de prononcer leurs vœux.

« Ô Ginger, » déclara le prêtre. « Prenez-vous Sandria pour épouse, et jurez-vous de partager toute votre vie, dans les bons comme dans les

mauvais moments ? »

« C'est ce que je veux, » Ginger avait donné une réponse ferme à la question du prêtre.

Il n'y avait actuellement aucun signe de l'habituel Ginger, un peu faible de volonté.

C'était le résultat de sa décision : *au moins, j'ai besoin d'être un homme pour aujourd'hui. Si je ne le suis pas, je mettrai Sandria mal à l'aise.*

Le prêtre hocha la tête, puis se tourna vers Sandria.

« Ô Sandria. Prenez-vous Ginger pour époux, et jurez-vous de partager toute votre vie, dans les bons comme dans les mauvais moments ? » demanda le prêtre.

« ... O-Oui, » répondit Sandria, trébuchant un peu sur ses paroles.

La raison pour laquelle il avait fallu un moment pour que les mots sortent n'était pas parce qu'elle se sentait tendue, mais parce qu'elle était saturée par l'émotion. C'est parce que, en entendant le récit de toute leur vie, tout ce qui s'était passé jusqu'alors lui traversait l'esprit.

Son père avait été trompé et s'était retrouvé avec une dette. Elle avait été vendue à ce pays comme esclave pour la payer. Puis elle avait rencontré Ginger après qu'elle ait tout abandonné.

À partir de là, les choses étaient devenues de mieux en mieux, comme quand la pluie s'était arrêtée soudainement.

Elle avait été libérée de l'esclavage. Jusqu'à ce beau jour où elle allait devenir la femme de Ginger.

« Maintenant, scellez votre promesse par un baiser, » dit le prêtre.

Les deux individus s'étaient tournés l'un vers l'autre.

« Seigneur Ginger... Je suis si heureuse, » dit Sandria, rayonnante.

Ginger avait dit avec un sourire ironique. « Je suis ton mari maintenant. Je pense que tu peux laisser tomber le Seigneur, tu sais ? »

« Mais... Ginger... non, ça ne va pas. C'est juste une question de titre, » répondit Sandria.

« Si c'est comme ça que tu veux m'appeler, ainsi que cela soit ainsi, » déclara Ginger.

« Préférerais-tu que j'aïlle jusqu'au bout et que je t'appelle Maître ? » demanda-t-elle. « Tu seras le maître de la maison, donc ça n'a pas l'air trop déplacé, n'est-ce pas ? »

« On dirait que je te force à faire un jeu de rôle alors arrête ! » s'écria Ginger.

Sandria se moquait de la sincérité avec laquelle Ginger la suppliait.

En réponse, Ginger lui avait fait un sourire timide.

L'ancien esclavagiste et l'ancienne esclave.

Ginger avait toujours été dans la position supérieure, mais il avait aussi toujours été celui qui se faisait pousser. Cette relation n'était pas susceptible de changer à l'avenir.

Ginger souleva le voile qui pendait sur le visage de Sandria. Ils se regardaient de près dans les yeux.

Ginger avait parlé. « Même aujourd'hui, je me souviens de tes yeux de l'époque où j'étais encore un marchand d'esclaves. »

« Mes... yeux ? » Sandria le fixa d'un air vide.

« À l'époque, tu avais ce regard "C'est parce que je suis une esclave" dans les yeux, comme si tu avais complètement abandonné l'avenir. Je voulais te donner de l'espoir, » déclara Ginger.

« De l'espoir... pour l'avenir, tu veux dire ? » demanda Sandria.

« Oui, » dit Ginger. « Comment je m'en sors ? Peux-tu imaginer un avenir brillant maintenant ? »

Sandria ferma les yeux et médita un moment. Ouvrant les yeux, elle sourit et dit. « Il y a une grande maison avec une grande cour. Toi et moi vivons là-bas. Nous avons deux enfants, un garçon et une fille. Peut-être que nous élevons aussi un gros animal de compagnie. Ça pourrait être sympa. J'ai entendu dire que l'élevage des animaux est aussi bon pour l'éducation des enfants. Dans cette maison, je me lève tôt pour préparer le petit-déjeuner, je demande aux enfants de te réveiller alors que tu dors, et après que nous ayons tous mangé le repas que j'ai préparé, notre famille se tient la main et va à l'école ensemble. C'est ce que j'imagine. »

L'histoire de Sandria était éloquente. Ginger avait été déconcerté par la quantité de détails.

« N'est-ce pas un peu précis ? » demanda Ginger.

« Pour moi, c'est l'avenir le plus heureux qu'on puisse imaginer, » répondit Sandria.

Debout sur la pointe des pieds, Sandria avait planté un baiser sur les lèvres de Ginger.

Elle était déjà capable d'imaginer un avenir brillant.

Ginger avait accepté ses sentiments avec joie.



En même temps, dans une autre église encore, Ludwin et Genia étaient en train d'échanger le baiser qui avait scellé leurs vœux devant le prêtre.

En raison de la différence de hauteur entre le grand Ludwin et la petite Genia, Genia se tenait debout sur le bout de ses orteils, et Ludwin se pencha aussi loin qu'il le pouvait pour le baiser.

Il y avait eu des cris stridents de la part des dames dans le public.

Parmi eux se trouvaient leurs collègues chercheurs, Merula, la haute elfe et Taru l'ingénieur de la République de Turgis.

« Félicitations, Genia, Sire Ludwin ! » cria Merula.

« Félicitations ! » Taru avait ajouté.

Elles avaient félicité le couple avec des applaudissements bruyants.

Par ailleurs, le protecteur de Merula, l'évêque Souji, célébrait le mariage dans le château en tant que représentant de l'orthodoxie lunaire. Comme Merula était une femme recherchée, ayant été déclarée sorcière par l'État pontifical orthodoxe lunarien, et qu'elle ne pouvait être autorisée à apparaître à l'émission, elle ne pouvait l'accompagner.

Même si elle avait pu y aller, elle aurait probablement fait passer le mariage de sa collègue Genia en premier.

Même Trill, qui assistait au mariage au château en tant que représentante de l'Empire du Gran Chaos, avait dit qu'elle viendrait dès que ses responsabilités d'ambassadrice seraient terminées.

En raison des liens entre toutes les maisons impliquées dans cet événement de mariages multiples et simultanés, de nombreuses familles avaient dû courir d'une cérémonie à l'autre. Bien qu'il y ait eu une

certaine confusion, l'ambiance festive qui régnait dans toute la capitale faisait même de ce chaos un bon moment.

Au milieu de cette atmosphère de fête, Genia éloigna son visage à celui de Ludwin et gloussa de rire.

« Je le savais ! Tu es vraiment grand, Grand Frère Luu. Ça rend les baisers difficiles, » déclara Genia.

« Je suis du côté grand, bien sûr. Mais je pense que ta taille a quelque chose à voir avec ça aussi, tu sais ? » déclara-t-il.

« Hm... Il me semble que j'aurais besoin d'un peu plus de corps pour être une bonne épouse pour toi. En termes de taille, et... si possible, de poitrine. » Genia riait ironiquement de son physique décevant.

Ludwin prit doucement Genia dans ses bras. Genia avait crié de surprise à l'idée d'être soudainement mise dans un porter de princesse.

« Uwah !? Grand Frère Luu !? Qu'est-ce que c'est, tout d'un coup !? » demanda Genia.

« Je pensais juste que la différence de hauteur rend les choses plus faciles à faire comme ça, » déclara Ludwin.

Après avoir dit ça, Ludwin fit un clin d'œil au prêtre abasourdi.

Le prêtre avait repris ses esprits et s'était tourné vers les participants pour dire. « Ici, un nouveau mari et une nouvelle femme sont nés. Je demanderais à toutes les personnes présentes de sortir devant l'église et de célébrer avec eux leur première sortie. »

Il semblait que Ludwin voulait quitter l'église avec Genia dans les bras.

Le prêtre, reprenant cela, demandait aux participants de quitter le bâtiment, même si ce n'était pas la procédure habituelle. Ils attendraient

pour les accueillir dehors. C'était un prêtre assez flexible.

Une fois les participants sortis et que seuls les trois individus principaux de la cérémonie étaient restés dans l'église, Genia avait regardé Ludwin avec des yeux qui étaient, naturellement, à cause de sa position dans ses bras, levés, et avait demandé. « Es-tu sûr que tu veux faire fi du protocole comme ça ? »

« C'est toi qui brises toujours les schémas établis, pas vrais, Genia ? Je veux juste montrer à tout le monde à quel point ma femme est mignonne. Laisse-moi aussi me lâcher de temps en temps, » déclara Ludwin.

Le visage de Genia était devenu rouge betterave. « Grand Frère Luu, tu peux être un peu espiègle parfois, tu sais ça ? »

« C'est toi qui m'as incité. Au fait, est-ce qu'on m'appelle toujours Grand Frère maintenant qu'on est mariés ? » demanda Ludwin.

« Tu seras toujours Grand Frère Luu pour moi. Je ne peux pas changer la façon dont je t'appelle maintenant, » déclara Genia.

« Eh bien, c'est juste. OK... Allons-y, Genia, » déclara Ludwin.

Ludwin commença à marcher avec Genia dans ses bras, et ils passèrent ensemble la porte de l'église.

Une fois à l'extérieur, les participants se tenaient de chaque côté du tapis, jetant du blé.

Quand Ludwin avait fini de marcher au milieu des participants, Genia avait lancé le bouquet qu'elle tenait à l'envers derrière elle.

Dans ce monde aussi, il y avait la superstition que la personne qui attraperait le bouquet serait la prochaine mariée. Le bouquet naviguait en arc de cercle, vers les femmes qui espéraient l'attraper.

Avant qu'il puisse toucher le sol, une fille avait fait un grand saut pour l'attraper.



« Désolée ! » cria-t-elle.

Le bouquet était encore à une dizaine de mètres du sol quand il avait été attrapé.

Au milieu de la foule déconcertée, la fille qui avait attrapé le bouquet atterrit et s'inclina en s'excusant devant tous ceux qui l'entouraient. Chaque fois qu'elle s'inclinait, ses *oreilles de lapin* tremblaient.

« Désolée, désolée, désolée ! Le jeune maître m'a ordonnée de l'attraper ! »

« ... Qu'est-ce que tu fais, Leporina ? » Taru semblait exaspérée.

C'était Leporina qui avait attrapé le bouquet.

Leporina était censée être allée au château avec Kuu, mais il semblait qu'il lui avait ordonné de faire tout ce chemin juste pour faire ça.

Avec un regard troublé sur son visage, Leporina remit le bouquet à Taru. « Argh... Le jeune maître dit : "Ce sera à notre tour de toute façon, alors prenons ça pour nous". Oh ! Le jeune maître viendra aussi ici plus tard. »

Il semblait que Kuu ne pouvait pas non plus échapper complètement à une cérémonie où il était l'un des invités d'honneur.

C'était pour ça qu'il avait envoyé Leporina chercher le bouquet. Et il avait apparemment l'intention de s'éclipser dès que la cérémonie royale serait terminée.

« Maître Kuu, franchement..., » Taru accepta le bouquet, mais avec un sourire ironique.

Bien qu'elle se plaignait, elle utilisait le bouquet pour cacher sa bouche,

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

qui semblait prête à éclater d'un rire, donc elle n'était pas entièrement mécontente.

Leporina souriait aussi.

Voir cet échange entre le prochain à épouser...

« Est-ce que c'est ce qu'ils appellent "partager le bonheur" ? » demanda Ludwin.

Genia sourit. « Je ne sais pas vraiment si c'est nous qui avons partagé avec eux, ou c'est eux qui ont partagé avec nous. »

Ludwin et Genia riaient tous les deux joyeusement.

Partie 5

« Allez, tout le monde, on trinque ! Oui. »

Pendant ce temps, à peu près à la même période, dans le jardin du manoir Poncho Ishizuka Panacotta de la capitale, Poncho portait un manteau blanc en portant un toast.

Poncho était habillé de ses plus beaux vêtements, mais à cause de son ventre rond, sa chemise semblait encore plus tendue que d'habitude.

À côté de Poncho, il y avait une Serina au visage calme et une Komain souriante et joyeuse, toutes deux en robe.

Ils avaient tenu leur cérémonie de mariage le matin, alors Serina et Komain étaient déjà les première et deuxième épouses de Poncho.

« Santé ! Santé ! Ohhhhhhhhhh ! » À l'insistance de Poncho, les participants avaient levé leur verre.

Puis, dans la seconde qui avait suivi, ils étaient tous tombés l'un sur

l'autre dans la ruée vers les tables couvertes de nombreux grands plateaux de nourriture.

Parce qu'il s'agissait d'une fête organisée par Poncho, largement vénéré comme le Seigneur Ishizuka le Dieu de la nourriture, tous les plats étaient des articles populaires de la cafétéria, le Palais d'Ishizuka, et ils semblaient délicieux.

Ces plats d'Ishizuka que seul le personnel de nuit du château pouvait normalement manger étaient présentés sous forme de buffet. Il n'y avait aucune chance que les gens ne s'entassent pas.

Plus que cela, cependant, Poncho était un noble en pleine ascension, et plusieurs des marchands chez qui il achetait des ingrédients du commerce de gros, des gens du marché, et des membres du grand public avaient été invités. Il y en avait beaucoup qui n'étaient pas concernés par les apparences dans cette course pour la nourriture.

Même les chevaliers et les nobles, désespérés de ne pas avoir toute la nourriture qu'ils voulaient, abandonnèrent toute honte pour s'engager dans le pillage des plats, ce qui, bien sûr, allait être une émeute.

Au fur et à mesure que la guerre pour la nourriture se déroulait, les mariés étaient restés sur la touche.

Malgré tout ce bruit, mystérieusement, la fête n'était pas totalement gâchée.

En y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il y avait des individus qui s'installaient intelligemment parmi les invités gourmands.

« Le rôti de bœuf est à deux tranches par personne, » déclara un serviteur. « Si vous voulez un second service, revenez à la fin de la ligne. »

« Madame, voulez-vous boire quelque chose ? »

« La file d'attente pour le poulet tatsuta s'arrête là. »

« Il ne devrait pas y avoir de combat en ce jour béni. Les invités qui ne peuvent pas respecter cette règle sont priés de partir. »

Ils portaient tous des uniformes de majordome ou de bonne classique.

Ils divisaient habilement la nourriture, servaient des boissons, organisaient des files d'attente et servaient de médiateurs lorsque les combats semblaient susceptibles d'éclater, le tout dans le but de minimiser le chaos.

Leurs mouvements étaient vraiment professionnels. Il fallait s'y attendre. C'était parce qu'ils étaient une famille qui avait produit de nombreux majordomes et servantes qui servaient des gens de haut rang dans le château.

Alors qu'il les regardait au travail, Poncho essuyait ses sueurs froides avec un mouchoir. « C'est devenu incroyablement bruyant, oui. Si la famille de Serina ne s'occupait pas des choses, ça aurait été un désastre. »

Les majordomes et les domestiques qui circulaient sur le site de l'événement étaient tous des membres de la famille de Serina.

Ils auraient normalement dû être ici en tant qu'invités, mais ils avaient dit qu'en raison de leur nature, leur maison était mieux adaptée pour attendre les invités que pour être attendues en tant qu'invités, alors ils avaient demandé à être chargés du service à la fête.

« Je me sens aussi mal de faire aider la famille de Madame Serina, oui, » avait admis Poncho.

« Ne vous inquiétez pas, » dit Serina. « Nous sommes fiers de notre travail

de serviteurs. »

Serina était toujours aussi sans expression, mais il y avait une certaine fierté dans la façon dont elle parlait.

« Même si nous n'avions pas demandé, Père et Mère auraient joué le rôle de serviteurs. Ils courent joyeusement vers toutes les tables maintenant, » déclara Serina.

De l'autre côté du regard de Serina se trouvait un homme en uniforme de majordome, portant d'une main un plateau avec de nombreux verres de vin sur lui.

C'était le père de Serina. On s'attendait normalement à ce qu'il s'assoie tranquillement avec les autres parents en tant que père d'une des mariées, mais il se déplaçait comme un poisson dans l'eau, accomplissant les tâches d'un domestique.

Regardant le père de Serina, Komain sourit avec ironie. « Mes parents sont partis maintenant, mais j'ai toujours pensé qu'un père pleurerait de joie pour le grand jour de leur fille. »

« Notre travail, c'est notre vie dans ma famille, » dit Serina. « Parce que nous avons été éduqués depuis des générations à faire passer la loyauté envers la maison de notre employeur en premier, nous avons tendance à faire passer nos propres sentiments en second, ou en troisième, lorsque nous travaillons. On m'a même dit que j'étais le membre le plus expressif de la famille. »

Quand Serina avait dit sans détour qu'elle était la personne la plus émotionnellement expressive de toute sa famille, Komain ne savait pas si c'était censé être une blague ou non, alors elle s'était figée.

Poncho, qui écoutait aussi, avait laissé échapper un rire troublé et avait encore essuyé ses sueurs froides. « Quand je suis allé rendre hommage à

son père avant le mariage, ça s'est terminé en très peu de mots, oui. »

Poncho parlait de la fois où il avait amené Serina chez sa famille pour rencontrer ses parents avant le mariage.

Bien qu'il transpirait abondamment...

« S'il vous plaît, donnez-moi votre fille, oui. »

... il avait réussi à le sortir et à le dire correctement.

Le père de Serina avait écouté ça en silence.

Quant à la conversation que Serina avait eue avec lui...

« Père. Je vais épouser cet homme. »

« Compris. »

C'était fini avec ces deux lignes.

Finalement, le père de Serina s'était tourné vers Poncho et lui avait dit.
« Ma fille a ses défauts, mais j'espère que vous vous occuperez bien d'elle, » et il avait baissé la tête.

Si l'on inclut le temps que Poncho avait passé à se présenter, c'était fini en un peu plus de cinq secondes.

C'était peut-être bien, car cela signifiait que les choses étaient réglées, mais on avait l'impression que ça s'était terminé trop facilement, occasionnant du stress chez Poncho à ce sujet.

Poncho avait raconté l'histoire à Komain, et elle avait été surprise.

« N'était-ce pas un peu trop facile ? »

« C'est à quel point il fait confiance à Madame Serina, oui, » dit Poncho.

« Il a dû pouvoir répondre instantanément parce qu'il savait que Madame Serina ne tomberait pas amoureuse d'un homme étrange. »

« C'est parce que Père sait que je ne cède jamais une fois que j'ai fixé mon regard sur quelque chose, » dit nonchalamment Serina, et Poncho et Komain se regardaient avec un sourire ironique.

C'était difficile à dire à cause de son manque d'expression faciale, mais les deux autres personnes avaient été avec elle assez longtemps pour savoir qu'elle se sentait timide.

Voyant leur réaction, Serina tourna la tête d'un air triste. « Ce n'est pas comme si Père avait simplement fait confiance à mon œil pour les hommes. J'ai envoyé les recettes de malbouffe que vous m'avez apprises à la maison familiale, et même si cela ne se voit pas sur leurs visages, ils ont été touchés par la beauté de ces plats. »

« Ohh. Alors Poncho les avait à l'estomac avant même d'aller lui rendre hommage, hein ? » Komain frappa dans ses mains, comme si tout cela avait soudain un sens.

Il semblait que Serina et son père partageaient non seulement un tempérament commun, mais aussi un goût commun pour la nourriture.

Serina offrit tranquillement à Poncho un plateau avec un certain nombre de plats dessus. « Venez maintenant. Si nous les laissons tranquilles, toute la nourriture sera mangée par les invités. J'ai réservé un certain nombre de plats pour nous aussi, alors mangeons-les ensemble. »

« Quand avez-vous fait ça !? On s'est parlé tout ce temps, oui ! » s'exclama Poncho.

« Non, je me suis glissée quand j'ai vu une ouverture tout à l'heure. J'en ai aussi apporté assez pour Madame Komain, » déclara Serina.

Cela dit, Serina avait aussi disposé un plateau de nourriture colorée devant le siège de Komain.

Elle était partie quand elle avait vu une ouverture... selon elle, mais pour se déplacer à travers cette foule massive, obtenir de la nourriture, et même l'organiser d'une manière agréable à l'œil, c'était une technique qui ferait même honte aux ninjas.

Komain regarda la nourriture devant elle et soupira. « Serina, tu es peut-être l'une des personnes les plus compétentes du royaume... »

« Je me déplace juste efficacement, » dit Serina. « S'il vous plaît, regardez ces bras délicats. Je n'ai jamais rien traîné de plus lourd que Carla. »

« Traîné !? Pas porté !? Et attends, tu traites Carla comme un objet !? » s'écria Komain.

« Pardon, excusez-moi. Carla est un jou - oups, une collègue, » déclara Serina.

« Tu viens de commencer à dire "jouet" ? » demanda Komain.

« U-Um... Madame Serina ? » demanda Poncho avec hésitation.

Serina pencha la tête sur le côté. « Y a-t-il un problème ? »

« Euh... À propos des mets dans l'assiette devant moi..., » commença Poncho.

Komain avait regardé ce qu'il y avait dans l'assiette de Poncho.

Les assiettes de Komain et Serina contenaient du rôti de bœuf et du napolitain, accompagnés de purée de pommes de terre, de salade et de fruits.

En revanche, l'assiette de Poncho était remplie de pâté de foie, un plat

frit à base de citrouille et de noix, et d'omelette à l'anguille, un plat du monde de Souma.

« Poncho, il y a un problème avec la nourriture ? » demanda Komain.

C'était étrange que sa nourriture soit différente de la leur, mais un grand mangeur comme Poncho aurait pu manger autant. Komain ne comprenait pas pourquoi Poncho était si perplexe.

Cependant, le visage de Poncho devint rouge vif et il regarda Serina.
« Madame Serina... faites-vous cela délibérément ? »

« Bien sûr, » dit Serina avec nonchalance.

Il semblait y avoir une certaine compréhension mutuelle entre eux, alors Komain avait gonflé ses joues, bouleversée d'être hors de la boucle. « Ne m'oubliez pas. Qu'est-ce qu'il y a avec ces plats ? »

« Oh, euh, Madame Komain..., » dit Poncho avec hésitation. « Les ingrédients utilisés, ils... euh... »

Contrairement à Poncho, qui semblait avoir du mal à le dire, Serina l'avait tout de suite dit. « On dit qu'ils augmentent la puissance sexuelle. »

Augmente la puissance sexuelle. Quand le sens de ces mots l'avait frappée, Komain était devenue rouge si vite que vous pouviez entendre un petit effet sonore *poof* !

« Foie, citrouille, noix et anguille sont censés être efficaces pour récupérer votre endurance, oui. On pense donc qu'ils augmentent aussi l'endurance sexuelle..., » expliqua Poncho malgré son embarras.

Il semblait que Komain ne l'avait pas remarqué, mais il n'y avait aucune chance que Poncho, le Dieu de la nourriture, ne l'ait pas remarqué.

Voyant Poncho et Komain regarder vers le bas, le visage rouge et timide,
<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Serina déclara. « Nous sommes mari et femme maintenant, vous savez, » d'un ton exaspéré. « Maintenant que nous sommes mariés, il est naturel de penser à un héritier. »

« Eh bien... Oui, vous avez raison... Oui, » déclara Poncho.

« Sa Majesté nous a dit de saisir cette chance de faire des bébés, et il dit que beaucoup de nos collègues seront incités par cet événement à se marier d'ici la fin de l'année, » poursuit Serina. « Je m'attendrais à ce que, vers la même époque l'année prochaine, les échelons supérieurs du royaume connaissent un baby-boom. Si possible, j'aimerais avoir le mien avant que les sages-femmes ne soient trop occupées. J'aurai besoin que vous travailliez dur pour que ça arrive, mon cher. »

« C-Cher !? » s'exclama Poncho.

En entendant Serina s'adresser à lui soudainement de cette façon, et lui disant de travailler dur pour faire un bébé, les yeux de Poncho s'ouvrirent en grand.

Avec des yeux qui semblaient incapables de croire qu'elle devait encore dire cela, Serina regarda Poncho et déclara. « Vous êtes mon mari maintenant, et c'est ainsi que je vais vous appeler. Plus important encore, combien de temps allez-vous continuer à vous adresser à votre femme en tant que "Madame Serina" ? »

Poncho avait paniqué un peu quand elle avait attiré l'attention, mais finalement il avait trouvé sa détermination et avait dit, « Serina... Komain... »

« ... Je suppose que cela devra faire l'objet d'un compromis, » déclara Serina.

Komain gloussa. « Dans ce cas, j'aimerais vous appeler "chéri". Je me sens comme une jeune mariée. Maintenant, mon chéri, j'en prendrai un

comme ça. » Cela dit, Komain avait pris un morceau de pâté de foie dans l'assiette de Poncho. « Je pense... J'aurai aussi besoin d'endurance, après tout. »

« Komain !? » gémit-il.

« Hm... devrais-je aussi en manger ? » demanda Serina.

« Pas vous aussi, Serina..., » déclara-t-il.

Serina avait pris une omelette à l'anguille. Tous les deux regardèrent un Poncho intimidé avec des sourires ironique, puis elles lui plantèrent des baisers sur les deux joues.

« « Restez fort, mon cher et chéri. » »

Le doux son de ces mots était étourdissant, et Poncho avait failli tomber sur son dos.

Partie 6

Ainsi, les vassaux de Souma appréciaient chacun le jour de leur mariage.

Sur la place de la fontaine de la capitale, de nombreux citoyens assistaient au couronnement et à la cérémonie de mariage à l'aide du Joyau de Diffusion de la Voix. Elle en était à présent à sa phase finale.

Il ne restait plus maintenant que le discours de couronnement de Souma après avoir été officiellement couronné roi.

Souma se leva du trône et s'avança. La première reine primaire Liscia se tenait à côté de lui, Aisha se tenait derrière et Roroa, Juna et Naden attendaient dans le fond.

Souma se tourna vers le Joyau de Diffusion de la Voix qui avait été déplacé sur le tapis rouge. En d'autres termes, il s'était tourné vers les

gens qui assistaient à cette cérémonie du couronnement et du mariage.

« Environ deux ans se sont écoulés depuis mon arrivée dans ce pays. » Souma parla d'un ton calme, mais ferme. « Au cours de ces deux années, beaucoup de choses se sont produites, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. À une époque de changements d'une rapidité aveuglante, ce pays, lui aussi, a changé. Au point que même le nom officiel du pays a changé, devenant le "Royaume-Uni d'Elfrieden et d'Amidonia", également connu sous le nom de "Royaume de Friedonia". Au milieu de tout cela, je suis heureux d'avoir pu accueillir cette journée. »

Il fit une pause.

« À partir de ce jour, je serai officiellement le roi du royaume de Friedonia. »

Il continua.

« De plus, maintenant que j'ai épousé Liscia, la fille d'Albert Elfrieden, ancien roi du royaume d'Elfrieden, et Roroa, la fille de Gaius Amidonia, l'ancien prince souverain de la Principauté d'Amidonia, je vais gouverner les deux nations en tant que Souma Amidonia Elfrieden. J'ai l'intention de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour être reconnu comme un roi digne par le peuple de la région d'Elfrieden et de la région d'Amidonia. Cependant, quelle que soit ma détermination et quels que soient mes efforts, il y a des limites à ce qu'un homme peut accomplir seul. Cette limite n'est pas non plus particulièrement élevée. »

Il s'arrêta et continua.

« Nous n'avons pas surmonté les nombreux événements des deux dernières années en comptant uniquement sur ma force. C'est grâce aux reines qui étaient à mes côtés pour m'appuyer, aux serviteurs que vous voyez aligner ici, et à beaucoup d'autres qui n'ont pu être présents aujourd'hui, ainsi qu'à vous, les gens, qui travaillent tous pour ce pays.

J'ai entendu dire qu'une émission appelée *Héros sans nom* a été populaire auprès du public, et si vous la regardez, vous verrez ce que je veux dire par là. Le monde n'est pas fait uniquement de ceux qui font les grands travaux spectaculaires. Nous savons que des héros anonymes travaillent dans l'ombre. La raison pour laquelle, ici, maintenant, j'ai pu atteindre ce jour lumineux, c'est grâce à tous ces héros sans nom. Ces héros sans nom... ils sont vous, tout un chacun des citoyens de ce pays ! »

Les mots *yuusha* et *eiyuu* se traduisent par « héros » en français.

Souma avait été convoqué ici en tant que *yuusha*, mais il se référait à son peuple comme *na mo naki eiyuu*, héros sans nom.

Il n'avait peut-être pas pu l'entendre dans le château, mais sur la place de la fontaine, où les gens regardaient l'émission, il y avait eu des cris d'encouragement.

Souma s'était accordé une pause, puis avait continué une fois de plus.

« On m'a dit que mon discours de couronnement devrait porter sur ce que je veux faire de ce pays en tant que roi. Cependant, mes sentiments sont les mêmes que lorsque j'ai prononcé mon discours du Nouvel An. C'est-à-dire, je veux faire un "bon pays". »

Il avait souri.

« Vous pourriez penser qu'il s'agit d'un objectif assez simple. Mon camarade-héros convoqué, le père de la nation, le Premier Roi-Héros, a probablement eu une vision beaucoup plus grande que la mienne. Cependant, je pense que les croyances fortes sont souvent laissées de côté par le temps. Par exemple, si j'embrassais le rêve d'"unir le continent", je pourrais bien obtenir le soutien de ceux qui partageaient ce rêve. Dans ce monde chaotique, il existe un terrain fertile pour ce genre de grand rêve. Dans cette situation, que nous trouvons tous contraignante, nous espérons trouver un moyen de nous en sortir. Mais

qu'en est-il de la prochaine génération ? N'est-il pas possible que le grand rêve devienne une entrave pour eux ? »

Il fit une pause.

« L'avant-dernier roi a adopté une politique d'expansionnisme, essayant de construire un pays qui pourrait égaler l'Empire du Gran Chaos. C'est vrai, notre territoire s'est étendu. Cependant, si vous regardez le résultat, cela s'est terminé dans une guerre civile entre les rois après sa mort, et a invité l'intervention des pays étrangers qu'il avait mis en colère. Si vos rêves chevauchent le courant du temps, alors à la fin de cette époque, c'est la voie du monde qui sera abandonnée. Alors, comment s'y prendre pour créer un pays quand les flux de l'époque nous poussent de tous côtés ? Eh bien, nous devons regarder la réalité, changer graduellement avec le temps et nous adapter. »

Il fit de nouveau une pause.

« Il n'est pas nécessaire d'y réfléchir sérieusement. Si vous pouvez sentir qu'aujourd'hui est meilleur qu'hier, et que demain sera meilleur qu'aujourd'hui, c'est suffisant. C'est quelque chose que notre pays a déjà mis en pratique. »

Puis Souma étendit les bras.

« Regardez ce Joyau de Diffusion de la Voix. Ce Joyau de Diffusion de la Voix, qui peut être regardé en vidéo dans les grandes villes et même entendu par le son dans les petites villes, a été utilisé pour beaucoup de choses depuis ma première accession au trône. Si vous pensez qu'il est devenu plus facile de vivre aujourd'hui qu'hier, et demain qu'aujourd'hui, cela signifie que vous ne voulez pas revenir à la situation d'avant. Je vous le demande ! Pourriez-vous retourner à une vie sans les chansons des Loreleis !? »

« Non ! » Souma ne pouvait pas l'entendre, mais c'était la réponse que les

gens avaient criée.

« Les ménagères de ce pays pourraient-elles sécher leur linge sans la météo de Naden ? Les pêcheurs pourraient-ils sortir leurs bateaux en mer ? Les agriculteurs pourraient-ils choisir le moment de la récolte ? »

« *Non !* »

« Sans le réseau de transport que nous avons mis en place, les marchands ambulants pourraient-ils transporter leurs marchandises aussi facilement ? Les propriétaires de magasins pourraient-ils ainsi remplir leurs étagères ? »

« *Non !!* »

« Dans les grandes villes, nous avons installé des réseaux d'égouts et amélioré la santé publique ! Pourriez-vous continuer à y vivre, si l'air et l'eau redevenaient ce qu'ils étaient avant ? Nous avons augmenté le nombre de médecins ! Pourriez-vous vous sentir en sécurité sans le nombre d'hôpitaux que nous avons maintenant ! ? Pourriez-vous vous sentir en sécurité en accouchant ? Nous avons créé de nouvelles coutumes culinaires, en mangeant des choses que nous n'avions pas auparavant ! Seriez-vous d'accord pour que la variété des plats sur votre table diminue ? La région d'Elfrieden, pauvre en métaux, a reçu un approvisionnement régulier en métaux de la région d'Amidonia, et la région d'Amidonia, pauvre en nourriture, a reçu un approvisionnement stable en nourriture de la région d'Elfrieden ! Pourriez-vous vous permettre maintenant de perdre cette relation ! ? »

« *Absolument pas !!* »

C'était vrai, le peuple n'avait aucune envie de revenir à hier.

Même si les changements quotidiens étaient minimes, ils finiraient par se rendre compte des nombreux grands changements qui s'étaient produits,

et cela changerait leur compréhension des choses.

Souma baissa la main et parla aux gens excités.

« Ainsi, au fur et à mesure que les jours s'accumulent, grâce à un changement graduel, je vais bâtir un bon pays. Avec mes reines et mes vassaux. C'est ainsi que je suis en tant que roi. C'est ainsi que ce pays est. Maintenant, je vous implore tous de prêter votre force à ce pays. Pour que, petit à petit, nous puissions travailler sans relâche vers notre magnifique avenir ! »

En disant cela, Souma avait levé le poing.

Au même moment, Liscia, Aisha, Juna, Roroa, Naden, et la file de vassaux inclinaient la tête.

À ce moment-là, les gens qui nous regardaient s'étaient levés pour nous acclamer.

Si vous aviez écouté attentivement, vous auriez aussi pu l'entendre à l'antenne.

Les voix de la place de la fontaine avaient certainement atteint le château.

Souma et les autres se dirigèrent lentement vers la sortie.

Partie 7

Liscia et moi avons ouvert le chemin, et nous étions allés à la terrasse surplombant la cour du château avec les autres reines.

De là, en regardant dans la cour, il y avait plein de gens, et encore plus de gens plus notre regard s'éloignait de là.

Si j'étais le méchant d'un certain film d'animation célèbre, c'était une

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

scène qui m'aurait peut-être fait dire : « Les gens sont comme des ordures », mais dans ma position actuelle, je ne pourrais pas utiliser cette phrase, et cela même comme une blague.

Lorsque nous nous étions tenus près de la balustrade et que nous avions salué la foule en bas, il y avait eu des applaudissements rugissants qui avaient semblé ébranler tout le château.

C'était quelque chose de semblable à la pratique d'Ippan Sanga au Japon, où la famille impériale apparaissait au grand public depuis le balcon du palais au début de chaque année.

Afin de nous apercevoir, moi et mes reines, lors de notre grand jour, de nombreux citoyens, quel que soit leur statut, s'étaient rassemblés dans la cour. C'était tout ce qu'on leur permettait de faire, bien sûr, et il y avait une forte sécurité en place.

Bien qu'ils puissent nous voir en chair et en os, j'étais sûr que nous devions avoir l'air assez petits, alors j'étais content que tant de gens soient venus malgré cela.

« Votre Majesté, j'ai amené le prince Cian et la princesse Kazuha. »

Je m'étais tourné vers la voix de Carla, et elle se tenait là avec l'ancien couple royal. Carla et Lady Elisha tenaient chacune un bébé.

À en juger par la couleur de leurs vêtements de bébé, Carla tenait Cian (bleu) et Lady Elisha tenait Kazuha (rose).

Je gloussai et dis à leur mère. « Liscia, tu prends Kazuha. »

« D'accord. »

Liscia avait pris Kazuha à Lady Elisha, et j'avais pris Cian à Carla.

Puis nous nous étions approchés à nouveau de la rambarde. En prenant <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

soin de ne pas les faire tomber, nous les avons tenus pour que les gens puissent les voir.



Il y avait eu un rugissement d'applaudissements.

« *Wahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh !!* »

« Fwah... ! # \$ % @ aah ! »

Surprise par la foule, Kazuha avait essayé d'enterrer son visage dans la poitrine de Liscia et s'était mise à pleurer.

Liscia déclara. « Là, là, là, » la berçant d'avant en arrière pour la calmer. Kazuha continua à sangloter un peu, mais elle n'éleva pas la voix.

Pourtant, vu qu'elle ne levait pas le visage de la poitrine de Liscia, la grande foule avait dû l'effrayer.

Pendant ce temps, quant à Cian... son visage était gelé.

C'était comme s'il avait été frappé par la magie de la pétrification, son expression n'avait pas changé quand il regardait la foule.

Cian était timide, et son visage se figeait souvent comme ça quand il rencontrait une nouvelle personne.

Donc, d'une certaine façon, c'était comme si de rien n'était.

J'avais essayé de toucher ses petites joues pelucheuses pour essayer de les détendre, mais son visage était resté le même, comme s'il était engagé dans une sorte de concours de regards.

Têtu...

« C'est incroyable, » chuchota Naden en agitant les mains. « Tout le monde bénit ces enfants. »

Aisha et Juna avaient aussi souri doucement.

« Ce sont après tout le prince et la princesse, » dit Aisha. « Quand la famille royale présente un bel avenir, c'est une chose dont les gens doivent aussi être heureux. »

« Hee hee, ces deux-là sont probablement encore plus populaires auprès des gens que les Loreleis en ce moment, » ajoute Juna.

« Eh bien ! En fin de compte, les gens nous adorent, » dit Roroa avec un sourire joyeux. « Grande Soeur Cia est populaire auprès des gens de la région d'Elfrieden, et je suis populaire auprès des gens de la région d'Amidonia. Juna est célèbre sous le nom de Prima Lorelei, et Grande Soeur Ai et Nadie sont très appréciées en raison de toutes les expositions qu'elles ont eues sur le Joyau de Diffusion de la Voix. Je suis sûre qu'il y a de la jalousie envers mon Chéri maintenant qu'il a été de l'avant et qu'il nous a toutes prises pour lui. »

Puis Roroa avait fait un clin d'œil.

Elle avait probablement raison. J'étais entouré de toutes ces merveilleuses épouses. Je devrais volontiers accepter un peu d'envie.

Mais... nous étions aimés du peuple, hein ?

« Cela me fait un peu peur, » murmurai-je.

« Souma ? » Liscia pencha la tête sur le côté.

J'avais souri avec ironie et je m'étais déplacé quant à la façon dont je tenais Cian.

« Cela signifie que les gens d'ici, qui célèbrent avec nous, sont tout simplement prêts à exprimer leurs émotions. On pourrait dire qu'ils vont facilement avec le courant, » déclarai-je.

J'avais concentré mes yeux sur la foule alors que je parlais dans un sous-entendu.

« Si je règne mal, et si je trahis leurs attentes, leur bénédiction se transformera en ressentiment, et leurs applaudissements en ridicule. Je pense qu'ils pourraient condamner notre famille avec la même ferveur qu'ils ont célébré mon couronnement, notre mariage et la naissance de Cian et Kazuha. »

Quand j'avais dit ça, les autres avaient eu l'air pensifs.

Tout comme j'avais assumé le lourd fardeau que représentait le fait de gouverner ce pays, elles allaient assumer le fardeau d'en être les reines, et elles avaient sûrement leurs propres idées sur la question.

Mais...

« Relax, » murmura Carla à mon oreille.

À un moment donné, elle s'était mise debout juste derrière moi.

« Si vous prenez la mauvaise route, Maître, j'ai été engagée pour risquer ma vie pour vous arrêter. S'il le faut, je vous arrêterai avant que le ressentiment ne se retourne aussi contre votre famille, » déclara Carla.

Carla chuchotait ça pour que moi seul puisse entendre. Ça m'avait fait rire malgré moi.

« Hahahaha... Me tueras-tu si je m'égare ? Est-ce que c'est quelque chose à dire par une si belle journée ? » lui demandai-je en un murmure.

Carla répondit avec exaspération. « C'est de votre faute pour avoir été si pessimiste en cette belle journée. »

« ... Tu as raison sur ce point. »

« Oui. Alors, s'il vous plaît, soyez un bon roi, pour que ce jour n'ait pas à venir, » déclara Carla.

Ceci dit, Carla s'éloigna en douceur.

Serina s'amusait toujours avec elle, mais Carla était une épée au-dessus de ma tête. Elle était un danger permanent, une épée dissuasive qui forçait l'autoréflexion. Si un jour je m'égarais, cette épée tomberait.

Inversement, elle était aussi une garantie que quelque chose m'arrêterait si j'allais trop loin.

En ma qualité de roi, cette dissuasion et cette garantie étaient rassurantes.

« Tout va bien se passer, Souma. » Liscia s'approcha de moi avec un doux sourire.

Voyant cela, les gens avaient applaudi.

« Jusqu'à présent, nous avons réussi à tout surmonter. À partir de maintenant, quoi qu'il arrive, avec cette famille, on peut tout surmonter, » déclara Liscia.

Aisha, Juna, Roroa et Naden acquiescèrent de la tête.

J'avais l'impression qu'elles me donnaient du courage, et j'avais dit. « Merci, » puis je m'étais tourné vers les gens et j'avais recommencé à leur faire signe.

« Mais je pense qu'on aurait besoin de plus de famille. » Toujours face au peuple, Liscia continuait à parler. « C'est pourquoi, à partir d'aujourd'hui, tu dormiras dans nos chambres. »

« Hum... Liscia, c'est..., » avais-je commencé.

Elle voulait dire... ce que je pensais qu'elle avait fait ?

Que je ne pourrais pas dormir dans mon propre lit, ou dans le lit du bureau des affaires gouvernementales pendant un certain temps... ?

Toujours souriante, Liscia avait déclaré. « C'est déjà décidé. Au fait, tu seras dans la chambre d'Aisha ce soir. »

« Je... Je sais que j'ai mes défauts, mais prends bien soin de moi, » dit Aisha timidement tout en saluant les gens.

Il semblait qu'elles avaient chacune fait rapport de leurs plans et de leur condition physique actuelle à l'une des dames de la cour au début de la semaine et, à l'aide de cette information, elles avaient établi un horaire pour savoir qui allait coucher avec moi.

Demain, c'était Juna, puis Roroa, Naden, Liscia... et ainsi de suite.

D'ailleurs, personne ne m'avait demandé quels étaient *mes* plans.

« Reste fort, Souma, » dit Liscia en me taquinant.

« ... C'est vrai, » dis-je nerveusement.

Je vais travailler dur. Et je le pense à bien des égards.

C'est à ce moment-là que la foule avait encore une fois applaudi bruyamment.

Hein ? Pourquoi acclame-t-il maintenant ? Je pensais cela, et puis...

« Souma, regarde ça ! » Naden montra du doigt et cria.

J'avais levé les yeux vers le ciel...

« Quoi !? »

Très haut dans le ciel, j'avais vu une grande ombre blanche voler entre les nuages.

Cette fourrure qui brillait à la lumière du jour, et ces grandes ailes qui semblaient déchirer le ciel... Il n'y avait pas eu de malentendu avec elle.

« Lady Tiamat !? » cria Naden, parce que cette forme était indubitablement celle de la Mère Dragon.

Lady Tiamat prenait, en de rares occasions, un vol touristique autour du continent, et les adorateurs de la Mère Dragon croyaient que sa vue était de bon augure.

Liscia et moi l'avions déjà vue.

« Souma, nous avons envoyé une invitation de mariage à Lady Tiamat, n'est-ce pas ? » demanda Liscia.

J'avais hoché la tête. « Oui. Par l'intermédiaire de la princesse Sill du Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung. Mais, parce que Lady Tiamat n'intervient pas dans le monde d'en bas, je ne m'attendais pas à ce qu'elle puisse venir. »

Comme j'épousais Naden, ça m'aurait fait de la peine de ne pas inviter Lady Tiamat, la mère de tous les dragons, alors j'avais envoyé une invitation juste au cas où. Mais, comme prévu, il n'y a pas eu de réponse.

J'avais posé une main sur l'épaule de Naden pendant qu'elle regardait, hébétée, dans le ciel.

« Impossible... C'est Lady Tiamat... Pourquoi... ? » chuchota-t-elle.

« Elle ne peut pas intervenir dans les affaires terrestres, » dis-je. « Mais je parie qu'elle s'inquiétait pour toi et Ruby, puisque vous vous mariez dans un pays autre que le Royaume des Chevaliers Dragons. C'est pour ça qu'elle l'a fait comme ça. Elle a pris un vol touristique et est passée par <https://noveldeglace.com/>

hasard à côté de ses deux filles le jour de leur grand jour. »

« Souma..., » tandis que les larmes s'accumulaient dans les yeux de Naden, j'avais tapoté sur son épaule.

« Allez, pourquoi ne pas donner une réponse à ta mère adoptive surprotectrice ? » demandai-je.

En sanglotant, Naden avait dit. « D'accord ! »

Naden agita la main vers le ciel, émettant le rugissement d'un ryuuu alors qu'elle était encore sous forme humaine.

Il y avait un rugissement similaire de la ville du château en même temps, alors Ruby avait dû la remarquer aussi.

Puis, comme si elle avait entendu leurs voix énergiques, Lady Tiamat poussa son propre cri, comme celui d'une baleine. Il ne faisait aucun doute que son cri avait été comme une bénédiction pour tout le pays.

« C'était un bon mariage, » déclara Liscia.

J'étais d'accord avec elle du fond du cœur.

Histoire bonus : La plus heureuse des reines

Partie 1

C'était arrivé un jour où le couronnement et le mariage de Sire Souma avec ses futures épouses se rapprochaient.

« Cian, Kazuha. Grand-mère est là, » dis-je en jetant un coup d'œil dans leur berceau.

« Dawoo ? » demanda Cian.

« Ayee ! » cria Kazuha.

Alors que nos yeux s'étaient croisés, le visage de Cian s'était figé, les doigts encore dans sa bouche, tandis que Kazuha bougeait ses bras et ses jambes avec excitation.

C'était des réactions différentes, mais toutes les deux très appropriées pour des bébés, et si mignonnes. J'avais mis ma main sur ma joue et je les avais regardées, charmée.

« Oh, bonté divine, tes enfants sont mignons, » avais-je dit à ma fille.

« Mère..., » Liscia, qui était à côté de moi en train de plier les vêtements de bébé, avait parlé avec un sourire un peu ironique. « C'est vrai que ces deux-là sont mignons, mais c'est quoi cette histoire de "grand-mère" ? Tu n'es pas Excel, tu sais ? »

« Oh, où est le mal ? Je me sens vieille quand on m'appelle mamie, » déclarai-je.

Liscia avait donné naissance à Cian et Kazuha avant d'avoir vingt ans, et j'avais aussi donné naissance à Liscia à l'adolescence. C'est pour ça que j'étais encore proche de 40 ans.

(Note de l'auteur : L'année est un peu plus longue dans ce monde, donc d'après les estimations de la Terre, elle aurait légèrement dépassé.)

Je riais face à l'air exaspéré du visage de Liscia et je lui avais dit. « Dans vingt ans, tu sauras ce que je ressens, tu sais ? »

« Je préférerais ne pas y penser. » Avec un regard aigre, Liscia avait mis les vêtements pliés dans la commode.

On avait frappé à la porte et quand Liscia avait répondu, l'une des servantes, Carla, était entrée.

« Liscia. Le maître souhaite vous parler de votre robe pour la cérémonie, » déclara Carla.

« Souma me demande ? » Liscia m'avait regardée. « Désolée, Mère, peux-tu t'occuper des enfants un moment ? »

« Certainement, » avais-je souri. « Je ne voudrais pas que tu fasses attendre notre gendre. Prends soin de toi. »

Liscia avait souri et quitta la pièce.

Carla, qui avait ainsi pris sa place, salua et déclara. « Donnez-moi des ordres. »

Je lui avais répondu en souriant, puis j'étais retournée jeter un coup d'œil aux bébés dans leur berceau.

« C'est... comme un rêve, » me chuchotai-je si doucement que Carla ne pouvait pas entendre.



J'avais douze ans quand j'avais commencé à bien comprendre ma magie.

Moi, née du roi d'Elfrieden et de sa troisième reine primaire, j'avais perdu ma mère à un jeune âge. J'avais été élevée par mon père m'adorant, et j'étais vraiment devenue en conséquence un petit garçon manqué.

J'étais malheureusement douée pour les arts martiaux et l'équitation, alors j'avais rejoint les gardes du château lors de promenades, et j'avais passé ma jeunesse couverte d'égratignures et de bleus constants.

Un jour, j'avais entendu dire qu'il y avait un cheval sauvage dans l'écurie qui n'était pas habitué aux gens, et je m'étais convaincue. « Je vais le casser ! »

Ignorant les tentatives de mes servantes pour m'arrêter, j'avais essayé de monter à cheval.

« ... !! »

C'est là que c'était arrivé.

Soudain, des « souvenirs » beaucoup trop vifs étaient entrés dans ma tête.

De moi, montant imprudemment le cheval sauvage.

De moi, le calmant, malgré une certaine résistance.

Puis du cheval, se déchaînant dès que je m'étais emplie de suffisance, alors que j'avais baissé la garde.

De moi, jetée du cheval, la tête la première, tombant par terre.

Douleur intense, le sol semblant beaucoup trop proche, et une mare de mon propre sang qui se répandait.

Cette vision s'était répercutée dans ma tête, et j'avais eu une révélation.

C'était *mes* souvenirs. Les souvenirs d'un futur « moi » qui avait monté sur ce cheval.

« ... Ne faisons pas ça, après tout, » avais-je chuchoté.

J'avais décidé de ne pas monter le cheval sauvage, j'étais retournée dans ma chambre au soulagement de mes servantes, et je m'étais couchée face contre terre sur mon lit moelleux.

Jusque-là, je ne savais pas quelle était ma magie.

C'était commun pour ceux qui avaient de la magie noire, qui était toute magie qui ne guérissait pas comme la magie de lumière, et qui

n'appartenait pas aux quatre éléments : le feu, l'eau, la terre et le vent.

Parce que la magie noire en tant que catégorie était spéciale et qu'elle comprenait souvent des magies qui ne pouvaient être utilisées que par une seule personne, il n'était pas rare que cette personne ne comprenne pas très bien tout cela.

Cependant, après mon expérience de ce jour-là, j'avais bien compris la mienne.

« Le pouvoir de renvoyer des souvenirs à mon passé quand je suis en danger mortel. »

C'était ma magie personnelle.

C'était une capacité qui, face à une menace pour ma vie, m'avait permis d'exprimer des regrets tels que, *j'aurais dû le faire à l'époque* ou *je n'aurais jamais dû le faire* à moi-même, car je me tenais au point de départ qui avait mené à cet avenir.

Mon impression, après avoir reçu les souvenirs de ce futur « moi », était que c'était comme si j'avais moi-même pris cette décision, et que le temps était revenu de ce futur à l'époque où j'étais maintenant.

Cependant, j'avais aussi le sentiment que ce n'était pas mon propre avenir.

Après tout, je n'avais pas encore pris cette décision. C'était comme si on me montrait le résultat d'une entité identique à moi-même qui prenait la décision que j'allais prendre.

De plus, comme je devais faire face à une menace pour ma vie, c'était aussi une capacité que je ne pouvais utiliser qu'une seule fois dans ma vie. Parce qu'il y avait de fortes chances que la mort m'attende peu de temps après que j'ai envoyé les souvenirs.

Cela ressemblait à une révélation divine ou à un sixième sens quand j'étais à l'extrémité réceptrice, mais quand j'étais l'expéditrice, ce serait comme laisser un testament à mon passé.

Quand j'avais réalisé ça, cela m'avait fait frissonner.

C'était bien d'être le receveur. Mais quand j'avais pensé à être l'expéditrice, je n'avais ressenti que de la peur.

Il était également difficile d'expliquer ce pouvoir aux autres, et si je n'étais pas prudente, ils pourraient penser que j'étais devenue folle.

Je voulais savoir si je pouvais envoyer des souvenirs à d'autres personnes que moi-même, mais c'était une magie qui risquait ma vie, alors je ne pouvais pas la tester.

Incapable de parler de cette magie à qui que ce soit, j'étais devenue déprimée.

Chaque fois que je pensais recevoir plus de souvenirs de ma vie en péril, je ne pouvais pas être aussi téméraire et imprudente que je l'avais été auparavant.

Quand ceux qui m'entouraient avaient vu à quel point j'étais devenue une dame, ils m'avaient accueillie en disant. « Je sais qu'elle n'est que la fille de la troisième reine primaire, mais peut-être a-t-elle commencé à reconnaître son rôle de reine. »

Tout ce que j'avais pensé en réponse, c'est que *vous n'avez aucune idée de ce que je suis en train de vivre.*

« Soupir... »

Quand les choses étaient devenues comme ça, je ne pouvais pas rassembler la volonté de faire beaucoup de choses, et j'avais passé beaucoup de temps à regarder dans le vide.

Je passais mes journées à regarder par la fenêtre, à regarder les fleurs dans le jardin, etc.

Puis, un jour, c'était arrivé.

J'errais dans le jardin, étourdie, et j'avais entendu une voix.

« Hmm, je vois, je vois. »

J'avais sorti la tête de derrière une haie, et il y avait le vieux jardinier et un jeune noble qui parlait avec enthousiasme de quelque chose.

« C'est pourquoi il faut tailler les fleurs pendant cette saison, » disait le jardinier.

« Je vois, » dit le noble. « Tu m'apprends beaucoup là. »

Il semblait que le vieil homme au sécateur enseignait au jeune homme, qui semblait être un noble, le jardinage pendant qu'il travaillait. Le jeune homme était mieux vêtu et probablement d'un statut plus élevé que le vieil homme, mais il suivait avec enthousiasme les instructions du vieil homme.

Je m'étais approchée d'eux et j'avais observé cet homme.

Il avait probablement entre dix-huit et vingt ans, et il avait l'air un peu épuisé, ce qui le faisait paraître plus vieux que ses années. Son visage était moyen et manquait d'impact, et bien qu'il semblait gentil, il ne semblait pas capable d'évoluer dans le monde à l'avenir.

Se tapotant le bas du dos, le vieil homme déclara au jeune homme. « Est-ce tout ce que vous vouliez que je vous apprenne ? Est-ce que ça vous a aidé ? »

« Oui ! Merci pour ta tutelle », dit joyeusement le jeune homme.

On aurait dit qu'ils avaient fini leur conversation.

Le vieil homme était parti pour passer à sa prochaine tâche, et l'homme restant s'était assis. Sortant du papier et un stylo portable avec sa propre poche à encre, il avait commencé à écrire quelque chose.

Je m'étais approchée de l'homme et lui avais demandé. « Qu'est-ce que vous faites ? »

« Un instant, » dit-il, écrivant sans lever les yeux pour voir qui s'adressait à lui. « Je prends un résumé de ce que j'ai entendu... Hein !? »

Comme il s'était soudain rendu compte que quelqu'un lui parlait, il avait sursauté un peu. Il avait l'air un peu bête comme ça.

« Je suis désolée de vous appeler si soudainement, » avais-je dit.

« Oh, non, c'est bon... Attendez, Princesse Elisha !? » L'homme s'était vite relevé et s'était incliné devant moi aussi fort qu'il le pouvait. « C'était très impoli de ma part de ne pas avoir réalisé que je parlais à une princesse ! »

« C'est bon, » dis-je. « après tout, c'est moi qui me suis glissée vers vous. Mais, mis à part ça, que faites-vous ici ? »

L'homme posa une main sur sa tête en levant les yeux. « Eh bien, la vérité est que le jardinage est l'un de mes passe-temps. Quand j'ai vu ce beau jardin, j'ai voulu entendre ce que la personne qui l'entretient aurait à dire, et je lui ai demandé de m'enseigner certaines choses. »

« Jardiner... c'est ça ? Même si vous êtes un homme ? » demandai-je.

« Oh, vous voyez, mon domaine est dans les montagnes, au milieu de nulle part, mais nous avons beaucoup de terrain et une grande cour, alors j'ai commencé à jardiner. Il semble que je sois un peu maladroit, et je ne suis pas à la hauteur dans les activités martiales et politiques, mais, laissez-moi vous dire, quand il s'agit de jardinage, j'ai un peu confiance... Je

plaisante, c'est tout, » déclara-t-il.

Après ça, l'homme avait laissé échapper un faible rire.

Il semblait si peu fiable.

Ma première impression, c'était qu'il n'avait pas tort et qu'il n'irait pas loin dans la vie.

« Hahahaha... Je suis bizarre, non ? Je le sais bien. » Il avait peut-être senti ce que je pensais, parce que l'homme l'avait dit avec un sourire ironique.

En voyant sa tristesse sur son visage, je m'étais sentie mal à l'aise. C'était peut-être parce que j'avais vu tous les gens du château avec des ambitions éblouissantes. J'avais pris l'habitude d'évaluer tous ceux que je rencontrais.

« Mais vous êtes bien comme ça, n'est-ce pas ? » avais-je dit sans en avoir l'intention. « Il y a beaucoup de chevaliers et de nobles qui s'enorgueillissent de leur habileté martiale, ou de leur habileté mentale. Avoir un noble décontracté comme vous dans les parages ne va pas rendre le pays meilleur ou pire. »

« Princesse..., » les yeux de l'homme s'étaient écarquillés.

Je lui avais souri. « Je pense que vous devriez être vous-même. Avec tous les intrigants de ce monde, je trouve réconfortant de savoir qu'il y a aussi des gens comme vous. »

« Vous êtes... trop aimable. » L'homme plaça sa main sur sa poitrine et inclina la tête.

Trois ans avaient passé, et j'ai eu quinze ans.

Mon père, le roi d'Elfrieden, était décédé.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Partie 2

Afin de construire une nation capable de s'opposer à l'Empire du Gran Chaos sur la partie occidentale du continent, mon père avait mené des guerres pour étendre le territoire du pays. Il avait annexé un certain nombre de petites et moyennes nations au nord, creusé une grande partie du territoire de la Principauté d'Amidonia à l'ouest, et tenu des affrontements répétés avec la République de Turgis au sud et l'archipel du Dragon à Neuf Têtes dans la mer orientale.

Cette expansion rapide avait engendré des frictions, et notre pays en était venu à contenir les conquérants et les conquis, les pillards et les pillés, les tueurs et les tués, tous en même temps. Ces graines d'agitation avaient rapidement germé lorsque mon père était mort sans désigner d'héritier.

Qui deviendrait le prochain roi et hériterait du pays ?

Parce que le pays était devenu si grand, il y en avait beaucoup qui levaient la main.

Les luttes à l'intérieur de la maison royale s'entrelacèrent avec les intrigues des chevaliers et des nobles, et les étincelles s'amplifièrent.

Puis les graines de l'agitation avaient fini par germer.

« Si la Chambre se range de leur côté, elle se joindra à leur opposition. »

« Nous ne pourrons jamais pardonner à cette personne, donc nous ne nous joindrons pas à la faction qu'ils soutiennent. »

Ainsi, les échelons supérieurs de la société s'étaient divisés en camps, et ces camps en étaient venus à s'opposer les uns aux autres.

Ces étincelles étaient aussi tombées très vite sur moi.

« Choisir un fiancé, dit-on..., » murmurai-je.

J'avais regardé les portraits de prétendants entassés sur mon bureau et j'avais poussé un soupir.

J'étais la fille de la troisième reine primaire et j'avais plus d'une poignée de demi-frères et demi-sœurs qui étaient au-dessus de moi. J'étais environ dixième sur la ligne de succession au trône, et avec ma mère déjà décédée, et sans le soutien d'une famille, je n'aurais jamais dû être impliquée dans la crise successorale.

C'était la raison pour laquelle, au départ, j'avais été laissée sur la touche.

Toutefois, à mesure que le conflit s'était intensifié, un certain nombre de successeurs étaient morts dans des circonstances suspectes (très probablement assassinés par des requérants rivaux). Maintenant, je ne pouvais plus rester sans rien faire.

J'étais une fille insignifiante, sans soutien financier, mais j'avais quand même porté le sang de mon père, alors il y avait des gens autour de moi qui commençaient à penser qu'ils devraient m'amener dans leur camp pour le petit bénéfice que cela pourrait apporter. Ou peut-être qu'en pensant que... pour m'empêcher d'être emmenée par un autre camp, il vaudrait mieux qu'ils me suppriment.

C'est à cette époque que ma magie avait commencé à s'activer souvent.

J'étais sur le point de boire du thé, et j'avais alors vu une image de moi-même souffrir pour cela.

Je marchais sur un balcon, et je voyais l'image d'un lustre tomber.

Je voyageais en calèche, et je voyais une image de moi-même entourée d'hommes armés.

C'était sûrement des avertissements d'un futur « moi ».

Pour éviter que ces avenir ne deviennent ma réalité, je ne boirais pas le thé, ou je prendrais une autre route, et je pourrais ainsi réussir à éviter cet avenir d'une façon ou d'une autre.

Mais il y avait des limites à la durée pendant laquelle cela suffirait. Aux yeux de ceux qui me regardaient éviter crise après crise, je devais paraître un peu bizarre. Il faudrait que je gagne mes propres soutiens, et rapidement.

C'est alors qu'on m'avait parlé d'un mariage arrangé.

En faisant un choix, il déciderait de ma faction et de mes bailleurs de fonds. En tant que membre de la famille royale, je m'étais depuis longtemps résignée à ne pas chercher à me marier par amour. Dans ma situation actuelle, je savais que je devais trouver un partenaire qui pourrait surmonter la crise de succession et survivre avec moi.

En y pensant, j'avais pris un des portraits, et puis...

« Eeeeeek ! »

J'avais été frappée par une image intense de la mort.

Il n'y en avait pas qu'une : d'innombrables visions de ma mort fatale courraient à l'intérieur de ma tête.

C'était arrivé d'un coup, et à cause de ça, je m'étais évanouie.

Quand je m'étais réveillée, j'étais au lit.

Il semblait qu'une de mes servantes avait entendu mon cri, s'était précipitée à mon aide et s'était occupée de moi.

J'avais dit à la bonne à mes côtés. « Merci, ça va aller maintenant, » puis j'avais quitté ma chambre en pensant aux visions avec ma tête encore boueuse.

Ils venaient de nombreux avènements dans lesquels « j'avais fait le mauvais choix ».

Un « moi » s'était fiancée à un homme d'une famille militaire accomplie.

Il était lui-même un guerrier impressionnant, et ses partisans étaient forts. J'espérais qu'un homme comme lui serait capable de me protéger.

Cependant, il avait profité de ses prouesses militaires, agissant d'une manière fière qui se distinguait et se faisant, il s'était fait plus d'ennemis. Dans le château, plein d'alliés et d'ennemis, ces actions lui avaient coûté la vie. À la fin, il avait été trompé avec une facilité surprenante, et tué avant même que « nous » puissions nous marier. Le souvenir s'était terminé par « moi » et ses serviteurs à la pointe de l'épée ennemie.

Un « moi » s'était fiancée à un homme qui était un excellent intrigant.

Il avait tramé des complots pour éliminer les membres des factions adverses. Cependant, il avait gagné le ressentiment de beaucoup de monde, perdu leur confiance, et finalement subi la trahison, tombant aux mains de ses propres compagnons.

Ce souvenir s'était terminé par le fait que « moi » avait été prise dans le même incident.

L'une d'elles s'était fiancée à un homme qui faisait partie de la plus grande faction à l'époque.

Cette faction comptait actuellement de nombreux membres et submergeait l'opposition, mais lorsque toutes les autres factions avaient disparu, elle se fracturait en raison d'une lutte de pouvoir interne, et cela se transformerait en un bourbier sans fin.

C'était peut-être l'avenir où il y avait eu le plus de sang versé.

Ce souvenir s'était terminé comme les autres.

Un « moi » avait tenté de fuir le conflit.

Si le résultat était le même, peu importe qui j'épousais, j'avais décidé de n'épouser personne et de me cacher. Cependant, pour quelqu'un comme moi, sans l'appui d'une famille, se cacher en ville était la seule option.

Dans un environnement sans la sécurité du château, j'avais été rapidement découverte, et à cause de l'atmosphère de suspicion, on avait supposé que je préparais quelque chose et que j'avais donc été considérée comme une menace.

Ce souvenir s'était effacé quand j'étais sur le point d'être éliminée parce que j'étais une fauteur de troubles.

Les choix de tous les autres « moi » n'avaient pas non plus conduit à un avenir brillant.

Même dans les futurs où je survivrais de justesse à la crise successorale, après tout le sang versé, le royaume d'Elfrieden ne pourrait pas s'unir. Les invasions qui avaient suivi, les attaques de monstres, les complots de nobles et les soulèvements populaires avaient tous contribué à affaiblir le royaume.

En fin de compte, les souvenirs de chaque « moi » semblaient s'achever avec l'incendie du château.

Une dizaine de ces visions m'avaient traversé l'esprit.

C'était comme si le temps était revenu sans cesse en arrière, mais je pouvais toujours dire que les souvenirs n'étaient pas les miens.

J'avais été forcée d'être témoin des résultats des choix que les « moi » qui n'étaient pas moi avaient faits.

En me souvenant de ces scènes, je m'étais précipitée dans les toilettes et j'avais vomi.

Quand mon estomac avait été vide, je m'étais effondrée impuissante sur place, appuyée contre le mur pour me soutenir.

« Je... ne peux plus faire ça. » C'était les mots qui s'étaient échappés de la bouche.

J'avais échoué dix fois.

Il se pouvait qu'on ne s'entende pas sur la question de savoir si ce chiffre était élevé ou faible, mais c'était plus que ce que je ne pouvais supporter.

Même si je recevais les souvenirs, je n'étais encore que moi-même.

Même si j'avais pris une décision, que j'avais échoué et que j'avais transmis mon expérience au « moi » suivant, cela ne voulait pas dire que je pouvais retourner dans le passé. Ce serait la fin pour le moi qui avait échoué.

Le prochain « moi », ou le « moi » après le prochain « moi », pourrait atteindre un avenir heureux.

Mais ce n'était pas moi.

Je ne pouvais devenir heureuse qu'ici, dans ce monde où j'étais. Si j'échouais, la mort m'attendait, comme elle l'avait fait pour tous les « moi » jusqu'ici.

Quand j'y avais pensé de cette façon, j'étais terrifiée à l'idée même de choisir.

C'était effrayant que les souvenirs que j'avais reçus aient été envoyés juste avant ma mort. J'avais été envoyée au bord de la mort encore et encore, sans savoir à quoi ressemblait la mort.

Pour faire une analogie, c'était comme s'il y avait une infinité de cordes suspendues devant mes yeux, l'une d'elles attachée à une épée suspendue

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

au-dessus de ma tête, et je regardais les cordes se couper une par une. Je vivais dans la peur de l'épée qui allait finir par tomber et me tuer. Même s'il ne tombait pas cette fois, je ne pourrais jamais me détendre.

Je me sentais coincée, et je m'étais serré les genoux contre moi.

Non ! Je ne veux plus faire de choix !

Si rien de ce que j'avais fait ne marchait, je ne ferais rien.

Mon cœur avait été complètement brisé.

À partir de ce moment, j'avais passé encore plus de temps à regarder dans le vide.

J'errais dans un labyrinthe dans lequel je ne voyais aucune issue, et j'étais dans une impasse. Je n'avais pas la volonté de résister au destin, et j'attendais simplement la fin inévitable.

J'avais donc fait tout ce que je pouvais pour ne pas y penser, et je passais mon temps allongé au soleil.

Je pense qu'à ce moment-là, ma pensée était déjà celle d'une vieille femme.

Puis, un jour, quand j'avais choisi le jardin pour mes errances étourdies...

« S'il te plaît ! Je t'en supplie ! » cria la voix d'un homme.

« Je t'entends, mais je ne peux pas... »

Deux hommes parlaient.

Je sortis la tête de derrière la haie, me demandant de quoi il s'agissait, et je vis un homme d'une vingtaine d'années incliner la tête devant un jeune homme encore jeune (sa crinière était courte, donc il avait l'air jeune), un

homme bête, un homme-lion.

L'homme bête avait l'air troublé. « Lève la tête, Albert. Il y a des choses que je ne peux pas faire, même pour toi. »

« S'il te plaît, fais quelque chose, Georg ! »

Georg... Oh ! Je m'en étais souvenue.

Cet homme-lion était Georg Carmine, le fils aîné de la Maison de Carmine, l'une des trois familles duciales qui contrôlaient l'armée, la marine et les forces aériennes de ce pays. Je me souvenais qu'il était venu au château avec son père, l'actuel chef de la maison, à l'époque où mon propre père était encore vivant et en bonne santé.

L'autre homme, Albert, d'un autre côté... Qui était-il ? Je le connaissais de quelque part, mais je ne savais plus où.

Il était encore jeune, mais son visage épuisé et sa barbe lui donnaient l'air plus vieux que ses années.

« S'il te plaît, Georg ! Laisse-moi au moins rencontrer ton père ! » Albert l'avait supplié.

« Je te le dis, je ne peux pas, » répondit Georg.

Ils se disputaient à propos de quelque chose, mais leur ton informel impliquait une amitié qui avait duré de nombreuses années.

Partie 3

Albert avait une allure plus bureaucratique chez lui, et il était donc surprenant de le voir en bons termes avec quelqu'un de la Maison de Carmine, qui étaient les représentants des officiers militaires.

Georg avait commencé à tirer sur sa crinière. « Je te suis redevable, et je <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

veux t'aider. Mais le duc de Carmine est mon père maintenant. Mon père et ses hommes suivent l'ordre de la duchesse Walter de ne pas s'impliquer dans la crise successorale. Si les trois branches de l'armée s'en mêlent, la crise se propagera à tout le pays. Chacun se charge de ses propres subalternes pour s'assurer que cela n'arrive pas. »

Il semblait que la demande d'Albert avait quelque chose à voir avec la crise actuelle et, bien que cela le peinait de le faire, Georg refusait tout ce qu'elle était.

Il était vrai que si les trois forces s'engageaient dans ce conflit, cela ne ferait qu'attiser le chaos.

J'avais pensé qu'il était évident que la duchesse Excel Walter, qui avait soutenu ce pays pendant de longues années, prendrait des mesures pour les garder sous contrôle. Et si la duchesse Walter s'y opposait fermement, son gendre, le duc Vargas, lui obéirait. Pendant ce temps, si les deux autres maisons étaient opposées, le duc Carmine devrait l'être aussi.

J'avais l'impression que la raison était du côté de Georg.

Cependant, Albert n'était pas prêt à reculer.

« Ce n'est pas une demande pour qu'il soutienne qui que ce soit ! Je veux juste qu'il protège quelqu'un pour qu'on ne fasse pas de mal à cette personne ! » déclara Albert.

« Et je te dis que cela pourrait être interprété comme une intervention ! » déclara Georg.

Georg pressa l'épaule d'Albert. C'était tout ce qu'il fallait pour le déséquilibrer, et l'homme avait fait quelques pas en arrière avant de tomber à genoux.

Voyant cela, Georg déclara avec pitié. « Au contraire, j'aimerais te

demander de ne plus t'impliquer dans le conflit. Tu es un type bien. En tant qu'ami, je le sais. »

« Georg... »

« Mais tu es faible. Si faible que tu trébuches quand je te pousse un peu. Tu n'as pas le pouvoir de surmonter cette crise, et tu es trop faible pour en faire tomber d'autres. C'est pourquoi je te dis que si tu t'enfermes dans ton domaine montagneux, tu pourras rester en dehors de ça. »

Albert avait penché la tête en silence.

Georg posa une main sur son épaule et dit. « Alors, abandonne, Albert. »

« Georg... J'ai encore... » Albert avait saisi le bras de la main que Georg avait posée sur son épaule. « Je veux toujours la sauver ! Je veux sauver Lady Elisha ! »

Moi !? Pourquoi !?

Pendant un moment, je n'avais pas compris ce qu'il avait dit. Il voulait me sauver ? Je ne savais pas qui il était, alors pourquoi était-il si désespéré ?

Heureusement, Georg avait demandé exactement la même chose que je voulais savoir. « Pourquoi aller si loin pour Lady Elisha ? »

« Parce qu'elle m'a dit : "Vous êtes bien comme ça", » dit Albert d'une voix torturée. « Je suis un homme médiocre, avec moins de force, de sagesse, de richesse ou d'influence que quiconque. Je suis tellement ennuyeux que, si on me demande si j'ai une chose dont je peux être fière, c'est mon talent de jardinier. Mais elle m'a dit. "Vous êtes bien comme ça". Elle a aussi dit. "Je pense que vous devriez être vous-même" et "Avec tous les intrigants de ce monde, je trouve réconfortant de savoir qu'il y a aussi des gens comme vous". J'ai l'impression que ces mots m'ont sauvé ! »

C'est lui...

Je m'étais finalement souvenue de ce jour-là. Cet homme.

Celui que j'avais rencontré dans ce jardin et auquel j'avais parlé il y a quelques années était Albert. Et tout ça à cause de cette courte conversation, il voulait désespérément m'aider.

Quand j'avais appris ça, cela m'avait frappée avec force. J'avais oublié que nous avions même parlé, mais cette personne s'était souvenue d'un commentaire désinvolte que j'avais fait et essayait de me sauver.

En y repensant, j'avais réalisé que cet homme avait été dans les souvenirs que j'avais reçus des autres « moi », moi aussi. Quelle que soit la position dans laquelle j'étais, quelle que soit la personne dans laquelle je m'étais fiancée...

« Ce n'est pas le moment de se disputer ! »

« Ne pouvez-vous pas baisser vos armes et en parler ? »

« La maison royale sera détruite à ce rythme ! S'il vous plaît, réfléchissez ! »

Je l'avais vu visiter de nombreuses factions, essayant de leur faire de tels appels.

Bien sûr, personne n'écouterait un homme sans pouvoir, mais on l'avait laissé seul parce qu'il n'y avait aucune chance qu'il puisse devenir une menace. Même « moi », je n'avais pas fait attention à lui.

Mais il avait fait tout ça pour me protéger.

Comme il avait dû être bêtement insignifiant et ridiculement honnête.

En un rien de temps, des larmes coulèrent sur mes joues.

J'avais l'impression que mon cœur, figé par les souvenirs dont j'avais été témoin, commençait à fondre.

Quand j'essuyais mes larmes avec ma manche, Georg avait dit à Albert avec un regard peiner. « Je ne peux vraiment pas t'aider dans ma position actuelle. »

« Je vois. » Albert avait affaissé ses épaules. « Alors, c'est tout. »

Georg l'avait aidé à se relever. « Je veux que tu te souviennes de ça. Je m'engage à faire de mon mieux pour t'aider quand j'hériterai de la Maison de Carmine. Même au prix de ma vie. »

« Georg... »

« Alors, ne sois pas imprudent. Ne fais pas de moi un ingrat, » déclara Georg.

Une fois qu'il avait dit cela, Georg avait frappé Albert sur l'épaule et puis il était parti.

Albert, qu'on avait laissé derrière, se tenait là en silence, à le regarder jusqu'à ce qu'il soit parti.

J'avais attendu d'être sûre que mes propres larmes avaient séché, puis j'étais sortie de derrière la haie et j'avais marché vers Albert.

« Sire Albert, » déclarai-je.

« Hein !? Princesse !? Depuis combien de temps êtes-vous là !? » demanda Albert.

« Assez longtemps. » J'avais souri à l'homme surpris. « Merci de faire ça pour moi. »

« N-Non ! Je n'ai été d'aucune aide... À la fin, je n'ai même pas pu obtenir <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

l'aide de mon ami Georg, » déclara Albert.

« Il n'y avait rien que vous auriez pu faire, » lui avais-je dit. « Mais mis à part cela, j'ai été surprise de vous voir parler avec Sire Georg de la Maison de Carmine d'une manière aussi amicale. Vous n'êtes pas très semblables. »

Albert mit la main derrière la tête et rit. « Nous avons appris à nous connaître grâce à nos parents, et nous sommes ensemble depuis notre enfance. »

« Je suis un peu intéressée, » dis-je. « Ah ! Devrions-nous nous asseoir quelque part ? »

C'était bizarre de rester là à parler, alors nous nous étions assis sur l'un des bancs dans le jardin.

« Maintenant que j'y pense, Sire Georg a mentionné qu'il vous devait quelque chose, » continuai-je. « De quoi s'agissait-il ? »

« Oh... Georg s'est installé ces jours-ci, mais c'était un petit morveux turbulent. Il a cassé le précieux vase de son père, il a coupé un arbre impressionnant dans le jardin en s'entraînant avec une épée et, bien que celle-ci ne soit pas entièrement de sa faute, il a frappé le fils d'un noble qui causait des problèmes en ville. »

Il semblait que Sire Georg avait été un enfant coriace typique dans sa jeunesse.

« Il était toujours puni par son père pour cela, alors Georg se réfugiait souvent chez nous. Je n'étais pas aussi actif que Georg, mais je n'avais pas le cran de me montrer aussi casse-coup, et j'étais un garçon calme, donc j'étais apprécié des adultes. J'ai arrangé les choses entre Georg et son père à plusieurs reprises. Il n'a pas toujours eu tort, après tout, » déclara Albert.

« Je vois..., » avais-je murmuré. « C'est pour ça qu'il vous est redevable, n'est-ce pas ? »

« Oui. Oh, parce que Georg est maladroit avec les mots, il y a eu aussi le temps où j'ai agi comme intermédiaire entre lui et sa fiancée. Il ne bronche jamais devant un ennemi, mais on peut voir la peur sur son visage quand il ne sait pas comment traiter une femme. J'ai aidé à m'assurer qu'il n'était pas mal compris à cause de ça, » déclara Albert.

« O-Oh... ? » J'avais été stupéfaite par ce côté inattendu de Georg.

Ce n'était peut-être pas à moi de le dire, puisque j'avais posé la question, et Georg aurait peut-être préféré que je ne sache pas. Toutefois... J'avais appris quelque chose en demandant.

Cet homme devant moi n'avait pas un visage public et un visage privé, il était exactement ce à quoi il ressemblait. J'avais été témoin de tant de haine et de laideur à travers les autres « moi » que cela ressemblait à une sorte de salut pour moi.

Cet homme n'essaierait d'éliminer personne.

Même si quelqu'un lui faisait du mal et que l'éliminer lui serait bénéfique, il ne pourrait pas se résoudre à le faire. C'était sa faiblesse et sa gentillesse. C'était disqualifiant en tant que dirigeant d'un pays, et c'était un réconfort pour moi en ce moment.

Cet homme ne serait certainement pas en mesure de surmonter la crise actuelle.

Cependant, si c'était un destin que je ne pouvais pas transcender de toute façon, ce ne serait pas mal de passer mes derniers jours à me détendre à ses côtés.

Je verrais sûrement moins de saleté que les « moi » jusqu'à présent. Parce

que cet homme ne pouvait rien faire de mal.

Mais... pour faire ça, il fallait que je lui dise quelque chose.

S'il était avec moi, il serait pris dans l'agitation, et pourrait perdre la vie.

Ce serait malhonnête de s'accrocher à lui sans lui en dire autant.

Si, même après en avoir été informé, il me prenait toujours la main... Je...

« ... Sire Albert, » dis-je doucement. « Il y a un jardin dans votre maison familiale, n'est-ce pas ? »

« Oh. Oui. Mais c'est beaucoup plus petit que les jardins du château, » dit Albert en me fixant du regard.

Je regardai Albert droit dans les yeux et je lui demandai. « M'emmèneriez-vous voir ces jardins ? »

Les yeux d'Albert s'ouvrirent en grand. « C'est... ! Non, je n'aimerais rien de plus que de vous les montrer, mais mon domaine et mon manoir ne sont pas faits pour inviter un membre de la maison royale à... »

« Je le sais bien. Je n'irais pas en princesse de la maison royale. » Albert n'avait pas l'air d'avoir compris où je voulais en venir, alors je lui avais dit clairement. « Je veux mettre de côté mon nom de famille et me marier dans le vôtre. »

« M... Mariage !? Voulez-vous m'épouser !? » s'exclama-t-il.

« Oui. Avez-vous peut-être déjà une femme, Sire Albert ? » demandai-je.

« Oh, non, je suis toujours célibataire..., » déclara Albert.

« Alors, c'est parfait, » déclarai-je.

« Attendez, ce n'est pas ce que je voulais dire ! Pourquoi est-ce si soudain ? » demanda Albert.

Avec un sourire effacé, j'avais dit à l'homme confus. « On me pousse actuellement à choisir un fiancé. Cependant, peu importe qui je vais épouser, tant que je serai dans le château, je serai prise dans le conflit. Voilà à quel point le sang royal est précieux. Utiliser les gens, et être utilisé... J'en ai trop subi. Je veux passer mes journées à me détendre avec quelqu'un comme vous, et le faire aussi longtemps que je le peux ! »

Partie 4

Puis j'avais tendu la main à Albert.

« C'est ma volonté égoïsme. De votre point de vue, je suis une femme ennuyeuse qui pourrait vous entraîner dans le conflit simplement en étant à vos côtés. Malgré tout, si vous le permettez... Je veux... que vous preniez cette main. J'aimerais passer du temps à reposer mon cœur avec vous, le plus longtemps possible, » déclarai-je.

Mes paroles avaient fait déglutir Albert.

Je savais que je n'étais pas juste. J'avais réalisé que je profitais de sa gentillesse.

Pourtant, si je ne pouvais pas changer le destin qui me ruinerait, je voulais au moins quelqu'un comme Albert avec moi à la fin.

Maintenant que j'avais renoncé à résister, comme les autres « moi », c'était mon seul souhait.

Il y eut un court silence, puis Albert ouvrit lentement la bouche.

« J'ai toujours... voulu vous protéger. Pourtant, je n'ai pas l'intelligence de le faire, et je ne pourrais rien faire pour vous aider. Cela... me frustre, »

déclara Albert.

J'étais restée silencieuse.

« C'est ce que je suis, mais si tout ce que vous voulez, c'est que je sois avec vous, je peux le faire. »

Puis Albert avait pris la main que je lui avais offerte.

« Je ne peux en aucun cas vous promettre que vous serez en sécurité si vous venez chez moi. Je doute que vous puissiez vivre dans la même splendeur qu'au château. Malgré cela, je travaillerai pour vous permettre de passer vos journées dans la paix et le calme. Si vous êtes d'accord pour m'avoir, alors s'il vous plaît, » déclara Albert.

« Merci... Albert, » dis-je.

C'est ainsi que j'avais choisi mon fiancé.

« C'est vraiment calme ici, n'est-ce pas ? »

Je regardais le paysage par la fenêtre pendant un voyage en calèche.

Le domaine d'Albert se trouvait à la campagne, autour d'un village agricole et laitier en montagne. Pendant que la voiture rebondissait le long de la route de campagne, nous étions passés devant des charrettes tirées par des bœufs.

Il y avait une scène pastorale, comme nulle part ailleurs dans le château, qui s'étendait devant moi.

« Je suis un peu excitée, » dis-je avec une anticipation palpable.

Albert avait souri ironiquement. « Je peux le voir. Bien que je ne sois pas sûr que nous ayons quoi que ce soit qui puisse vous divertir, princesse. »

« Albert ! » Je l'avais attrapé par la barbe et j'avais arraché quelques poils.

« Oui... ? Aïe ! »

« Tu vas être mon mari, alors laisse tomber le langage formel, et ne m'appelles pas "princesse", » déclarai-je.

« D'accord, Elisha, » déclara Albert.

Albert hocha la tête à contrecœur en se frottant le menton. Le fait qu'il ne pouvait pas prendre une position ferme contre moi, même s'il avait environ cinq ans de plus que moi, venait d'une timidité innée. Cela dit, je commençais graduellement à voir cela comme faisant partie de ce qui le rendait mignon.

« Oh ! quelle jolie rivière, » dis-je, enchantée. « Tu crois qu'il y a du poisson dedans ? »

« Oui. Quand l'automne arrivera, ils seront bien grassouillets. Georg et moi y allions souvent pêcher quand nous étions enfants. Cependant, Georg s'ennuyait toujours vite et se mettait à les attraper à la main. »

« La pêche ! Ça a l'air sympa. Je n'ai jamais fait ça avant, alors, s'il te plaît, montre-le-moi, » déclarai-je.

« Bien sûr que je le ferai, » répondit Albert.

En regardant le paysage champêtre, qui ne semblait pas affecté par l'atmosphère meurtrière de la capitale, je ne discutais avec Albert de rien en particulier, en disant des choses comme : « *Qu'est-ce que c'est ?* »
« *Qu'est-ce que c'est que ça ?* »

C'était très amusant de simplement faire cela, et j'avais senti ma personnalité originale, plus active, revenir à moi.

Cela avait tenu le coup pendant un moment. Finalement, avant même que je m'en rende compte, nous étions arrivés au manoir d'Albert.

C'était petit pour un manoir de la noblesse, mais dans cette région, où il n'y avait pas d'autres bâtiments à proximité, il avait encore une certaine présence.

Lorsque nous avons franchi la petite porte d'un mur qui n'allait pas servir de défense contre beaucoup plus que des animaux sauvages, les jardins bien entretenus étaient apparus sous nos yeux. Ils n'étaient pas de la taille des jardins royaux, bien sûr, mais ils correspondaient bien à l'espace compact, et ils semblaient être de bon goût.

« Les jardins sont magnifiques..., » j'avais soupiré de satisfaction. « Est-ce toi qui as fait tout ça, Albert ? »

« Oui. J'ai fait ces jardins comme passe-temps, » déclara Albert.

« Ils sont incroyables. Bien joué, » déclarai-je.

« C'est embarrassant quand tu me félicites si facilement, » déclara Albert.

Albert riait timidement, mais je trouvais vraiment ses jardins merveilleux.

Nous nous étions assis sur une terrasse couverte entre les jardins et le manoir. Regardant vers les jardins ensoleillés depuis l'ombre, le contraste de la lumière et de l'ombre était très agréable.

« C'est l'endroit idéal pour se détendre, » lui avais-je dit.

« On peut se détendre autant que tu le veux. C'est le bon moment, veux-tu du thé ? » demanda-t-il.

J'avais hoché la tête, alors Albert avait demandé à l'un des domestiques de le préparer.

Lorsque nous buvions du thé ici, sur les sièges de cette terrasse, le temps semblait s'écouler à un rythme plus détendu.

« Whew... Je commence à avoir sommeil. » J'avais bâillé.

« C'est une journée chaude et ensoleillée, après tout. Tu dois aussi être fatiguée de voyager. C'est la situation idéale pour s'assoupir. C'est bon si tu vas dormir. Je te réveillerai quand le soleil se couchera, » déclara Albert.

« C'est un luxe de pouvoir utiliser notre temps comme ça, » déclarai-je.

Je l'avais accepté et c'est ce que j'avais fait.

Le joli jardin, l'atmosphère chaleureuse et le doux sourire d'Albert m'avaient donné l'impression que mon cœur et mon corps allaient fondre.

Cela faisait combien de temps que je ne m'étais pas sentie aussi à l'aise ?

Si je pouvais avoir un souhait, ce serait que ces bonnes journées durent le plus longtemps possible... En m'endormant, j'avais pensé à ça en m'endormant.

J'étais sûre que, quelque part, j'avais dû penser que c'était un souhait impossible. Cependant, contrairement à ce que j'espérais, ces journées de rêve s'étaient poursuivies.

Il semblerait que la lutte sanglante se soit poursuivie sans relâche dans la capitale, mais elle ne s'était jamais étendue à ce domaine.

J'avais appris cela plus tard, mais apparemment mon mariage avec Albert avait joué en ma faveur.

Albert était connu pour être médiocre et sans ambition.

Quand les factions m'avaient vue jeter mon nom de famille pour épouser

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

un homme comme Albert, elles avaient dû me voir aussi manquer d'ambition. Ils auraient pu se dire : « *Si elle a un si mauvais œil pour les hommes, cette petite fille ne vaut pas la peine qu'on s'inquiète d'elle.* ».

Il y avait aussi l'amitié bien connue d'Albert avec Georg. S'ils agissaient négligemment contre quelqu'un ayant des liens avec la Maison de Carmine, ils auraient des ennuis si le duc de Carmine intervenait.

Il est possible que Georg ait fait en sorte que leur amitié se répande partout. C'est tout ce qu'il aurait pu faire pour aider son ami Albert.

C'est peut-être pour ces raisons que moi, qui avait démontré que j'étais peu menacée en épousant un homme médiocre, et contre lequel il était également difficile d'agir, j'étais laissée tranquille pour le moment.

Grâce à cela, j'avais pu passer mes journées à me détendre ici dans cette région.

À l'automne, nous étions allés pêcher.

« Là-bas... Compris ! J'en ai attrapé un, Albert ! » J'avais souri.

« Tu es douée dans tout ce que tu fais, Elisha. Je ne peux rien attraper, » déclara Albert.

D'habitude, j'aidais Albert dans son travail, mais les jours de congé, nous allions pêcher ensemble comme ça, ou pique-niquer dans les collines.

« Qu'est-ce qu'on fait le jour de congé suivant ? » lui avais-je demandé.

« Ce devrait être à peu près le moment de l'année où l'on peut cueillir des champignons dans les collines arrière. Veux-tu y aller ? » demanda-t-il.

« La chasse aux champignons ! Si nous arrivons à en prendre beaucoup, partageons avec tout le monde, » déclarai-je.

« Hmm. Je dois donner quelque chose à Johan le chasseur en échange du gibier, » déclara Albert.

Notre relation avec nos sujets était bonne. C'était un petit domaine, donc nous avons pu interagir avec les gens sans égard au statut. Quand on sortait comme ça, les gens n'hésitaient pas à nous appeler.

« Tant qu'on y est, pourquoi ne pas les rôtir dans le jardin ? » avais-je suggéré.

« Ha ha ha ha ha, il y a de l'idée, » dit-il en riant. « J'appellerai tous les habitants de la ville. »

Et donc, comme nous avons passé nos journées en paix, à un moment donné, j'avais cessé de penser que ma vie était prise pour cible. J'avais pu croire que demain serait un autre jour comme aujourd'hui.

Après avoir survécu à un hiver rigoureux, les animaux partirent à la recherche de compagnons au printemps. De la même manière, ma relation avec Albert s'était aussi approfondie.

C'était un style de vie de résignation, où je pensais que si je ne pouvais pas changer mon destin, je voulais au moins passer du temps à ses côtés. Mais à un moment donné, j'avais commencé à me sentir plus heureuse que les autres « moi » qui ne l'avaient pas choisi.

« Albert, » dis-je, « Je suis contente d'être venue ici. »

Albert me serra doucement dans ses bras autour des épaules.

Environ un an s'était écoulé depuis que j'avais déménagé dans cette région.

Des rumeurs dans le vent nous avaient indiqué que des incidents sanglants se produisaient fréquemment dans la capitale.

Quand je dis « rumeurs dans le vent », je faisais allusion au fait qu'il avait fallu beaucoup de temps pour que les nouvelles parviennent à un endroit si éloigné, et quand c'était arrivé, c'était par le bouche-à-oreille.

À ce moment-là, je m'en fichais de ce qui se passait dans la capitale.

Je n'avais aucune envie de revenir, et... Je n'en avais pas non plus besoin.

Par une belle journée de printemps, dans une petite chapelle de notre domaine, Albert et moi nous nous étions mariés et nous étions devenus mari et femme.

Par la suite, notre peuple, Georg, et un petit groupe d'amis avaient exprimé leurs meilleurs vœux.

« Félicitations, mon seigneur ! »

« Lady Elisha, vous êtes si jolie ! »

« Que vous soyez tous les deux heureux ! Que les bénédictions de la Mère Dragon soient sur vous ! »

C'était une chapelle comme on en trouve n'importe où, la robe était faite main par la mère d'Albert, et les invités venaient en portant ce qu'ils portaient tous les jours. Ce n'était pas différent d'un mariage entre gens du peuple.

Alors pourquoi mon cœur battait-il si fort ?

J'avais des souvenirs de cérémonies de mariage plus glamour, mais je pouvais dire que le moi que j'étais en ce moment était le « moi » le plus heureux que j'avais jamais vécu.

J'avais dit à mon nouveau mari, qui souriait timidement, « Albert. »

« Oui, Elisha ? »

« Le moi qui peut être ici, en t'aimant comme ça, est plus heureuse que n'importe quel autre "moi", » déclarai-je.

Albert me fixa d'un regard vide.

C'était peut-être une drôle de façon de le dire. Cependant, c'était mes sentiments honnêtes, sans une once de contrevérité.

Albert tourna la tête vers moi, rit et dit. « Ça devrait être ma réplique. J'ai eu une princesse adorable et merveilleuse qui est venue épouser un homme sans perspectives comme moi. Peu importe à qui tu le demandes, ils diront que je suis le plus heureux de tous. »

« Oh, je ne dirais pas ça, » avais-je ri. « Je suis bien plus heureuse. »

« Non, non, je suis plus heureux. »

On s'était disputés comme ça, puis tous les deux avaient éclaté de rire à l'unisson.

« Nous sommes tous les deux si heureux, chéri, » dis-je en souriant.

« Oui. Nous sommes en effet, ma femme bien-aimée. »

Nous nous étions regardés et avions souri ensemble.

Après cela, un peu plus de temps s'était écoulé.

Partie 5

Peu à peu, les nouvelles d'incidents dans la capitale avaient cessé de filtrer. La crise successorale s'était-elle enfin calmée ? ... Ce n'est pas que ça m'importait beaucoup. Peu importe qui avait pris le trône, peu importe la faction gagnée, cela n'avait rien à voir avec nous.

En plus... J'avais quelque chose de plus important que ces bêtises.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Alors que je me détendais dans le salon avec Albert, j'avais trouvé la volonté de lui dire. « Chéri. »

« Qu'y a-t-il, Elisha ? » demanda Albert.

« On dirait qu'on a conçu un bébé, » déclarai-je.

« ... Hein ? » Le livre qu'il lisait tomba des mains d'Albert. Sa bouche était ouverte, avec un regard amusant sur son visage.

Pendant que je gloussais, Albert était revenu à la raison.

« Un bébé... Notre bébé !? » s'écria Albert.

« Oh, mon Dieu. Doutes-tu de ma fidélité, chéri ? »

« Pas du tout ! Je vois... Je vois ! »

Albert se leva vigoureusement et il me serra dans ses bras, puis, comme si cela ne suffisait pas, il me souleva dans les airs et se retourna. Honnêtement, il était trop excité.

« Je te remercie ! Merci, Elisha ! »

« Hee hee, tu prends un peu d'avance, » avais-je gloussé. « Ne me remercie pas tant qu'il n'est pas né sain et sauf. »

Dès qu'Albert s'était calmé, nous nous étions assis sur le canapé.

« Si c'est un garçon, j'espère qu'il sera énergique et courageux, comme sa mère, » dit-il.

« Hee hee. Si c'est une fille, j'espère qu'elle sera douce et calme, comme mon mari, » déclarai-je.

Nous avons parlé de l'avenir de notre enfant à naître.

Je pense que c'était le sommet de notre bonheur.

Puis c'était arrivé.

L'un des trois ducs, la duchesse Excel, était venue nous rendre visite.

« Dame Elisha, je suis venue vous demander d'hériter du trône du royaume d'Elfrieden, » dit la belle beauté aux cheveux bleus de la race des serpents de mer, puis s'agenouilla devant moi.

Pendant un instant, mon esprit était si vide que je ne pouvais pas dire ce qu'elle avait dit.

Pendant qu'Albert regardait avec inquiétude, j'arrivais à peine à parler.

« Le trône... vous dites ? » demandai-je.

Pourquoi maintenant, après tout ce temps... ? Pourquoi ce mot revenait-il sur le tapis ?

« Quoi qu'il en soit, s'il vous plaît, répondez. » Agissant en mon nom, Albert invita Excel à venir dans le salon.

Nous nous étions assis sur le canapé, et quand nous nous étions calmés tous les trois (principalement moi), Excel nous avait expliqué les événements qui avaient mené à ce point, et l'état actuel du pays.

D'après ce qu'elle nous avait dit, le conflit de succession s'était terminé par l'élimination de presque toute la famille royale. Bien que le chaos ait été limité à la capitale, les manœuvres visant à recruter des membres dans les factions et à les éloigner des autres, les trahisons, les intrigues et les tromperies s'étaient multipliées et beaucoup de sang avait été versé.

Cela avait engendré d'autres ressentiments, qui s'étaient traduits par d'interminables violences à répétition. Les prétendants étaient tous

devenus méfiants et, dans de nombreux cas, les deux camps s'étaient entretués, ou avaient même tué des membres de leur propre camp.

Il était peut-être inévitable que cela mène à la quasi-élimination de la lignée royale.

Si ce n'était qu'une « quasi-élimination », c'était parce que j'avais survécu.

C'était la raison pour laquelle Excel était ici.

« Mais je me suis déjà mariée hors de la famille, et j'ai rejeté le nom Elfrieden, » avais-je essayé de protester.

Excel secoua la tête en silence. « La seule qui reste dans la lignée royale directe, c'est vous, Lady Elisha. Si quelqu'un à l'extérieur de la Maison d'Elfrieden se nommait roi, le chaos s'étendrait davantage. Les pays voisins comme l'Amidonia et Turgis font déjà des pas troublants. Pour réprimer le chaos, j'ai besoin que vous montiez sur le trône. »

« Mais... je... »

J'étais à court de mots, et Albert avait mis son bras autour de mon épaule.

« D'après ce que Georg m'a dit, les trois ducs ne s'impliqueront pas dans la question de savoir qui succède au trône, n'est-ce pas ? » demanda Albert.

« ... Oui. C'était le cas, du moins avant. C'est parce que nous faisons tout ce que nous pouvions pour garder nos propres forces en ligne, afin de ne pas étendre le chaos. Cependant, à ce stade, Lady Elisha est la seule reine qui reste. Il ne peut y avoir de division maintenant. Alors les trois ducs et nos forces mettront nos vies en jeu pour protéger et servir Lady Elisha, » déclara Excel.

Quand elle avait dit cela, Excel s'était agenouillée sur le sol et avait

appuyé sa tête contre le sol.

« Je sais que vous avez évité le conflit et que vous viviez heureuse ici. Je sais aussi que notre demande détruira cela. Cependant, si le pays tombe dans le chaos, les incendies ne tarderont pas à se propager dans cette région, » déclara Excel.

Je pouvais comprendre ce qu'Excel disait. Je l'avais compris, mais...

« Si je retourne au château, qu'arrivera-t-il à Albert et à *cet enfant* ? » J'avais mis ma main sur mon ventre qui n'était pas encore apparu.

Les yeux d'Excel s'étaient élargis. Elle n'avait pas l'air de savoir.

Elle inclina la tête encore une fois profondément.

« Je vous prie de m'excuser de vous déranger à un moment aussi important ! Bien sûr, l'enfant et son père emménageront tous les deux au château. Je jure que nous vous protégerons tous. En particulier, Georg, qui a assumé le manteau du duc de Carmine l'autre jour, est prêt à perdre sa propre vie pour vous. »

« Georg a pris la direction de la maison, n'est-ce pas... ? » Albert se le murmura à lui-même.

J'avais fermé les yeux en méditation pendant un certain temps.

... Aucun souvenir ne vient, hein ?

J'avais pensé qu'un futur « moi » pourrait renvoyer le résultat d'une décision que j'avais prise ici, mais il n'y avait aucun signe de cela. Est-ce que cela signifiait que cette décision ne serait pas fatale, ou si aucun autre « moi » n'était parvenu à ce point... ? Je ne pouvais pas en être sûre. Ce que je savais, c'est que je devais faire un choix.

Le choix que je devrais faire est...

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

J'avais réfléchi... puis j'avais regardé Albert.

« Chéri. Tu resteras avec moi, quel que soit mon choix ? » demandai-je.

Albert m'avait fait un grand signe de tête. « Bien sûr ! Nous sommes mari et femme, après tout. »

En entendant sa réponse, j'avais pris ma décision.

Le choix que j'avais fait, après avoir vu ce qu'étaient devenus tous les autres « moi » jusque-là, était...

« Très bien. Retournons au château, » déclarai-je.

« Ohh... ! » Excel pleurait de soulagement. « Vous avez ma gratitude, Votre Majesté. »

« Cependant..., » j'avais levé la main pour l'arrêter avant qu'elle ne puisse s'incliner à nouveau. « Une fois que j'aurai accédé au trône, je confierai tous mes droits de roi à mon mari, Albert. »

« Quoi !? Cela signifie... »

« Oui. Avec mon assentiment, Albert gouvernera le pays en tant que roi, » déclarai-je.

« M-Moi, gouverner le pays !? C'est impossible ! » Les yeux écarquillés par le choc, Albert secoua vigoureusement la tête.

... Désolée de t'avoir impliqué, Albert. Mais c'est une nécessité absolue.

« Avec tout le respect que je vous dois, je dois admettre que ce n'est pas possible, » déclara Excel. « D'abord, s'il n'est pas de la lignée royale Elfrieden, je doute que le peuple l'accepte. »

Cependant, ma détermination n'avait pas faibli.

« J'ai hérité du sang de la maison royale, tout comme *cet enfant*. Albert, qui est mon mari et le père de cet enfant, devrait pouvoir servir comme roi temporaire jusqu'à la prochaine génération, » déclarai-je.

« Non, mais... encore une fois, avec tout le respect que je vous dois, je ne peux imaginer qu'Albert ait les qualités requises pour être roi..., » déclara Excel.

Excel semblait peiné de me le dire, mais j'avais secoué la tête en silence.

« Duchesse Walter, la maison royale d'Elfrieden a versé trop de sang. C'est le résultat d'une vilaine violence fratricide. C'est ce que savent nos vassaux, et même les habitants de ce pays. La Maison Royale d'Elfrieden a perdu leur foi. Ai-je tort ? »

« Je... crois que c'est ce que vous dites. » Montrant une certaine hésitation, Excel avait finalement reconnu ce que je disais et avait hoché la tête.

« Même si je montais sur le trône maintenant, je ne pourrais pas réunir le pays, » lui dis-je. « Plus que tout, c'est à cause du sang royal que cela m'offre cette prétention au trône. Même si je montais sur le trône, le peuple se sentirait mal à l'aise, et ceux qui ont soutenu d'autres candidats dans la crise de la succession se sentiraient mal à l'aise. Je ne peux pas unir le pays en temps de crise. Parce que la maison royale a perdu son pouvoir, s'il y avait davantage de division entre nos vassaux, le pays serait vraiment fini. »

Excel m'écoutait silencieusement.

J'étais probablement convaincante. C'était parce que je l'avais vu à travers les yeux d'un futur « moi ».

Même si une faction avait survécu au conflit, le ressentiment qu'il donnerait naissance aurait des répercussions durables. Incapable de

s'unir face à des crises comme les catastrophes naturelles, les attaques de monstres et les invasions étrangères, le château brûlerait.

Ce serait pareil, même avec moi en tant que reine.

« Je comprends ce que vous dites, mais... pourquoi faire roi Sire Albert ? » demanda Excel.

J'avais répondu directement à ses doutes évidents. « Parce qu'Albert sera un roi que personne ne déteste. »

« Un roi que personne ne déteste ? » répéta-t-elle.

« Oui. Si c'était un roi sage, cela plairait à nos fidèles vassaux, mais les corrompus le trouveraient restrictif et finiraient par le faire tomber. S'il était un roi puissant, il pourrait éliminer ces vassaux corrompus, mais je soupçonne que la maison royale manque actuellement de pouvoir. Si nous agissons avec négligence, cela mènera à de la résistance et à la guerre civile. Dans le cas contraire, si c'était un roi qui plaisait aux vassaux corrompus et repoussait les vassaux loyaux, le pays se ruinerait. »

Elle était silencieuse.

« Ce dont ce pays a besoin en ce moment, c'est d'un roi qui ne sera pas haï par des vassaux loyaux ou corrompus. Seul un chef que les fidèles serviteurs voudront aider, mais que les vassaux corrompus verront comme étant facile à manipuler, peut maintenir le pays en vie, » déclarai-je.

« ... Et vous dites que c'est ainsi qu'est Sire Albert ? » dit-elle lentement.

« Oui. La raison pour laquelle je n'ai pas été prise dans le conflit doit être liée à sa personnalité. Il est incompetent et inoffensif. C'est pourquoi personne n'a prêté attention à nous, » déclarai-je.

Excel soupira et déclara. « Ce que vous décrivez est pratiquement une

marionnette, n'est-ce pas ? »

« Oui. » J'avais hoché la tête. « Dans la situation actuelle, je ne crois pas que le pays puisse être maintenu par quelqu'un d'autre qu'un roi fantoche. Voilà à quel point les blessures de notre pays sont profondes. Nous avons besoin de temps pour qu'ils guérissent. »

J'avais regardé Excel droit dans les yeux.

« Même si nous ne pouvons pas éliminer les vassaux corrompus, si nous régnons en écoutant les fidèles, la situation ne devrait pas dégénérer trop facilement. Nous aurons le soutien loyal des trois ducs, n'est-ce pas ? »

« Oui, bien sûr, » déclara Excel.

« Alors, comme je l'ai dit, Albert est le roi le plus approprié pour ce pays en ce moment. Maintenons le statu quo, gagnons du temps pour que nos blessures guérissent et laissons à la *prochaine génération le soin* d'améliorer la situation. »

J'avais mis ma main sur mon ventre.

Excel avait affaissé ses épaules avec résignation. « Reporter sérieusement la reconstruction du pays à la prochaine génération ? »

J'avais un peu gloussé. « Pour un membre d'une race qui vit longtemps comme vous, ce n'est pas si long, n'est-ce pas ? »

« Je comprends, » dit-elle avec regret. « Très bien. Nous, les trois ducs, nous soutiendrons Lady Elisha et Sire Albert. J'aurais préféré laisser le trône à vous, qui pouvez penser aussi loin. »

« Il n'y a pas d'avenir là où cela arrive, » déclarai-je fermement à Excel, puis je m'étais tournée vers Albert. « Chéri, je suis désolée de te causer tous ces ennuis, mais, s'il te plaît, pour le bien de notre enfant, pourrais-je te demander de devenir le roi de ce pays ? »

Albert avait l'air d'être tombé dans un état de choc à un moment donné de la conversation, mais quand je lui avais pris la main et que je lui avais fait toucher mon ventre qui contenait notre enfant, il avait repris ses esprits.

Partie 6

« H-Hmm... Je pense que le fardeau est trop lourd pour moi, mais si c'est pour toi et notre enfant, je devrai le faire. Mais je sens déjà une douleur dans mon estomac, » déclara Albert.

Le ton d'Albert le rendait moins fiable, mais il hocha la tête.

La façon dont il ne pouvait pas dire non quand les autres comptaient sur lui était une faiblesse, mais c'était aussi une force qui empêchait les gens d'être cruels envers lui.

Ainsi, nous étions retournés au château, et Albert était devenu roi avec mon assentiment.

Bien qu'il y ait eu une certaine résistance à l'idée, les trois ducs qui étaient responsables des trois forces nous avaient donné leur plein appui, et parce qu'Albert n'était pas moralisateur et n'écoutait les opinions de personne, il n'y avait pas d'étincelles majeures.

Le temps avait passé, et le pays ne s'était pas amélioré, mais il n'avait pas non plus beaucoup empiré. On pourrait dire qu'Albert faisait un excellent travail pour maintenir le statu quo.

Quant à moi, j'avais donné naissance à une fille peu de temps après mon retour dans la capitale. Albert avait donné à cette fille, qui pleurait avec beaucoup d'énergie, le nom de Liscia, reprenant le son général de son nom du mien.

Liscia avait grandi en douceur, sans aucune maladie grave, et avant que

je m'en rende compte, elle était devenue la même sorte de princesse garçon manqué que j'étais autrefois.

« *Si c'est une fille, j'espère qu'elle sera douce et calme, comme mon mari.* »

Il me semblait que mon souhait de ce jour-là ne s'était pas réalisé.

Elle s'était attachée à Georg, qui venait lui rendre visite de temps en temps, et s'était intéressée à l'épée.

Quand elle était sortie jouer, elle avait reçu un nombre infini de coupures et d'ecchymoses, ce qui m'avait fait m'inquiéter pour elle en tant que mère, mais, eh bien, si elle grandissait en bonne santé, c'était suffisant pour moi.

Cependant, alors que nous passions nos jours paisibles, des événements inattendus comme l'apparition du Domaine du Seigneur-Démon, l'invasion d'un grand nombre de monstres et l'afflux de réfugiés des pays dévastés du Nord avaient provoqué le lent déclin du pays.

Jusqu'au jour où *il avait* été convoqué.

Au milieu du château en feu, je m'étais souvenue de tout ça.

La menace à ma vie m'avait-elle rappelé des souvenirs ?

Le héros invoqué d'un autre monde, Sire Souma Kazuya... Albert avait mal géré le traitement qu'il lui infligea.

Il en avait fait le Premier ministre pour que sa politique révolutionnaire puisse remettre le pays sur pied, mais il avait été incapable de le protéger contre la résistance des nobles et avait été forcé de le relever de son poste et de le chasser.

Le résultat fut que notre fidèle vassal qui le soutenait, Georg Carmine,

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

était mort dans l'incendie de Randel, avec Sire Souma et notre fille, Liscia.

Maintenant, nous aussi, nous devons faire face à nos fins aux mains de plusieurs nobles effectuant une insurrection.

Les nobles avaient détesté Sire Souma, mais le peuple l'avait soutenu, et l'avoir chassé avait repoussé les gens loin de nous, nous laissant isolés sans soutien.

Si nous lui avions fait davantage confiance et que nous lui avions donné plus d'autorité, les choses auraient pu se passer différemment.

Cependant, y penser maintenant n'allait pas aider.

J'avais décidé que le moins que je pouvais faire était de confesser ma magie à Albert et de lui renvoyer « nos » souvenirs, à l'époque où nous avions rencontré Souma. Pour que « notre » passé ne soit jamais arrivé à ce futur.

C'était la première fois que j'envoyais les souvenirs d'une autre personne (c'était la première fois que j'envoyais mes propres souvenirs aussi), mais j'avais l'impression que cela avait marché. Je pouvais être sûre que le « moi » qui les recevait atteindrait un avenir différent. Peut-être même un monde dans lequel Liscia, Sire Souma et les autres n'auraient pas à mourir.

Quand j'y avais pensé, cela m'avait un peu allégé le cœur.

« Je suis désolé, Elisha, » Albert s'était excusé. « C'est à cause de ma folie. »

J'avais secoué la tête. « Non. J'ai eu plus qu'assez de bonheur. Te rencontrer, donner naissance à Liscia. Plus que tout autre "moi" passé, je peux dire avec fierté que j'étais heureuse, » déclarai-je.

Le fait que je faisais face à une crise dans ma vie et que je venais d'envoyer mes souvenirs dans le passé était la preuve que j'étais la première à avoir atteint ce point.

Cela signifiait que j'avais été la première à choisir Albert comme partenaire.

J'avais été la première à l'aimer, et la première à être aimé par lui.

J'avais aussi été la première à donner naissance à Liscia, et la première à connaître le bonheur de la vie familiale.

Même si le « moi » à qui j'avais envoyé mes souvenirs aurait un avenir plus merveilleux que le mien, rien de tout cela ne changerait. Ma vie était pleinement satisfaisante.

« Je suis contente de t'avoir rencontré ce jour-là, » lui avais-je dit.

« Elisha... »

Au milieu des flammes, nous nous étions embrassés.

◇◇◇

« Madame... Lady Elisha ! »

« Hein !? »

En entendant une voix, j'avais repris mes esprits et j'avais trouvé Carla qui me regardait d'un air vide.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda-t-elle. « Vous avez l'air dans la lune. »

« Non, je pensais à un autre "maintenant", » répondis-je.

En regardant les visages de Cian et Kazuha, je m'étais remémoré des

souvenirs que j'avais reçus ce jour-là.

Sur la base de nos souvenirs de ce jour-là, Albert avait été capable de donner le trône à notre gendre sans prendre la mauvaise décision. Le pays avait été reconstruit après le transfert du pouvoir, à tel point qu'il était en fait plus grand qu'avant, et nous pouvions maintenant regarder le visage de nos petits-enfants.

Si j'y pensais de cette façon, je devais remercier le « moi » qui m'avait envoyée ces souvenirs.

Je devais être la plus heureuse de tous les « moi » jusqu'ici.

« Maintenant que j'y pense, quand j'ai dit que j'irais ici pour aider et voir ces enfants d'abord, il a un peu fait la moue, » j'avais gloussé. « Il a dit que je n'étais pas juste. »

« Bien sûr qu'il le ferait. Sire Albert a été laissé tout seul dans son domaine, » déclara Carla.

« Quel grand-père ennuyeux vous avez, Cian, Kazuha. »

Pendant que je prononçais les noms des enfants, ils s'étaient tous les deux tournés et m'avaient regardée d'un air vide.

« Oh, mon Dieu, vous êtes tous les deux si mignons. J'aimerais pouvoir vous ramener au manoir comme ça, » déclarai-je.

« Si l'héritier du trône disparaît soudainement, il y aura un énorme tumulte, alors ne le faites pas, » avait dit Carla.

« Alors, je suppose que je vais devoir venir régulièrement. Environ deux fois par semaine, » déclarai-je.

« Si vous quittez la maison souvent, le Seigneur Albert ne boudera-t-il pas à nouveau ? » demanda Carla.

« Il peut venir avec moi, » dis-je. « Passer la nuit ici, ce serait bien aussi. »

« Si vous venez passer la nuit deux fois par semaine, vous serez au château plus de la moitié de la semaine, n'est-ce pas ? Je croyais que vous aviez quitté le château pour éviter de semer les graines de la querelle !? » déclara Carla.

C'était mignon la façon dont Carla sentait l'obligation de répondre à tout, alors j'avais ri.

Ohh... Je suis vraiment heureuse...



Au milieu des flammes, alors que nous nous préparions à la fin, j'avais entendu deux voix résonner.

« Père ! Mère ! »

« Allez-vous bien tous les deux ? »

Quand j'avais levé les yeux, un jeune homme et une jeune femme s'étaient précipités à nos côtés.

Pourquoi ? Comment puis-je voir ces deux-là ? pensais-je, avec mon esprit étourdi. Ils étaient censés être morts.

Voyait-on des fantômes ? Ou, à l'approche de notre mort, étaient-ils venus nous emmener de l'autre côté ?

« Liscia ! Et Sire Souma ! » Albert avait l'air choqué et les appelait par leur nom.

Quand j'avais entendu ces mots, cela m'avait réveillée. Il n'y avait pas que moi, Albert pouvait aussi les voir.

Cela signifiait que ce que je voyais sous mes yeux était la réalité indéniable.

Liscia s'était précipitée de mon côté confus. « Dieu merci. Vous allez bien tous les deux. »

« Liscia, tu es vivante !? » m'étais-je exclamée. « J'étais sûre que tu étais morte... »

« Le duc Carmine nous a sortis de là, » dit Liscia avec une certaine douleur dans sa voix en me saisissant par la manche.

Il s'était avéré que pendant que Randel brûlait, Georg avait gagné du temps pour qu'ils puissent s'échapper tous les deux.

« Je veux que tu te souviennes de ça, » avait-il dit une fois. *« Je m'engage à faire de mon mieux pour t'aider quand j'hériterai de la Maison de Carmine. Même au prix de ma vie. »*

Sire Georg, vous avez tenu la promesse que vous avez faite ce jour-là, avais-je pensé avec gratitude. Vous avez risqué votre vie pour Sire Albert, et vous avez sauvé Liscia et Sire Souma.

J'avais fermé les yeux en pensée pendant un moment, puis j'avais demandé quelque chose qui me tracassait. « Mais comment êtes-vous arrivés ici ? Le château est encerclé et en feu. »

« Ahh... Ça nécessiterait quelques explications, alors gardons ça pour plus tard, » m'avait dit Sire Souma. « D'abord, on ferait mieux de partir d'ici. »

J'avais entendu le bruit de pas qui s'approchaient rapidement.

Une jolie petite fille mignonne, aux cheveux longs et noirs, aux bois plus grands que ceux d'Excel, et une queue de lézard noir sortant de ses fesses se précipita dans la pièce.

« C'est mauvais, Souma ! Le feu se propage rapidement. Il faut sortir d'ici, vite ! »

« Compris, Naden, » dit Sire Souma. « OK, vous deux, venez par ici. »

Sire Souma nous conduisit sur le balcon. Nous avons pu respirer un peu d'air frais, mais la fumée montante rendait difficile de voir la situation autour de nous. Cet endroit était aussi très haut dans le château, donc même si nous sortions, il n'y avait pas d'échappatoire d'ici.

Cependant, Sire Souma avait dit. « C'est bon, » en riant. « Très bien, on compte sur toi, Naden. »

« Bien reçu... Mais je préfère ne laisser personne d'autre que mon partenaire me monter, » déclara Naden.

Une fois qu'elle avait dit cela, la fille appelée Naden avait sauté par-dessus le bord du balcon.

C'est dangereux ! avais-je pensé, et j'avais essayé de la retenir, mais Liscia m'avait attrapée par le poignet et m'avait arrêtée.

« Pour résumer rapidement, » dit-elle. « Lorsque nous avons échappé à Randel, nous nous sommes déguisés en aventuriers et sommes partis pour l'Empire. Souma pensait que si nous allions dans l'Empire, qui voulait le héros invoqué, ils nous protégeraient, dans de bonnes conditions. »

« Puis, en chemin, nous avons rencontré un messager de la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon. »

La Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon ? m'étais-je dit, ahurie. Le domaine indépendant des dragons, gouverné par la Mère Dragon ?

« Le messager m'a dit que la Mère Dragon, Lady Tiamat, voulait me rencontrer. Puis nous avons été invités à la Chaîne de Montagnes de

l'Étoile du Dragon, et nous l'avons rencontrée là-bas. »

Pendant que je regardais, Naden grandissait, devenant une créature massive, longue et noire. Son visage ressemblait à celui d'un dragon, mais je n'avais aucune idée de la façon dont elle était.

Touchant le corps de la créature, Liscia avait ajouté, « C'est Naden Delal. Le dragon avec qui Souma a conclu un contrat. »

« Eh bien, il reste encore un peu de temps avant la Cérémonie du Contrat, donc ce n'est qu'un contrat provisoire pour l'instant, » ajouta Sire Souma, se grattant la joue.

Un dragon... ? Vraiment ?

« Bon sang ! Vous parlerez de tout ça plus tard, n'est-ce pas !? » J'avais entendu la voix de Naden résonner dans ma tête.

Cette créature... le dragon noir... parlait, alors est-ce que ça veut dire que ce dragon était vraiment Naden ?

« On dirait que la vue de mon corps fait que les soldats en bas font des histoires, » avait-elle ajouté.

« alors, on ferait mieux de se dépêcher, hein ? » dit Sire Souma. « OK, tout le monde, montez sur le dos de Naden ! Il n'y a rien pour nous attacher, donc tout le monde devra s'accrocher les uns aux autres, et ne pas lâcher prise ! »

En suivant les instructions de Sire Souma, nous étions montés sur le dos de Naden. Liscia s'accrochait à Sire Souma, Albert s'accrochait à Liscia, et je m'accrochais à Albert.

« OK, vas-y, Naden ! » ordonna Sire Souma.

« Bien reçu ! »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Puis, à l'instant d'après, Naden s'éleva dans le ciel.

Le château en flammes avait rétréci sous nos pieds. La capitale s'éloignait au loin.

« Sire Souma, où comptez-vous aller maintenant ? » demanda Albert.

« Nous nous dirigerons vers la Cité Lagune, et rejoindrons la Duchesse Walter, » répondit Sire Souma. « La Duchesse Walter annoncera la survie de Liscia et rassemblera l'armée actuellement dispersée. Ces officiers respectaient profondément feu le duc Carmine, et ils tiennent Liscia, qu'il aimait comme une fille, en haute estime. C'est pour cela qu'ils ont rompu les rangs quand ils ont appris qu'ils avaient péri tous les deux, mais quand ils apprendront que Liscia est toujours en vie, je crois qu'ils se rassembleront une fois de plus. La duchesse Walter et le duc Vargas soutiennent la famille royale, de sorte que les trois forces se réuniront. »

« Il n'y a pas que moi, » ajoute Liscia. « Ces nobles corrompus te haïssaient, Souma, mais tu avais le soutien du peuple. S'ils savent que tu es en vie, ça encouragera le peuple. »

Tous les deux n'avaient pas abandonné. J'avais senti quelque chose monter dans ma poitrine.

La passion de ces deux jeunes, que je croyais encore enfants, m'avait fait pleurer.

Je pouvais croire que l'avenir continuerait.

J'avais serré mes bras autour de la taille d'Albert.

Hé, « moi » à qui j'ai envoyé mes souvenirs.

On dirait que, même après avoir envoyé mes souvenirs, la vie continue.

Comme je le pensais, je suis vraiment la plus heureuse.

Histoires courtes en prime

Partie 1

Visiter la famille Doma

C'était le début du printemps, avec mon couronnement et mon mariage avec Liscia, ainsi que mes autres fiancées qui approchaient peu à peu, et je visitais maintenant une ville portuaire près de la Cité Lagune avec Juna.

« Il y a longtemps que je n'ai pas monté dans une voiture traditionnelle. C'est un peu dur sur le derrière, hein ? » avais-je commenté, en pressant une main sur le bas du dos.

Juna avait rigolé. « Les calèches de la capitale et les trains de rhinosaurus ont été conçus pour réduire les tremblements, après tout. »

Nous avons quitté la capitale en vol avec Naden, mais je m'étais dit que cela provoquerait un tollé si un ryuu atterrissait dans une petite ville comme celle-ci, alors nous lui avons demandé de s'installer à la Cité Lagune, et nous allions prendre une voiture de marchand de là.

Nos affaires étant ce qu'elles étaient, Naden attendait à la Cité Lagune.

« Mmm... C'est exactement ce à quoi on s'attendrait d'une ville portuaire. » Je bâillais, prenant une grande et profonde respiration de la brise marine.

« C'est une ville comme les autres que l'on trouve sur la côte, » dit Juna. « S'il y a une chose dont nous pouvons être fiers, c'est que vous pouvez toujours manger du poisson frais. »

« J'adore les villes comme celle-ci, » répondis-je.

« Hee hee, merci. Bienvenue dans ma ville natale. » Juna m'avait tendu la main.

J'avais pris sa main dans la mienne et j'avais commencé à marcher avec elle. D'une manière romantique, bien sûr.

Pendant que nous marchions, plusieurs personnes avaient appelé Juna.

« Oh, Juna, tu es de retour ? » demanda une dame.

« Ça fait trop longtemps, madame, » dit Juna. « Je suis ici pour rendre visite un moment à ma famille. »

« Vu la façon dont vous vous tenez la main, cet homme pourrait-il être ton..., » commença la dame.

« Hee hee, c'est un secret, » répondit Juna.

Comme on pouvait s'y attendre de sa ville natale, beaucoup de gens la connaissaient ici.

Eh bien, même si certaines personnes semblaient s'être intéressées à ce que j'étais, personne n'était trop curieux. Cela avait probablement montré à quel point tout le monde dans cette ville aimait Juna.

Nous avons continué à marcher jusqu'à ce que nous nous tenions devant une maison. Elle avait un joli toit rouge qui me faisait penser à une maison de poupée. En tant que quelqu'un qui avait l'habitude des quartiers denses du pays d'où je venais, elle semblait raisonnablement grande, mais d'après les normes de ce monde, c'était une taille normale.

« Ton père dirige le café chanteur de Lorelei, qui a un grand nombre de succursales, n'est-ce pas ? » lui avais-je demandé. « Cet endroit est... C'est réconfortant pour un ancien paysan comme moi. »

« Hee hee, c'est minuscule, n'est-ce pas ? » Juna gloussa. « La succursale <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

principale est à la Cité Lagune, et cette maison est juste pour notre famille, donc c'est assez grand. »

« Je suppose que tu as raison. Avoir une maison trop grande peut être un inconvénient, » répondis-je.

Le château était si grand qu'il était très difficile de passer d'un côté à l'autre. Eh bien, je faisais généralement juste le trajet entre ma propre chambre et le bureau des affaires gouvernementales, et quand j'étais occupé, je dormais dans le bureau, alors j'avais moins l'impression de vivre dans une maison de luxe et plus comme si j'habitais dans une entreprise, ou quelque chose comme ça. Mais quand même.

« J'adorerais vivre dans une petite ville au bord de la mer comme ça, » lui dis-je.

« Le ferais-tu ? Une fois que le prince Cian sera grand et que tu lui auras abdicé le trône, pourquoi ne vivrions-nous pas ici ? » demanda Juna.

« Ha ha ha ha ha, ça pourrait être une bonne idée, » répondis-je.

Si Liscia avait pu nous entendre, elle m'aurait dit avec colère que j'allais trop vite.

Nous étions arrivés à l'entrée.

« Maintenant, Sire, s'il te plaît, entre, » me dit Juna.

Comme on m'avait fait visiter la maison, la famille de Juna attendait déjà dans le salon. Ils nous avaient accueillis chaleureusement, même s'ils semblaient un peu tendus.

« Pourquoi, Votre Majesté ! Comment avez-vous pu venir dans notre humble maison ? » dit nerveusement son père.

« Oh, non, j'aurais dû venir présenter mes respects dès que possible. »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

J'avais serré la main du père de Juna en m'excusant. « Je suis désolé d'avoir utilisé mon activité comme excuse pour ne pas venir plus tôt. »

J'avais salué la mère de Juna et je m'étais assis sur le canapé à la suite de l'invitation de son père. Une fois assis, j'avais une fois de plus baissé la tête profondément.

« Je suis vraiment désolé. Je prends Juna... votre fille... comme épouse, mais il m'a fallu beaucoup trop de temps pour venir vous présenter mes respects, » déclarai-je.

Depuis que je m'étais fiancé à Juna, j'avais été très occupé par le travail du gouvernement, les visites diplomatiques et l'envoi de renforts, alors je n'avais pas réussi à trouver le temps de venir rencontrer ses parents. J'étais au moins en contact fréquent avec le tuteur de Juna, Excel, et j'étais resté en contact avec ses parents en échangeant des lettres, mais je voulais depuis longtemps venir lui rendre hommage en personne, comme tout homme devrait le faire.

Son père secoua la tête en hâte. « Non, non, non ! Les fiançailles étaient quelque chose que Juna voulait pour elle. »

« Mais... n'avez-vous pas peur que votre fille devienne une reine secondaire ? » lui avais-je demandé.

« C'est le cas, mais Juna n'a jamais été du genre à renoncer à quelque chose une fois qu'elle a pris sa décision, alors j'ai toujours su qu'elle choisirait son partenaire pour elle-même. Il semble que le sang d'Excel coule plus épais dans ses veines que dans les miennes. Je ne sais pas si elle est dévouée ou têtue..., » déclara son père.

« P-Père ! » Juna avait l'air anormalement agitée. Comme lors d'une réunion parents-professeurs, le fait qu'un parent parle de vous à quelqu'un avait dû être embarrassant.

Pourtant, même si son père était aussi beau que je m’y attendais de la part de quelqu’un de la lignée d’Excel, il semblait étonnamment *normal*.

« C’est arrivé quand Juna avait peut-être dix ans, » se souvient l’homme. « Elle a dit qu’elle allait rejoindre la Marine avec ma mère. Et puis, alors qu’elle était entraînée par ma mère, qui était amusée par l’idée, elle est devenue de plus en plus comme elle... » Il s’était éloigné et avait fait une pause. « Êtes-vous sûr que ça va ? Elle ne vous fera pas courir comme ma mère, n’est-ce pas ? »

« Je ne le ferais jamais ! » Le visage de Juna était rouge d’embarras. « ... S’il te plaît, tu me fais honte. »

Je voulais voir plus de ces rares expressions de Juna, alors j’avais dit à son père. « Non, dites-en plus. On a beaucoup de temps, alors racontez-moi toutes vos vieilles histoires sur Juna. »

« Pas toi aussi, Sire ! » Juna m’avait donné un coup de coude, mais je voulais vraiment l’entendre.

Après ça, les parents de Juna et moi avons longuement parlé d’elle. D’ailleurs, nous avons continué à parler même après que Juna ait quitté la pièce dans une humiliation totale, et j’avais dû me donner beaucoup de mal pour la remettre de bonne humeur après ça.

Partie 2

Rubis rugi

« Félicitations ! »

« Vous faites de si belles mariées ! »

« Je souhaite aux deux mariées beaucoup de bonheur ! »

Sous un ciel clair, les invités du mariage répandaient du blé pour célébrer les nouveaux mariés qui venaient de prononcer leurs vœux de mariage devant un prêtre à l'église. C'était censé être un rituel où les mariés étaient inondés de blé comme souhait de fertilité. Cependant...

« Dehors l'oni ! »

« Dehors l'oni ! »

« Ow, ow, ow, ow ! Bande d'idiots, reculez un peu ! »

Des invités mâles coriaces jetaient le blé, directement sur le marié. C'était la cérémonie de mariage de Halbert, Kaede et Ruby, et ceux qui lançaient du blé à Halbert étaient ses collègues Dratroopers. Afin de donner leur bénédiction à Halbert, et d'éliminer leur jalousie envers lui, qui était le seul à avoir deux jolies mariées, ils jetaient le blé de toutes leurs forces.

« Dehors l'oni ! »

« Pourquoi cet étrange cri ? » cria Halbert.

« C'est apparemment une incantation du monde de Sa Majesté, utilisée en conduisant des onis hors de votre maison, vous savez, » dit Kaede, dans son costume blanc de shiromuku, avec un regard paisible sur son visage.

Bien sûr, les hommes faisaient attention à ne pas frapper Kaede ou Ruby. Cela signifiait que Halbert faisait face à l'assaut incessant de la mitraille de blé tout seul. L'attaque du blé s'était finalement calmée au moment où il était temps de lancer le bouquet.

« ... Yeesh. C'était l'enfer, » murmura Halbert.

« Tu as bien tenu le coup, tu sais, Hal, » sourit Kaede.

« Allez, la cérémonie n'est pas finie, alors restez ensemble ! » Ruby sourit.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Kaede le réconforta, et Ruby, portant une robe de mariée empruntée à sa mère, le poussa à l'action, Halbert avait souri ironiquement et corrigea son col en voyant ça.

« Whew... C'est au moins la fin de la cérémonie. Maintenant, c'est juste la réception. »

Kaede avait gloussé. « En y repensant, Sire Glaive pleurerait des larmes viriles à la cérémonie. J'ai toujours pensé que c'était le père de la mariée qui devait pleurer dans ces moments-là. »

Au cours de la cérémonie, le père de Halbert avait pleuré comme s'il était trop ému. Cependant, se souvenant de la scène, Halbert ne pouvait que hausser les épaules et sourire avec ironie. « Non, je suis sûr qu'il était ému de vous voir toutes les deux dans vos robes de mariée. Il te connaît depuis que tu es petite, Kaede, et comme Ruby a les cheveux roux, il la traite comme sa propre fille. Je suis sûr qu'il ne m'a pas vu comme autre chose qu'un bonus qui est venu avec vous deux. »

« Il me traite aussi bien qu'une fille, » avait convenu Ruby. Avant même de devenir officiellement les belles-filles de Glaive, elles avaient déjà été, selon lui, ses filles.

« Pourtant, je ne suis pas sûr qu'il a pu pleurer encore plus que ton père, Kaede, » ajouta Halbert.

« Ahahaha... » Kaede avait ri avec ironie.

« Pourquoi pas ? Je vous envie d'avoir une famille comme ça, » dit Ruby. En tant que dragon, elle n'avait pas de famille, tout comme Naden. Ruby n'avait pas de parents de sang qui pouvaient venir assister à une cérémonie comme celle-ci.

Halbert et Kaede ne savaient pas quoi dire.

« Ne me regardez pas comme ça. » Ruby secoua la tête. « J'ai maintenant aussi de la famille. Vous deux et toutes les familles Magna et Foxia êtes ma famille maintenant, et c'est assez pour moi. »

« Rubis..., » dit Halbert lentement.

Il y avait eu un murmure soudain de la foule.

« Qu'est-ce que c'est !? »

« C'est énorme ! Est-ce possible !? »

Se demandant ce que c'était, ils levèrent tous les trois les yeux vers le ciel, et...

« « « Hein !? » » »

Bien qu'il ait dû voler à une très grande hauteur, ils pouvaient clairement distinguer la figure d'un dragon blanc.

« C'est Lady Tiamat ? » Ruby sursauta.

« Le vol d'observation de la Mère Dragon... On ne la voit presque jamais en plein jour comme ça..., » murmura Kaede.

Normalement, la Mère Dragon effectuait ses vols d'observation la nuit. Si elle apparaissait en plein jour comme ça, et au-dessus de la capitale où Naden et Ruby célébraient leur mariage, cela montrait clairement son intention.

Halbert serra Ruby dans ses bras et dit. « Tu vois, Ruby ? Tu avais après tout une mère qui vient à ton mariage. »

« Oui ! »

Puis ils entendirent un rugissement venant de la direction du château.

Cela devait être Naden. Ne voulant pas être en reste, alors qu'elle était encore sous forme humaine, Ruby avait lâché un rugissement de dragon vers sa « mère » dans le ciel. Les voix de ses deux filles lui étaient-elles parvenues ? La voix de Lady Tiamat résonna comme le chant d'une baleine après ça.

Partie 3

Le Secret XXXXXXXX. Plan d'amélioration de la force morale

« Hm... Nous aurons besoin de ça... et un peu plus de ça, » murmura Serina.

C'était un jour où le couronnement et le mariage de Souma approchaient à grands pas. Dans le bureau de la maison de Poncho, la servante en chef du château, Serina, semblait regarder quelques documents. Alors qu'elle l'avait fait, Komain, qui passait par là avec un peu de linge, pencha la tête sur le côté.

« Serina ? Qu'est-ce que tu fais ? » demanda Komain.

« Oh, je m'assurais que nous aurions assez des ingrédients que nous utiliserons pour les plats que nous servirons à notre réception, » dit Serina nonchalamment.

Le fait que le couronnement et le mariage de Souma soient proches signifiait aussi que le mariage et la réception de Poncho, Serina et Komain, qui auraient lieu en même temps, étaient également proches.

Komain avait posé le linge séché sur le canapé et avait jeté un coup d'œil aux documents que Serina regardait. « C'est presque la date du mariage, oui. Nous manque-t-il quelque chose ? »

« Non, je vérifiais juste pour être sûre. Nous nous attendons à ce qu'un bon nombre de personnes soient présentes, après tout. En tant que Maison d'Ishizuka Panacotta, ce serait un désastre si nous manquions de nourriture pendant notre réception, » déclara Serina.

« Ohh... Tu as raison. » Komain grimaça un peu.

C'était Poncho, qui avait d'abord agi en tant que ministre de la Crise alimentaire, résolvant la crise alimentaire qui tourmentait les gens à la fois dans le royaume et dans la principauté. Il était maintenant ministre de l'Agriculture et des Forêts, où il s'employait à faire connaître les ingrédients délicieux et la façon de les cuisiner. Il avait même été adoré par certains comme le Dieu de la nourriture, le Seigneur Ishizuka, par certains des habitants.

Il y avait de grandes attentes pour la nourriture à son mariage, et les invités arriveraient sans doute affamés. Poncho était aussi un noble émergent, et des membres de la chevalerie et de la noblesse étaient présents. De plus, il avait invité ses grossistes et ses fournisseurs, de sorte qu'ils s'attendaient à ce que beaucoup de gens qui étaient plus préoccupés par leur appétit que par leur apparence viennent.

« Si ta famille n'était pas intervenue pour aider, je suis sûre que ce serait le chaos, » déclara Komain.

Les serviteurs pour l'événement seraient la famille de Serina. Le fait d'avoir pu s'assurer les services d'un grand nombre de spécialistes de l'industrie des services les avait vraiment sauvés tous les trois.

Serina sourit légèrement. « S'ils me rendent service, rien ne me rendrait plus heureuse. »

« Hee hee, te sens-tu un peu gênée, Serina ? » demanda Komain.

« Pas le moins du monde. » Serina s'était retournée, faisant rire Komain.

C'était la même Serina qui adorait jouer avec Liscia et Carla, mais elle n'était pas habituée à être taquinée elle-même. Serina s'éclaircit un peu la gorge, puis montra à Komain une page du document.

« Je ne pense pas qu'il y aura de pénurie, mais nous devrions acquérir de grandes quantités des ingrédients utilisés dans tous les plats que nous prévoyons être populaires. Je soupçonne que beaucoup de gens mangeront des spaghettis napolitains comme plat principal, et non pas comme accompagnement, alors il serait peut-être préférable d'acheter plus de pâtes, » déclara Serina.

« Tu as raison... Oh ? » Komain était en train de feuilleter les papiers quand elle s'était arrêtée sur un article en bas de la liste des ingrédients à ajouter. Il y avait là un petit nombre d'articles qui ne semblaient pas nécessaires pour cuisiner.

« Hydromel... ? » elle lisait lentement et levait les yeux.

Serina détourna rapidement le regard. De cette réaction, il semblerait que c'était des articles que Serina avait commandés personnellement, avec ses propres intentions.

« Tu aimes l'hydromel, Serina ? » demanda Komain.

« Non... Ça ne me dérange pas, mais je n'aime pas non plus trop ça, » déclara Serina.

« Hein ? Alors, pourquoi le commander ? » demanda Komain.

« C'est... pour que Sire Poncho puisse boire..., » déclara Serina.

Serina était évasive, alors Komain l'avait regardée d'un air empli de doute.

« Poncho aime-t-il l'hydromel ? » demanda Komain.

« ... Je ne saurais le dire. Je ne sais pas s'il le sait ou non, » répondit Serina.

« Hein ? Le commandes-tu même si tu ne sais pas s'il l'aime ? » demanda Komain.

« De toute façon, j'ai l'intention de le forcer à le boire, » déclara Serina.

« Hein ? » Komain n'avait aucune idée de ce que Serina préparait.

« Qu'est-ce que tu fais exactement... !? »

« Ce n'est pas seulement pour moi. Je le fais aussi pour toi, » répondit Serina.

« Hein ? »

« Ce n'est rien du tout. Maintenant, retournons au travail. » Serina avait claqué dans ses mains.

Komain n'était pas satisfaite de ses réponses, mais elle se souvenait qu'elle avait laissé le linge à l'extérieur, alors, même si elle s'était penchée sur le côté dans la confusion, elle avait ramassé le linge et quitté la pièce.

Laissée seule dans la pièce, Serina regarda la liste que Komain avait laissée. Elle pensa au but de l'hydromel...

« Tu nous prendras toutes les deux comme femmes. Tu en auras besoin, n'est-ce pas, mon cher ? » Serina s'était couvert la bouche avec la liste pour couvrir son sourire de fille.

D'ailleurs, bien que Serina ne le savait pas, le mot « lune de miel » dans le monde originel de Souma venait d'une tradition où le marié buvait de l'hydromel pendant le premier mois après le mariage, afin d'augmenter sa vitalité sexuelle, tandis que le couple de jeunes mariés restait enfermé dans la maison et travaillait dur pour procréer. Il semblait que la lune de

miel de cette famille serait intense.

Partie 4

La princesse Trill veut sortir

Pendant que le mariage de Souma était en cours, la troisième princesse de l'Empire du Gran Chaos, Trill, se tenait devant Souma et les autres, les mains jointes sur sa poitrine et la tête basse.

« Au roi Souma et à toutes ses reines, félicitations. À la place de ma sœur aînée, l'impératrice Maria, je prie pour votre grand bonheur et pour l'amitié et le développement continu entre nos deux nations. »

C'était un jour de fête, donc elle n'était pas dans sa tenue habituelle pour travailler sur les machines, mais plutôt une robe digne d'une princesse de l'Empire. De ce fait, ses courbures impressionnantes, qui contrastaient avec sa petite taille et qui étaient normalement recouvertes d'un tablier de forgeron, se détachaient d'autant plus. En gros, elle s'était démarquée à tous les bons endroits. Comme on dit, les vêtements font l'homme. Ou la femme, dans ce cas. Habillée comme ça, elle avait l'air d'une princesse, c'est sûr.

Quand les remarques de Trill furent terminées, Souma se leva.

« Merci, Lady Trill. Nous aussi, nous aimerions continuer notre amitié avec l'Empire. S'il vous plaît, communiquez cela à Madame Maria. »

« Je ne manquerai pas de le faire. »

Avec ses hommages, Trill s'était retirée sur les sièges des invités étrangers. Elle s'asseyait et maintenait son expression composée, mais à l'intérieur elle était impatiente.

Urgh, je veux sortir d'ici, vite !

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

Trill pensait à partir de la cérémonie. Ce n'était pas qu'elle ne respectait pas Souma et ses reines ni qu'elle ne se souciait pas non plus des relations entre le royaume et l'Empire. C'est parce que le royaume et l'Empire étaient engagés dans un projet de recherche commun que Trill avait pu venir dans ce pays où se trouvaient les gens qui faisaient l'objet de son admiration, la Maison de Maxwell. Elle était reconnaissante à Souma d'avoir proposé cette idée, et c'est pourquoi elle était présente à cette cérémonie.

Cependant, pendant que cette cérémonie se déroulait, l'unique héritière de la Maison Maxwell, Genia, se mariait avec Ludwin. Trill avait appelé Genia sa « grande sœur » par respect, et elle voulait plus que tout être à son mariage.

J'ai des sentiments compliqués à propos de ce mariage avec le Seigneur Arcs, qui veut monopoliser Grande Soeur, mais Merula et Taru seront toutes les deux présentes, et je détesterais être la seule à ne pas y assister. Peut-être que je devrais m'éclipser... ? Mais si je faisais ça, qui sait ce que la grande sœur Jeanne dirait plus tard...

Jeanne, qui était la sœur cadette de Maria et la sœur aînée de Trill, lui avait dit d'une manière acide de ne pas se laisser aller une fois qu'elle serait allée au royaume. En raison du projet de développement conjoint de la foreuse, il n'y avait probablement aucune chance qu'elle soit soudainement ramenée dans l'Empire, mais si elle allait trop loin, il lui serait probablement interdit tout contact ultérieur avec Genia. Le raisonnement étant que, tant qu'elle était dans le royaume, elle pouvait donner des ordres à d'autres pour le projet de développement commun.

Je détesterais ça ! Ne plus pouvoir rencontrer la grande sœur Genia !

Pendant qu'elle regardait autour d'elle furtivement, se demandant ce qui se passait avec Genia, Trill remarqua quelque chose. Elle vit Kuu, qui était assis à côté d'elle, donner un ordre à Leporina, qui était assise en face de lui. Leporina fit un visage désagréable, mais se leva et quitta

immédiatement la pièce.

« Umm... Sire Kuu ? » chuchota Trill. « Où est allée Leporina ? »

Kuu sourit. « Ookyakya ! Oh, elle fait un petit voyage au mariage de Genia et du Seigneur Arcs. Je lui ai ordonné d'aller chercher le bouquet quand la mariée le lancera. »

« Le bouquet de la grande sœur Genia ! ? » Les yeux de Trill s'étaient ouverts en grand. « Ce n'est pas juste ! Je le veux aussi ! »

« Ookya ? Non, non, non, vous n'allez pas vous marier de sitôt, hein ? Moi, Taru et Leporina serons probablement les prochains, donc c'est la solution parfaite, » déclara Kuu.

« Ce n'est pas — ! ... le problème ici. » Sa voix s'éleva un instant, mais Trill revint à un murmure et continua. « Alors, donnez-moi le bouquet après qu'elle l'ait attrapé. Vous n'avez qu'à être ceux qui ont attrapé le bouquet. Après ça, vous devriez en avoir fini avec ça. »

« C'est, eh bien... Je suppose que vous avez raison. » Ce que Kuu voulait, c'était la superstition, pas les fleurs elles-mêmes.

« N'est-ce pas ? » Trill poursuivit. « Si le bouquet se dessèche, je le transforme en fleurs séchées ou pressées et je le garde comme un trésor de famille. »

« Un trésor de famille... ? » répète Kuu. Le bouquet de mariage du plus grand chercheur du royaume pourrait-il vraiment devenir un trésor de famille pour la famille impériale ? Il avait l'air un peu exaspéré. « Vous ne valez pas mieux que moi, hein. »

Trill avait réussi à exaspérer Kuu, qui causait toujours des ennuis insouciantes à Taru et Leporina. D'une certaine façon, elle pourrait être quelqu'un de vraiment spécial.

« Eh bien, quand la cérémonie de mariage sera terminée, j'ai l'intention de m'éclipser, » ajouta Kuu.

« Huh !? Ce n'est pas juste ! Je veux aussi sortir ! » s'exclama Trill.

« Hm ? Voulez-vous que je vous porte sur mon dos ? C'est rapide si on coupe à travers les toits, » proposa Kuu.

« ... Non, je vais appeler une voiture, » déclara Trill.

C'était une conversation qui avait eu lieu dans un coin de la cérémonie de mariage de Souma.

Partie 5

Kuu se joint à nous

« Et je suis là. »

Après s'être glissé dehors une fois le couronnement et le mariage au château terminé et qu'il ne restait plus que la fête, Kuu atterrissait maintenant sur le site du mariage de Ludwin et Genia.

Il « atterrissait » parce qu'il avait pris un raccourci à travers les toits entre le château et ici. En plus, dans la même tenue de cérémonie qu'il portait pour le couronnement.

« Ah ! C'est Maître Kuu ! » cria Leporina.

Remarquant l'arrivée de Kuu, Leporina et Taru s'étaient précipitées vers lui.

« Hé, Leporina, » dit Kuu. « As-tu attrapé le bouquet comme je te l'ai dit ? »

« Je l'ai fait, mais... c'était plutôt embarrassant. Les autres femmes me regardaient fixement, » répondit Leporina.

« Tu la fais agir imprudemment, comme toujours, » se plaignait Taru avec exaspération, tenant le bouquet que Leporina avait attrapé.

Cependant, Kuu s'en était moqué. « Hé, où est le mal ? Je suis sûr que ce bouquet voulait aussi aller à la prochaine mariée. »

« Alors Leporina devrait aussi le tenir. » Taru lui offrit le bouquet, mais Leporina secoua rapidement la tête.

« Non, non, tu devrais le garder, en tant que première femme, » déclara Leporina.

« On va se marier en même temps, donc ça ne change rien, » répondit Taru.

Voyant Taru et Leporina essayer de pousser le bouquet l'une sur l'autre, Kuu soupira. « Et si vous le partagiez ? »

« « Cela ne se fait pas. » »

« D'accord..., » Kuu vacilla. En y repensant, il semblait un peu inquiet de séparer le symbole du bonheur de deux personnes aimantes, de sorte qu'elles avaient raison de s'y opposer fermement.

Leporina revint à la raison et elle déclara. « Attends, Maître Kuu, ne devrais-tu pas d'abord aller présenter tes respects à la mariée et au marié ? »

« Huh !? Oups ! Tu as raison sur ce point, » déclara Kuu.

Kuu emmena rapidement Taru et Leporina et se rendit là où se trouvaient Ludwin et Genia. On aurait dit qu'ils parlaient à Merula, l'autre chercheuse de Genia.

« Seigneur Arcs — non, je suppose qu'à partir d'aujourd'hui, c'est Seigneur Maxwell-Arcs, hein ? — et Genia, félicitations, » déclara Kuu.

Ludwin avait un sourire doux. « Sire Kuu. Comme c'est gentil d'être venu. Une visite du fils du chef de la république est un trop grand honneur pour un seul humble serviteur de Sa Majesté, comme moi. »

« Ookyakya ! Pas besoin d'être si raide. Genia a bien pris soin de notre Taru, donc vous êtes comme une famille, même si nous venons de pays différents, » déclara Kuu.

« Hee hee ! Tu marques un point. Taru est toujours bonne pour moi aussi, » gloussa Genia. « Les gens comme nous mettent toujours la logique et la raison avant tout, mais Taru livre toujours des pièces qui répondent à nos exigences. Rien ne pourrait nous rendre plus reconnaissants. »

« Non... Maître Kuu me dit que le développement de la foreuse profitera à la république, donc je suis heureuse d'en faire partie, » déclara Taru avec un petit sourire.

Ludwin, qui les observait toutes les deux avec chaleur, demanda à Kuu. « Vous étiez au château, n'est-ce pas ? De quoi avait l'air Sa Majesté ? »

« Oh, c'était vraiment austère et impressionnant, » dit Kuu. « Frangin s'en est très bien sorti pendant le couronnement, et ses mariées étaient jolies dans leurs robes de mariée. »

« J'en suis ravi. » Ludwin sourit. « Je vois. C'était malheureux, en tant qu'ancien capitaine de la Garde royale, que je n'aie pas pu être là pour aider. »

« Hé, ne vous en faites pas. C'était la jeune Mlle Roroa... ou est-ce la reine Roroa maintenant ? Quoi qu'il en soit, c'était l'idée de la reine Roroa d'organiser des mariages dans toute la ville. Avoir un mariage avec votre

mignonne femme ici aide à soutenir le Frangin, » déclara Kuu.

« ... Oui. Je pense que j'ai de la chance, » répondit Ludwin.

« Ookyakya ! Vous n'avez pas peur de le dire, hein ? » Kuu posa une main sur l'épaule de Ludwin. « En tout cas, félicitations. Quand on se mariera, on enverra une invitation à la Maison de Maxwell-Arcs, alors, soyez sûr de venir, d'accord ? »

« Sire Kuu, votre mariage sera en République, n'est-ce pas ? Je suis un vassal d'un autre pays, vous le réalisez ? » demanda Ludwin.

« Comme si ça m'intéressait. J'invite Frangin aussi, alors venez avec lui comme garde du corps, » déclara Kuu.

« ... Très bien. J'ai hâte d'y être, » déclara Ludwin.

Les femmes à côté d'eux parlaient aussi.

« J'aimerais augmenter la vitesse de rotation de la foreuse, Merula, » dit Genia.

« Même si nous augmentons l'efficacité de l'enchantement, il y a actuellement des limites au stress que nous pouvons mettre sur les pièces tournantes, » répondit Merula.

« Ce n'est pas seulement de l'électricité, il faut aussi qu'elle dégage de la chaleur, » déclara Genia.

Elles avaient commencé à discuter de la foreuse à un moment donné. Si Trill avait été ici, au lieu d'être encore dans le château comme ambassadeur impérial, la discussion aurait été encore plus animée. Incapable de participer à la conversation, Leporina, qui était une fille, mais pas une chercheuse, était restée sur la touche.

« Faire des recherches avec des filles de trois pays, toutes ensemble. Je <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 10

dirais que c'est un spectacle heureux en soi, » déclara Ludwin.

« Si seulement elles avaient choisi un sujet plus sexy qu'une foreuse, bien sûr. » Kuu haussa les épaules.

« Hee hee ! C'est bien, n'est-ce pas ? » dit Leporina, enlaçant Kuu par-derrière.

« Hé, pourquoi me prends-tu dans tes bras ? » s'objecta-t-il.

« Je n'ai nulle part où aller, alors fait attention à moi. J'ai la permission de Taru, » déclara Leporina.

Il semblait que Leporina avait progressé dans son approche de Kuu après avoir reçu l'accord de Taru. Kuu avait l'air malheureux, mais il s'était gratté la joue comme s'il ne trouvait pas totalement désagréable cette tournure des événements.

« Arrête de me serrer dans tes bras par-derrière, » dit-il.

« Hm ? Pourquoi ? » demanda-t-elle.

« Tu es plus grande que moi, donc j'ai l'air pathétique, » déclara Kuu.

« Pfft ! Ahahaha ! » Leporina éclata de rire.

Il semblait que ce serait un mariage avec beaucoup de sourires.

Illustrations



"NOW,
I WILL
BEGIN."

Trill Euphoria



**HOW A REALIST HERO
REBUILT THE KINGDOM**

Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki








Aisha Udgard

Female dark elf warrior. Boasting the greatest martial ability in the kingdom, she is Souma's second queen-to-be and also his bodyguard.




Juna Doma

The Prima Lorelei, with the greatest singing voice in the Kingdom of Friedonia. Intends to become Souma's first secondary queen.




Roroa Amidonia

Princess of the former Principality of Amidonia. The third queen-to-be who also supports Souma with her rare economic sense.




Naden Delal

Black ryuu girl from the Star Dragon Mountain Range. Having formed a dragon knight contract with Souma, she is his second secondary-queen-to-be.

HOW A REALIST HERO REBUILT THE KINGDOM




Souma Kazuya

Young man summoned from another world. With the throne suddenly thrust upon him, he rules the Kingdom of Friedonia.




Liscia Elfrieden

Princess of the former Elfrieden Kingdom. Realizing Souma's talent, she resolves to support him as his first queen.



Poncho Ishizuka Panacotta

The Kingdom of Friedonia's Minister of Agriculture and Forestry. This "God of Food" saved the people with knowledge he gained traveling around the world to eat.



Tomoe Inui

Little mystic wolf girl. With the discovery of her gift that allows her to talk to animals, she was adopted as Liscia's little sister.



Komain

A girl from the group of refugees driven out by the expansion of the Demon Lord's Domain. Serves Poncho after naturalizing as a citizen of the Kingdom of Friedonia.



Serina

Head maid of Parnam Castle and Liscia's personal attendant. Can't resist the B-grade gourmet dishes that Poncho makes.



Kaede Foxia

A mage attached to the Kingdom of Friedonia's National Defense Force and Ludwin's second-in-command. Is engaged to Hal.



Halbert Magna

The Kingdom of Friedonia's National Defense Force's sole dragon knight, and captain of the elite Dratroopers unit. Called "Hal" for short.



Kuu Taisei

Son of the Republic of Turgis's head of state. Is staying with his ally Souma as a guest, in order to learn from his rule.



Ruby

Red dragon girl from the Star Dragon Mountain Range. Formed a dragon knight contract with Hal, becoming his second fiancée.



Taru Ozumi

Blacksmith from the Republic of Turgis, and Kuu and Leporina's childhood friend. Currently teaches smithing in Friedonia.



Leporina

Kuu's servant and bodyguard. Having followed Kuu from a young age, she is now staying in the Kingdom of Friedonia.



Fin du tome 10.